LES SOLILOQUES, LE MANUEL, ET LES MEDITATIONS DE ST...

Aurelius santo Augustinus

Digitized by Google

NAZIONALE
14
19 A
4
VITT. EMANUELE

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

post 27. D.

5.20

17 15
C C
27 4

LES SOLILOQVES, LE MANVEL, ET LES MEDITATIONS DE S^T AVGVSTIN.

Traduction nouuelle,

Par le Sieur D. L. C. C. Eccleſiaſtique.

A PARIS,

Chez CHARLES SAVREVX, au pied de la Tour de Noſtre-Dame, à l'enſeigne des trois Vertus.

M. DC. LXIV.

Auec Priuilege & Approbation.

AVIS AV LECTEVR.

MON CHER LECTEVR,

Apres auoir publié il y a quelque temps la traduction du Manuel de Saint Augustin, que les personnes de pieté ont receuë auec edificaion & auec ioye, on a jugé à propos d'y ajoûter les Soliloques & les Meditations du mesme Auteur, dans vne nouuelle forme, & de ne composer qu'vn seul corps de ces trois ouurages differens que l'on a déja renouuelez plus d'vne fois en nostre langue. Il est vray que quoy qu'ils por-

tent le titre de ce saint Docteur de l'Eglise, & qu'ils ayent esté extraits de plusieurs endroits de ses écrits, il n'est pas constant qu'ils soyent de luy, Poßide ne les ayant pas rapportez dans la liste qu'il a faite de ses liures, & le venerable Bede ne les ayant iamais citez sous son nom. Mais la pureté de sa doctrine & la lumiere de son amour y éclattent par tout si visiblement, qu'il ne faut point s'étonner qu'on les luy ait attribuez depuis quelques siecles; & qu'ayant remarqué par leur lecture les mesmes effets que l'on ressent en lisant ses Confessions, on ne les ait pas jugez indignes de cét esprit si éminent & si releué, dont toute la science se peut reduire à la connoissance de la grandeur de Dieu, & du neant de la creature.

Ce sont les deux principales ve-

ritez qui regnent dans toutes les pages de ces trois Traitez ſpirituels. On y voit que l'ame inſtruite dans l'école de l'amour de Dieu, luy parle d'vne maniere digne de luy, comme dit l'Apoſtre, & on y remarque en meſme temps que le ſentiment de ſa propre miſere luy fournit vn langage qui l'établit dans vne ſolide humilité. Soit qu'elle conſidere auec vn profond reſpect cét abyſme de perfections & de lumieres, ſoit qu'elle deſcende de cette haute contemplation dans la conſideration d'elle meſme, comme d'vn abyſme de miſeres & de pechez, elle ſe couure d'vne confuſion ſainte, qui la fait rentrer dans le centre de ſon neant; & cette nouuelle force qu'elle acquiert dans l'humble confeſſion de ſa foibleſſe, la rehauſſant au deſſus d'elle meſme par l'admiration des bontez

de Dieu, elle s'y attache auec vne charité lumineuſe qui la penetre d'vn plaiſir ſi pur & ſi Diuin, qu'elle ne peut regarder qu'auec dégouſt toutes les conſolations humaines.

Il n'y a que le ſaint Eſprit qui puiſſe nous donner l'intelligence de ce Gemiſſement interieur qu'il forme dans les Fidelles par la ſecrette vertu de ſa grace. Mais ceux qui ont acquis quelque connoiſſance de ce Myſtere d'amour, par vne heureuſe experience, trouueront dans la lecture de ces trois Ouurages, vne Image de ce qui ſe paſſe dans leurs cœurs, & ils ſeront rauis d'y rencontrer des expreſſions qui puiſſent faire paroiſtre au dehors l'ardeur de leurs plus ſaints deſirs, & exciter leur pieté par l'impreſſion de ces termes ſi puiſſans & ſi energiques. Car ſi vne ſeule étincelle eſt capable

d'embrazer vne foreſt toute entiere, lors que d'vne part elle trouue vne matiere diſpoſée à receuoir ſes premiers efforts, & que de l'autre elle eſt portée par vn vent impetueux; il faut eſperer que ceux qui apporteront à cette lecture vne ame preparée par la penitence & par l'horreur de leurs pechez, verront croiſtre ſenſiblement en eux-meſmes l'amour que Dieu leur a donné pour ſon ſeruice, & que le Recueil de tant de diſcours ſi ardens & ſi amoureux, leur ſera comme vne ſource de charité, ſi le ſaint Eſprit qui ſouffle où il veut & quand il veut, leur inſpire l'affection des veritez dont il leur aura donné l'intelligence.

C'eſt de luy ſeul qu'il faut attendre le ſuccez d'vn Ouurage qui n'a eſté entrepris que pour ſa Gloire, & qui porte le caractere de ſa ſainteté,

& la douceur de cette Onction ſpirituelle qu'il répand dans nos eſprits pour les conſoler au milieu de toutes les amertumes du ſiecle. Ceux qui ſe ſont appliquez à le traduire ont tâché de ſe purifier autant qu'ils ont pû par le ſecours de ſa Grace, pour ne meſler rien d'humain dans vne entrepriſe qui doit eſtre toute de pieté & de Zele. Et ils eſperent de voſtre bonté, qu'elle couurira tous les défauts qu'ils ont pû commettre en publiant ce Recueil d'vne maniere ſi éloignée de la dignité & de l'excellence de l'original ſur lequel ils ont trauaillé. Du moins ils ſe promettent que tous ceux qui ont de l'amour pour Dieu approuueront l'intention que l'on a euë de vous ſeruir dans la meditation de ſes grandeurs & de ſes bien-faits ; & la charité auec laquelle vous excuſerez les

manquemens de cette traduction, vous diſpoſera de plus en plus à tirer de ſa lecture tout le profit que l'on peut receuoir de ce commerce de pieté pour changer en d'eternelles actions de graces, les prieres dont ces trois liures vous laiſſent l'exemple & le modele.

Approbation des Docteurs.

SI tous les liures saints ont quelque auantage qui leur est particulier, nous pouuons dire que l'vtilité qui est propre & singuliere à ces trois Traittez du grand saint Augustin, est de tenir tousiours l'ame vnie auec Dieu, & de la separer des pensées & des affections de la terre, pour la faire brûler de ce feu que IESVS-CHRIST est venu allumer dans le monde. C'est pourquoy nous auons iugé que la Traduction de ces Ouurages, qui a esté tant souhaittée par des personnes de pieté, satisfera parfaitement leurs desirs; & qu'elles n'y trouueront rien qui ne soit tres-édifiant & tres-capables d'éleuer leurs ames à cette vnion Diuine. En Sorbonne ce 28. de Iuin 1662.

N. GOBILLON, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Curé de saint Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr lettres Patentes du Roy, données à Paris le sixiesme iour de Iuillet 1662. Signées, MOVSLIER, & scellées du grand Sceau, Il est permis à Charles Savreux, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obeïssance de sa Majesté, vn liure intitulé, LES SOLILOQVES, LE MANVEL, ET LES MEDITATIONS DE SAINT AVGVSTIN *Traduction nouuelle*, Par le Sieur D. L. C. C. E. & ce pendant sept ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Auec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en rien imprimer, vendre ny debiter, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Savreux, ou de ceux qui auront son droit, à peine de trois mille liures d'amende, payable sans deport par chacun des contreuenans, & applicables selon qu'il est porté par lesdites Lettres; de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. VEVT aussi sa Majesté qu'il soit mis en sa Bibliotheque publique deux exemplaires dudit liure, & vn en celle de son Chasteau du Louure:

Que lesdites Lettres soient registrées gratuitement dans le Liure de la Communauté des Marchands Libraires de sa bonne Ville de Paris, suiuant l'Arrest du Parlement du 8. d'Avril 1653. à peine de nullité, & qu'aux copies collationnées par vn de ses Conseillers Secretaires, & à l'extrait qui en sera mis au commencement ou à la fin dudit Liure, foy soit ajoûtée comme à l'original; nonobstant oppositions ou appellations quelconques, le tout comme il est porté plus amplement par lesdites Lettres.

Registré dans le Liure de la Communauté des Marchands Libraires, le 4. d'Aoust 1662. suiuant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653.

Signé, I. DV BRAY, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 22. Decembre 1662.

Les Exemplaires ont esté fournis, suiuant le Priuilege.

LES

LES SOLILOQVES DE S. AVGVSTIN.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ineffable douceur de Dieu.

QVe ie vous cõnoiſſe, ô mon Dieu, vous qui me connoiſſez ſi parfaitemẽt? Que ie vous connoiſſe, ô Sageſſe eternelle, vous qui eſtes la ſource de toutes les vies de mon ame; qui eſtes l'appuy, la vertu, & la force! Découurez-vous à moy, ô beauté infinie, qui diſſipez du moindre rayon de vos yeux & de voſtre grace, les plus noires triſteſſes de mon cœur! Que ie vous voye, ô lumiere des yeux de mon ame ô lumiere qui eſtes le flambeau ou pluſtoſt le

ſoleil de cette lumiere que ie ſens répanduë dans ma raiſon! lumiere qui eſtes la joye & la felicité des eſprits, venez dans mon ame; que ie vous voye ô mer immenſe de delices, afin que ie puiſſe attirer dans mon ſein les flots & les torrens de voſtre volupté! Que ie vous ayme ô vie diuine, ô vie de mon ame, afin que ie puiſſe m'vnir parfaitement à vous, pour receuoir dans cette vnion les influences de voſtre eternelle vie: paroiſſez à mon ame, quand ce ne ſeroit qu'en forme d'éclair, vous ô mon Dieu, qui eſtes ſa ſouueraine delectation, ſa conſolation infiniment douce; qui eſtes ſa veritable vie, & ſa ſeule gloire. Que ie vous trouue, ô vnique objet de mes deſirs! ô diuin centre de nos cœurs! que j'approche de vous ô amour de mon ame! que ie vous embraſſe, ô celeſte & immortel époux! ô ioye infinie qui répandez vos douceurs du fonds de mon ame iuſques ſur mes ſens corporels qui

en ſont comme les bords ! que ie vous poſſede ; ô beatitude eternelle de nos eſprits & de nos corps ! que ie vous voye, & que ie vous reſſente au milieu de mon cœur, ô vie bien-heureuſe ! ô douceur ineffable de mon ame !

Que ie vous ayme, ô mon Seigneur, qui nous auez deliuré par la charité de voſtre mort, de toutes les concupiſſances de la terre ; qui nous auez merité la force de les vaincre ; qui auez laiſſé ouurir & percer vôtre cœur pour nous en faire vn azile contre le peché & contre les demons : que ie vous ayme, ô mon Dieu : ô mon ſecours : ô ma force : ô mon eſperance ſi douce, & ſi puiſſante dãs toutes mes afflictions. Que ie vous embraſſe, ô bien qui eſtes l'origine de tous les biens : que ie jouïſſe de vous, ô Souuerain bien, ſans la jouïſſance duquel nous ne ſçaurions eſtre veritablement heureux : Ouurez mes oreilles interieures par la force de voſtre parole,

afin que j'entende les oracles de voſtre ſageſſe : quelques dures & ſourdes qu'elles ſoient, elles écouteront voſtre voix quand vous y voudrez employer la puiſſance de voſtre Verbe, qui eſt le plus perçant, & le plus penetrant de tous les glaiues: & ſi voſtre voix ordinaire ne peut vaincre la ſurdité de mon ame, frapez-là, ie vous prie, du bruit de voſtre tonnerre ; parlez-luy de voſtre voix éclatante & foudroyante, afin qu'elle s'émeuue, & qu'elle acheue de ſe retirer des affections, qui luy reſtent encore pour ce monde qui eſt ſi mépriſable & ſi remply de miſeres. Ioignez au bruit de voſtre tonnerre le feu de vos éclairs, qui jettent tant d'effroy ; bleſſez de ce meſme feu mes yeux interieurs, pour les détourner des ſpectacles de la vanité ; redoublez ces éclairs juſques à ce qu'ils ayent détruit dans mon ame toutes les images de la vanité du ſiecle, iuſques à ce qu'ils ayent tiré de mes yeux les

larmes d'vne parfaite contrition, qui effacent de mon cœur les taches que l'amour du monde y a laissées. Mais aussi, Seigneur, quand vous aurez estonné mon ame du bruit des éclairs, & de la terreur de vos jugemens ; quand vous y aurez étoufé la vie du vieil homme; ressuscitez cette pauure ame, & la recréez de la lumiere & de la veüe de vos beautez inuisibles; faites-là passer de la crainte à l'amour, & de la frayeur de vostre justice, aux langueurs & aux deffaillances de vostre charité.

Vous ne voulez pas que les yeux de mon ame s'arrestẽt sur les biens, & sur les beautez de la terre, & qu'ils se rempliſſent de leurs images ; donnés donc, Seigneur, à ces yeux de la lumiere pour vous voir; rempliſſez-les d'éclat de vostre sageſſe; car estant si vifs & si immortels, il faut qu'ils viuent pour vous, ou pour vos creatures. Vous voulez que nos ames soient mortes & in-

vous contemple ; & vne raison qui s'attache fortement à vostre verité immuable, comme à son bien le plus excellent & le plus delicieux; donnez-moy vn amour si sage que ie n'ayme rien que pour vous, que ie n'ayme rien autant que vous, & que ie vous ayme de toute l'estenduë de mes forces.

O Vie increée, pour la gloire de laquelle toutes les vies creées doiuent trauailler, & se consumer : ô vie toute puissante qui m'auez donné la vie; & qui me la continués à châque moment : ô vie de sagesse qui estes ma vie mesme : ô vie qui inspirez la vie à mon ame, & qui faites que mon ame meurt lors qu'elle s'esloigne de vous : O vie qui ressuscitez mon ame de la mort du peché, & dont les influences me sont si necessaires que sans elles ie languis, & ie peris : O vie dont la presence fait toute la ioye de mon ame, & dont l'absence fait toute sa douleur & toute sa tristesse:

ô vie viuifiante: ô vie pleine de douceur & d'amour: apprenez-moy où vous eſtes, & où ie vous trouueray; car ie ſuis reſolu de manquer à moy meſme pour ne ſubſiſter qu'en vous; ie ſuis reſolu de renoncer à ma vie, pour viure de la voſtre. Approchez vous donc de moy, ô vie ineſtimable de mon ame: approchez voſtre verité de mon intelligence; vniſſez-vous à mõ cœur par voſtre charité, & voſtre vie diuine s'attachera peu à peu, & ſe joindra à mon ame auec ce feu de voſtre amour, & ie viuray par vous. La ſeule penſée de cette vie, dont vous nous donnez l'eſperance & les premices, me fait languir de deſir & d'amour, & la langueur en eſt ſi forte que ie ſuis contraint, ô beauté eternelle, de vous appeller à mon ſecours. Vniſſez-vous donc à moy ou bien ie mourray dans cette deffaillance, découurez moy pour vn moment la ſplendeur de voſtre face, & ie ſortiray de ma langueur & du tom-

beau mesme pour vous contempler & pour m'attacher à vous. Ie ressuscite à la moindre odeur que ie sens de vostre vie diuine, le moindre souuenir de vos beautez infinies me guerit de toutes ces diuines foiblesses. Ie les soufre quand ie me voy si éloigné de vostre jouïssance; & j'en reuiens quand vous vous montrez, & quand vous vous faites vn peu sentir à mon ame: mais enfin ie n'en espere vne parfaite santé, & vne parfaite satisfaction, que lors qu'elle vous verra dans le grand & continuel éclat de vostre gloire.

Ha, Seigneur! quand est-ce que ie jouïray d'vn si grand bon-heur? s'il ne faut que le desirer, j'en ay vn desir si violent, qu'il m'oste peu à peu les forces & la vie. O moment heureux où ie verray mon Dieu! estes vous ou proche ou éloigné de moy? Pourquoy, Seigneur, faites vous ainsi languir ceux qui vous ayment? pourquoy leur cachez-

vous ainſi les beautez de voſtre viſage ? vous qui voulez eſtre l'objet vnique de leurs amours, & de leurs ioyes. Pourquoy apres nous auoir remply par voſtre grace des deſirs de vous voir, vous cachez-vous à nos yeux ? où eſtes vous, ô beauté ſi ſecrete & ſi inuiſible ! que ie vous découure les playes & les deſirs de mon amour ? Il eſt vray que vous les ſoulagez vn peu quand vous y répandez le baume de vos parfums, & que vous me conſolez de voſtre voix : Mais ie ne ſçaurois eſtre pleinement ſatisfait que ie ne vous voye face à face.

Pourquoy ne me faites vous pas cette faueur ? vous me dites qu'on ne ſçauroit vous voir ſans mourir : hé bien, Seigneur, que ie meure pour vous voir ; & que ie vous voye, pour mourir ; ie ne veux plus viure de cette vie qui me priue de la vôtre, ie veux mourir de cette mort qui nous vniſt à vous ; & puis que mon corps eſt vn voile obſcur qui

cache à mon ame vos beautez infinies, rompez ce voile, & que ie vous voye enfin, ô verité immuable! Ha sainte & agreable mort! ouurez donc vostre sein, afin que mon ame ait la liberté d'aller à IESVS-CHRIST & de contempler sa gloire. Ie ne sçaurois plus supporter la vie qui me separe de mon Maistre & qui me cache ses beautez. Mais ce n'est point des coups de la mort que ie dois attendre cette grace, c'est des traits de vostre amour, ô diuin IESVS! C'est à vous à receuoir mon esprit, ie le remets entre vos mains, attirez-le à vous, ô ma vie! ô ma ioye! & faites qu'en vous mangeant dans vostre Sacrement de l'Eucharistie ie passe en vous; que i'y viue; & que i'y sois parfaitement transformé.

O mon diuin chef où reside toute la lumiere de la sagesse, conduisez-moy; ô lumiere de mes yeux interieurs éclairez-moy! O diuine harmonie adouciſſez-moy! O Verbe

de Dieu transportez-moy de vos joyes diuines! ô gloire infinie rauissez-moy! O souueraine beatitude! O souueraine douceur! entrez dans mon ame, afin qu'elle ne cherche point sa felicité hors de vous; & qu'ayant gousté vos douceurs, elle mépriſe tous les delices de la terre.

Soleil eternel illuminez mon ame, afin qu'elle vous connoisse, qu'elle vous contemple, & qu'elle vous ayme: car si elle n'a point d'amour pour vous, c'est qu'elle ne connoist point vos beautez; & elle ne connoist point vos beautez, parce qu'elle est sans intelligence & sans gouſt de voſtre sageſſe; & elle est sans intelligẽce, parce qu'elle ne se cõnoist pas elle-méme; elle ne fait pas reflection sur la lumiere de sa propre raison, qui est l'image de voſtre diuinité; elle s'en sert biẽ pour connoistre les choſes visibles, mais non pas pour se considerer elle-meſme, ny voſtre essence diuine, dont elle est l'image. Telle-

ment que vous luisez, ô diuin Soleil! dans nos ames: & que vous y répandez la lumiere de la raison, sans qu'elles s'en apperçoiuent, tant elles se sont corrompuës, & tant elles sont deuenües grossieres par l'amour des corps. Comme vous luisez dans des ames tenebreuses, il ne faut pas s'estonner si elles ne vous peuuent comprendre. O sagesse subsistante! O essence de la verité! O lumiere veritable des esprits! qui éclairez tous les hommes qui naissent dans le monde, qui y naissent, mais qui ne l'aiment pas; car celuy qui ayme le monde, estant ennemy de vostre sagesse, il n'en peut pas estre le temple.

O Soleil inuisible, dissipez les tenebres & les obscures vapeurs qui se sont éleuées du fond, & de l'abysme de mes concupiscences dans mon ame, afin que par mon intelligence ie vous puisse voir, & que ie vous embrasse par mon amour; on ne sçauroit vous connoistre par

par le don de vostre sageſſe, qu'on n'entre auſſi-toſt dans l'oubly, & dans le mépris de ſoy-meſme pour vous aymer par deſſus toutes choſes; pour s'attacher à vous & en tirer toute ſa felicité: & c'eſt de ce deffaut de voſtre connoiſſance que vient le peu d'amour que i'ay pour vous. Il eſt vray que cét amour eſt foible & bien éloigné de celuy que ie vous dois; mais c'eſt parce que la connoiſſance que i'ay de vous eſt fort legere; & comme ma connoiſſance & mon amour ſont fort mediocres, auſſi la ioye que ie gouſte dans voſtre ſeruice eſt mediocre; elle n'eſt n'y aſſez viue, ny aſſez conſtante; & mon cœur qui ne ſçauroit viure ſans ioye, n'en reſſentant pas aſſez dans voſtre amour, il eſt aſſez infidelle pour en chercher encore dans l'amour adultaire des creatures. C'eſt ainſi que ſe cœur qui vous doit toutes les ardeurs de ſes affections les diſſipe, & les perd malheureuſement dans les choſes

vaines, & perissables ; c'est ainsi qu'il deuient luy-mesme vain & muable comme les choses qu'il ayme : vous luy laissez quelquefois gouster interieurement vostre douceur infinie ; mais ce cœur inconstant quitte aussi-tost cette source si pure de delices pour aller esteindre sa soif & ses desirs dans les ruisseaux bourbeux de vos creatures.

Ce cœur remply d'infirmité ne cherche que les choses visibles, & vostre beauté est toute inuisible ; il ne s'attache qu'au temps, & vous estes l'eternité mesme ; il se plaist à la diuersité & à la multiplicité des biens créez, & vous estes l'vnité mesme & l'immutabilité ; il se répand par ses pensées & par ses affections sur les choses exterieures, & vous luy estes plus interieur qu'il n'est à luy-mesme : comment ce cœur si exterieur & si dissipé pourroit-il se recueillir en vous, & s'y vnir pour joüyr de vos douceurs ineffables ? Comment des choses

ſi contraires ſe pourroient-elles accorder enſemble ? Donnez-moy donc, Seigneur, vne profonde intelligence de voſtre ſageſſe, afin que mon amour ſoit ardent, fidelle, & immuable ; donnez-moy cette ſcience de vos beautez, qui remplit d'amour, afin qu'y trouuant toute la felicité de mon cœur, ie n'aye plus d'amour ny de gouſt pour les creatures.

CHAPITRE II.

De la miſere & de la fragilité de l'homme.

O Miſerable que ie ſuis ! quand pourray-ie, ô mon Dieu, conformer toutes mes affections aux loix eternelles de voſtre ſageſſe, & accommoder mon ame corrompuë à la droiture de voſtre juſtice ? Vous aymez la ſolitude où vous vous

contemplez vous-mesme dans vostre eternité; & j'ayme la multitude & la joye des conuersations profanes : vous aymez le silence, & vostre parole eternelle ne l'a iamais rompu ; & moy j'ayme le bruit, & les tumultes du siecle. Vous aymez la verité, vous en estes vous-mesme l'essence, & j'ayme la vanité & l'éclat. Vous aymez la pureté, & moy les voluptez : Enfin vous estes bon, & moy ie suis mauuais; vous estes saint, & moy ie suis vn profane ; vous estes riche, & moy ie suis miserable ; vous estes juste, & moy ie suis pecheur ; vous estes la lumiere, & moy ie suis vn aueugle ; vous estes la vie, & moy ie suis vn mort ; vous estes vne medecine, & moy ie suis vn malade; vous estes la joye par essence, & moy ie suis vn malheureux ; vous estes la souueraine verité, & moy ie ne suis, comme tous les hommes par leur naissance, que vanité.

Que la difference qui est entre

vous, ô mon Dieu, & voſtre creature eſt infinie, & qu'elle apparence y a-t-il de pouuoir reconcilier & rendre conformes deux natures ſi contraire ? C'eſt vn ouurage qui demande autant voſtre puiſſance ſouueraine que voſtre bonté ; employez l'vne & l'autre, Seigneur, pour vous glorifier dans vos images ; ie vous en ſupplie auec reſpect, auec humilité, auec vn deſir extrême de voſtre gloire. Exaucez-moy, mon Dieu, puis que ie ſuis voſtre creature ; mais creature qui tombe dans la mort & dans le neant ſi vous ne luy imprimez les traits de voſtre reſſemblance, ſi par le don de voſtre grace vous ne commencez à luy communiquer voſtre glorieuſe immortalité.

Ce ſont vos diuines mains qui nous ont formé, lors que vous auez creé le monde ; c'eſt l'homme qui a gaſté voſtre ouurage par ſon peché ; ce ſont encore vos mains qui nous ont reformez ; mais noſtre re-

formation vous a bien plus couſté que noſtre formation, dans celle-cy vous n'auez employé que la lumiere & la puiſſance de vos doigts, ce qui ſans doute ne vous a pas eſté penible, puis qu'elles vous ſont ſi naturelle, & ſi glorieuſe; mais dans celle-là vos mains ont eſté enſanglantées du ſang de leurs propres playes; vous nous auez gueris par vos bleſſures, & par voſtre mort. Souuenez-vous donc, Seigneur, du prix de noſtre redemption; ſouuenez-vous de vos playes, de voſtre Sang, de voſtre Corps qui a eſté attaché & immolé ſur la Croix. Vſez de tous ces inſtrumens de voſtre paſſiõ & de voſtre amour pour me déliurer de mes pechez & de mes miſeres; pour me rendre voſtre juſtice & voſtre diuine reſſemblance. Vous auez écrit & ſigné de voſtre propre Sang ſur voſtre Corps crucifié, la promeſſe de noſtre renouuellement & de noſtre ſalut; vous en auez encore voulu laiſ-

fer les caracteres imprimez sur vostre Corps ressuscité : vous en auez emporté dans le Ciel les marques, en y conseruant les cicatrices de vos playes. Considerez, Seigneur, ces caracteres si amoureux, & si glorieux de vos promesses, & me faites donc à vostre image & à vostre ressemblance. Ie suis vn vase de vostre creation, qui c'est brisé en vne infinité de pieces par sa fragilité, & des rencontres malheureuses, ie vous en presente les morceaux & le débris : rejoignez-les, par le ciment de vostre Sang : rendez-luy sa premiere forme, & son premier éclat, par la forme, & par la beauté que vous auez voulu perdre pour nous sur la Croix.

Pardonnez-moy, mon Dieu, si du milieu de ma corruption j'ose pousser vers vostre Trône, si pur & si saint, cette voix si importune & si suppliante; qui suis-je pour oser parler à vn Maistre si redoutable, & à vne si haute Majesté ? Pardonnez,

Seigneur, à mon insolence: c'est la douleur extrême, & la honte du mal que ie sens de mes pechez, qui me force de crier vers vous & d'inuoquer vostre misericorde, & vostre puissance. C'est vn malade qui crie apres son Medecin: c'est vn aueugle qui desire & qui rappelle sa lumiere: c'est vn mort qui soûpire apres sa vie: & vous estes, ô diuin IESVS, ce Medecin, cette lumiere, & cette vie. Permettez-moy donc de vous dire d'vne voix puissante, auec cét aueugle de vostre Euangile, ayez pitié de moy, Fils de Dauid: arrestez-vous, ô source de misericorde, & gueriſſez-moy de mõ aueuglement: arrestez-vous, ô lumiere qui ne faites que passer dans cette region de tenebres! comme vous estes immuable dans vous-mesme; arrestez-vous & éclairez mes yeux afin qu'ils voyent dans ce rayon que vous y répandez, quelque éclat de cette lumiere, & de cette beauté infinie que vous découurez dans le Ciel à vos éleus.

O vie touſiours viuante reſſuſcitez ce mort qui s'écoule déja dans ſa propre corruption, & dans ſon neant. Mais ie ne ſçaurois plus ſoufrir que ce mort vous enuoye, & ſes exhalaiſons infâmes, & ſes paroles; ie ne ſuis qu'vne charogne tres-puante, qu'vne chair propre à nourrir des vers, ou des flammes; qu'vn vaſe tres-ſale, & tout empoiſonné; comment pourrois-ie vous parler, ô mon Dieu, vous qui eſtes la vie, & la ſainteté meſme? Pardonnez-moy ſi i'ay oſé éleuer ma voix vers vous, ie la retiendray par reſpect dans moy-meſme, & ie me diray à moy-meſme toutes mes miſeres.

Qui es-tù donc, ô homme miſerable? tu es l'enfant d'vne femme, tu es petri de la bouë de ſon ſang, & peut-eſtre le fruit de ſon impureté; ta vie eſt fort courte, tes miſeres ſont tres-grandes, ta vanité eſt ridicule; tu es ſemblable aux beſtes par les concupiſſances de ta chair. Ques-tu encore? tu es vn

abysme tenebreux dignorance & de vices ; tu es vne terre brûlée & sterile, vn enfant de la colere de Dieu, vn vase propre à des vsages de honte & d'ignominie: ta naissance est sale, ta vie miserable, ta mort remplie de frayeurs, tu n'es qu'vn fumier déguisé & figuré en homme, tu caches sous vne peau vn peu delicate & colorée, des ordures horribles & insuportables : tu es vn aueugle pour les veritables & diuines lumieres ; tu es pauure, tu es nud, tu es dépoüillé des richesses & des ornemens de la grace, & tu es dans vne infinité de necessités, qui sont aussi dures que honteuses.

Tes iours s'éuanoüissent comme l'ombre : ta vie est miserable & mortelle, elle a de mesme que la fleur quelque sorte de beauté dans sa ieunesse, mais elle se flestrit & se seche aussi-tost comme elle. C'est vne vie fragile & perissable, vne vie d'autant plus proche de la fin, qu'elle est plus proche de sa perfection

& de ſa gloire : c'eſt vne vie trompeuſe, vne vie de fantoſmes & d'illuſions, vne vie qui n'a rien ce ſemble de veritable & de ſubſiſtant que ſa miſere; vne vie remplie des perils de la mort, ſoit qu'elle ſoit temporelle, ſoit qu'elle ſoit eternelle; vne vie ſujette à tant de viciſſitudes, vne vie ou tantoſt ie ſuis joyeux & contant, & tantoſt triſte & abbatu: ou tantoſt ie ſuis ſain & vigoureux, & tantoſt foible & languiſſant ; ou tantoſt ie parois immortel, & tantoſt ie ſuis mourant : auiourd'huy heureux & demain miſerable. A peine ma vie eſt-elle vne heure dãs vn meſme eſtat, tant elle eſt inconſtante & agitée, elle eſt tourmentée d'vn coſté de la crainte de l'auenir, & d'vn autre affligée des trauaux de la faim & de la ſoif, des incommoditez du froid & de la chaleur, de la douleur des maladies & de ſes remedes, & puis elle eſt ſuiuie de la mort, qui vient enfin combler tous nos maux par ſa ſurpriſe

prise & par ses frayeurs.

Cette mort à mille industries & vne infinité d'ambusches contre nostre vie, elle consume l'vne dans les flammes de la fiévre; elle en opprime l'autre dans les douleurs; elle esteint celle-cy par la soif ou par la faim, elle étoufe celle-là sous les eaües; elle estrangle les vns, elle brûle les autres; elle expose ceux-cy à la cruauté des bestes feroces, elle tuë ceux-là par le fer ou par le poison; elle surprend presque tous les hommes, & leur fait presque autant de douleur par l'horreur des fantosmes qu'elle leur imprime dans l'esprit, que par le fer dont elle les tuë. Quelle plus grande misere qu'estant obligez & asseurez de mourir, l'heure de nostre mort nous soit toutesfois inconnuë & incertaine; & qu'elle arriue souuent dans vn temps où la vie nous est la plus douce, & où elle nous est plus necessaire pour jouïr du fruit de nos trauaux & de nos esperances

O infinie & épouuentable miſere de la vie humaine où ie me trouue! ie ne tremble pas, ce me ſemble, aſſez de la crainte des maux dont tu me menace, & dont tu m'enuironne : O calamitez dont ie ſoufre déja vne partie, & dont j'attends dans le progrez & le declin de mes iours le deluge vniuerſel! ie ne penſe point à tes orages auec aſſez de ſageſſe & de douleur, ie m'amuſe aux legeres conſolations qui interrompent ton cœur, & ie ne me fortifie point contre ces montagnes de flots que tu éleue & que tu pouſſe contre moy.

Mais, Seigneur, que me ſeruent toutes ces plaintes & toutes ces exclamations ? Que me ſeruent ces paroles que ie m'adreſſe à moy-meſme, & ces réponſes que ie me fais, ce ſont des voix perduës, & des ſoûpirs ſuperflus, ſi vous ne me permettez, enfin, de vous les adreſſer; & ſi vous ne me faites la grace de les vouloir écouter. Employez

donc, ô Medecin tout puissant & tout charitable, employez toutes ces miseres à sauuer mon ame ; lauez la dans toutes ces eaux de le tribulation ; faites vn bain de ces larmes pour la purifier des pechez qu'elle a cõmis contre vostre Majesté, afin qu'estant pure, nette & claire comme vne glace, elle puisse receuoir vostre image, & entrer dans la participation de vostre sagesse, de vostre justice, & de vostre gloire. Ie n'auray point de scrupule ny de honte de vous dire mes miseres, de vous confesser mes bassesses, & mes vices, puis que c'est l'vnique moyen d'en guerir, & vn moyen que vous nous commandez si expressément & si fortement. Secourez-moy donc, ô celeste Medecin, apres vous auoir exposé mes playes; apres vous auoir declaré toutes mes infirmitez. Secourez-moy, ô ma force, par qui seule ie me puis releuer. Aydez moy, ô Vertu infinie, qui me pouuez seule soûtenir.

Venez à moy, ô Lumiere qui pouuez ſeule me guerir de mon aueuglement interieur : reluiſez vn moment à mes yeux, afin que ie prenne dans la veüe de voſtre beauté quelque conſolation & quelques forces, contre tous les maux & contre toutes les tentations de la vie preſente. Que ie voye par mon intelligence quelque ſplendeur de voſtre verité eternelle, ô mon Seigneur & mon Dieu ! afin que ie reſiſte à toutes les miſeres de cette vie, & aux troubles de la mort, par l'eſperance de vous pouuoir poſſeder vn iour dans l'eternité.

CHAPITRE III.

De la lumiere admirable de Dieu.

O Lumiere spirituelle, Lumiere deverité & de sageſſe! Lumie- e que voyoit l'aueugle Tobie, lors u'ayant les yeux fermez & éteints, conduiſoit ſon fils par ſes inſtru- tions dans la voye de la juſtice & e la vie eternelle; pendant meſme ue ſon fils eſtoit ſon guide, ſon eil corporel, & le flambeau qui clatoit tous ces pas! O Lumiere ıtellectuelle que voyoit Iſaac en n eſprit, quand ſes yeux eſtans bſcurcis & mourans, il prediſoit ſon fils tout ce qui luy deuoit ar- uer! O Lumiere, dis-je, inuiſible, qui les abyſmes les plus obſcures les plus profonds du cœur de homme ſont tres-viſibles! Lumie- qui éclairoit l'ame du Patriarche ıcob, quand il annonçoit à ſes en- ns les maux & les biens qui leur

deuoient arriuer! O Lumiere pleine d'amour, luisez sur l'abysme tenebreux de mon ame, & chassez-en la nuit & toute l'obscurité. Dissipez, ô Verité toute puissante, ces vapeurs noires & épaisses qui sortent de mes concupiscences, & qui cachent a mon ame vostre lumiere Euangelique, & la pureté de la Morale qui y éclate.

O Verbe diuin par qui toutes les choses creées ont esté faites, & sans qui rien n'a esté fait! O Verbe qui estes deuant toutes les creatures par vostre eternité, & deuant qui rien n'a pû estre! O Verbe Createur & conseruateur de toutes choses, sans qui tout ce qui est n'est rien! O Verbe qui estes la premiere & la continuelle vie de toutes vos creatures! O Verbe qui commandâtes à la lumiere au commencement du monde, de sortir de son neant & de paroistre, & elle vous obeït, ie vous supplie de dire pareillement à la lumiere de vostre

ageſſe, qu'elle luiſe dans mon me, & qu'elle s'y attache, comne les eſtoilles ſont attachées au irmament, afin que ie vous conoiſſe, & que ie vous voye, ô fcité de mes yeux interieurs! Car u'eſt-ce que l'eſprit qui ne recherhe point voſtre connoiſſance, uelque éclat qu'il puiſſe auoir, ſinon que tenebres? Qu'eſt-ce que a ſageſſe du monde, qui raiſonne our ſes intereſts, & non pas pour es intereſts de voſtre gloire, ſinon n flambeau qui s'éteint, ou vne umée qui s'éuanouït? Qu'eſt-ce ue l'eſprit ou la ſcience de l'homne abandonné à luy-meſme, qu'eeur, que vanité, qu'imprudence, u'ignorance, qu'égarement, qu'aeuglement, & que des tenebres e mort.

CHAPITRE IV.

De la misere de nostre nature.

IL est vray, Seigneur, que la mort se trouue où la lumiere de vostre sageſſe ne se rencontre point : & & que où est la mort, là est le neant? car la mort spirituelle separant nos ames de vous, ô mon Dieu, qui estes leur vie & leur souueraine beatitude, elle les fait tendre vers le neant, c'est à dire vers des biens qui sont tout à fait au dessous d'elles, qui les affoiblissent, qui les souillent, & qui détruisent en elles l'estre si eminent, & si diuin de vostre grace. C'est auec justice que nous tombons ainsi dans le neant, comme les eaux s'abysment dans l'Ocean, puis que nous tombons auec tant de facilité dans le peché, qui est le veritable neant des ames raisonnables. Il ne faut point chercher d'autre source de ce neant

ue l'ame mesme. Vous n'estes que
e Createur des estres, ô Verbe eter-
el, & non point du neant & de la
effaillance. C'est l'homme qui est
auteur de ces aneantissemens spi-
ituels par ses tenebres, & par ses
nfirmitez.

O diuin Verbe, par qui toutes
hoses ont esté faites, & qui n'auez
oint fait ces neants, ie ne m'eston-
e plus si j'ay esté si long-temps mi-
erable, en demeurant dans mon
mour propre, & dans l'amour des
iens inferieurs. Comment eus-je
û estre heureux dans le neant? Ie
e m'estonne plus si j'ay esté si long-
emps aueugle estant separé de vous
Lumiere immense de sagesse! si
a mort eternelle m'a fait si long-
emps tant de blessures & de mala-
ies, estant desuny d'auec vous, ô
ource du salut & de la vie? Que
ouuois-je estre qu'vn fol, qu'vn
garé, qu'vn miserable, pendant
ue j'estois éloigné de vous, ô voye
nique à la veritable vie! ô vie

bien-heureuſe de la verité, ô verité immuable? Que pouuois-je attendre de voſtre abandonnement, que la défaillance, que le neant, ô Verbe qui eſtes l'origine de tous les eſtres, mais qui ne le pouuez eſtre du neant?

O Verbe! ô mon Seigneur & mon Dieu! ie reconnois auec vne foy pleine d'ardeur & de joye, que vous eſtes le Createur & le Soleil de toutes les lumieres, que vous eſtes la voye comme Verbe incarné; que vous eſtes la verité comme Verbe; que vous eſtes la vie bien-heureuſe par les richeſſes infinies de voſtre diuine eſſence. Ie confeſſe que vous eſtes vne lumiere ſans tenebres, vn Soleil ſans tache, vne voye ſans détour, vne verité ſans erreur, vne vie ſans deffaut, vne felicité ſans fin & ſans limites: O lumiere, ô voye, ô verité, ô vie! nous ſçauons & par voſtre reuelation & par nos propres experiences, que nos ames eſtant vne fois ſepa-

es de vous par le peché, ne sont
lus que tenebres, qu'erreur, que
nité, que misere & que mort.
yez donc pitié d'elles, Seigneur,
ites-leur misericorde, employez
tte parole toute puissante auec
quelle vous creastes le Soleil &
utes les Estoiles; dites à la lumie-
de la sageſſe qu'elle éclaire mon
me, afin que ie voye voſtre lumie-
infinie, & que j'aye auerſion des
enebres eternelles; afin que j'en-
e dans voſtre voye & que j'éuite
es égaremens; afin que ie décou-
re *les ſplendeurs ſi éclatantes* de
oſtre verité, & que les vanitez de
ette vie ne me puiſſent plus ébloüir;
fin que ie diſcerne la vie veritable
e mon ame, & que ie renonce à
elles qui la trompent & qui luy
onnent la mort.

Illuminez-moy, ô ma veritable
umiere qui me ſerez toûjours ado-
able! O mon Seigneur, qui ſerez
ouſiours l'objet de mes loüanges,
& de mes acclamations; O mon

Dieu ! O mon pere, ie veux vous seruir par mes respects & par mes affections dans toute l'eternité ! O mon Espoux, à qui ie conserue tout mon esprit & tout mon cœur ! Illuminez, dis-ie, cet aueugle qui est dans la region des tenebres, & dans les ombres de la mort : pousſez-moy dans la voye du salut, & conduiſez-y mes pas, afin que j'arriue auec vne ioye humble & reconnoiſſante, dans le temple admirable de voſtre diuinité. Ie confeſſe, Seigneur, que ie n'ay de moy-meſme aucune adreſſe, ny aucune force pour me ietter dans cette voye diuine ; que ie ſuis tout à fait indigne de la gloire où elle conduit ; & qu'il n'y a que vous qui m'y puiſſiez engager par les charmes de voſtre grace. Cette confeſſion que vous operez dans mon cœur, & auec mon cœur, me mene inſenſiblement à vous, qui eſtes cette veritable voye qui conduit à la verité, & à la vie eternellement bien-heureuſe.

CHAPITRE V.

Ce que c'est que tomber dans le neant.

IE vous confesseray, mon diuin Pere, ie vous confesseray ma mi-ère, ô Roy du Ciel & de la terre; fin que ie puisse fléchir, & me ren-dre propice vostre misericorde. Ie-uis sensiblement tombé par le pe-hé dans le neant; les delices du peché m'ont enyuré, & m'ont osté a veüe & le jugement des maux qui le deuoient suiure; ie ne son-geois nullement à m'vnir à vostre verité immuable, pour estre veri-ablement heureux. Mes pechez faisoient de grandes playes à mon ame; & parce qu'elle n'estoit pas vnie à vous qui estes sa plus noble vie, elle n'en ressentoit pas la dou-leur; ils me reduisoient au neant, parce qu'ils me separoient de vous, ô diuin Verbe, qui estes la source vnique de tout l'estre des creatures,

&qui n'eſtes nullement l'Auteur du neant! Auſſi ſuis-je deuenu vn neant, non ſeulement ſans voſtre ſecours, mais en me ſeparant de vous.

Dieu a produit par ſon Verbe toutes les creatures, & il les a creées & a vû qu'elles eſtoient toutes tres-bonnes : mais pourquoy les a-t-il trouuées bonnes ? parce qu'il les auoit produites par la ſageſſe de ſon Verbe. Tout ce qui n'eſt donc pas bon, ne tire point ſa ſource du Verbe de Dieu ; car rien n'eſt bon que par la communication de la ſouueraine bonté : or le mal du peché ſe troune où cette ſouueraine bonté, où ce diuin Verbe n'eſt pas ; il s'enſuit donc que le peché n'eſt pas vn eſtre reel, mais vn neant, ou plutoſt vne priuation de la lumiere & de la vie de la ſageſſe diuine; comme l'aueuglement n'eſt qu'vne priuation de la lumiere corporelle.

Le mal du peché n'eſt donc rien, puis qu'il eſt fait ſans la puiſſance du Verbe de Dieu, par qui toutes

hoſes ſont faites, & ſans qui rien
e ſe fait : & l'ame qui fait ce mal
'eſt mauuaiſe, que parce qu'elle
ſepare, & ſe priue de ce bien ſou-
erain, qui eſt le Createur de tous
s eſtres, & de tous les biens. Di-
ons encore que le peché n'eſtant
en, & n'eſtant qu'vn mal, Dieu
'en peut eſtre l'Auteur ; puis qu'il
'eſt Auteur que de l'eſtre, & de la
onté. Le peché n'eſt qu'vn rien,
arce que c'eſt vne priuation du di-
in eſtre de la grace ; le peché eſt
n mal & le plus grand de tous les
aux, *parce qu'il priue l'ame du*
lus grand de tous les biens, & la
pare de Dieu, qui eſt la bonté par
lence.

Si vous me demandez quel mal
ame ſoufre quand elle ſe ſepare
u Verbe de Dieu, aprenez du Ver-
e eternel, qu'il eſt la voye, la ve-
té, & la vie. Eſtre ſeparé du Ver-
e de Dieu, c'eſt donc eſtre ſeparé
e la voye, de la verité, & de la vie.
t quel plus grand mal peut ſoufrir

l'ame d'vn homme qui eſt banni de ſa patrie, que d'eſtre ſeparée de la voxe qui la deuoit deliurer de ſon exil, & la rendre au Ciel qui eſt le lieu de ſon origine? Quel plus grand mal à l'ame qui eſt vn œil ſpirituel qui a eſté creé pour contempler Dieu, que d'eſtre ſeparée de la lumiere de la verité, qui luy en peut ſeule découurir l'eſſence & les beautez? Quel plus grand mal à l'ame que d'eſtre ſeparée de ſa veritable vie, & de ſon eternelle felicité? Le corps ſe corrompt, & s'aneantit eſtant ſeparé de l'ame; & l'ame ne ſe corrompera-t-elle pas, & ne s'aneantira-t-elle pas eſtant ſeparée de ſon Dieu? & quel plus grand mal peuuent ſoufrir le corps & l'ame que le mal de cette corruption, & de cet aneantiſſement? Ce neant de l'ame n'eſt pas vn ouurage du Verbe de Dieu; mais vne deffaillance de ſa creature, qui tend toûjours d'elle-meſme vers ſon premier neant.

Ô mon ame quand tu t'écarte de
voye du bien, tu te separe du
rbe qui est le Prince de tout le
en : tu retombe dans ton neant
ssi-tost que tu t'éloigne du Verbe
uin, qui t'en a tiré par sa bon-
, & par sa puissance. Quelles
aces vous rendray-je, ô mon
igneur, de m'auoir découuert
r vostre lumiere, l'abysme des
seres & du neant où le peché me
ecipitoit ? de m'auoir fait con-
oistre que mon amour propre
oit ma mort; & que vostre amour
ma vie. Ha ! ie voy bien main-
nant, qu'autant de fois que ie me
is separé de vous par le peché, au-
nt de fois ie me suis donné la
ort, & suis tombé dans le neant:
voy quelle a esté ma malice lors
e ie vous ay oublié, ô source de
ut bien !

O injustice, ô misere, ô neant
e ne vous connoissois-je ! mais
ouuois-je connoistre ? pouuois-ie
ir dans le neant ? si ie vous eusse

connu, mon ame eût eu quelque eſtre, & ſi elle eût eu quelque eſtre, de grace, elle n'euſt pas eſté tout à fait dans le neant, & elle eſtoit toutefois dans cét eſtat miſerable, parce qu'elle s'eſtoit priuée de la lumiere de voſtre ſageſſe, & des ſuauitez de voſtre grace.

Mon ame n'eſtoit plus qu'vn image de ce qu'elle deuoit eſtre; elle n'eſtoit plus qu'vne Idole; les Idoles ont des yeux, des oreilles, vn nez, des pieds & des mains; elles ont tous les traits & toute la figure des hommes ſans en auoir la vie, ny l'vſage. Mon ame de meſme auoit toute la forme exterieure & la reſſemblance des ames viuantes de Dieu; elle auoit ſon intelligence, mais elle ne vous contemploit pas; elle auoit ſon amour, mais elle ne vous en conſacroit pas l'ardeur; elle auoit ſa memoire, mais elle eſtoit ſtupide pour vous; elle auoit ſon odorat, & ſon gouſt, mais elle ne vous les appliquoit pas; elle

uoit ses mains & ses pieds, mais lle ne les employoit pas à vous ouuer, ny à marcher vers vous; el- estoit toute de feu & de vie pour s biens inferieurs & perissables; pour vous, ô source infinie de out bien, elle estoit aussi insensi- le, & aussi inanimée que les Ido- es, & les Dieux des Payens.

CHAPITRE VI.

De l'estat de l'ame dans le peché.

MON ame, ô sagesse incompa- rable, estant separée de vous ar ses pechez, n'estoit plus rien; 'estoit vn aueugle qui ne pouuoit iscerner les tenebres d'auec la lu- iere, & l'erreur d'auec la verité; lle estoit sourde, & ne pouuoit ntendre de vous les paroles de la ie eternelle; elle estoit si insensi- le qu'elle receuoit comme vn plai- r, les playes si douloureuses, & si unestes du peché. Les vices luy fai-

soient de grandes blessures, & elle n'en gemissoit point ; toutes les passions l'agitoient & l'emportoient auec violence, sans qu'elle leur resistast ; elle estoit leur joüet & leur esclaue, sans en auoir de la honte ny du ressentiment ; car estant des-vnie d'auec vous, ô diuin Verbe, elle n'auoit plus d'estre diuin ny de vie spirituelle.

Dans cet estat de mort ses ennemis inuisibles l'ont blessée, ils l'ont dépoüillée, ils l'ont deshonorée, ils l'ont corrompuë, ils luy ont fait mille playes mortelles, afin que sa mort fust semblable à leur mort, afin que sa mort fust immortelle, afin qu'elle pust resister plus fortement à la puissance de vostre misericorde, & à la grace de sa Resurrection. Mais, ô vie toute puissante ! O vertu infinie, ô mon Dieu ! vous estes plus misericordieux que mes ennemis ne sont méchans. Vous estes plus puissant, que ie ne suis miserable. Vous estes infini-

ent plus viuant, & plus agiſſant
ie ie ne ſuis mort & corrompu;
ez pitié de moy, & vſez de voſtre
nté & de voſtre pouuoir, pour
ndre voſtre vie diuine à mon ame.
croy, Seigneur, que vous la pou-
z reſſuſciter par l'efficace de vo-
e grace; j'ay vn amour & vn de-
extrême de voſtre vie; ie l'eſpe-
de voſtre clemence & de voſtre
arité. Vous ne paroiſtrez pas ſi-
ſt que mes ennemis ne prennent
fuite; ils n'ont eu l'audace de
'approcher & de me faire tant
outrages, que parce qu'ils m'ont
ué ſeul & ſans vous. Ils appre-
ndoient mes forces quand elles
toient ſoûtenuës des voſtres; mais
s voyant ſeules, ils les ont juſte-
ent mépriſées; ils les ont vain-
ës, & ont mis mon ame dans
ſtat miſerable où elle eſt. Ils l'ont
époüillée de tous les ornemens de
vertu, dont vous l'auiez embel-
e par la grace de vos Sacremens;
s l'ont foulée aux pieds pour la

défigurer, & la noircir dans le bourbier des vices, ils ont rempli de toutes les ordures du peché ſon ſanctuaire où vous habitez ; ils m'ont traiſné par les liens de l'amour, de vice en autre vice, ils m'ont enchaiſné, ils m'ont engagé dans toute la ſeruitude du peché, ils m'ont tellement enchanté par les charmes empoiſonnez de la volupté, que ie me ſuis glorifié de cette captiuité honteuſe, & qu'au lieu d'en auoir de l'horreur, ie l'ay cherie, ie l'ay eſtimée douce & heureuſe, & en ay conſerué, comme vne choſe tres-precieuſe, les liens qui me traiſnoient dans les enfers, comme la victime des Demons.

O Verbe diuin qui auez creé tout ce qui eſt dans le Ciel, ſur la terre, & dans les abyſmes de la mer, & qui le conſeruez à tous momens par voſtre force & par voſtre prouidence ! O Verbe eternel, j'ay ſouffert toutes ces indignitez, tous ces fers, toutes ces morts, parce que ie me

is separé de vous, en qui ie ne connoissois pas, & n'aimois pas ncore assez ma vie, mon Dieu & on souuerain bien ! Vous commencez, Seigneur d'auoir pitié de oy, vous faite luire dans mon ne remplie de tenebres vn rayon voſtre misericorde, de voſtre auté, & de voſtre sageſſe. Ha, pperçois maintenant dans la lumiere de cette grace les demons qui e veulent perdre, & des amis que y dans le monde qui m'entraisent auec eux dans les enfers ! Ie oy mes chaisnes, ma seruitude, es playes, ma difformité, ma idité, mon neant & mes miseres. voy que c'eſt là où ſe termine l'aour & la felicité du monde. N'eſt-pas encore temps, Seigneur, d'é- deliuré de tant de miseres, d'é- reſſuſcité, & de vous choisir our l'objet de mon eternel amour, de ma beatitude ? Il eſt encore mps, puiſque vous redonnez la miere à cét aueugle, puiſque ous viſitez ce malade, puiſque

vous remuez & que vous releuez ce mort, puiſque vous luy rendez déja la parole & les deſirs. Ha! diuin Verbe, acheuez ma reſurrection, ſouffrez que j'entre dans vne vnion plus eſtroite auec vous, afin que ie reçoiue les impreſſions de voſtre ſageſſe & de voſtre vertu, qui gueriſſent mes concupiſcences & qui me remettent en poſſeſſion de voſtre vie diuine & bien-heureuſe!

CHAPITRE VII.

De la diuerſité des biens-faits de Dieu enuers nous.

O Stupide & barbare que ie ſuis, d'eſtre tout compoſé, tout penetré, & tout enuironné de vos biens-faits, ô mon Dieu, & de ne les pouuoir reconnoiſtre, ny par mes affections, ny par mes loüanges! Excitez-moy, mon Dieu, animez-moy à ces deuoirs ſi juſtes, ap-

prenez-

es deuoirs si justes, apprenez-moy
ombien ie vous dois aimer, si on
eut mesurer & borner l'amour qui
t deu à vne beauté infinie. Ensei-
nez-moy combien ie vous dois
'encens, combien ie vous dois
e loüanges. Il ne faut pas que vo-
re voix soit moindre que celle du
onnerre pour penetrer & instruire
ne ame dure comme la mienne, &
our l'obliger de penser auec re-
onnoissance à toutes les graces
u'elle a receües de vous. Echaufez
ion cœur & il vous louëra, il ce-
ebrera *la gloire de vos beautez &*
e vos magnificences.

Vous m'auez donné l'estre lors
ue j'estois dans le neant, & dans
n neant eternel. Vous m'auez illu-
iné de vostre grace, lors que j'e-
ois dans les tenebres de mon
gnorance & de mes vices. Vous
n'auez ressuscité par les larmes &
es feux de la contrition, lors que
e peché m'auoit reduit dans la
ort & dans la corruption. Vous

auez nourry de vos biens, & mon ame & mon corps, depuis qu'ils ont receu la vie de vous. Vous auez encore à preſent tant de ſoin de ce ver de terre, ſi ſaly de ſes pechez & ſi indigne de voſtre amoureuſe prouidence. Ouurez mon cœur, ô Clef de Dauid, qui auez vn empire ſouuerain ſur les cœurs, & qui les ouurez quand vous voulez; ouurez mon cœur par le rayon de voſtre ſageſſe, afin qu'il conſidere tout ce que vous auez fait, & tout ce que vous auez ſouffert pour l'obliger, pour l'aimer, pour le ſauuer de la damnation eternelle. Ouurez la bouche de mon cœur, afin que par ſa voix il éleue juſques au Ciel vos bontez & vos miſericordes infinies, & que par ſes loüanges il les répande par toute la terre.

O mon Seigneur & mon Dieu, que voſtre puiſſance & voſtre bonté ſont éclatantes dans tout l'Vniuers, qu'elles ſont dignes d'admiration & de gloire! Nous ne ſçau-

rions assez nous estonner de l'amour auec lequel vous auez fait pour l'homme tous ces grands & merueilleux ouurages, & de la charité inconceuable auec laquelle vous vous estes vous-mesme donné & vni à l'homme. Ces grands excez de vostre amour nous transportent, & nous n'auons que des extases & des exclamations pour vous exprimer les sentimens qu'ils nous laissent. O Seigneur ! ô esperance des Esleus ! ô force, ô vertu des Saints ! ô mon Dieu qui estes par vostre presence, *la vie*, *la lumiere*, & la joye de mon ame, comme ie ne suis dans vostre absence que tristesse, que tenebres, & que mort. O mon Dieu, que j'épuise tout mon cœur d'amour & de flammes pour vous aimer, & pour n'estre pas tout à fait ingrat à l'excez de vostre amour qui a preuenu le nostre.

I'en suis si surpris & si touché, que vous me permettrez, Seigneur, d'interrompre mes premieres pen-

sées, & de vous demander quelle est la cause de cét amour si excessif que vous auez eu pour l'homme, lors mesme qu'il vous estoit ingrat & ennemy ? Ce n'est pas le bien que vous en attendez qui allume ce grand amour dans vostre cœur ; car vostre felicité ne dépend point de vos creatures. Il n'y en a point d'autre origine que l'excellence, que la generosité, que la magnificence de vostre nature diuine. O Sagesse ineffable, qui deliez la langue des muets, donnez à ma bouche autant de voix & de loüanges pour publier les miracles & les excez de vostre amour, que mon cœur en a de rauissemens & de reconnoissances.

Vous m'auez creé dans le temps, mais vous m'auez destiné à la vié, & vous m'auez aimé de toute eternité. Le Ciel, les astres, & les elemens sont plus anciens que moy; mais ie suis plus ancien & plus imprimé qu'eux dans vostre cœur. Ils n'y sont que parce que l'homme y

est, & vous ne leur auez donné l'estre qu'en consideration des seruices qu'ils nous rendent. Mais, Seigneur, pourquoy m'auez-vous plustost fait la grace de me tirer du neant qu'à vne infinité de creatures raisonnables que vous y laissez? Auois-ie quelque merite, & quelque amour qui vous pust plaire dans mon neant? Non, ó mon Pere, qui auez autant de douceur & de misericorde que de grandeur & de puissance; non cette preference vint de vostre seule bonté, ie ne la sçaurois assez estimer, assez louër, assez remercier, non plus que ie ne la sçaurois comprendre.

Vous ne vous estes pas contenté de m'éleuer au dessus des bestes par l'impression que vous auez faite de vostre image dans mon ame, & par la communication de vostre raison souueraine, vous m'auez creé pour viure comme les Anges de vostre verité immuable, & pour boire la mesme felicité dans la

meſme ſource de voſtre ſageſſe, où ils éteignent & rallument tout enſemble leur ſoif eternelle. Si ie ſuis maintenant vn peu au deſſous de ces eſprits ſublimes, c'eſt que ie ne vous vois encore icy bas que dans vos veſtiges, & dans vos images, & les Anges vous voyent au Ciel dans voſtre propre eſſence ; c'eſt que ie ne voy qu'vne lueur & vn éclat paſſager de voſtre lumiere infinie; mais ils jouïſſent de toute la ſplendeur de voſtre beauté, & de toute la douceur de vos charmes.

CHAPITRE VIII.

De la dignité où l'homme ſera éleué dans le Ciel.

NOvs ſommes inferieurs aux Anges dans l'exil & dans les tenebres où nous viuons ; mais quand nous ſerons retournez dans noſtre patrie, quand le grand iour de voſtre gloire aura diſſipé toutes

nos tenebres, quand nous vous verrons face à face, qui nous pourra empescher d'estre égaux aux Anges, puisque vous vous donnerez également aux vns & aux autres, que vous nous traitterez comme vos amis, & que comme eux vous nous ornerez & nous couronnerez de vostre gloire ? C'est vostre verité incarnée qui nous a laissé cette esperance dans son Euangile, où elle nous asseure que les hommes bienheureux sont égaux aux Anges, & qu'ils sont enfans de Dieu. S'ils doiuent estre vos enfans, ils peuuent bien estre égaux aux Anges ; & ils peuuent bien estre vos enfans adoptifs & de grace, puisque d'vn enfant de l'homme vous en auez déja fait en IESVS-CHRIST vostre enfant naturel.

Ie ne sçaurois penser à vn mystere si releué, & si glorieux à la nature humaine, que ie ne dise auec confiance, que non seulement l'homme n'est point au dessous de

l'Ange, qu'il ne luy eſt point ſeulement égal, mais qu'il luy eſt ſuperieur depuis que l'homme eſt Dieu, & que Dieu s'eſt fait homme. Dieu n'a point fait cette grace à la nature Angelique ; on ne ſçauroit dire de l'Ange comme de l'homme, l'Ange eſt Dieu, ny Dieu s'eſt fait Ange, comme il s'eſt fait chair.

O dignité incomprehenſible de la nature humaine, à laquelle le Verbe s'eſt vny ſi eſtroitement & ſi amoureuſement ! Le Verbe de Dieu, le Verbe qui eſt de toute eternité dans le ſein de Dieu, le Verbe qui eſt Dieu meſme, le Verbe par qui le Pere eternel a creé l'Vniuers & les Anges meſmes : le Verbe diuin s'eſt, dis-je, fait chair; il a conuerſé auec nous ; & nous auons veu par les yeux de ſes Diſciples, la lumiere de ſa ſageſſe & de ſa gloire. Voila le grand ſujet de ma gloire, & de ma ioye, ô mon Dieu, quand ie veux gouſter vne gloire ou vne joye ſage & ſolide, qui vous ſoit agreable.

Ie confesse auec vne reconnoissan-
e infinie tous ces biens-faits infinis
: inestimables, ô mon Seigneur &
ion Dieu, ie reconnois qu'ayant
eceu de vostre bonté la lumiere de
raison, j'ay receu vn bien qui me
eut égaler aux Anges, si j'en sçay
ien vser. C'est vne lumiere capable
e la claire vision de vostre verité
nmuable comme la lumiere des
ures intelligences. Ie n'ay qu'à
a mettre par la foy sous la disciplı-
ıe de vostre Verbe, & de vostre sa-
geſſe incarnée, & ie ne doute point
que se perfectionnant peu à peu, &
ne découurant les beautez de vo-
tre diuine Essence, elle ne me ren-
e aussi heureux & aussi noble que
es Anges. Ie n'ay qu'à confier mon
me à Iesvs-Christ; ie n'ay qu'à
uy vnir par vn ardent amour, &
ne fidelle obïssance; & cét Hom-
ne-Dieu qui est vostre Fils bien-
imé, vostre heritier vniuersel, en
qui vous auez enfermé tous les tre-
ors de vostre sageſſe pour les distri-

buer à ſes freres, que vous nous auez donné pour eſtre noſtre Sauueur, noſtre lumiere, noſtre conſolation, noſtre eſperance, & noſtre mediateur tout-puiſſant auprés de vous; Ie n'ay, dis-je, qu'à eſtre diſciple de cét Homme-Dieu qui eſt voſtre Fils coëternel & conſubſtantiel, & il m'éleuera bien-toſt par ſa grace aux vertus, & à la dignité de voſtre filiation, & me procurera par ſes merites infinis vne portion dans voſtre heritage, qui ſera égale à celle des Anges.

Quelles graces vous rendray-je, ô mon Dieu, de m'auoir creé à voſtre image, & à voſtre reſſemblance; & de m'auoir donné la puiſſance de deuenir voſtre enfant; comme toutes les creatures corporelles n'ont aucuns traits de voſtre reſſemblance, ny aucune lumiere de raiſon, elles ne ſont point auſſi capables de cette dignité ſi eminente de voſtre filiation; c'eſt vne grace particuliere que vous faites aux Anges & aux

ommes, en leur communiquant a lumiere de voſtre verité & de oſtre intelligence, à laquelle oſtre image & voſtre diuine fiiation ſont neceſſairement attahées. O verité ſuprême! ô granleur veritable & infinie, qui nous uez fait part de voſtre gloire, & qui nous auez fait cette grande grace de pouuoir eſtre vos enfans, & des enfans conformes à ce Fils ſi glorieux, que vous auez de toute eternité dans voſtre ſein, rendez-nous dignes de ces grandes eſperances, & adjoûtez cette grace à toutes les graces dont vous nous comblez, que nous vous conſacrions, ſur la terre & dans le Ciel, des monumens eternels de noſtre reconnoiſſance.

CHAPITRE IX.

De la toute-puissance de Dieu.

DE la mesme puissance & de la mesme main dont vous auez creé dans le Ciel les plus pures & les plus sublimes intelligences ; vous auez creé dans la terre les vermisseaux les plus vils. Vostre puissance n'est pas moins éclatante dans la production des vns que dans la creation des autres. Vous estes également grand, & admirable dans ces deux effets. Car comme il n'y a point de creature assez puissante pour donner l'estre & l'intelligence aux Anges, il n'y en a point aussi d'assez forte pour tirer vn vermisseau du neant. Vne feüille d'arbre est d'aussi difficile creation que le firmament. Il ne faut pas vne moindre vertu pour creer vn cheueu, qu'vn corps tout entier. Et il ne faut pas vne moindre vertu pour

creer l'vn & l'autre que la vostre, à qui tout est possible, & à qui seule le neant obeït auec autant de viteſſe, que l'eſtre meſme.

La creation d'vn Ange ne vous eſt pas plus penible, & plus difficile que celle d'vn vermiſſeau. C'eſt par vn meſme effort de voſtre ſageſſe & de voſtre volonté que vous produiſez les Eſtoilles du Ciel, & les feüilles des arbres. C'eſt par vn meſme Verbe & par vne meſme parole que vous donnez l'eſtre au corps, & aux moindres parties du corps. L'eau a pour fondement & pour lict la terre; mais ſi vous vouliez que la terre euſt les eaux pour fondement, ces elemens vous obeïroient auec la meſme facilité qu'ils ſe ſont ſoûmis à vos premiers ordres au commencement du monde. Vous auez fait tout ce que vous auez voulu dans le Ciel, ſur la terre, & dans les abyſmes de la mer, & toutes les creatures ſont comme toûjours attentiues à voſtre voix pour

ſe changer ou pour s'aneantir, ſelon les conſeils de voſtre Prouidence, ſi ſage & ſi douce, mais ſi pleine de force & d'autorité. Vous m'auez creé par voſtre ſeule bonté comme vous m'auez creé par voſtre ſeule puiſſance. Ie ne pouuois pas auoir aucun charme dans mon neant, qui vous obligeaſt à m'aimer, & à m'en retirer pluſtoſt que tant de creatures qui n'en ſortiront jamais. Vous nous auiez creez pour eſtre les Roys immortels de toutes vos creatures, & pour eſtre vos eſclaues par la ſeruitude ſi delicieuſe de l'amour. Vous nous auiez creez heureux, parce que vous nous auiez creez ſaints & innocens. La miſere preſente de nos corps & de nos eſprits n'eſt point de voſtre creation, mais de noſtre corruption, & de nos pechez. C'eſt la peine de nos crimes, & non pas vn eſtat que vous auez inſtitué. Dans le premier eſtat nous admirons la puiſſance de voſtre amour & de voſtre bonté; &

ans le second nous admirons la
uissance de vostre justice.

CHAPITRE X.

De la gloire incomprehensible de Dieu.

MOn ame voudroit bien se ré-
pandre toute en loüanges, à la
euë de vostre puissance & de vos
ontez, ô mon Dieu, mais quand
lle en veut former les pensées &
rouuer les sentimens, elle recon-
oist & vous confesse son impuis-
ance. *Elle est si seche & si sterile,*
u'elle ne sçauroit rien produire
our vostre gloire, qui réponde ny
vostre dignité infinie, ny à son
stime, ny à ses desirs. Où prendra-
lle donc les loüanges qu'elle vous
oit, sinon où elle a pris son estre
& sa vie? Et quelle est la source où
lle les a puisez, si ce n'est vostre
liuine Essence? Vous estes donc à
ous-mesme vostre propre gloire,
vostre éloge, & vostre loüange in-

finie ; tout ce que nous y pouuons contribuer eſt de nous réjoüir de voſtre grandeur & de voſtre gloire, & de vous l'offrir incarnée & ſacrifiée en IESVS-CHIRST.

Nous vous l'offrons infinie comme voſtre Majeſté & vos bontez ſont infinies. Nos cœurs & nos bouches vous l'offrent ſans la comprendre, & ſans la pouuoir exprimer, parce que voſtre gloire eſt incomprehenſible & ineffable. Voſtre gloire doit eſtre eternelle, comme voſtre eſtre diuin eſt eternel. Nos penſées & nos paroles ſont temporelles, qui eſt-ce qui entreprendra parmy nous de vous dõner de la reputation & de l'immortalité ? Il n'y a que vous qui vous puiſſiez loüer dignement, parce qu'il n'y a que voſtre connoiſſance, voſtre eſtime & voſtre gloire qui ſoient infinies, qui ſoient immenſes, qui ſoient eternelles comme voſtre eſſence, & vos perfections ſont eternelles.

Toute la gloire que nous vous

pouuons rendre consiste, à croire, à admirer, à reuerer vostre gloire infinie, & à confesser que nos paroles & nos pensées sont infiniment au dessous d'elle, & indignes d'elle. Comment mon ame vous donneroit-elle de la gloire, puis que vous estes vous-mesme toute sa gloire, & qu'elle tire toute sa loüange de vostre approbation? Le Soleil donne l'éclat à toutes les couleurs, & vous donnez la splendeur & la gloire à toutes les vertus, comme vous en estes aussi vous-mesme la recompense. Si nous cherchions l'estime & la gloire des hommes qui est temporelle, nous perdrions l'eternité & l'immensité de vostre gloire: mais nous mépriſons tous les honneurs & tous les applaudissemens de vos creatures, pour attirer sur nous vos benedictions, & pour vous posseder, ô source vnique de la veritable gloire! ô gloire infinie & immortelle!

Entrez en nous afin que nous

vous glorifions dignement, en vous donnant à vous-meſme. Ie n'ay point de loüanges à conſacrer à mon Createur & à mon Sauueur, que celles qu'il me peut inſpirer luy-meſme. Comme ie ne ſçaurois eſtre ſans luy, ie ne le ſçaurois benir ſans luy; car que ſuis-je par moy-meſme, ô mon Dieu, pour vous pouuoir loüer? Ie ne ſuis que pouſſiere & que cendre deuant voſtre Majeſté; & quand ces cendres & cette pouſſiere ſe ſeroient agitées & eſleuées pour vous rendre hommage, que feroient-elles autre choſe que de ſoüiller voſtre Troſne, & d'obſcurcir voſtre gloire? Ie ne ſuis qu'vn vermiſſeau, & qu'vn chien mort; ie ne ſuis que pourriture & que corruption. Quel encens & quelles vapeurs peuuent ſortir de ce fond de pourriture pour la gloire de vos Autels? Qui ſuis-je pour vous rendre gloire par le chant de ma voix, ô Eſtre des eſtres; ô Eſprit increé qui auez l'empire des eſprits & des corps, & qui eſtes ſi éleué au

dessus de nous par vostre eternité!

Quoy! les tenebres donneront-elles de la lumiere au Soleil? la mort pourra-t-elle obliger la vie? la vanité donnera-t-elle du credit à la verité? la misere glorifiera-t-elle la beatitude & la felicité? Ie fuis ces tenebres, cette mort, cette vanité, & cette misere; & vous, vous estes cette lumiere, cette vie, cette verité, cette beatitude. Quelle apparence y a-t-il que ie vous louë, & que ie puisse adjoûter quelques trophées à vostre gloire? Quoy, l'homme qui naist & qui meurt presque en vn même jour, l'homme qui n'est qu'impureté, & qu'infection, l'homme à qui le peché sẽble naturel, qui y a esté cõceu, qui y est né, qui prẽd plaisir à s'y nourrir & à s'y engraisser; quoy cét homme pourra donner quelques ornemẽs & quelques loüanges à vostre grãdeur? La pensée seule que j'en ay me semble estre vn blaspheme, & dans l'impuissance où ie suis de vous rendre des deuoirs si justes, ma consolation est que vostre puissance incom-

prehensible, vostre sageſſe ineffable, vostre charité sureminente, vostre douceur immenſe, & toutes vos autres perfections que vous auez employées pour nous creer, pour nous aimer, & pour nous sauuer, ſont les rayons, la couronne, & la gloire de vostre diuine Eſſence.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut mettre en Dieu noſtre eſperance.

QVELQVE vile & miſerable que ſoit vostre creature, ſi elle ſe met ſous l'ombre de vostre protection, elle a grand ſujet d'eſperer les effets de vostre bonté. Cette confiance eſt tout le bien que ie conſerue dans les miſeres ſpirituelles & temporelles où mes pechez m'ont reduit, ne la rejettez pas Seigneur. Qu'y a-t-il de plus digne de la miſericorde d'vn Createur & d'vn Pere, que la miſere de ſa creature & de ſon enfant? Ne permettez pas

ue ma malice détruise l'ouurage de
ostre bonté ; ne souffrez pas que ie
orrompe & que ie damne, par mes
auuaises affections, vne nature que
ous auez formée par vn amour si
dent & si saint. Quel seruice &
uelle gloire tireriez-vous de ma
eation, si vous me laissiez tomber
ans la mort eternelle, & si vous
issiez soüiller aux demons cette
nage de vostre beauté, que vous
uez grauée dans mon ame pour
ous glorifier. Vous ne nous auez
as creez sans dessein, ny pour vous
ffencer, ny pour nous perdre.

Ie suis vostre creature, ô mon
ieu, ie vous prie d'auoir soin de
ostre ouurage ; si ses pechez la ren-
ent indigne de vostre amoureuse
rouidence, il y a sous ces taches
ne nature de vostre creation, &
ne lumiere de vostre face qui at-
ndent vostre misericorde. Vous
'auez tiré du neant, mais si vous
e veillez sur mon ame, si vous ne
gouuernez, elle retournera dans

vn neant beaucoup plus honteux & plus déplorable que celuy qui a precedé ſa creation. Deliurez-moy, ô mon Dieu, du neant du peché, comme vous m'auez tiré du neant de l'eſtre : car ie ſens bien que ie m'y abyſme, ſi voſtre ſageſſe & voſtre puiſſance ne veillent & ne trauaillent à mon ſalut. C'eſt par pure bonté, & ſans aucune conſideration de mes merites, que vous m'auez donné l'eſtre, la vie & la raiſon. Prenez-en la directiõ par vne continuation, & par vne étenduë de cette meſme charité, & faites ſeruir tous ces dons naturels à voſtre amour & à voſtre gloire. Que me ſeruiroient ces dons de voſtre magnificence, ſi vous ne les ſouſteniez, ſi vous ne les animiez, ſi vous ne les appliquiez à voſtre ſeruice ? Ce ne ſeroient pour moy que des ſujets de condamnation & de miſeres. Ie ſçay bien que j'ay merité par le mauuais vſage que j'en ay fait, que vous m'abandonniez, mais quelque injuſte & quelque ingrat

ue ie sois, ie suis toûjours vostre
reature, & vous estes toûjours mon
Createur, mon Pere, & mon Sei-
neur. En quelque estat que ie sois,
ous sçauez que de moy-mesme ie
e suis toûjours qu'vn neant, &
ous estes aussi tousiours par essen-
e la bonté, la douceur, & la mise-
icorde. Vous estes la charité mes-
ne, & vne charité qui ne souffre
oint d'alteration, vostre main ne
sçauroit affoiblir; elle est aussi
uissante sur nostre volonté que sur
e neant; vos oreilles sont toûjours
uuertes à la priere de vos enfans,
uelque chaos que leurs pechez
yent mis entre vous & eux, entre
ostre lumiere & leurs tenebres, en-
re vostre verité & leur vanité, en-
re leur vie sujette à tant de reuolu-
ons & de disgraces, & vostre vie
mmortelle & bien-heureuse.

CHAPITRE XII.

Des pieges de la concupiſcence.

VOILA Seigneur le chaos qui eſt entre vous & moy; voila les ombres & les tenebres dont mon ame eſt couuerte dans l'obſcure priſon de ſon corps. Elle n'a point d'eſperance de s'en voir deliurée iuſques à ce que vous vous leuiez ſur elle, ô Soleil inuiſible de ſageſſe, iuſques à ce que l'aurore de voſtre grace y faſſe éclater ſes premiers feux, & que ces ombres eſtãt chaſſées vers leur occident, la lumiere de voſtre verité s'attache à mon ame comme vous auez attaché les Eſtoiles au firmament. Il ne faut qu'vne parole de voſtre bouche pour produire ce miracle & cette lumiere; car voſtre voix n'a pas moins de vertu qu'elle a de maieſté & de magnificence. Commandez donc, Seigneur, à la lumiere de voſtre ſageſſe, qu'elle naiſſe

aisse dans mon ame, afin que les
enebres des vices & de l'ignoran-
e y estant effacées, elle produise
ous de si benignes & de si fecon-
es influences, des fruits de justice
ui vous soient agreables, ô mon
ieu ! ô mon Pere ! ô vie de mon
me ! ô vie de toutes les vies !

Ne m'abandonnez pas à la mali-
e de mes pensées. Ne souffrez pas
ue mon cœur soit ambitieux, in-
olent, & indomptable. Arrestez le
ours de mes passions & de mes
oncupiscences. Ie vous en mets la
ource entre les mains en vous don-
ant mon cœur, ie vous supplie
'en estre le maistre ; éleuez vers
ous ses yeux & son intelligence;
reuez l'enflure de son orgueil, &
uy donnez vne grandeur solide &
eleste. Qu'il ne fasse aucun pas, &
u'il ne forme aucun mouuement
'amour que par la lumiere & la
haleur de vostre Esprit : & si dans
a foiblesse où il est, il a besoin de

voſtre douceur & des delices de voſtre grace, pour reſiſter à la tentation & au plaiſir de ces mauuaiſes concupiſcences ; ne luy refuſez pas quelque éclat de ces joyes diuines dont vous nous promettez la plenitude dans le Ciel. Car ie craindrois que mon cœur priué de cette ſuauité ſainte, & corrompu par la volupté des vices, ne donnaſt toute ſon eſtime & toute ſon affection aux biens creez & viſibles, & n'euſt enfin pour vous que du dégouſt & de l'infidelité.

Mon ame eſt icy bas enuironnée de pieges & de filets ; le monde, le diable, & la chair y ont attaché des appas pour m'y attiter & m'y ſurprendre. Ces appas ſont les plaiſirs de la vanité, de l'amour, de la ſcience & de tous les ſens. Mon cœur qui eſt auide de la volupté, & dont l'amour & le plaiſir ſont toute la vie ; mon cœur, dis je, ne manquera pas d'approcher de cette amorce empoiſonnée, pour en gouſter

douceurs trompeuſes,& de tom-
r ainſi dans les pieges du Diable,
vous ne l'en détournez par d'au-
s attraits & par d'autres charmes,
s'il ne trouue dans voſtre amour
ıs de delices que la tentation ne
y en fait eſperer. Vous ſçauez,
igneur, que c'eſt-là le ſeul art de
e dégager des pieges innombra-
es de cette vie,& de deliurer mon
ıe des appas ſi ſubtils & ſi dan-
reux de la concupiſcence.
Vous les auiez découuerts à vo-
e Diſciple bien-aymé, pour nous
découurir à nous-meſme. Il nous
ertit que toute la vie du monde
eſt ou que concupiſcence de la
air, ou que concupiſcence des
ux & de la ſcience, ou que con-
piſcence de la gloire; ces concu-
ſcences ſont les filets auec leſ-
ıels le Diable nous fait ſes eſcla-
s, & nous fait tomber dans les
fers. Toute cette vie en eſt plei-
. On ne ſçauroit auoir vne af-
ction que la concupiſcence n'y

meſle auſſi-toſt ſes flâmes impures. On ne ſçauroit faire vne action qu'elle ne nous y dreſſe des pieges. Qui eſt-ce qui pourra reſiſter à des charmes ſi doux en apparence, ſi importuns, & ſi imperceptibles, ſi vous ne donnez de la ſageſſe pour les reconnoiſtre, de la douceur pour les mépriſer, & de la force pour les vaincre? Qui eſt-ce qui ſe pourra deliurer de la paſſion de ſçauoir & de connoiſtre toutes choſes, qui ſe cache finement ſous ce nom ſi venerable de ſageſſe & de Philoſophie, ſi vous n'éteignez cette ſoif dans la ſource de voſtre propre ſageſſe? Qui eſt-ce qui reſiſtera aux mouuemens ſi violens & ſi continus de la chair, ſi vous ne fortifiez l'ame par les mouuemens de voſtre S. Eſprit? Qui domptera ſon orgueil, qui triomphera de ſa vanité, ſi vous ne fléchiſſez, ſi vous n'amoliſſez, ſi vous n'humiliez le cœur par l'inſpiration & par les douceurs de voſtre amour.

Heureuſe l'ame en qui vous ope-
ez ces grandes victoires, puis qu'el-
e ſe ſauue des embuches infinies &
reſque inéuitables de ce ſiecle.
J'auray-je point, mon diuin Mai-
re, quelque part à ce bon-heur &
ces triomphes de voſtre grace ? Ie
oy à mes pieds les rets & les liens
ue mes ennemis me tendent. Ie
s voy eux-meſmes qui s'aſſeurent
ſe rient en ſecret de ma foibleſſe,
qui n'attendent que l'heure de
a chute, que mon conſentement
a concupiſcence, pour m'engager
ns leur ſeruitude & dans leurs
ines. Ayez pitié de voſtre eſclaue,
mon diuin Liberateur, & me pre-
z voſtre cœur & voſtre bras pour
pouſſer la force par la force, &
charmes par des charmes plus
iſſans. Venez à mon ſecours, ô
on Sauueur, vous ne paroiſtrez
s ſi-toſt aux yeux de mes ennemis
e nous verrons la diſſolution de
rs charmes, & qu'ils fuiront &
ndront deuant vous, comme la

cire deuant le feu. Alors ie me jetteray entre vos bras victorieux pour mon ſalut & pour voſtre gloire, & ie trouueray dans de ſi ſaints & de ſi doux embraſſemens, des plaiſirs, vne gloire, & des richeſſes infiniment plus grandes & plus delectables, que celles de la terre que j'auray foulées aux pieds.

Ie vous crie encore vne fois du milieu de mes ennemis & de mes concupiſcences, ayez pitié de ma peine & de mes foibleſſes. O Pere des orphelins & des pupilles! écoutez les gemiſſemens & les ſoûpirs que ie pouſſe vers vous dans la violence des combats où ie ſuis. C'eſt pour voſtre gloire que ie fais la guerre à mes concupiſcences. C'eſt parce que vous m'eſtes plus cher que ie ne ſuis à moy-meſme. C'eſt parce que ie veux tout perdre pluſtoſt que de vous perdre, ô mon Dieu, & j'ay vn beſoin extrême de voſtre protection pour vous conſeruer dans mon cœur où les de-

ions & mes concupiscences vous eulent détruire pour y regner. Ils eillent continuellement, ils tra-aillent jour & nuit, ils employent ous leurs artifices & toutes leurs orruptions, pour occuper cette pla-e de vostre empire; comment la ourrois-je deffendre si vous n'e-ties auec moy, ô mon Dieu, qui stes la vigilance, la sagesse, & la orce mesme.

CHAPITRE XIII.

De la misere de l'homme, & des bienfaits de Dieu.

O Lumiere inuisible de verité, & de sagesse, que toute la lumie-e du Soleil & des yeux ne sçauroit lescouurir! Lumiere qui effacez par vostre splendeur tout l'esclat de la umiere visible; & deuant qui la umiere des plus pures intelligences n'est que tenebres! Lumiere qui est la source de toute la lumiere des

eſprits & des corps ! Lumiere qui confondez, & qui abſorbez toutes les autres lumiere ! Lumiere deuant qui les nuits les plus noires prennent les couleurs du iour ! Lumiere viuante & ſouueraine, qu'aucun voile ne ſçauroit couurir, que l'eſclat d'vne plus grande lumiere ne peut ébloüir, que nulle obſcurité & que nulles tenebres ne ſçauroient obſcurcir ! Lumiere que nulle reſiſtance des eſprits & des corps ne ſçauroient arreſter, & dont nulle ombre ne peut rópre l'vnité parfaite ! Lumiere qui ne ceſſez point de répandre en vn moment vos rayons dans tous les eſtres ; abſorbez mon ame dans l'abiſme ſi heureux & ſi ſaint de vos lumieres, afin qu'en quelque lieu de l'Vniuers qu'elle ſe trouue, elle vous voye dans vous-meſme, qu'elle ſe contemple elle-meſme en vous, & qu'elle y conſidere toutes les creatures comme vos ouurages & vos eſclaues.

Ne m'abandonnez pas de peur
ue les ombres de mon ignorance
e croissent, & ne me fassent preci-
iter dans les abysmes du peché ;
ar sans vous tout ne m'est que su-
et de tenebres & de malice. Nous
e pouuons faire le bien sans la
onnoissance & l'amour du souue-
ain bien ; nous le sçauons par vo-
re reuelation & par nos funestes
xperiences. Nous le sçauons, mon
Dieu, & nous confessons que tout
e que nous faisons sans l'amour de
ostre sagesse eternelle, quelque
rand & quelque éclatant qu'il pa-
oisse aux yeux des hommes, n'est
ue vanité, que concupiscence &
ue miseres. Sans vous, tout l'ap-
laudissement des hommes, toutes
eurs recompenses, & toutes les
omplaisances de mõ propre esprit,
ne sont des sujets plustost de con-
lamnation & de peine, que de joye
& de gloire. Tout plaisir, tout tre-
or, toute gloire qui n'est point
non Dieu, ne m'est qu'vn supplice,

qu'vne pauureté, & qu'vne ignominie. Mon ame ne ſera contente, riche, & glorieuſe que quand vous luy paroiſtrez dans voſtre gloire, & quand vous luy en communiquerez la ſplendeur.

Ha, mon Seigneur & mon Souuerain bien, que ie ſuis miſerable, & que j'ay eſté tourmenté depuis que mon cœur s'eſt ſeparé de voſtre vnité, qui eſt le centre & la ſource de tout le bien, pour ſe répandre par ſes ſens dans la multiplicité des biens qui paſſent auec le temps! I'ay quitté vn ocean & vne mer immenſe de biens, dont mon cœur pouuoit d'autant plus poſſeder les richeſſes, & gouſter toutes les delices, qu'elles eſtoient renfermées & vnies dans vne ſeule nature, & vne nature pirituelle, ſimple & indiuiſible comme eſt la voſtre. O mon Dieu, i'ay abandonné cette ſource infinie de vos biens, & ie ſuis allé deſalterer la ſoif de la beatitude, que vous auez donnée à mon ame dans

s ruisseaux vuides, dessechez, ou eins de boüe & de poison, dans s creatures imparfaites, impuis-ntes, & perissables. O aueugle-ent incroyable! ie courois d'vn isseau tari à vn autre ruisseau; d'vn en épuisé à vn autre bien; ie pas-is du plaisir de l'amour, à celuy e la gloire & des richesses; de la olupté d'vn sens aux delices d'vn utre sens, & mon ame ne pouuoit nortir le feu de sa soif dans la ouïssance de tous ces biens. Elle e pouuoit se rassasier, ny se satis-ire; elle sentoit en soy vn vuide finy qui ne pouuoit se remplir que ar vn bien infiny. Vous estes ce ien, ô mon Dieu, & elle ne vous ossedoit pas; vous estes ce bien in-ny, ce bien immuable, ce bien niuersel & vnique. Ie suis assuré ue si mon ame vous cherche, elle deliurera de ses erreurs & de ses garemens; si elle vous trouue, el-se guerira de sa corruption; si le vous possede, elle remplira &

ſatisfera tous ſes deſirs.

Helas, que mon ame adjoûte de miſeres à ſes propres miſeres, quand elle s'éloigne de vous, qui eſtes ſon treſor & ſa ioye, & qu'elle ſuit le monde qui la laiſſe pauure, qui la bleſſe d'vne infinité de de douleurs, & qui la rend malheureuſe ! Le monde crie à ceux qui le ſuiuent : Ie n'ay rien qui puiſſe vous raſſaſier. Et vous, ô Sageſſe incarnée, ô Seigneur, vous appellez tous les enfans des hommes & leur criez : C'eſt moy qui ſuis l'aliment de vos ames & l'obiet de voſtre beatitude : & toutefois nous aimons mieux nous attacher au monde indigent, qu'aux treſors de voſtre ſageſſe. Quelle imbecillité de nos eſprits ? N'en aurez-vous point pitié, ô diuin Seigneur, vous qui en eſtes le Medecin ? Mon ame vous montre ſes playes, & vous en demande la gueriſon. Elle ſouhaite vne parfaite ſanté, afin de confeſſer auec plus de ferueur & de

connoissance tous les biens-faits
ue j'ay receus de vous depuis le
remier moment de la priere que
vous fais. I'estois dans le neant, &
ous m'en auez fait sortir. I'estois
ans la masse corrompuë & con-
amnée des enfans d'Adam, & vous
'en auez racheté. Ie m'estois bles-
é, & blessé jusques à la mort du
eché, & vous estes descendu sur la
erre qui est mon tombeau. Vous
ous y estes fait mortel, pour ren-
re la vie à vos esclaues ; vous vous
stes humilié pour me releuer; vous
ous estes laissé détruire dans la
Croix pour me reparer. Le peché
n'auoit reduit sous la puissance des
emons. Ils m'entraisnoient com-
ne leur captif dans les enfers, vous
uez bien voulu répandre vostre
Sang pour payer à vôtre Pere le prix
e ma rançon, & pour rompre les
ers de mon esclauage. Vous nous
uez aimez plus que vous-mesme,
uis que nostre vie vous a esté plus
here que la vostre, & que vous

auez voulu mourir pour nous preſeruer de la mort.

C'eſt par le prix ſi pretieux de voſtre Sang & de voſtre vie, que vous nous auez rappellez de l'exil, que vous nous auez deliuré de la captiuité, que vous nous auez retirez du ſupplice. Ne m'auez-vous pas encore honoré de voſtre nom au Bapteſme? Ne m'y auez-vous pas marqué de voſtre Sang, afin que ie ne perdiſſe jamais la memoire des biensfaits de voſtre amour, comme vous conſeruez vous-meſme dans le Ciel la teinture, & les cicatrices de ce Sang, pour vous ſouuenir de nos beſoins & de noſtre ſalut? Vous m'auez preuenu d'vne infinité de graces & de miſericordes; vous m'auez garanti de tant de perils, ô mon diuin Liberateur! Lors que ie me ſuis égaré, vous vous eſtes fait ma voye; lors que j'ay eſté enſeueli dans les tenebres de l'ignorance, vous auez bien voulu me ſeruir de Maiſtre; lors que ie ſuis tombé dans

peché, vous auez eu la bonté de
e corriger ; lors que la triſteſſe
'a abatu, vous auez pris le ſoin
adoucir mes amertumes ; lors
ue le deſeſpoir m'a tenté, vous
uez releué mon courage & mes eſ-
erances. Quand j'ay fait des chu-
s, vous m'auez donné la main;
uand j'ay eſté debout & ferme dans
oſtre juſtice, vous m'auez ſouſte-
u ; quand j'ay marché dans vos
oyes, vous m'auez accompagné;
uand j'ay approché de vous, vous
n'auez receu auec douceur & auec
endreſſe ; quand j'ay pris le re-
os du ſommeil, vous auez veillé
ur moy, vous m'auez gardé. En-
n quand j'ay étendu mes mains
c pouſſé vers vous mes ſoûpirs,
ous les auez exaucez auec vne bon-
é exceſſiue.

CHAPITRE XIV.

Que Dieu considere sans cesse les actions des hommes.

OVTRE toutes ces graces que vous m'auez faites, ô mon Dieu, vous m'en auez encore fait vne infinité d'autres. Que j'aurois de joye si j'en pouuois garder toûjours la memoire. Si i'en pouuois faire le suiet de tous mes entretiens; si ie vous en pouuois rendre à tous momens les loüanges & la reconnoissance, si ie vous pouuois aimer de toute la puissance & de toute l'ardeur de mon cœur; si ie pouuois occuper apres vn amour si iuste, l'essence, les puissances, & toutes les forces de mon ame, que i'aurois de ioye, & que ie trouuerois de douceur dans cette memoire de vos biens-faits, si pleine d'amour & de gratitude! Mais mon ame n'est point d'elle-mesme capable de ces

rands efforts & de cette charité si
ninente. Vous en connoissez, mon
ieu, la foiblesse & les langueurs. Si
on cœur éleue quelquefois les
âmes de son amour iusques à
ous, il retombe bien-tost dans son
firmité naturelle, & vn moment
ores à peine peut-on trouuer mes-
ie les cendres & les vestiges d'vn
grand embrasement. Cette lasche-
de nos cœurs, cette reuolution
soudaine de nos amours, ne sçau-
oit estre cachée à vos yeux. Ils sont
nfiniment plus lumineux que le
oleil ; ils portent leur clarté dans
s consciences les plus obscures, &
ns les plus profonds abysmes du
eur humain.

Comme vous gouuernez tout
Vniuers par vostre Sagesse ; com-
e vous la rempliſſez par vôtre im-
enſité ; cõme vous aimez par vôtre
onté tout ce que vous auez creé,
l'embrassez par les soins de vostre
rouidence ; aussi auez-vous toû-
urs l'œil sur mes pas & sur tou-

tes les voyes où ie marche. Vous les conſiderez auec vne attention ſi grande, que les iours ny les nuits n'en interrompent point le cours. Voſtre Prouidence veille ſur nous auec tant de ſollicitude, qu'elle ſemble negliger le gouuernement du Ciel & de la terre pour nous obſeruer ſeuls, & pour nous conduire. Cependant voſtre Prouidence s'étend ſur tous les eſtres creez. Car comme la lumiere immuable de vos yeux n'eſt point plus forte pour n'eſtre attachée qu'à vn objet, auſſi ne ſe peut-elle diminuer ny affoiblir en ſe répandant ſur la diuerſité preſque infinie de vos creatures. Vous les conſiderez toutes en general, & en particulier, auec la meſme viuacité & la meſme force. Vous vous appliquez à l'vne auec la meſme contention qu'à toutes enſemble; & à tous les eſtres comme à vn ſeul; & vous vous appliquez tout entier, & dans tous les momens de leur exiſtence.

C'eſt ainſi que vous me veillez
& que vous me regardez, comme ſi
eſtois le ſeul objet de vos ſoins, &
ue vous euſſiez voulu retirer vo-
re Prouidence du monde, pour la
ecueillir & l'éployer toute en moy.
a lumiere de voſtre verité m'eſt
oûjours preſente; elle eſt toûjours
xpoſée à mes yeux interieurs, &
oûjours preſte d'y entrer quand ie
es luy ouuriray & les luy éleueray.
n quelque lieu que j'aille, ie vous
trouue toûjours pour me proteger
uand ie vous inuoque. Vous eſtes
épandu dans tous les lieux pour
oûſtenir ce que vous auez creé, &
our venir à noſtre ſecours, & pour
aire que nous iouïſſions de vous.
e confeſſe que toutes mes actions
e font deuant vos yeux, & que
ous les connoiſſez meſme beau-
oup mieux que moy. Mes penſees,
nes amours, mes intentions, mes
laiſirs ſecrets & toutes mes œu-
res vous ſont bien plus claires, &

plus manifeſtes qu'à moy-meſme. La moindre penſée, le moindre mouuement de mon cœur ne ſe ſçauroit dérober à la lumiere de vos yeux. Vous ſçauez, Seigneur, d'où vient l'eſprit d'amour qui me fait agir, où il reſide, & où il tend, parce que c'eſt vous qui eſtes le poids & la regle des eſprits. On peut tromper les hommes par des actions éclatantes, & par de grandes apparences de vertu, parce que leur lumiere ne va guere au delà de la ſurface des corps & des eſprits. Mais la vôtre perce iuſques dans le centre du cœur; & là vous découurez la racine & le principe de toutes les actions des hommes; vous en voyez les motifs & les intentions. Vous allez encore plus auant, car vous connoiſſez juſques à la terre où ces racines ſont attachées; vous ſçauez ſi ces intentions naiſſent d'vn fond de charité, ou de cupidité; ſi c'eſt voſtre amour, ou leur amour propre qui les produit. Vous penetrez

ous ces secrets du cœur, que le
œur sent, mais qu'il n'apperçoit
s luy-mesme. Vous les penetrez
ec vne clarté infinie ; vous en re-
eillez les amours & les inten-
ons ; vous les examinez ; vous les
nseruez dans les liures de vostre
rnier iugement : afin de iuger les
tions par les intentions ; de iuger
s intentions par les amours du
œur ; & de iuger les amours de no-
re cœur par vostre loy eternelle,
ui nous commande de vous aimer
e toute nostre force.

Quand j'agis donc, ô mon Dieu,
es pensées & mes inclinations
nt tout à fait découuertes à vo-
re Sageſſe ; elle voit iusques aux
oindres fibres de la racine, iuſ-
ues aux plus legers mouuemens de
on cœur ; elle les discerne, elle
s iuge, elle les écrit de ses pro-
res rayons dans ses volumes eter-
els. Ils sont maintenant fermez
ux hommes par les seaux de la foy ;
ais vous les ouurirez au grand

iour de voſtre iugement, pour repreſenter à toutes vos creatures raiſonnables, la iuſtice ou l'injuſtice de leurs œuures ; pour punir du ſupplice des enfers celles qui ſeront mauuaiſes, & pour recompenſer de l'eternité de voſtre gloire celles qui ſeront bonnes.

N'eſt-ce pas ce que vous nous auez dit vous-meſme : Vous penſez que vos actions eſtant ſi anciennes lors qu'elles ſeront iugées, ie n'en penetreray & n'en examineray pas ſi exactement les motifs : Mais vous vous trompez, ie les verray & ie les connoiſtray auſſi clairement que ſi elles eſtoient encore toutes nouuelles & toutes viuantes. N'eſt-ce pas auſſi ce qu'vn de vos ſeruiteurs a dit de vous, que vous conſiderez beaucoup plus la fin & l'intention de nos œuures, que nos œuures meſmeſme ; & que vous cherchez nos merites ou nos démerites iuſques dans nos cœurs ? Quand ie fais reflexion ſur cette viuacité infinie de

stre intelligence, & sur cette
ierité de vos iugemens, vne sain-
horreur iointe auec vne extrême
nte, trouble mon esprit, & ie me
s à moy-mesme ; Quelle obliga-
on n'auons-nous pas de viure dans
iustice, selon les loix de la Sa-
sse eternelle que nous adorons,
is que les yeux de cette Sageſſe
i nous doit iuger, éclairent à
us momens nos mouuemens in-
ieurs, & nos actions exterieures.

CHAPITRE XV.

ue l'homme ne peut faire aucun bien sans la grace.

O Createur tout-puissant de l'es-
prit des hommes ! qui con-
mplez toutes les voyes des enfans
Adam, depuis le iour de leur nais-
nce iusqu'au iour de leur mort,
our couronner leurs bonnes œu-
es, ou pour chastier leurs deſor-
es ; illuminez-moy, afin que ie

perde cette grande opinion que i'ay touſiours eüe de ma prudence & de mes forces, & que ie vous faſſe vne confeſſion de ma pauureté & de mes foibleſſes. I'auois des penſées ſi hautes de ma ſuffiſance, que ie ne croyois pas auoir beſoin d'aucun ſecours interieur ; & neantmoins quand ie me regarde par voſtre lumiere, ie me trouue tout nud, ie me trouue indigent, aueugle & miſerable. Ie m'eſtimois quelque choſe de grand, ie penſois eſtre fort éminent en ſageſſe & en vertu, & ie voy maintenant que ie ne ſuis rien; que ma prudence n'eſt qu'vn venin ſubtil, & vne malice ingenieuſe & déguiſée ; que ma vertu n'eſt qu'vne grauité de theatre & vn orgueil ridicule. Ie m'apperçois à la lumiere de voſtre grace, que toute noſtre ſageſſe n'eſt qu'vne folie & qu'vne illuſion ; que la veritable ſageſſe eſt vn don & vn rayon qui vient de voſtre Sageſſe ; que ſans voſtre influence, l'homme n'en peut auoir

la

a moindre étincelle, & qu'il faut
uoüer auec voſtre Prophete : Que
'eſt en vain que nous trauaillons
deffendre noſtre cœur des vices, ſi
ous ne veillez, & ne trauaillez
uec nous.

Vos ſaintes Eſcritures ſont tou-
es remplies de ces veritez qui de-
roient nous humilier iuſqu'au
eant. Mais parce que ou nous ne
es étudions pas aſſez, ou que no-
re ame corrompuë ſe flatte toû-
ours de ſon ancienne grandeur, &
e ſes premieres forces, vous pre-
ez la peine de nous en inſtruire
ncore par nos premieres experien-
es Nous penſons eſtre ſages & ver-
ueux par la lumiere ſeule & par la
igueur de nos eſprits ; nous cro-
ons vaincre toutes les tentations
ar nos propres forces ; & pour
ous détromper, ô mon Dieu, &
ous conuaincre que c'eſt par l'inſ-
iration de voſtre amour, vous re-
rez pour quelque temps la lumie-
& la chaleur de vos graces de

deſſus nos cœurs, & nos cœurs eſtant deuenus durs & tenebreux, s'abandonnent auſſi-toſt au plaiſir de toutes les concupiſcences qui les tentent. Vous nous rendez en ſuite peu à peu le jour de voſtre grace; & nous reconnoiſſons alors que quand nous auons eſté ſages, vous auez éclairé & gouuerné nos eſprits, & que nous ne ſçaurions nous tenir debout ſans voſtre appuy. Il eſt juſte de confeſſer que nos chutes viennent de noſtre ignorance & de noſtre malice, & que nous ne nous en releuons que par la puiſſance de voſtre grace.

Vous auez donc ouuert mes yeux, ô Sageſſe infinie, vous les auez remplis de lumiere! Vous les auez éleuez vers voſtre verité, & j'y ay appris que la vie des hommes ſur la terre n'eſt qu'vne tentation qui ne finit point, & qu'vne occaſion continuelle de pechez; qu'il n'y a point d'homme qui puiſſe auoir ſujet de ſe glorifier deuant vous, non plus

que de se vanter de sa justice & de ses merites ; parce que s'il fait quelque bien, ce bien est vn don qui vient de vous, il le tient de la vertu de vostre grace, & nostre nature corrompuë n'a rien qui luy soit propre que le peché. Dequoy se pourroit donc glorifier l'homme ? seroit-ce de ses crimes ? les crimes nous rempliſſent de miseres, ils nous couurent de confusion, & non pas de gloire ? Seroit-ce de ses bonnes œuures ? il en a, ie le confesse, qu'il a operées par sa bonne volonté & par le bon vsage de son libre arbitre ; mais n'a-t-il pas receu cette bonne volonté & cette sainte cooperation au bien de l'efficace de vostre grace ? Se doit-il glorifier d'vn bien qu'il a receu ? Ou plustost, ne vous en doit-il pas rendre toute la gloire, vous de qui il l'a si fort gratuitement receu ?

Nos merites, mon Dieu, sont vos dons, vos biens, & vostre gloi-

re. Quiconque veut s'attribuer la gloire de ſes bonnes œuures au lieu de vous la deferer eſt vn voleur ; il eſt ſemblable au diable qui vous voulut rauir la gloire de la beauté dont il iouïſſoit par voſtre don, & s'en donner toute la complaiſance. Quiconque veut receuoir la loüange des bonnes œuures que vous luy auez fait operer au lieu de vous en faire le ſacrifice, au lieu d'exalter voſtre miſericorde & voſtre puiſſance, il ſoüille ſes bonnes œuures, & quelques éclatantes qu'elles ſoient aux yeux des hommes, quelques applaudiſſemens qu'elles reçoiuent de leurs bouches, elles ne meritent que voſtre indignation & voſtre reprobation. Au reſte que peut attendre cét ingrat & ce ſuperbe de l'approbation & du iugement des hommes pendant que vous le reprouuerez? Le iuſtifieront-ils lors que vous exercerez ſur luy la rigeur de vos iugemens ? Le ſaueront-ils lors que vous luy pro-

oncerez l'arrest de sa condamna-
ion ? Le tireront-ils des enfers lors
ue les foudres de vostre colere luy
n auront ouuert les abysmes, & l'y
uront precipité ?

Seigneur, ne permettez pas que
on ame s'enfle dans ses bonnes
euures de cét orgueil brutal, &
u'elle vous oblige de luy repro-
her cette noire ingratitude. En ef-
t, y en a-t-il vne plus abomina-
le que de se seruir de vostre grace
our vaincre nos concupiscences,
pour pratiquer les vertus ; & de
ous en donner en suite la gloire
rincipale qui est deüe à la magni-
cence de vos misericordes ? Ie me
ns si obligé à vos graces, & si éloi-
né de cette méconnoissance & de
e larcin de vostre gloire, que mon
me ne sçauroit differer de vous
endre graces de tout ce qu'elle a pû
ire de bien. A vous donc, Sei-
neur, appartient la gloire de tou-
es les bonnes œuures que nous
isons, puis que vous estes la sour-

ce & l'auteur de tout le bien, & à nous la confusion seule & la misere; si ce n'est, Seigneur, que vous ayez pitié de nous, & que vous nous animiez & nous fassiez agir.

Vous nous faites cette misericorde & ces graces. Vous répandez la lumiere de vostre connoissance sur tous les hommes, vous ne haïssez point vos ouurages; & si nous en voyons vn si grand nombre de destruits & de reprouuez, ce n'est pas, Seigneur, par vn destin de vostre volonté absoluë qu'ils tombent dans ces miseres eternelles; mais par vn effet de vostre iustice qui punit leurs déreglemens. Vous prenez plaisir à enrichir les pauures de vos dons, & à leur communiquer les tresors de vostre sagesse. Nous sommes de ce nombre, Seigneur, nous sommes vos enfans; mais des enfans qu'vne profusion indiscrete & criminelle a reduits à la nudité & à l'indigẽce où vous les voyez; des enfans qui retournent à la maison de

leur pere, & qui esperent en sa clemence & dans ses richesses. Ouurez-nous, Seigneur, vostre sein, & les ames de vos enfans, qui ont souffert vne faim si dure & si longue, y prendront auec auidité les alimens qui leur sont necessaires. Elles s'en rassasieront sans en perdre le desir & la faim; & de l'abondance de leur nourriture & de vostre sagesse, elles éclateront en des actions de graces, & en des loüanges de vos infinies misericordes.

Vous voulez que nous soyons dans cét estat d'humiliation & dans cette confession de vostre grace, pour la receuoir. Ie sçay que vous n'ouurirez les tresors de vostre sagesse qu'à ceux qui se connoissant pauures, vous confesseront leur pauureté, & qui vous prieront de la soulager. Ie sçay que les richesses de vos tresors ne couleront point sur ceux qui estans en effet dans vne tres-grande necessité, auront vne fausse estime de leur opulence. Pour

moy. O mon Dieu, ie vous découuriray mon indigence; si i'ay possedé quelques biens de vertu, les ayant receus de vostre bonté ie vous rends toute la gloire; ie confesse encore que quand i'aurois par vostre grace les vertus les plus solides & les plus consommées, ayant besoin de vostre secours continuel pour y perseuerer, ie confesse que ie serois tousiours dans la necessité; & que ie ne cesserois d'estre vn mandiant deuant vous.

Ie sçay, Seigneur, ainsi que vous me l'auez appris, que ie ne suis de moy-mesme que vanité, qu'vn ombre de mort, qu'vn abysme tenebreux, qu'vne terre vuide & sterile qui ne produit sans vostre benediction que des fruicts du peché, que la confusion & que la mort. Si il y a en moy quelque bonne qualité qui vous agrée, elle vient de l'essence de vostre Sagesse. Si i'ay esté constant dans vostre amour, & si i'ay vaincu les tentations du diable

de ma concupiſcence, vous m'en
ez donné la force : ſi j'ay ſuccom-
à la tentation, ç'a eſté par ma
bleſſe ſeule. Ie fuſſe toûjours de-
uré dans la bouë des vices, ſi
us n'auiez eu la bonté de m'en
irer ; je ſerois encore aueugle ſi
us ne m'auiez éclairé : & ſi vous
m'auiez continué ces graces de
luminarion & de la conuerſion,
ſerois retourné dans mes pre-
ers tenebres & dans mes ancien-
s impuretez. I'aurois receu mille
ayes mortelles de la fureur de
es paſſions ſi vous n'en auiez eſté
maiſtre en le dominant, & ſi
us ne les auiez calmées. Il fau-
oit que ie fuſſe bien ſtupide pour
connoiſtre pas la neceſſité & les
ens-faits de voſtre grace, ou que
fuſſe bien dur & bien ingrat
ie les connoiſſant, ie ne vous
rendiſſe pas des remercimens, &
es loüanges.

Il eſt donc vray, Seigneur, que
oſtre miſericorde a toûjours pré-

uenu & mes beſoins & mes merites. Il eſt vray que vous auez répandu vne charité dans mon ame qui a triomphé de toutes mes concupiſcences; qui a gueri les playes qu'elles m'auoient faites, & qui en a conſumé par ſon feu toutes les tâches: vne charité qui en étouffe encore tous les iours les mouuemens & les rebellions, & qui me fortifie meſme contre toutes les attaques qu'elles me preparent: vne charité toute-puiſſante qui rompt tous les liens & tous les charmes de le volupté qui m'attachoient aux creatures: vne charité lumineuſe qui m'a découuert toutes les embuſches du diable, toutes les cauſes, & les occaſions du peché pour me les faire éuiter.

Si vous n'auiez eu cette bonté de me les découurir, & de me les faire fuïr, ie ſerois eſclaue de toutes mes paſſions, & ſoüillé de tous les pechez. Car il n'y a point de crimes au monde que ie ne fuſſe

apable de commettre si vous ve-
iez à m'abandonner : mais vous
uez éclairé mon cœur, vous l'a-
ez gouuerné, vous l'auez fortifié,
c auec toutes vos forces il s'est sau-
é du deluge des vices qui couurent
oute la terre, & qui noyent la
lus grande partie des hommes.

CHAPITRE XVI.

Des tentations du diable.

SI le demon ne ma point sollicité au mal, au moment que ma vo-
onté estoit plus foible & plus ai-
ée à vaincre, c'est vous qui l'auez
letourné : si ma volonté qui est
demy corrompuë n'a pas execu-
é ses mauuais desirs, vous luy
en auez osté les occasions ; si
dans les occasions violentes elle a
esisté pour se conseruer dans vostre
amitié si pretieuse, c'est parce que

vous la teniez, & que vous l'animiez. Mais au contraire lors que le demon a voulu répandre dans mon cœur ſes tenebres & ſa malice, vous m'auez illuminé pour découurir ſes illuſions ; vous m'auez fortifié pour en mépriſer les charmes : lors qu'il m'a attaqué à forces ouuertes vous auez combatu auec moy, vous l'auez repouſſé, & vous m'en auez donné la victoire. Lors qu'il s'eſt transfiguré en Ange de lumiere pour me faire embraſſer le mal ſous l'éclat & l'apparence du bien vous l'auez rejetté dans ſon cachot, & vous m'auez fait diſcerner la fauſſe lueur de ſes menſonges d'auec la lumiere de voſtre juſtice.

L'Eſcriture ſainte nous dépeint ce tentateur comme vn dragon d'vne grandeur prodigieuſe, qui eſt tout rouge des cruelles flammes de ſa colere. C'eſt ce ſerpent auſſi ancien que le monde, qui a ſept teſtes, & dix cornes, qui ſe diuertiſt auec tous les autres ſerpens, qui fait ſes

iuertissemens de la domination
es hommes, qui les veille & le
our & la nuit auec ses anges
e l'enfer tous pleins de noirceur
c d'obscurité, qui les enueloppe
nsensiblement des replis de son
orps, & qui les deuore enfin si
ous ne les arrachez du fonds de sa
ueule toute beante, par la puis-
ance de vostre bras. C'est ce serpent
ui parut dans le Paradis terrestre,
ui se traisna jusques sur les bran-
hes de l'arbre dont Dieu auoit def-
endu le fruit à nos premiers parens,
ui les corrompit du venin de son
aleine & de ses paroles, qui les fit
omber du Ciel, qui les fit chasser
u Paradis terrestre, & bannir dans
ette region de tenebres & de mi-
eres, d'où il entraisne auec sa queüe
ans son royaume de tenebres la
lus grande partie des hommes.
C'est ce serpent plein de ruses & de
nalices qui infecte de son poison
outes les sources où les hommes
ont étancher leur soif, & qui ré-

pand le venin & les ordures de la concupiſcence dans toutes les neceſſitez de noſtre vie, pour nous empoiſonner & nous donner la mort. Les Roys ne luy ſont point plus conſiderables ny plus formidables que la lie du peuple ; il s'attaque aux plus ſages & aux plus ſaints, auſſi bien qu'aux plus perdus & aux plus étourdis ; il ne reſpecte & ne craint perſonne ; il entreprend les éleus de Dieu auſſi bien que les reprouuez.

Qui eſt-ce qui nous pourra deffendre des morçures d'vn ſerpent ſi ruſé, ſi hardy, & ſi cruel ? Qui nous pourra retirer de ſa gueule qui eſt comme la porte des enfers, ſinon vous, ô Seigneur, qui auez briſé la teſte de ce dragon du baſton de voſtre Croix, qui auez vaincu ſa puiſſance par voſtre Iuſtice, ſon orgueil par voſtre Humilité, & qui auez ruïné ſon empire ſur nous par voſtre amour ? Preſtez-nous vos forces, comme vous nous auez déja

onné vostre Nom, & nous terras-
rons ce serpent, ou nous luy don-
erons la fuite. Estendez sur nous
s aisles de vostre amour & de vo-
re protection, afin que nous y
ouuions vostre asile & nostre sa-
t, quand ce serpent s'élancera
ontre nous, quand il nous jettera
s sifflemens & son poison. Cou-
rez-nous du bouclier impenetra-
le de vostre grace, quand il dresse-
contre nous ses cornes pour nous
ttaquer. Ce malin esprit n'a point
e plus grande passion ny de soin
lus *opiniastre*, que de perdre les
mes que vous auez creées, & que
ous auez rachetées du prix infini
e vostre Sang; ne luy abandonnez
as ces ouurages de vostre cœur &
e vostre main si precieux & si
hers; deliurez-nous des tentations
e cét implacable ennemy; il ne
e nous donne aucun repos ny le
our ny la nuit, il nous tente de la
areſſe dans le sommeil, où il soüil-
e nos corps par l'impureté de ses

illusions nocturnes, afin qu'estant à demy vaincus il nous attaque & nous surmonte à nostre reueil. Le jour il nous presente mille objets ou d'ambition, ou d'auarice, ou de concupiscence, ou d'enuie, ou de haine : il agite & remuë tous les fantosmes de nostre imagination, pour nous détourner de la presence de Dieu, & de la priere, & nous amuser ou à faire en nous-mesme des histoires de nos passions, ou des fables de romans qui les flatte : il nous dresse des embusches dans toutes nos œuures, il nous sollicite de les faire par amour propre & non point par l'amour de vostre loy & de vostre sagesse eternelle; il nous tente tantost en secret auec beaucoup de finesse, tantost ouuertement & par force. Enfin il n'oublie ny l'artifice, ny les charmes, ny la violence pour gagner nos ames, pour les sacrifier à sa jalousie & à sa vengeance.

Et au lieu, Seigneur, de trauail-

ler auec soin à nous deffendre d'vn ennemy si puissant, si vigilant, & si dangereux, nous si stupides, & si insensez que nous nous endormons aupres de luy, & ne cherchons que nos plaisirs pour luy donner de nouuelles armes, & de nouuelles occasions de nous perdre, comme si nous ne luy en auios pas encore donné assez. Cét ennemy veille sans sommeiller, & sans relasche, pour surprendre & pour tuer nos ames; & nous ne voulons pas interrompre d'vn moment nostre sommeil pour les conseruer par nos prieres. Il employe toute la force & toute la subtilité de sa malice pour nous détruire, & nous negligeons nostre deffense, nous n'y pensons point, & nous ne nous fortifions d'aucun secours. Il a remply de pieges tous les chemins par où nous pouuons marcher, & nous ne nous en mettons point en peine: ô folie! ô aueuglement! il nous en a tendu dans les

richeſſes & dans la pauureté, dans la volupté & dans les auſteritez, dans la gloire & dans les humiliations, dans le boire & dans le manger, dans le ſommeil & dans les veilles, dans nos œuures & dans nos paroles, il a étendu ſes filets ſur toutes nos voyes ; noſtre chute & noſtre mort eſt aſſeurée ſi vous ne nous ſecourez, Seigneur, ſi vous ne déchirez les rets de ces chaſſeurs, & ſi vous ne nous en deliurez. Faites-nous cette grande grace, afin que nous prononcions, en faiſant des remercimens & des acclamations, ces loüanges de voſtre Prophete Royal ; Que le Seigneur ſoit beni qui ne nous a pas laiſſé en proye à nos ennemis ; Noſtre ame s'eſt dégagée par ſa grace des pieges du diable, comme le paſſereau ſe retire des filets & de la cage de l'oiſeleur ; il a rompu ces pieges, & nous auons recouuré noſtre ſainte & heureuſe liberté.

CHAPITRE XVII.

Que Dieu est la lumiere des Iustes.

E vous supplie, ô mon Dieu, qui
estes la lumiere de mon ame, ie
ous supplie d'illuminer mes yeux,
in que voyant la lumiere de vostre
gesse, & que marchant dans sa
arté & sous sa conduite, ie ne
mbe pas dans les pieges du diable;
r qui est-ce qui les peut éuiter s'il
e les apperçoit, & qui est-ce qui
s peut apperceuoir, sinon celuy à
i vous estes lumiere par vostre
gesse. Cet Ange qui est le pere des
nebres, cache aisément les embus-
es qu'il nous dresse dans des ob-
urite⁊ que nous ne pouuons dé-
ouurir, pour y surprendre auec fa-
lité les enfans des tenebres, qui vi-
ent éloignez de vostre lumiere, &
e vostre grace. Mais ceux que vo-
re amour éclaire ne doiuent pas
raindre ces embusches, on ne tom-

be point au milieu du jour, c'eſt dans l'obſcurité de la nuit qu'on fait des chutes, & qu'on ſe bleſſe.

Vous eſtes, Seigneur, la lumiere dans laquelle les juſtes viuent ſagement, & dans laquelle ils marchent auec aſſurance : vous eſtes le Pere & le Soleil des enfans de lumiere vous eſtes ce iour eternel dans lequel ils marchent ſans peril, & hors duquel on marche dans l'obſcurité des tenebres, & l'on tombe dans des precipices. Nous apprenons tous les iours que plus on s'éloigne de la contemplation de voſtre lumiere eternelle, plus on s'engage dans les tenebres du peché ; & que plus on eſt engagé dans ces tenebres, & moins on s'apperçoit des pieges, & des tentations du diable ; & que moins on s'en apperçoit & plus on s'y laiſſe ſurprendre. Que ſouuent meſme l'on y eſt pris ſans qu'on reconnoiſſe ſa captiuité, & que ne la connoiſſant pas, on fait d'autant moins d'effort

pour en sortir qu'on se croit plus ibre.

Répandez donc dans mon ame, ô Soleil inuisible, les rayons de vostre sagesse, afin qu'elle découure es pieges les plus cachez, & les entations les plus spirituelles du lemon. Que ce deserteur de vostre ustice n'aye pas la satisfaction de n'auoir fait tomber dans vostre lisgrace, que ie regarde comme le lus grand de tous mes maux. Cet nnemy de vostre gloire & de nostre salut, se tourmente conutinelement pour nous faire perdre les races que vous nous faites, & les sperances que nous auions conceuës. Embrasez nous, mon Dieu, le l'ardeur d'vne si viue charité, que e malheureux ennemy se fonde deuant nous comme la cire se fond deuant le feu. C'est cet orgueilleux & et emporté qui auoit conspiré contre vous pour vous rauir vostre gloire ; il est tombé à vos pieds, Seigneur, auec tous ceux qui l'ont

ſuiuy dans ſa rebellion ; & vous les auez precipitez du haut du Ciel, où ils brûloient autrefois du meſme feu que les Seraphins, dans le fond des enfers. Ce Monſtre fait vne guerre immortelle à vos enfans, depuis qu'il s'eſt luy-meſme procuré ſa diſgrace, & depuis la douleur de ſon ſupplice ; il les ſollicite ſans ceſſe pour leur faire abandonner voſtre ſeruice, ô mon Dieu, pour les rendre rebelles à voſtre empire par leur apoſtaſie ; & pour jouïr luy-meſme de la gloire de leur ſujettion & de leur obeïſſance. Comme il ne peut exercer ces violences ſur voſtre nature eternelle, il en cherche l'image dans nos ames pour la deshonorer, en exerçant ſur elles & contre vous ſa haine, & ſes vangeances. Defendez, Seigneur, voſtre gloire & voſtre empire, en deffendant nos ames de l'orgueil & des vices qu'il nous veut inſpirer ; briſez encore vne fois la teſte à ce ſerpent ſi ſuperbe, chaſſez-le encore vne fois

lu ciel de mon ame où il veut éle-
ier son trosne sur les ruïnes du vo-
tre ; enchaisnez ce lion rugissant
uant qu'il derobe vos oüailles ;
donnez-nous de la lumiere pour dé-
couurir les pieges que ce malin es-
rit nous prepare, & pour trouuer
ostre salut entre vos bras, ô joye
nfinie de vos éleus !

Vous connoissez, Seigneur, bien
nieux que moy la malice obstinée,
& les efforts cruels & ambitieux de
cet ennemy des hommes ; si ie vous
es dis icy ce n'est pas pour vous
es apprendre, car vous penetrez
out, & vous percez de vos yeux
es tenebres des consciences les
lus noires ; c'est pour vous en fai-
e plainte contre mon ennemy, ô
Majesté également souueraine sur
outes vos creatures ; ie m'adresse
vous qui estes son juge tout-puis-
ant, & ie vous supplie de le tenir lié
dans vos cachots, afin que vos en-
ans se sauuent de ses enchantemens
& de sa fureur. Vous estes toute no-

ſtre force, ſi vous ne prenez ſoin de nous, nous deuiendrons les eſclaues de ce tyran. Il a mille ruſes & mille détours, il eſt comme le ſerpent plein de plis & de replis, on ne ſçauroit reconnoiſtre ſes traces, ny la lueur funeſte de ſes écailles, ſi ce n'eſt à voſtre lumiere; il paroiſt tantoſt ſous vne tentation, & tantoſt ſous l'autre; c'eſt tantoſt vn ennemy declaré & vn loup rauiſſant, & tantoſt vn Ange de lumiere & vn fantoſme de pieté. Il ſçait ſe plier auec adreſſe & s'accommoder aux temps, aux lieux, & aux humeurs des perſonnes; il eſt triſte auec les melancoliques pour les porter au deſeſpoir, il eſt enjoüé auec ceux dont les humeurs ſont gayes pour y allumer le feu de l'impureté: il eſt deuot auec les ſpirituels pour les pouſſer dans la preſomption, ou pour les bruſler d'vn faux zele. C'eſt vn agneau auec les forts pour les remplir de la confiance de leurs forces, & les faire

tomber

omber dans la negligence. C'eſt
vn loup auec les ſimples & les foi-
bles, pour leur oſter le courage &
l'eſperance de la victoire par l'o-
ſtentation & l'effroy de ſes forces.

C'eſt vn ſeul ennemy qui prend
diuerſes formes, & qui ſe déguiſe
n mille manieres pour nous abu-
er. Il jette de l'obſcurité & des
outes dans l'eſprit des vns pour
ffoiblir leur foy; il bleſſe les au-
res au milieu du jour de la gloire,
les traits de la vanité; il fait auа-
er aux vns le poiſon de ſes dam-
ables maximes, & leur ſuggere
es fourbes & des trahiſons; il ani-
ne les autres à la colere & aux
iolences, il embraſe les autres des
âmes d'vn amour impur. Qui
ourroit découurir toutes les in-
entions cruelles, & toutes les
dreſſes dont il ſe ſert pour nous
erdre? Qui pourroit obſeruer les
ifferens viſages, & les diuerſes
ouleurs dont il ſe couure pour
ous tromper, & pour nous redui-

re sous sa captiuité? Il ne porte pas tousiours dans sa main les traits de la tentation dont il nous veut tuer, il les cache quand il faut, ou il en couure le fer & la pointe de tant déclat, qu'on n'en reconnoist ny la fraude ny la cruauté qu'apres en auoir receu la mort, si vostre lumiere ne brille dans nostre ame pour dissiper ses illusions. Il ne se sert pas seulement de l'impureté & des autres vices qui sont palpables pour nous solliciter au mal, ces pieges sont trop grossiers & trop visibles pour les spirituels; mais il en a pour eux de subtils & d'inuisibles, qu'il dresse dans tous leurs exercices de pieté. Il les tente par les vices qui ont le plus de ressemblance auec les vertus; ou il se transfigure en Ange de lumiere pour les congratuler de leurs merites, & leur en inspirer de vaines complaisances. Voila, Seigneur, en partie les finesses & les malices que le diable nous fait dans les tenta-

tions, tantoſt il ſe gliſſe comme vn ſerpent dans noſtre ſein ; tantoſt il nous bruſle au dehors, & tantoſt il fait voler juſques à noſtre ame les étincelles de ſa concupiſcence.

Il nous perſecute le jour & la nuict, il ne reſpire & ne deſeſpere jamais de ſon entrepriſe. Il n'y a que vous, Seigneur, qui puiſſe rompre ſes forces, & ſurmonter ſes artifices & ſa vigilance. Prenez-nous en voſtre protection, nous eſperons tout de la puiſſance de voſtre grace; ſauuez ceux qui ont confiance en vous. Vous aurez toute la gloire de nos victoires, & noſtre ennemy vaincu eſtant chargé de honte & de douleur, ira ſe cacher dans les enfers.

CHAPITRE XVIII.

Des biens-faits de Dieu.

TOVTES ces tentations du diable, & toutes ces violentes prie-

res que je vous fais contre elles, ô mon Dieu, rappellent & retracent dans ma memoire les images des graces que vous m'auez faites durant le cours de ma vie, & m'obligent à preſent de les confeſſer deuant vous, & de les reconnoiſtre pour vous en rendre toutes les loüanges & tous les remercimens qui me ſont poſſibles. Ie ſçay combien l'ingratitude vous eſt odieuſe ; ie ſçay qu'elle eſt la racine de tous les maux ſpirituels, que c'eſt vne ſechereſſe mortelle pour les fleurs que vous faites naiſtre dans noſtre ame : que c'eſt vn air empeſté qui corrompt tous les fruits de la vertu que vous y auez mis, & que c'eſt vn vent qui tarit pour elle toutes les eaux de voſtre miſericorde. Ie ſçay que l'ingratitude fait reuiure dans le cœur toutes les œuure mortes du peché ; qu'elle y détruit les productions merueilleuſes de voſtre grace, & que meſme elles les penetre juſques à la raci-

e, & y éteignant voſtre charité lle les détruit entierement. Que ie éliure mon ame, ô Seigneur, de ous ces maux de l'ingratitude, & ue ie vous rende grace, ô mon di- in Liberateur, de l'amour que ous auez eu pour moy, me deli- rant ſi ſouuent de la malice & de la ureur du demon.

Combien de fois m'auez vous rraché des griffes & de la gueulle e ce dragon funeſte, apres s'eſtre endu maiſtre de moy-meſme & n'auoir deuoré? combien de fois n'auez-vous retiré du fond de l'a- yſme où il m'auoit precipité par nes pechez? Combien de fois m'a- ez-vous retenu par la force de vo- tre bras, lors qu'il m'entraiſnoit ans les enfers par le violement que ie faiſois de vos commande- nens? Ie vous offençois & vous ne deffendiez; ie vous outrageois, & au lieu de me punir vous me de- liuriez du ſupplice: ie ne craignois point de vous déplaire, & vous

auiez la bonté de me conſeruer : ie vous abandonnois & ie me jettois aueuglement entre les bras de mes ennemis, & vous les empeſchiez de m'eſtouffer & de me donner en m'embraſſant, la mort eternelle.

C'eſt ainſi, Seigneur, que vous m'auez ſouuent garanty de la fureur de ce lion impitoyable, que vous m'auez tant de fois preſerué de l'obſcurité mortelle de ſa cauerne, ſans que ie m'en ſois apperceu. C'eſt ainſi que vous m'obligiez ſi amoureuſement & ſi puiſſamment, quoy que ie n'euſſe aucune connoiſſance ny aucune reconnoiſſance de vos biens-faits. Ie ſuis venu juſques à la porte de l'enfer par l'enormité & par la multitude de mes crimes, & vous m'auez empeſché d'y entrer: le peché & la mort m'ont fait approcher de bien prés des flammes & des tyrans de ce cachot, & ils n'ont pû, par voſtre grace, me deuorer.

Quelle obligation ne vous ay-je

point encore, Seigneur, d'auoir con-
serué ma vie corporelle parmy tant
de maux & tant de dangers où elle
a esté ? de l'auoir sauuée par la bon-
té de vostre Prouidence des mala-
dies & des naufrages, du fer & du
feu, de la violence des elemens ou
de ses ennemis, & de tous les autres
perils ausquels elle se void conti-
nuellement exposée ? Vous sçauiez
bien que si ie mourois dans ces oc-
casions où mon ame estoit remplie
de peché, sa perte estoit inéuitable:
qu'elle deuenoit la proye des de-
mons, & vne victime qui deuoit
estre consumée par la violence du
feu eternel. Ainsi dans ce bien-fait
vous m'en faisiez deux, en me deli-
urant des deux sortes de morts; car
vous me déliuriez de la mort du
corps, & de celle de mon ame. Vous
faisiez toutes ces faueurs à vn aueu-
gle & à vn insensible ; mais enfin
vous m'auez encore fait cette fa-
ueur de connoistre vos graces, &
de les connoistre auec quelque ref-

ſentiment. Vous m'auez éclairé, ô lumiere de mon ame, vous m'auez viuifié, ô vie de nos cœurs, ie ſuis à preſent touché de la douceur de voſtre amour & de vos bien-faits; & ie vous en rends toutes les actions de graces dont ie ſuis capable. Elles ne ſont rien ſi vous les comparez à vos bien-faits, elles ſont meſme indignes de vous eſtre offertes; mais, Seigneur, elles partent d'vn cœur que l'amour vous conſacre & vous immole apres l'auoir guery & purifié.

Vous aimez nos cœurs, ô mon Dieu, vous en demandez le ſacrifice tout entier; vous voulez qu'il n'ait point de flammes que pour vous. Auſſi c'eſt vous qui les auez créez, c'eſt vous qui les auez rachetez, & c'eſt vous qui les viuifiez: il eſt juſte qu'ils ne viuent plus que pour vous. Si vous les haïſſiez vous les lbandonneriez à la conqueſte & à a atyrannie des demons; mais comme ie me reconnois vn eſclaue que

vous auez racheté,& vn signalé pecheur que vous auez conuerty par vostre grace,ie dois rendre sans cesse témoignage à la charité que vous auez pour les ames, & publier parmy vos enfans la gloire de vos misericordes infinies.

Vous ne m'auez pas seulement retiré vne fois de l'abysme du peché & de l'enfer. Mais comme les pechez de ma vie sont sans nombre, vous m'en auez retiré autant de fois que i'ay peché. Ie me precipitois tousiours par le poids de mes concupiscences vers cét abysme;& vous m'en releuiez aussi tousiours par vostre grace ; ie serois mille fois tombé dans les enfers par la violence de mes mauuaises inclinations si vous l'auiez souffert ; mais vous ne l'auez pas voulu parce que vous aimez nos ames,& que vous prenez plaisir de vous cacher en quelque façon à vous-mesme nos iniquitez, afin de nous donner le temps de les effacer par les lar-

mes de la penitence.

Mon ame qui voit maintenant, par les ſplendeurs de voſtre grace, ces douceurs & ces miſericordes admirables de voſtre amour pour les pecheurs, mon ame, dis-je, ô mon Dieu, eſt rauie de joye & ſes tranſports vont juſqu'à la deffaillance. Elle ne peut contempler tant d'amour ſans langueur; il faut qu'elle s'efforce d'y répondre par ſes mouuemens les plus violens. Il faut qu'elle meure à toutes les creatures, & qu'elle n'en aime aucune que pour vous. Toute ſa vie, toutes ſes penſées, toutes ſes affections vous ſont deuës, vous les luy auez données par la creation, elle en auoit perdu par ſes pechez le ſaint & heureux vſage, vous les luy auez renduës par le merite de voſtre mort, & par la grace de vos Sacremens. Nos ames vous appartiennent par tant de titres, prenez-en vne poſſeſſion entiere. Faites, Seigneur, qu'il n'y ait plus rien en mon ame,

ny pour le monde ny pour elle-mesme ; qu'elle transporte en vous tous ses amours & toutes ses esperances ; qu'elle ne viue plus qu'en vous & que pour vous ; que vous soyez toute sa vie, toute sa gloire, & toute sa joye, puis que par vostre bonté vous l'auez deliurée de tant de miseres.

Vous estes vn Dieu plein d'amour, plein de tendresse & de misericorde. Les effets de vostre compassion enuers les pecheurs, & les exemples de vostre charité enuers vos esleus sont *infinis*. Aussi apres tous ces témoignages de l'excés de vostre charité, vous nous commandez de vous aimer de tout nostre esprit, de tout nostre cœur, de toutes nos forces, & de ne porter jamais aucune de ses flammes sur les creatures qui ne retourne aussi-tost à vous. Vous exigez de nous vn amour qui vienne de nostre cœur, & qui éclate par nos œuures, vn amour qui soit tendre & agissant,

vn amour qui ſoit vif & fidele, vn amour qui anime toutes nos actiõs, & dont le feu & la vertu puiſſent durer autant que les biens que nous receuons de voſtre amour ; & comme vous en faites à tous momens de ſi neceſſaires à nos corps & à nos ames, vous nous commandez auſſi de vous aimer à tous momens. Que ſi cét amour ne peut pas eſtre toûjours agiſſant, faites, mon Dieu, que nous en ayons touſiours la vertu & l'onction, afin que toutes nos affections, tous nos deſirs, & toutes nos actions en ſoient comme des écoulemens & des productions. Où prendray-je, Seigneur, tout cét amour que vous me demandez ? Mon cœur eſt tellement corrompu, qu'il n'eſt point capable de luy-meſme de ſatisfaire à des deuoirs ſi nobles & ſi juſtes. Souffrez qu'il tombe dans ce cœur tout de glace quelques étincelles de ce feu diuin qui vit & qui bruſle dans voſtre cœur. Donnez-moy l'amour que

vous me commandez, ô source inépuisable & eternelle de tous les biens, de tous les dons, & de toutes les perfections ! Vous les communiquez aux hommes comme il vous plaist, non pas comme des recompenses qui soient deuës à nos merites; mais comme de purs effets de vostre misericorde. Ce diuin amour que vous m'ordonnez si amoureusement, est vn don de vostre amour mesme, répandez-le dans mon ame, & mon ame vous obeïra auec allegresse ; elle vous aimera icy bas, & dans le Ciel, selon toute l'étenduë de ses forces, & d'vne maniere proportionnée à vos saints Commandemens.

CHAPITRE XIX.

De la ferueur de la Charité.

IE vous aime, ô mon Dieu, mais mon cœur n'est point encore sa-

tisfait de cét amour, il en desire, il en cherche, il vous en demande toute l'ardeur & toute la perfection. On ne sçauroit connoistre la grandeur de vostre merite & l'excellence de vostre beauté infinie, sans souhaiter cét amour parfait. Vous estes plus éclatant & plus admirable aux yeux de nostre ame, que le Soleil ne l'est aux yeux de nostre corps; vous estes à nos cœurs plus doux & plus delicieux que le miel. Vous leur donnez pour nourriture le pain de vostre sagesse, qui est infiniment plus doux & plus pur que le laict; & ces cœurs n'employeroient pas cette faim qu'ils ont à vous desirer, toute leur ferueur à vous aimer, & toutes leurs forces pour s'vnir à vous. Ha! mon Dieu, ie ne vous aime pas seulement plus que l'or, plus que les voluptez, & plus que la gloire du monde; mais ie vous aime encore plus ardemment que les ambitieux, que les voluptueux & que les auares n'aiment

leurs grandeurs, leurs plaisirs & leurs richesses. Depuis que vostre beauté a répandu vn de ses rayons dans mon ame, & que vous m'auez fait gouster les delices de vostre amour, j'ay eu du mépris pour tout ce que le siecle a de charmant & de rare. Ie n'ay pû les souffrir, & ie me suis estonné de l'amour que mon cœur a eu pour des choses si basses & si miserables, vn cœur que vous auez creé pour estre vostre Temple, vostre Pontife, & vostre amant immortel.

O feu! ô charité infinie qui brûlez tousiours, & qui ne vous consumez jamais! ô amour dont les flammes sont continuelles, & dont l'embrasement sera eternel! ô amour qui estes si proche de mon cœur, & qui l'auez fait pour estre le vase de vos flammes, & le bucher de vos holocaustes! ô mon Dieu, embrasez-le & le mettez tout en feu, afin que toutes les parties dont il est composé estant enflammées, il vous

aime de toutes ſes forces. Car ſi en vous aimant j'aime quelque choſe, & que ce ne ſoit pas pour vous, ie vous vole cét amour & ces flammes; tout mon cœur ne vous eſt pas conſacré, & il vous aime moins qu'il ne doit. Que ie vous aime donc de tout mon cœur & de toute ma puiſſance, ô Seigneur, qui auez commencé auec tant de bonté cette communication de cœurs, & ce commerce ſacré d'amitié & de charité qui eſt entre vous & nous, dont nous ne ſçaurions exprimer les douceurs & la gloire. Vous ne nous auez pas ſeulement preuenus de voſtre amour; mais vous nous en auez donné des marques ſi tendres, & ſi merueilleuſes, qu'elles ſeront encore dans voſtre eternité les ſujets de noſtre contemplation & de nos tranſports.

Combien m'auez-vous obligé par le bien-fait de macreation, en imprimant dans mon ame la lumiere & les traits de voſtre viſage,

en y répandant la splendeur de vostre verité, qui la releue auec tant de grandeur & de majesté au dessus de tous les étres irraisonnables, qui l'aproche si fort des Anges, & qui la leur rendra vn jour égale ; Mais ce bien-fait n'est que l'origine d'vne infinité d'autres biens excellens, & d'autres dons tres-particuliers que vous m'auez tousiours faits, & que vous me continuez tous les jours; il n'y a point de pere qui ait autant d'amour, autant de liberalité, & autant de soin pour son enfant que vous en auez pour moy. C'est ce qui me remplit de confusion, quand ie voy de mon costé si peu de correspondance ; c'est ce qui me fait encore souhaiter toutes les ardeurs & toutes les forces de vostre amour, afin qu'il y ait quelque rapport de l'enfant auec le pere. C'est ce qui me conuainc de l'obligation que nous auons de vous aimer de tout nostre cœur, & de n'aimer rien que pour vous, vous qui n'auez

creé tout le monde visible que pour nous.

CHAPITRE XX.

Que Dieu a creé tout ce monde visible pour le seruice de l'homme.

VOvs auez creé, Seigneur, tout ce monde visible pour le seruice de l'homme; & vous auez creé l'homme pour vous seruir seul. Vous luy auez donné l'empire sur toutes les creatures corporelles, afin qu'il vous fust parfaitement soûmis, & qu'il vous donnast l'empire de son cœur. Vous luy auez tout donné, afin qu'il se donnast tout à vous. Le Ciel & les elemens trauaillent par vostre ordre au salut de nostre corps; nos corps obeïssent par vostre Prouidence, & seruent à nos ames; vous auez creé nos ames pour vous glorifier par leur amour. Vous les auez creées pour

estre heureuses dans vostre seruice & dans vostre contemplation. Vous estes leur Roy, vous estes l'vnique objet de leur amour, & ce monde n'est que leur esclaue. Elles en peuuent tirer du seruice; mais elles ne doiuent tirer que de vous seul leur consolation & leur beatitude. Tout ce que nous voyons dans ce monde de plus brillant & de plus noble, est beaucoup au dessous de la beauté & de la dignité de nos ames, & quelque excellence & quelque beauté qu'il puisse auoir, elles n'y sçauroient trouuer rien qui soit digne d'elles, ny qui les puisse rendre heureuses. Elles ont esté creées pour joüir d'vn bien souuerain qui est au dessus de toutes choses. Elles sont d'vne nature si vaste & si étenduë qu'il n'y a que Dieu qui les puisse remplir, & qui soit capable de leur satisfaire; si elles veulent retirer leur amour de toutes les beautez d'icy-bas, si elles le veulent esleuer & l'attacher tout entier à la

beauté de la Sageſſe diuine dont elles portent déja l'image, elles en verront enfin auec des yeux vifs & purs la clarté, la majeſté, l'eternité & les charmes, & elles trouueront dans cette claire viſion de Dieu des biens ſi excellens & des delices ſi fortes, que tous les plaiſirs de cette vie, quoy que ramaſſez enſemble, n'é pourront eſtre qu'vne ombre tres-legere & qu'vne figure tres-imparfaite. Elles y trouueront des biens, qui ne ſont pas ſeulement au deſſus de la portée de nos yeux en cette vie ; mais qui ſurpaſſent encore tellement toute l'eloquence & toute l'intelligence des hommes de la terre, qu'il n'y a point de paroles aſſez puiſſantes, ny de raiſons aſſez fortes qui nous en puiſſent donner l'idée.

Vous preparez ces grands biens aux ames qui ſeront purifiées, & comme enflammées du feu de voſtre amour ; vous les cheriſſez auec tant de bonté, que vous leur en laiſ-

ſez déja prendre ſous voſtre Table
& aux pieds de vos Autels les par-
celles & les premices, pour les for-
ifier contre les tentations & les
perſecutions du monde. La gran-
leur de ces biens eternels que vous
eſtinez à nos ames ne me ſurprend
oint quand ie conſidere que ce
ont vos images dont vous voulez
eleuer la nobleſſe, ou bien que
ous voulez acheuer en elles voſtre
eſſemblance, ou que vous voulez
uoir des peintures viuantes & in-
orruptibles de voſtre gloire. Tou-
s ces grandes promeſſes qui nous
aroiſſent d'abord incroyables, de-
ennent auſſi claires qu'elles ſont
ertaines, par la foy quenous poſ-
dons auſſi-toſt que nous faiſons
eflexion ſur les biens viſibles que
ous communiquez à nos corps
riminels & corruptibles. Com-
ien de flambeaux auez-vous allu-
é dans le Ciel pour nous éclairer?
lais combien ces flambeaux ſont-
s pompeux & magnifiques? Com-

bien eſt merueilleuſe & conſtante la regularité auec laquelle le Soleil & la Lune font nos jours & nos nuits ? Auec combien de fidelité & de profuſion ces deux beaux aſtres répandent-ils ſur nous leurs lumieres, comme les deux miniſtres que voſtre Prouidence a choiſis pour cét effet ? Vous auez diſtribué entre le Ciel & la terre vn element qui eſt humide & chaud tout enſemble, qui eſt vn air ſi bien temperé, & qui s'étend par tout pour aider noſtre reſpiration & pour la rendre plus libre ? Combien d'accords differents, & combien d'harmonies delicieuſes auez-vous formées pour charmer nos oreilles ? Combien d'odeurs douces & agreables auez-vous renfermées dans les parfums pour l'odorat ? Combien de ſenteurs precieuſes auez-vous miſes dans les fleurs ? Et combien de delices auez-vous preparé au gouſt dans la diuerſité prodigieuſe des viandes ? Combien d'agrémens

& de delicatesses auez-vous données aux corps pour le bien du toucher? Vous auez fait tous ces biens, Seigneur, pour adoucir la plus part des necessitez de la vie corporelle, & non pas pour permettre aux ames raisonnables d'y chercher le seul plaisir & le seul contentement, qu'elles ne doiuent tirer que de vostre contemplation & de vostre amour.

Seigneur, n'auez-vous pas remply la terre, l'eau & l'air de tant d'animaux si differens, pour le seruice, pour la nourriture & pour le diuertissement de l'homme? Et parce que l'homme a rompu par son peché cette harmonie excellente des elemens dont son corps est composé, & qu'il corrompt encore tous les jours sa santé par ses intemperances & par ses passions brutales. Vous auez eu la bonté de faire des remedes pour toutes ses maladies, & d'attacher aux plantes des vertus qui combattent & qui surmontent

leur malignité. Nous n'auons point de maux auſquels vous n'ayez oppoſé des antidotes. Nous n'auons point de neceſſitez auſquelles vous n'ayez liberalement pourueu. Vous auez eu toutes ces bontez & ces miſericordes pour les hommes, dont non ſeulement vous connoiſſez tous les beſoins en qualité de leur Createur ; mais encore vous voyez à découuert toutes leurs infirmitez & toutes leurs miſeres, comme leur en ayant merité la deliurance par voſtre mort.

CHAPITRE XXI.

Qu'on doit juger de la grandeur des biens que Dieu donne aux Saints dans l'eternité, par la grandeur des biens dont il a enrichy & orné ce monde viſible.

ESLEVEZ, Seigneur, mon eſprit par la lumiere de voſtre intelligence, eſleuez-le de la terre dans le Ciel

Ciel pour y considerer les biens dont vous l'auez remply. Eleuez-le en le faisant passer du temps dans vostre eternité, pour connoistre & pour contempler les biens infinis que vous y auez preparez pour vos esleus. La terre est vne figure du Ciel, & le temps vne image & representation de l'eternité. Vous nous commandez, Seigneur, de passer de la figure à la verité, de la representation à l'original, & des choses visibles à celles qui sont inuisibles, afin que nous soyons embrasez du feu de leur amour. Secourez nos ames dans ses transports & dans ces contemplations, vous, ô mon Dieu, qui les auez creées & qui les santifiez.

Et quand ie considere par vostre grace les biens infinis que vous nous faites en nos corps, par les influences du Ciel, par la fecondité des elemens, par la lumiere & par les tenebres, par le froid & par la chaleur, par la rosée & par les

pluyes, par les vents & par les vapeurs, par les plantes, par les animaux, & par toutes les creatures corporelles qui se succedent les vnes aux autres, & qui s'immolent pour nous seruir ; quand ie considere, dis-je, tous ces biens-faits, ie ne puis m'empescher que ie ne m'écrie; Seigneur, que les biens que vous auez preparez dans le Ciel à ceux qui vous aiment, sont grands ! & qu'ils sont merueilleux ! Ils vous verront face à face, puis que dans les tenebres où nous sommes icy-bas, vous les répandez déja auec tant d'abondance. Helas ! si vous nous traittez auec tant de misericorde & de bonté dans cette prison où vostre justice nous a reduits à cause de nos crimes, quels traitemens & quelles largesses ne nous ferez-vous pas dans vostre Palais? Si vous répandez icy tant de lumieres & tant de delices sur vos amis qui ont tant de foiblesses, & sur vos ennemis, de quelles lumieres & de

quelles delices ne rempliſſez-vous pas les yeux & le cœur de vos amis qui ont de l'ardeur & de la fidelité? Si dans le temps de noſtre penitence & de nos larmes vous nous donnez tant de conſolations ; quelles joyes ne nous reſeruez-vous pas pour le iour de noſtre reconciliatiõ,& des nopces que nous celebrerons auec voſtre Sageſſe eternelle? Si l'exil de cette vie a tant de charmes, qu'à peine peut-on s'en détacher, de quel bon-heur ne joüirons-nous pas apres que vous nous aurez receus dans le fond de voſtre ſein,& dans le lieu où vous habitez?

Helas, Seigneur, c'eſt auec grande juſtice que voſtre Apoſtre nous a dit, que les douceurs de voſtre eternité ſont ineffables & inconceuables tout enſemble : & que nos ſens & nos eſprits ne ſçauroient nous en repreſenter que des images tres-groſſieres & tres-éloignées de la verité : & l'excellence de cét ouurage viſible que vos

mains ont formé, n'eſt qu'vn crayon & vn eſſay de cette magnificence eternelle que vous faites éclater ſur vos eſleus; nous auons icy-bas quelques étincelles du bien, & receuons quelques gouttes de vos torrens de volupté ; mais dans le Ciel vous les répandez ſur vos eſleus auec beaucoup de largeſſe & de profuſion. Et pour dire tout en peu de mots, leur joye & leur felicité n'auront pour bornes & pour meſure, que l'immenſité & que la durée eternelle de vos biens ; Ils ſeront, pour ainſi dire, auſſi riches, & auſſi heureux que vous eſtes bon, que vous eſtes doux, que vous eſtes ſage, que vous eſtes liberal, & que vous eſtes tout-puiſſant ; puis que voſtre bonté & voſtre ſageſſe ſeront leur treſor & leur beatitude, puis que vous ſerez vous-meſme le ſouuerain bien & la recompenſe de vos ſeruiteurs, que vous auez la bonté d'appeller vos genereux amis.

CHAPITRE XXII.

Que la douceur du diuin amour étouffe le sentiment des maux de cette vie.

VOILA les biens infinis, ô mon Dieu, qui estes la saincteté des esleus, comme vous estes & leur prix & leur couronne; Voila les biens dont vous comblerez dans vostre Royaume l'indigence de vos enfans; Voila les richesses que vous leur promettez; Voila les delices qui dureront toûjours, dont vous repliurez la faim & la soif de leurs ames. Icy-bas durãt cette vie les meschans les tourmẽtent, mais vous estes leur esperance. Ils y souffrent bien des peines; mais vous estes leur consolation: Vous estes l'accomplissement de tous leurs saints desirs, & le couronnement de leur gloire. Vous auez vn soin principal de soulager & de charmer les douleurs de-

ceux qui mépriſant toutes les conſolations de la terre, ne cherchent que les ioyes de voſtre amour, & de voſtre eternité; car ceux qui ne mettent leur repos & leur conſolation que dans les creatures ſont indignes de vos douceurs. Vous en ouurez la ſource, & en faites couler les ruiſſeaux dans le cœur de ceux qui prennent part aux ſouffrances de voſtre paſſion, & vous y noyez leurs amertumes. Nous ne deuons pas nous attendre d'eſtre conſolé dans le Ciel des delices qu'on reçoit en iouïſſant de vous, apres auoir ioüy de tous les plaiſirs de la terre. Les ioyes de la terre & du Ciel, celles des creatures & de Dieu ne peuuent pas compâtir enſemble: Il faut que nous ſoyons priuez des vnes ou des autres; il faut que nous recourions à Dieu ſi nous pretendons aux richeſſes & à la gloire du monde. Il faut que nous nous dépoüillions des paſſions du ſiecle, ſi nous voulons aſpirer à la poſſeſſion de Dieu.

Quand ie pense à cette verité, ô mon Dieu, ô mon diuin Consolateur, les moindres plaisirs de cette vie me font peur, leur ombre & leur sentiment me donnent de la frayeur dans l'vsage des choses mesmes qui sont necessaires à la vie où vous les auez répandus. Ie renonce, Seigneur, aux voluptez & aux consolations de la terre, parce que j'ay vne tres-grande soif de la douleur de vostre justice, & que ie ne respire qu'apres cette consolation qu'on reçoit en joüissant de vous dans l'eternité, & que ie crains de perdre cette soif & ces biens par la molesse d'vne vie delicieuse. Aussi est-il bien juste que celuy-là vous perde qui se persuade de trouuer plûtost sa consolation & sa felicité parmy les biens que vous auez creés, que dans vostre sageſſe increée; qui ose vous comparer auec vos ouurages, & qui prefere des plaisirs dont l'amour n'est remply que de secheresse & de pauureté, à

ces ineffables torrens de vos saintes delices. Ne permettez pas, ô Verité immuable, que mon cœur se laisse emporter aux ioyes veines de ce monde, & qu'il gouste d'aucun autre plaisir que de celuy que vous y répandez par vos lumieres. Ie vous supplie de me faire perdre le goust de toutes les choses de la terre, & de me les rendre ameres & insupportables, afin que mon ame estant d'autant plus viue qu'elle sera moins partagée, elle gouste auec plus d'auidité & de force vos delices, & puisse trouuer en vous toute sa consolation, & tout son bonheur. Seigneur, répandez vn peude vostre amour dans mon ame, & elle n'aura pour toutes les vanitez du monde, que du dégoust & du déplaisir. Faites, Seigneur, que mon cœur ressente tant soit peu de la douceur de vostre amour, & toutes les amertumes, toutes les souffrances de l'exil de cette vie me seront agreables.

Vous nous auez fait connoistre

dans vos Martyrs & dans vos autres Saints, la vertu de vostre amour, & la force de vos delices: c'estoit auec elles que S. Estienne receuoit les pierres & les playes de son supplice, comme des faueurs qui venoient de vous. C'estoit auec elles qu'il voyoit & qu'il goustoit les douceurs du Paradis estant au milieu de ses bourreaux. Le feu de vostre diuin amour remplit tellement de sa douceur le glorieux S. Laurans, qu'il parut comme insensible aux ardeurs du feu qui le rotissoit au dehors, & qu'il eut assez de force pour se faire tourner sur son gril pour trouuer dãs son corps quelque partie qui pût estre sensible à la douleur, & dans la douleur vn sujet de son martyre.

Ce sont ces mesmes delices de vostre amour, qui ont fait que vos Apostres sont sortis auec joye des mains de ceux qui les tourmẽtoient, & que les fouets sont deuenus pour eux des sujets de gloire, de benedictions, & de triomphe. Ce sont ces mes-

mes delices qui ont conduit S. André à la Croix comme à la porte du Paradis, qui non seulement la luy ont fait embrasser comme si elle en eust esté la clef ; mais encore qui la luy ont fait caresser tout de mesme que s'il eust dû y trouuer l'espoux de son ame. Ces mesmes delices furent si puissantes sur les Princes de vos Apostres, qu'ils mépriserent la cruauté de Neron, qu'ils prescherent vostre Nom & vostre Euangile jusques dans sa Cour, & qu'ils receurent dans vne grande joye tout ensemble l'arrest & le coup de leur mort. S. Barthelemy souffrit qu'on luy arrachast, auec des douleurs extrêmes & la peau & la vie, pour aller gouster iusques dans la source de vostre verité les douceurs de vostre amour, dont la Foy luy auoit donné les premiers sentimens. Saint Iean apres auoir détrempé de ces delices le poison que son persecuteur luy auoit preparé, le beut auec asseurance & auec plaisir, surmonta la malignité, & il se rendit le

maistre de la mort.

Dans les premieres impressiõs que vos joyes toutes diuines firent sur le cœur de S. Pierre, ce bien-heureux Apostre oubliant toutes les choses humaines, s'écria, comme vn hõme transporté: Ha que ce sejour est heureux! qu'on y ressent de douceurs! Faisons-y, Seigneur, trois Tabernacles pour nous enyurer plus aloisir des plaisirs de vostre amour; Nous ne voulõs point d'autre felicité que celle que vous communiquez sur cette mõtagne, nous la considerons comme vostre Paradis, si vous voulez vous y arrester, & si vous voulez y establir vostre Trosne. Ce disciple prẽd pour vne mer entiere vne goute des eaux de vostre vie eternelle; il prend les premieres ioyes de l'amour pour le Paradis de l'amour; & en confondant dans ces premieres joyes la memoire & le sentiment de toutes les ioyes du monde il se tient parfaitement satisfait. Qu'auroit-il donc dit s'il eust esté

plongé dans le vaſte ocean de vos delices? Quelles exclamations n'auroit-il point faites? Et quels tranſports n'auroit-il point ſoufferts, ſi la preſence de voſtre Diuinité, dont il joüit maintenant, l'euſt remply pour lors de la douceur de ſes lumieres & de ſes flammes.

Sans doute cette douceur penetroit bien auant dans le cœur de ces Vierges Martyres, qui entroient dans les priſons auec le meſme viſage que ſi elles fuſſent entrées dans les Palais de leurs époux, & qui couroient au ſupplice comme aux ceremonies de leurs Nopces. Sans doute ce Prophete auoit gouſté cette meſme douceur de voſtre amour, lors que s'écriant dans ſes Cantiques, il vous dit: Ha, Seigneur, que l'abondance & la grandeur des ioyes que vous reſeruez à ceux que vous aymez eſt admirable & ſouueraine! & que s'adreſſant à nous il nous dit, gouſtez & éprouuez dans l'amoureuſe contemplation de la

verité immuable, combien Dieu est doux, & combien d'effusions il fait des delices de son cœur, dans les cœurs de ceux qui s'vnissent auec luy ! Cette douceur infinie de vostre charité, ô mon Seigneur & mon Dieu, est la veritable & essentielle beatitude que nous attendons de vostre misericorde. C'est le Royaume eternel pour la conqueste duquel nous combatons sous vos auspices contre la chair, le monde, & les demons. C'est le Paradis où nous nous efforçons d'entrer par nos mortifications continuelles ; c'est enfin vne participation de vostre vie diuine qui nous éleue au plus haut degré de noblesse, & qui nous rend infiniment heureux.

CHAPITRE XXIII.

Que nous deuons mettre toute noſtre eſperance en Dieu.

O DELICES de l'amour de mon Dieu, dont nous n'auons icy bas ſur ces riuages de l'eternité que de foibles vagues & quelque petite écume! quand ſera-ce que vous nous couurirez de tous vos flots? Quand ſera-ce que nos cœurs paſſeront de ces bords ſecs & ſteriles dans la pleine & dans l'heureux abyſme de vos eaux? O Seigneur, qui eſtes la ſource & le lict de ces eaux immenſes de la vie eternelle, le flux & le reflux eſt entre vos mains; quand ſera-ce que vous nous receurez dans voſtre ſein? Vous eſtes toute l'eſperance & toute la felicité de voſtre peuple. Vous eſtes l'vnique obiet de ſes deſirs, de ſes ſoûpirs & de ſon amour. Preſſez-vous, Seigneur, de le tirer du riuage de cette Egypte mal-heureuſe. Ouurez-luy la mer

de vostre sein & de vos delices eternelles, & que ce soit non pour la luy faire passer, mais pour l'y faire entrer iusques au fond, & pour l'y faire trouuer le Paradis, dont vous luy auez fait tant de promesses.

Leuez-vous, Seigneur, & hastez-vous de deliurer nos ames de la honte & de l'obscurité de cette prison où elles sont. Faites-les entrer dans la lumiere & dans les delices de vostre gloire, dont vous nous auez fait, par l'entremise de vos Saints, de si merueilleuses peintures, & dont vous nous inspirez par vostre grace, des desirs qui sont accompagnez d'vne ardeur & d'vne impatience si sainte. Nous ne voulons iouïr de cette gloire & de ces delices que pour nous animer à la celebration eternelle de vostre Nom, & pour nous faire chanter des Cantiques de remerciment & de loüanges, que nous vous deuons.

Que le murmure de ces larmes qui coulent sur le visage de vos en-

fans durant l'exil où ils ſont, que le bruit de leurs ſoûpirs vous ouure l'oreille, & vous flechiſſe le cœur pour leur accorder le pain de voſtre grace, afin que par ſa force ils puiſſent marcher le iour & la nuit dans les aduerſitez & dans les proſperitez de cette vie, pour arriuer à la montagne ſainte de voſtre gloire, où vous les deuez transfigurer.

Ie ſuis le moindre de vos enfans, ô mon diuin Pere, ie ſuis le plus foible de vos pupilles, mais ie ne ſçaurois entendre parler de vos beautez infinies, que ie ne ſois enflammé du deſir de les contempler dans voſtre eternité, afin de les aymer, & de les loüer plus dignement que nous ne faiſons dans ce ſiecle miſerable. Que ie ſeray heureux ſi vous me faites cette grace de voir les ſplendeurs de voſtre Sageſſe? Que pourrois-ie bien faire, ô mon Dieu, pour obtenir de vous vn ſi grand bon-heur? Helas! ſeroit-ce bien la ferueur des prieres, la vio-

lence de l'amour & l'ecxés des soûpirs, que vous vouluſſiez que j'employaſſe pour m'y faire entrer? Il faut que mon cœur s'épuiſe & ſe fonde deuant voſtre miſericorde. Mais ie ſçay, Seigneur, & ie le confeſſe, que ie ſuis indigne d'eſtre receu dans ces Palais eternels, où vous découurez à vos bien-aimez tous les charmes de voſtre beauté. Souffrez que i'y ſois & qu'on m'y reçoiue, & m'y receuez ſeulement pour faire nombre parmy ceux qui chantent vos grandeurs, & pour ne rendre pas veines les eſperances que j'ay toûjours miſes en vous.

Qui ſera-ce qui pourra entrer dans voſtre Sanctuaire pour en contempler la majeſté & les grandeurs, ſi vous ne luy en ouurez vous-meſme la porte? Et ſi vous la fermez, qui ſera-ce qui la pourra ouurir? Nul ne peut baſtir & eſleuer ce que vous voulez abatrre & détruire? Nul ne peut donner l'entrée de voſtre Sanctuaire à ceux à qui vous la

refuſez. Toute la mer eſt entre vos mains, ſi vous en voulez retenir les eaux elle ſe ſechera auſſi-toſt. Au contraire, ſi vous leur permettez de couler, ſi vous voulez leuer toutes les bondes de la mer & des fleuues tout enſemble, vous ferez perir encore vne fois, par vn ſecond deluge, toute la terre. Quand vous auriez reduit toutes les creatures dans leur premier neant, qui pourroit s'oppoſer à voſtre puiſſance & à vos conſeils? C'eſt par voſtre bonté, ô ſouuerain Architecte de l'Vniuers, que vous nous auez créez, & que vous nous auez créez immortels, & capables de voſtre jouïſſance. Ne laiſſez pas imparfait vn ouurage qui ſera d'vne ſi longue durée, & à qui vous auez donné tant d'excellence. Comme vous auez commencé à luy imprimer voſtre image, faites qu'il reçoiue toute ſa perfection par voſtre grace. Si vous n'y mettez la main il ſera toûjours dans l'ordure & dans la corruption. Si vous ne

nous transportez vous-mesme dans le Sanctuaire de vostre gloire, iamais nous ne pourrons y entrer, & iamais nous n'y aurons place parmy les Chœurs de vos Saints Anges, pour y chanter auec eux vos loüanges eternelles.

CHAPITRE XXIV.

Que nostre salut vient de Dieu.

IE reconnois auec vne frayeur sainte, & auec le respect qu'vne creature doit à son Auteur; ie reconnois, dis-ie, que ie ne dois point esperer ny de mon courage ny de la force de mes armes, la victoire de mes concupiscences, & de mes ennemis inuisibles; mais que ie la dois attendre de l'éclat de vos yeux, & du foudre de vostre bras. C'est vostre grace qui doit faire ces miracles de valeur. Si ie n'esperois d'en receuoir les ardeurs & les delices, ie me

tiẽdrois pour vaincu par les attraits & par le feu de mes cõuoitises. Mais comme vous estes la douceur & la patience méme, & que vostre bonté & vostre misericorde presidẽt toûjours dans la conduite des hommes, comme elles ont presidé dans les ouurages de leur creation & de leur redemption ; ie me confie dans vostre clemence & dans vostre secours, estant persuadé que l'esperance qu'on y a ne peut-estre vaine. Encore bien que ie sois pecheur, ie ne laisse pas d'estre vostre creature & vostre enfant, & j'ay encore cette confiance en vostre misericorde, que ie suis escrit dans le liure de vos Esleus ; & si ie vous suis agreable, comment pourriez-vous m'abandonner ?

Seigneur, faites que nos chûtes ne vous donnent pas du dégouſt, pour l'amour que nous vous portons. Que nos pechez ne détournent point le cours de vos misericordes. Vous connoissez nostre infirmité &

nostre corruption ; vous sçauez que l'homme est le joüet de ses passions, comme les feüilles des arbres sont le joüet des vents. Vous sçauez qu'il est luy-mesme vn vent par ses inquietudes, & par ses inconstances, & qu'il est la vanité mesme ; n'entrez donc pas, Seigneur, dans les rigueurs de vostre colere contre vne nature si fragile & si miserable. Quoy, Seigneur, voudriez-vous employer la puissance infinie de vostre zele contre vne feüille qui n'est digne que de la colere des vents ? voudriez-vous attacher les feux de vos foudres diuins à de si chetiues étoupes. O Roy des siecles, tiendrez-vous vostre conseil eternel pour faire le procez à vn chien mort, & pour prononcer vos jugemens si augustes contre vn moucheron.

Vos Prophetes & vostre Euangile nous donnent tant d'opinion, & nous rendent tant de témoignages de vos misericordes ; & c'est sur les

miſerables, & ſur les pecheurs que la miſericorde exerce ſon indulgence. Ils nous diſent que vous n'eſtes point l'Auteur de la mort & de la reprobation des hommes, & que la fumée de leur ſupplice dans les enfers, n'eſt point pour vous vne odeur de ſacrifice qui vous ſoit agreable. C'eſt ce qui me donne la confiance d'approcher encore de vous, apres tous les crimes que j'ay commis, & de vous ſupplier de ne permettre pas que le peché, qui n'eſt point voſtre ouurage, ne domine point dans mon ame, qui eſt voſtre creature. I'amene deuant vous ce tyran, vous qui en eſtes le Iuge, & le Roy legitime de mon cœur; ie l'accuſe, & en meſme temps ie renonce à ſa domination pour reconnoiſtre voſtre empire, ô mon Dieu, deſirant y eſtre parfaitement ſoûmis. Si la perte de vos ſuiets vous touche, qui vous peut empeſcher de me rauir au peché, & détruire dans mon ame vn ſi mal-heureux

vsurpateur ? N'estes-vous pas tout-puissant ? Si vous voulez, Seigneur, ie seray aussi-tost deliuré de cette seruitude du peché, ou quand ie voudrois en estre dégagé, ie n'en ay pas la puissance par moy-mesme, tant ie sens ma volonté captiue sous le plaisir du peché ; tant mon infirmité & ma misere sont grandes.

Ie sens bien dans mon cœur des commencemens de vostre amour qui me font desirer ma liberté & vouloir vostre bien & vostre gloire ; mais cette charité n'est pas encore assez forte pour vaincre en mon cœur la tyrannie du peché, & pour me faire operer le bien. Ce commencement d'amour & de bonne volonté ne vient pas mesme de moy, mais de vostre grace, comment m'en pourrois-ie donner la perfection, & l'executer sans vostre mesme secours ? Ie ne puis pas vouloir le bien, si vous ne me donnez cette bonne volonté. Ie ne puis faire ce

que vous m'auez fait la grace de vouloir, ſi vous ne me fortifiez de voſtre prouidence; & il arriue quelquefois que ce que ie puis faire ie ne le veux pas faire, ſi vous ne me le faites vouloir; & ſi vous n'accompliſſez voſtre volonté ſur la terre auec la meſme ſuauité & la meſme puiſſance que vous l'executez dans le Ciel. Ie ne ſçaurois non plus connoiſtre ce que ie pourrois, & ce que ie voudrois bien encore faire de vertueux & de ſage, ſi voſtre ſageſſe ne m'en donne la lumiere; & quand meſme ie le connoiſtrois ie ne le ferois pas auec toute ma bonne volonté & ma puiſſance, ſi cette ſageſſe ne venoit de voſtre eſprit & non pas du mien. Tout le bien de la vertu vient de vous, ô Verité! ô Vertu ſubſiſtance! Vous operez ſon commencement, ſon progrez & ſa plenitude, & vous eſtes ſa recompenſe. La lumiere & la penſée du bien, la complaiſance & le deſir du bien, la volonté pleine du bien, la

cooperation

cooperation au bien, la pratique du bien, la perfection & la perseuerance du bien, sont tous des dons de vostre liberalité, qui deuiennent nos merites par nostre cooperation; & vous auez cette bonté que d'en vouloir aussi estre vous-mesme le prix.

Inspirez-moy, Seigneur, tout ce bien, & vous destruirez dans mon ame l'empire du peché. Vous y regnerez comme dans vostre Trosne, & vous y serez adoré comme dans vostre Temple. La grandeur de mes crimes, leur nombre, leur malice inueterée, la dureté & les tenebres qu'ils ont produits dans mon cœur, ne peuuent pas mettre vn long obstacle à vostre puissance, ny faire aucune resistance à vostre volonté qui en soit victorieuse. Ie croy que vous pouuez tout ce qui est digne de vous; Ie croy que vostre puissance n'a point de bornes, & qu'elle s'étend depuis le centre de la terre jusques au sommet des

Cieux, depuis le moindre petit grain de sable iusques à la plus haute intelligence, depuis le plus petit de nos cheueux jusques au fonds de nos volontez. C'est cette puissance, Seigneur, que ie vous supplie d'employer pour dompter ma malice, pour vaincre ma volonté, pour la détacher de ses mauuaises affections, & pour l'assujettir aux loix de vostre amour. Faites vostre volonté dans ma volonté aussi efficacement que vous la faites sur la terre, & aussi doucement & aussi amoureusement que vous la faites dans les Cieux. Il y a si long-temps que ie poursuis, par mes prieres & par mes soûpirs, cette grace si puissante, par laquelle vous inclinez les cœurs où vous voulez. Ne laissez pas corrompre ny perir le mien, comme il est l'ouurage de vostre amour & de vostre puissance il inuoque la mesme puissance qui l'a creé, mais qui l'a creé pour vous glorifier. Il n'y a point d'enfant d'Adam qui se

puisse luy mesme deliurer de l'empire & de la mort du peché. C'est de vous seul, ô source de toutes les vies, que nous en attendons la redemption.

CHAPITRE XXV.

Que les forces de la volonté de l'homme sont inefficaces pour operer le bien, sans le secours de la grace de Dieu.

IE vous ay déja confessé, ô mon Dieu, ô vertu, ô gloire de mon ame, que ie m'estois autrefois confié dans la lumiere de mon esprit & dans ma sagesse, qui n'estoit que le fantôme de la veritable vertu. Quand j'ay voulu courir auec de si faux guides dans la voye du salut, & de vos commandemens, j'ay fait des chûtes d'autant plus grandes & plus dangereuses, que ie les prenois pour des verrus & pour des progrez que ie faisois. Et lors que ie croyois m'auancer beaucoup & m'appro-

cher de vous, ie m'en éloignois. Ie donnois bien à mes actions exterieures quelque regle & quelque éclat apparent qui pouuoit ébloüir les yeux des hommes ; mais ma volonté estoit toute corrompuë de son amour propre, & vn orgueil secret qui la rempliſſoit estoit le principe & l'ame de toutes mes actions. Plus j'en faisois au dehors de brillantes, & plus mon cœur s'enfloit & se corrompoit en luy-meſme. Ie reconnois maintenant mon erreur & mes foibleſſes, mais ce n'eſt que par la lumiere de voſtre Sageſſe, & apres tant de faſcheuſes experiences. Ie me ſouuient que plus j'auois de preſomption de ma ſageſſe, & moins j'auois de puiſſance & de vertu ; ie ne tirois d'autre profit de mes tentations que de la confuſion. I'auois beau dire, il faut que ie pratique telle & telle vertu ; il faut que ie prenne les premieres occaſions de me retirer du monde pour vacquer à la contemplation de Dieu. Ie me

proposois ces beaux dessceins & ie n'en executois pas vn, parce que ie me confiois dans mes forces, & que j'en auois vne tres-grande estime. Quand j'auois quelque volonté de bien faire, ie n'en auois pas l'occasion ou le pouuoir, & quand j'en auois le pouuoir ie n'en auois plus la volonté. Voila, Seigneur, les grands effets de ma sagesse & de ma presomption. Ie vous en confesse la honte & le peché, & ie reconnois, ô mon Dieu, que l'homme n'a nulle force pour la veritable vertu qui luy soit propre, & qu'il n'a nul suiet de se glorifier de sa sagesse. Car l'homme ne peut se donner à luy-mesme, ny la science, ny l'amour, ny la volonté, ny la puissance, ny la pratique du bien; c'est à vous, Seigneur, à luy ouurir toutes les voyes du salut, à l'y faire marcher, à l'y conduire iusques au terme de la beatitude; & il faut qu'à toutes ses démarches il confesse que vous estes son guide, & que sa course ne vient

point de ſon agilité ny de ſa propre vigueur, mais de voſtre volonté & de vos miſericordes. Nous vous coniurons donc, Seigneur, par les tendreſſes de voſtre amour de Pere & de Sauueur; nous vous coniurons de deliurer noſtre volonté de la ſeruitude du peché, & de nous ſauuer en nous faiſant les eſclaues de voſtre amour & de voſtre iuſtice. Vous le pouuez ſi vous le voulez, & ſi vous le voulez nous sõmes ſauuez.

CHAPITRE XXVI.

Des premiers biens-faits de Dieu.

SOVVENEZ-VOUS, Seigneur, pour acheuer le ſalut de mon ame que ie vous demande: ſouuenez-vous des anciennes miſericordes que vous auez euës pour moy, & dont vous m'auez preuenu auec tant de bouté & tant de douceur. Helas! Seigneur, c'eſt vous qui auez eu ſoin de moy deuant ma naiſſan-

ce ; c'est vous qui m'auez formé dans le sein d'vne mere Chrestienne. C'est vous qui luy auez inspiré ce zele ardent qu'elle a eu durant toute sa vie pour mon instruction & pour mon salut. N'est-ce pas vous qui auez fait de tous mes égaremens & de tous les vices de ma ieunesse, des voyes pour me faire entrer dans vostre Eglise, qui est le portique du Temple de vostre heureuse eternité ? Mais les soins que vous auez eu de moy sont bien plus anciens que ma naissance & que ma conception ; la prouidence & la predestination en sont eternelles comme vous ; c'est par elles & dans vostre eternité que vous auez disposé de moy ; que vous m'auez mis dans l'ordre de mes démerites, ou de vos misericordes. Ie ne sçay point ce que vous auez ordonné de moy dans ces decrets immuables; si vous m'auez reprouué & condamné aux peines eternelles que i'ay meritées, ou si vous m'auez écrit dans le Li-

ure de Vie, & au nombre de vos Eſleus. Vous le ſçauez, Seigneur, puis que toutes les choſes de l'auenir, qui peuuent eſtre les obiets de noſtre crainte, ou de nos eſperances, ſont auſſi preſentes à voſtre ſcience & à voſtre eternité que ſi elles eſtoient deſia arriuées.

L'ignorance où ie ſuis du decret de voſtre Iuſtice, ou de voſtre miſericorde, que vous auez arreſtez contre moy, ou en ma faueur, me remplit de terreur & d'effroy, principalement quand ie conſidere l'ardeur de mes concupiſcences, dont ie ne ſçaurois eſtre vn moment aſſeuré, & les occaſions violentes & preſque inéuitables où elles ſont de s'embraſer & de me perdre. Quand ie conſidere encore la malice & la force de tant d'ennemis inuiſibles qui m'enuironnent, & la multiplicité des miſeres de cette vie qui irritent ſi viuement ces triſtes & ces cruelles paſſions dont ie ſuis tout remply; cette frayeur iroit iuſques

à l'horreur & au desespoir, si parmy tant de maux & de perils vous ne me consoliez, & ne me soûteniez par vostre grace. Mais dans le trouble de ses pensées, & dans l'obscuriré de ces mysteres si terribles, vous faites luyre à mon ame vn rayon d'esperance qui la releue, & qui luy redonne vne nouuelle ferueur pour son deuoir. Vous luy faites connoistre la douceur, la magnificence, & l'estenduë de vos misericordes, & elle reprend vn peu son calme & sa serenité. Vous la faites souuenir de l'amour & des soins que vous auez toûjours eus pour elle depuis que vous l'auez creée. Elle pense aux lumieres que vous luy auez données pour son salut, & aux mouuemens que vous luy auez toûjours inspiré du bien; elle se sent obligée du soin que vous auez toûjours eu de la retirer des pechez ausquels elle estoit sujete; elle voit vne partie de ses passions presque esteintes; elle se sent forte

contre des vices où elle a de grandes inclinations, elle ſouhaite la perfection de voſtre amour, elle y tend auec ſoin, les bonnes œuures luy deuiennent tous les jours plus faciles & plus agreables. Tous ces mouuemens au bien ſont les effets de voſtre grace; voſtre grace eſt vn effet de voſtre amour, & voſtre amour vne marque illuſtre de noſtre predeſtination, qui ſoûtient nos eſperances & qui réueille noſtre zele & noſtre courage. Tous ces dons de voſtre grace que vous nous faites, nous obligent d'eſperer les dons immenſes de voſtre gloire, & de prendre en vous, ô ſource des joyes pures, toutes les joyes qui naiſſent d'vne ſi grande eſperance.

CHAPITRE XXVII.

De nos Anges Gardiens.

VOvs m'auez aymé, ô vnique objet de mon amour, deuant que j'euſſe eu la moindre penſée de vous aymer. Vous auez graué dans mon ame les traits de voſtre reſſemblance, & vous y auez répandu la lumiere de voſtre face. Cette image de voſtre diuine eſſence eſt vn Diadême ſur mon front, qui m'éleue au deſſus de toutes les creatures corporelles : c'eſt le caractere de la Royauté, & de l'empire que vous m'auez donné ſur elles. Ie conſerue cette precieuſe image de voſtre beauté auec bien plus d'affection & plus de ſoin, depuis que j'ay eu le bien de vous connoiſtre & de ſçauoir que vous l'auiez creée pour vous y glorifier. Vous auez produit veritablement des natures plus ſpirituelles & plus excellentes que la

noſtre ; mais voſtre grace qui excelle au deſſus de la nature, a mis entre elle & nous de l'égalité & de l'vniformité; vous n'auez fait qu'vne Egliſe eternelle & qu'vne hierarchie celeſte des Anges & des hommes. Voſtre charité forme entr'eux vne amitié parfaite, vne ſocieté & vne harmonie indiſſoluble. Nous en reſſentons des icy-bas la douceur & les fruits; noſtre foibleſſe & nos calamitez les touchent, ils s'y intereſſent, ils nous conſolent, ils nous illuminent, & ils nous fortifient par l'inſpiration de voſtre charité, & par les mouuemens de leur amitié ſainte.

Vous les auez créez purs eſprits, ils ſont dégagez de matiere & de corps ; & toutefois vous les employez pour l'amour de nous au ſoin de nos corps & de nos ames, ſi groſſieres & ſi impures. Vous leur ordonnez de nous conduire & de nous conſeruer dans cette vie pleine d'embuſches & de perils : vous en

détachez des legions de vostre milice celeste pour garder les murailles & les portes de nostre Ierusalem, qui est encore icy-bas pelerine sur la terre, & pour en estre les sentinelles & les soldats. Ce sont les Pasteurs inuisibles de vostre troupeau qui veille à nostre deffense, qui nous découurent les ruses du serpent infernal, qui rompent les desseins & les forces de ce lion toûjours rugissant, & toûiours cherchant de la proye, & qui nous garantissent de leur impitoyable cruauté. Ils sont citoyens de vostre Ierusalem celeste & de vostre Cité bien-heureuse. Vous les deputez icy bas pour rendre à vos enfans qui doiuent estre leurs concitoyens, tous les saints offices que vostre amoureuse Sagesse leur inspire. Vous les leur donnez pour les détourner du mal, pour les pousser au bien, pour les confirmer dans vostre amour, pour gouuerner leur vie temporelle, pour les deliurer

des ruſes & de la violence de leurs ennemis, & pour offrir à voſtre ſouueraine Maieſté leurs veux, leurs deſirs, & leurs prieres.

Comment ils ſçauent que nous deuons contempler eternellement, & loüer auec eux voſtre verité immuable; que nous deuons entrer dans leurs Hierarchies, & reparer les ruines que la rebellion & la chûte des demons y ont faites; ils nous aiment tendrement, & ils s'attachent à noſtre conduite, & à noſtre conſeruation, auec vne affection & vne vigilance incroyable. Ils s'y attachent dans tous les temps & dans tous les lieux; ils pouruoyent à tous nos beſoins; ils aſſiſtent à tous nos combats, & prennent auſſi part à toutes nos victoires. Ce ſont des mediateurs d'interceſſion pleins de ſollicitude, qui ne ceſſent point de voler vers vous qui eſtes noſtre Pere, pour vous remontrer nos neceſſitez, pour vous preſenter nos gemiſſemens & nos ſupplications; &

qui retournent aussi-tost vers nous qui sommes vos enfans, pour nous rapporter vos benedictions & les combler de vos graces.

Ces Anges tutelaires nous font toûiours compagnie, ils nous suiuent dans tous les lieux de tenebres & de lumiere où nous allons. Ils considerent attentiuement auec quelle pieté & quelle force nous nous soûtenons dans les conuersations corrompuës du siecle ; auec quelle ardeur nous soûpirons apres vostre Royaume ; auec quelle soif nous desirons vostre Iustice ; auec quelle fidelité & quelle ioye nous vous seruons. Ils aident & soulagent les ames qui trauaillent pour vostre gloire ; ils conseruent celles qui prennent dans vn peu de repos de nouuelles forces pour vous seruir ; ils encouragent les ames qui combattent ; ils couronnent celles qui sont victorieuses ; ils se réioüissent auec elles de leurs triomphes, tout de mesme qu'ils compatissent

à leurs peines. Nous ne pouuons pas ſouhaiter de nos plus intimes amis plus d'empreſſement, plus d'inquietude, ny plus d'ardeur; mais ils n'ont, Seigneur, tous ces ſentimens pour nous que parce que vous nous cheriſſez vous-meſme, & que vous nous donnez des demonſtrations de voſtre charité ſi tendre & ſi puiſſante; ils vous aiment & vous ſeruent iuſques dans vos images & dans vos ſeruiteurs. Car ils n'aiment que ceux qui vous aiment ou qui vous veulent aimer; ils ne deffendent que ceux que vous protegez; & ils ſe ſeparent auſſi-toſt de ceux qui deuiennent deſerteurs de voſtre milice que vous voulez abandonner. Leur amour ſuit toûjours le voſtre, & cõme vous haïſſez les méchans & les puniſſez, ces eſprits s'embraſent contre eux du meſme feu de voſtre colere & du zele de voſtre iuſtice; ils prennent pour nous ou contre nous toutes vos affections ou toutes vos haines.

Si nous vous seruons auec amour & auec fidelité, ils nous applaudissent & ils reçoiuent les premiers la ioye de nos bonnes œuures, comme les demons s'en affligent & en sont tourmentez : mais lors que nous nous éloignons de vous pour chercher nostre felicité dans les creatures, nous les priuons de cette ioye qui est tout le prix de leur amitié & de leurs soins ; c'est vous, Seigneur, qui nous auez appris que ces esprits tout de feu & d'amour font vne feste dans le Ciel de la conuersion des pecheurs, comme les demons celebrent auec leurs ioyes insolentes & meurtrieres, les funerailles de leur mort. Seigneur, qui estes par vostre bonté, le Pere des Anges & des hommes, donnez la grace de la penitence aux vns, & aux autres le fruit de leur amitié, & la ioye que leurs soins meritent ; afin que vous soyez loüé par la profusion des larmes, & par les effusions du cœur ; par la sainte tristesse de

la penitence & par la ioye de la charité; par les soûpirs des penitens, & par les acclamations des Anges: & que nous ne fassions tous dans vostre Royaume eternel, qu'vn chœur d'amour & de loüanges pour chanter vos grandeurs & vos misericordes.

Permettez-moy de rappeller deuant vous dans ma memoire tous ces biens-faits de la protection des Anges, pour exciter mon cœur à vous en rendre la gloire & les remercimens. C'est vn grand honneur que vous auez fait à l'homme, de luy auoir donné pour son ministere & pour son conseil inuisible, des esprits si sublimes & si éclairez; vous ne vous estes pas contenté de faire seruir à l'homme les Cieux, les elemens, & toutes les creatures corporelles; vous auez voulu que les creatures les plus nobles, & qui sont mesme éleuées au dessus des Cieux, veillassent & trauaillassent pour leur conseruation; vous auez

voulu que les plus pures intelligences fussent les intendans de vos peuples, & leurs Euangelistes secrets & interieurs ; que le monde, les Saints, & les Anges formassent vne vnion entre elles pour adorer les ordres de cette merueilleuse prouidence, & pour benir ces grands effets de vostre amour. O gloire infiniment superieure à nos merites! gloire admirable ! gloire digne de vostre magnificence ! Qui sommes-nous, Seigneur, & que vous auons-nous fait pour estre ainsi les objets de vostre amour, de vos delices & de vos liberalitez qui vont iusqu'à l'excez ? Nous ne sommes que cendre, que pourriture, & que vanité, & que vous daignez non seulement ietter vos yeux sur cette poussiere, mais vous prenez plaisir de la releuer, d'en former vn vase de gloire, de le dorer de la lumiere de vos doigts, & d'employer à sa conseruation & à son ornement tous les estres visibles & inuisibles, toutes

les creatures qui ſont ſur la terre, & qui viuent dans les Cieux.

CHAPITRE XXVIII.

De la preſcience de Dieu, & du profond myſtere de ſa predeſtination.

O Profond abyſme de lumieres! ô Sageſſe infinie qui auez formé tout l'Vniuers par vos idées eternelles ; qui auez répandu ſur luy l'ordre, la beauté & l'harmonie que nous y admirons, qui auez donné à la terre vn poids inſenſible, & vne immobilité merueilleuſe ! O Sageſſe inſtruiſez-moy, ſuſpendez pour vn moment cette maſſe de mon corps, & la ſoûtenez de vos trois doigts inuiſibles, afin que mon ame ſe puiſſe éleuer iuſques à vous pour contempler dans vos propres lumieres, la gloire, & les miracles de vos ouurages. O lumiere ſi an-

cienne qui luisiez deuant tous les astres, & qui couuriez de vos splendeurs les montagnes saintes de vostre eternité ! lumiere à qui toutes les creatures estoient aussi visibles, & aussi découuertes, lors qu'elles estoient dans l'obscurité de leur neant, qu'elles le sont maintenant auec toute leur existence. Lumiere infiniment chaste, & infiniment pure, qui auez horreur des moindres taches; quelles delices prenez-vous dans la communication des hommes, & quelle societé faites-vous de de la lumiere de vostre Sageſſe auec les tenebres de leur ignorance & de leurs erreurs ? Qu'y a-t-il dans l'homme qui vous puisse plaire, & qui vous puisse donner quelque satisfaction ? Où auez-vous mis en moy ce sanctuaire où vous voulez descendre auec toute vostre majesté, & y trouuer de la gloire & de la douceur? Puis que vous estes la pureté mesme, vous ne pouuez habiter que dans les esprits purs; & s'il

n'y a que les cœurs purifiez qui vous puiſſent voir, quelle ſainteté doiuent-ils auoir pour eſtre vos Temples, & pour vous poſſeder? Où trouuerez-vous dans l'homme vn Temple qui ſoit remply de cette Sainteté? Où trouuerez-vous vn cœur aſſez celeſte pour y établir voſtre Thrône, ô diuin Monarque de l'Vniuers?

Nous naiſſons tous dans l'impureté & dans le peché. Helas! qui ſera-ce qui pourra nous nettoyer de nos pechez, & nous rendre noſtre iuſtice originelle, ſi ce n'eſt vous, Seigneur, qui eſtes la Sainteté par eſſence? Nous ne pouuons la receuoir les vns des autres, ny nous la donner à nous-meſme; car ſelon la ſageſſe de la Loy que vous donnâtes à nos peres au milieu des foudres, tout ce que touche vn impur deuient impur, & nous naiſſons tous dans l'immondicité. La concupiſcence nous a tous ſoüillez, & rend nos ames plus ſales que ne

sont ces linges qui seruent aux femmes à des vsages que la modestie empesche de nommer. Nous faisons partie de cette masse corrompuë des enfans d'Adam, dont nous pouuons bien déguiser la honte & les vices aux yeux des hommes par des vertus apparentes, mais non pas les cacher à vos yeux qui en penetrent toute l'impureté & toute la malice; & si nous sommes ainsi tous tachez & tous impurs, comment nous pouuons-nous purifier nous-mesme? Il n'y a que vous, Seigneur, qui ayez cette vertu sanctifiante; il n'y que vous qui ayez cette puissance d'effacer nos taches, & d'abolir nos pechez, parce qu'il n'y a que vous qui soyez la pureté, & la Saintetè subsistante.

Vous exercez cette vertu purgatiue & cette misericorde, selon vostre bon plaisir, sur ceux où vous voulez habiter eternellement. Vous les auez predestinez sans aucune prescience de leurs merites, par vn

conſeil incomprehenſible, par vn jugement juſte, mais impenetrable de voſtre Sageſſe. Vous les auez, dis-ie, predeſtinez à la vie eternelle à laquelle toutefois ils ne peuuét arriuer ſans merites; auſſi vous leur donnez la foy par la grace de voſtre vocation: vous leur communiquez la juſtice de voſtre amour & des bonnes œuures par voſtre ſaint Eſprit, & vous conſommez la felicité de leur election par le don de voſtre gloire; vous dégagez leur eſprit de la ſageſſe & des maximes du monde; vous les rendez juſtes & conſtans dans voſtre juſtice au milieu du monde; & vous les couronnez de gloire lors que la mort les deliure du monde. Vous ne comprenez pas tous les hommes dans le decret eternel de cette heureuſe predeſtination, & c'eſt ce qui eſtonne, ce qui conſterne, & ce confond tous les ſages de la terre. Et moy-meſme, Seigneur, qui ſuis enfant de voſtre Egliſe, & qui regarde

garde auec respect & auec soûmission tous vos iugemés, ie ne sçaurois contempler sans terreur ces conseils si profonds de vostre predestination? Ces lumieres infinies de vostre Sagesse, & cette Sagesse incomprehensible de vos jugemens ébloüissent mon esprit & étouffent toutes ses pensées. Il est tout interdit, & tout stupide, quand il considere que vous retirez vne partie des enfans d'Adam de cette masse corrompuë & reprouuée, & que vous y laissez tant d'autres peuples. Que vous faites de cette mesme masse des vases tantost de vostre gloire, & tantost d'vne eternelle ignominie. Que vous faites grace aux vns, qui ne la meritent point, & justice aux autres, dont la naissance n'est pas plus soüillée que celle de vos Esleus.

Ce sont ces heureux predestinez que vous auez deliurez de la masse de ceux qui se perdent, que vous purifiez pour estre les Temples de vostre Diuinité; & vous les purifiez

ces employer à vostre gloire ; s'il les persecute, vous en faites ou des Confesseurs illustres, ou de genereux Martyrs. S'il les tente, vous rendez leur vertu plus éclatante & vous la cõfirmez. S'il les seduit & les fait tomber, vous les soûtenez de vostre main, de peur que ces vases fragiles ne se brisẽt; vous les releuez & vous faites que par leur chûte ils deuiennẽt plus humbles & plus vigilans. Toute la malice des demons, & toutes les trahisons de la mort ne peuuent surprendre vostre Sagesse infinie, ny vous rauir auec toute leur violence aucun de vos Esleus.

Ils n'ont d'empire & de pouuoir que sur les pecheurs que vous leur abandonnez iustement, apres les auoir si iustement reprouuez : leur reprobation est eternelle comme la predestination des SS. les conseils en sont également profonds & formidables. Mais il y a cette difference entre ces deux mysteres, que vous ne formez le decret de la reproba-

tion que ſur la preſcience des pechez & des démerites, & que vous ne puniſſez que les coupables. Mais voſtre predeſtination eſt toute gratuite, elle naiſt de voſtre pure miſericorde, elle ne trouue dans ceux qu'elle choiſit que la corruption & le peché; & ſi les Eſlûs ne ſe ſauuent point ſans merites, ces merites ſont les effets, & non pas les cauſes de voſtre eternelle predeſtination.

Les démerites & les noms des reprouuez ſont donc écrits dans la lumiere de voſtre preſcience eternelle; Vous, Seigneur, qui produiſant la mer, auez fait le dénombrement des grains de ſon ſable, & tout enſemble penetré la profondeur de ſes abyſmes. Il eſt vray que leur origine n'eſt pas plus impure, ny plus coupable que celle des predeſtinez; & que leurs crimes ſont quelquefois moindres que les pechez de vos Eſlûs, que vous auez effacez auec leurs larmes. Mais vous les voulez

laisser dans leur impureté & dans leurs vices ; vous leur faites justice comme à des coupables ; vous ne leur faites pas misericorde comme à vos predestinez. Aussi ils conuertissent tout en mal, ils font comme les areignées, du poison de toutes choses. Leurs oraisons & leurs vertus seruent mesme à les rendre plus coupables. Quand ils auroient les premieres graces de vostre Eglise pour illuminer vos Esleus : quand ils s'éleueroient au dessus des nuës, au dessus du peuple par leur science & par leur dignité ; quand ils auroient porté leur intelligence jusques dans vostre verité immuable par le don d'vne haute contemplation, ils tomberont enfin par leur orgueil, & par leurs preuarications, iusques dans la bouë, & dans vos abysmes.

CHAPITRE XXIX.

De la chûte des ſpirituels & de la conuerſion des impies.

O mon Dieu que ces jugemens ſont grands! qu'ils ſont ſecrets & inconceuables! ô Iuge auſſi équitable que puiſſant, que vos arreſts ſont ſurprenans & qu'ils ſont terribles! Mon ame ſe glace & tout mon corps tremble & fremit, quād ie medite ſur ces épouuantables myſteres de voſtre juſtice, ie n'en ſçaurois leuer le voile ny découurir la ſageſſe; auſſi ne nous les auez vous pas reuelez pour exercer & ſatisfaire noſtre curioſité; mais pour nous obliger de vous ſeruir toute noſtre vie dans vne crainte chaſte & pleine de pieté; & de nous réjoüir dans voſtre amour auec vne défiance continuelle de nos forces; & vn ſoin tres-particulier de vous inuoquer. Qui pourroit dans la veuë de ces

mysteres vous seruir auec orgueil & auec negligence ? Qui pourroit estre sans crainte dans les excez mesme de vostre amour? Les plus Saints ont-ils sujet, dans la veuë de ces mysteres, d'insulter aux pecheurs, & de s'éleuer au dessus d'eux par des sentimens de vanité ? Les pecheurs au contraire doiuent-ils desesperer de leur gueriſon & de leur salut ? Toute la vanité & toute la gloire des hommes est aneantie dans ces jugemens incomprehensibles, il ne nous reste deuant vostre Majesté que l'obligation d'vn respect infini, que l'obligation de la crainte & du tremblement ? Car estant indignes de vostre misericorde, nous ne sçauons si vous nous l'auez accordée par vostre amoureuse predestination ; ou si nous trouuant coupables, vous exercerez contre nous vostre justice eternelle : nous sçauõs bien moins encore que vôtre Apostre, si nous sommes dignes de vostre amour, ou de vostre haine.

Nos anciens ont veu de leur temps, Seigneur, & nous en auons eu de noſtre âge desexemples, dont ie ne ſçaurois rappeller la memoire ſans renouueler ma douleur, & mon apprehenſion. Nous auons veu des perſonnes ſpirituelles rauies juſques à voſtre troiſiéme Ciel, qui ſe repoſoient déja dans voſtre ſein par le ſommeil & par l'vnion myſtique; nous les auons veuës apres quelque temps trébucher dans l'abyſme des vices; nous les auons veuës dures, & inſenſibles comme les impies à la pieté de voſtre Euangile & de vos myſteres. Nous auons veu tomber des Aſtres du Ciel de voſtre Egliſe, que le dragon infernal entraiſnoit de ſa queuë dans les enfers; & d'vn autre coſté nous auons veu éleuer les ſimples & les humbles de la pouſſiere où ils eſtoient cachez dans voſtre Egliſe, nous les auons veu éleuer par la force de voſtre bras juſques dans les Cieux, & y deuenir les objets de

l'admiration, & de la veneration de tous vos peuples.

Nous auons veu mourir des ames fidelles & feruentes. Nous auons veu des pecheurs ressuſciter. Nous auons veu les charbons ardens de voſtre Autel s'éteindre & ſe reduire en cendre. Nous auons veu dans le Ciel de l'Egliſe des aſtres s'éclipſer & s'éuanouïr, comme nous y auons veu les tenebres changées en lumiere. Nous voyons encore deuant nos yeux voſtre ancien peuple dans la reprobation. Nous voyons que vous auez eſlû les eſtrangers & les Gentils. Que les publicains & les femmes les plus perduës ſont deuenus les citoyens de voſtre Royaume, & des objets digne de voſtre amitié ; parce que vous les éleuez & vous les ſoûtenez auec voſtre force ſur cette montagne de perfection où vous auez creé Lucifer, & d'où l'orgueil l'a precipité apres en auoir fait vn diable. Ce n'eſt pas que ces heureux predeſtinez puiſſent entrer

dans voſtre gloire auec leurs taches & leurs vices, mais vous leur oſtez leurs erreurs par la grace de la foy, vous leur oſtez les impuretez de la concupiſcence par la grace de la charité, vous les purifiez par la penitence, vous les ornez par les vertus, vous en faites des temples dignes de la Majeſté de voſtre preſence. Vous y deſcendez, voſtre verité reſide dans leur intelligence; voſtre charité habite dans leur cœur; vos biens-faits & vos myſteres occupent leur memoire; vous prenez vos delices ſi pures & ſi ſaintes dans les embraſſemens de ces ames chaſtes; vous prenez plaiſir de les voir heureuſement parées de vos dons. Leurs affections & leurs careſſes vous touchent, vous conſommez enfin dans le Ciel la gloire & le bon-heur ineſtimable de leur predeſtination. Ainſi éleuant en eux la nature de l'homme iuſques à la joüiſſance de voſtre diuinité, vous la rendez glorieuſe dans l'eternité.

CHAPITRE XXX.

Que l'Ame fidelle est le sanctuaire de Dieu.

L'AME de l'homme qui n'est pas vne portion de vostre substance; que vous n'auez point extraite de la matiere d'aucun élement, mais que vous auez tirée du neant par la puissance de vostre Verbe : l'ame que vous auez creée spirituelle, raisonnable, pleine d'amour & d'intelligence, dont la vie est toute d'ardeur & d'action, que vous auez honorée des traits si vifs & si éclatans de vostre face, & que vous auez consacrée au Bapteſme par le Sang de IESVS-CHRIST. L'ame humaine, dis-je, deuient par la grandeur de tous ces dons, si vaste & si immense, qu'il n'y a que vous dans l'Vniuers qui la puissiez remplir: quand elle vous possede, tous ses

desirs sont si pleinement satisfaits, & tellement accomplis, qu'il ne luy reste aucune chaleur pour les biens exterieurs de cette vie, ou si elle en a encore quelque desir, elle ne joüit point de vous, & elle ne vous embrasse point dans son interieur; car on ne sçauroit vous y gouster sans perdre le goust de toutes les delices & l'ambition de toutes les grandeurs de la terre.

Vous estes le Souuerain bien; vous estes tout le bien par essence & par origine; quel autre bien pourroit-on desirer quand on vous possede? Si l'on desire vn autre bien que vous on ne desire pas tout le bien; l'on ne desire donc qu'vn bien particulier, vn bien creé & finy, qui n'est point le Souuerain bien, qui n'est point ce que vous estes. L'on ne respire donc point apres vous, mais apres vne creature; & lors que l'ame joüit de ce bien creé, elle n'est ny desalterée, ny contente, ny remplie, sa soif s'en irrite plûtost &

en deuient plus vehemente. L'homme ne reste-t-il pas plus conuaincu qu'il n'y a que Dieu seul qui le puisse remplir, & le rendre heureux ? Que tout l'Vniuers n'est qu'vn point dãs son cœur qui le laisse tout vuide, cõme la terre n'est qu'vn point dans l'Vniuers, comme l'Vniuers n'est qu'vn point dans vostre immensité; l'image ne sçauroit estre remplie, & elle ne sçauroit estre ny heureuse ny parfaite que dans son original. Vous estes cét original de beauté & de biens spirituels dont nostre amé est l'image, c'est en vain qu'elle cherche hors de vous sa perfection, & sa beatitude.

Mais aussi quand elle les cherche en vous seul, quand elle n'a plus aucunes pretentions sur la terre, & qu'elle se sent deliurée de l'amour pour les biens créez, vous vous donnez tout à elle, vous la rempliſſez, vous la comblez de vos biens, vous luy communiquez vostre Sageſſe, vostre Saintеté, vostre

Amour, vos Delices, & voſtre bienheureuſe immortalité. Vous l'honorez de voſtre amitié, de vos priuautez ; & de voſtre confidence la plus eſtroite. Auſſi-toſt que l'ame reſſent les delices & la gloire de vôtre amitié, elle mépriſe tout ce que le mõde a de grãd, & ne l'eſtime pas plus que du foin & de la bouë, afin de pouuoir paruenir aux derniers honneurs, & à la parfaite beatitude d'vne ſi noble amitié. C'eſt en cela que conſiſte la veritable grandeur, & la veritable felicité de l'homme. C'eſt là le bien ſouuerain auquel vous l'auez ſi miſericordieument deſtiné, & auec tel auantage que le Ciel & la terre n'en peuuent aſſez loüer ny admirer la charité. Ce bon-heur a tant de charmes que ie prends dés ce moment la reſolution de vous chercher comme mon ſouuerain Bien, & de m'attacher à vous, ô mon Dieu, qui poſſedez tant de douceur, & qui faites tant de merueilles ! Ie ne vous cherche-

ray point hors de moy, & dans les creatures corporelles, car ie ne les regarde que comme des traces de vostre Sageſſe, & comme vous n'auez point de qualitez corporelles que mes ſens ſe doiuent mettre en peine d'imiter ; ie vous chercheray dans mon ame qui eſt voſtre image; ie vous chercheray dans mon intelligence où la lumiere de voſtre Verbe eſt répanduë; ie vous chercheray dans ma volouté où ie ſens allumer & brûler le feu de voſtre Saint Eſprit; ie vous chercheray dans ma memoire, ô Pere & eternel, où vous auez ietté les ſemences & les principes de toutes les veritez : ie vous chercheray, ie vous deſireray de toutes les puiſſances de mon ame, & ie n'auray point de repos ny de joye parfaite que ie ne vous aye trouué, que ie ne vous ſois vny, & que ie ne vous poſſede, afin de pouuoir eſtre heureux. Beniſſez mon deſſein, ô mon Dieu, qui en eſtes l'Auteur, animez mon courage &

mes forces ; & comme ie ne puis rien sans vous, ie puis tout aussi auec vous.

CHAPITRE XXXI.

Que nous ne sçaurions trouuer Dieu par nos sens corporels, soit exterieurs, soit interieurs.

SEIGNEVR, que les erreurs & les égaremens où i'ay esté exposé ont esté grands, & que vostre oüaille a esté proche du precipice & des abysmes ! Si vous n'auiez eu pitié d'elle, sans doute qu'elle y seroit perie, parce qu'elle vous cherchoit parmy les choses exterieures & corporelles, vous qui estes tout interieur & tout spirituel. Mon esprit s'est donné si souuent la gesne par ses vaines speculations pour vous trouuer hors de luy, & vous habitez en luy, pourueu toutefois qu'il vous ayme. Il n'y a point d'espace qu'il n'ait parcouru ; il n'y a point de creature dans l'Vniuers

qu'il n'ait contemplée; il n'y a point de place dans cette grande Cité du monde où il n'ait porté la lumiere de sa Philosophie pour vous trouuer ; mais toute cette Philosophie luy a esté inutile, parce qu'il vous cherchoit parmy les corps & les couleurs, au lieu de vous chercher en tout ce qui est au dessus de luy, parmy les estres inuisibles. Tous mes sens se sont adressez à toutes les creatures pour leur demander où vous estiez ; mais ie n'en ay pas eu de satisfaction, parce qu'elles n'estoient point capables de m'éclaircir d'vne si haute verité; & vous me faites bien reconnoistre, ô lumiere de mon ame, combien j'estois aueugle de m'adresser à elles & de me seruir de mes sens corporels pour vous trouuer.

Vous estes au fond de mon ame, & mes sens ne vous y ont point porté, comme ils y portent les images de tous les corps. Ils ne sçauent pas mesme comment vous y estes, &

par où vous y eſtes entré. Car quand j'interroge mes yeux, & que ie leur demande ſi vous eſtes entré dans mon ame pour leur lumiere, ils me répondent que ſi vous n'eſtes point vne lumiere ſenſible & vne couleur, ils ne vous ont point receu. Mes oreilles diſent que vous n'eſtes point paſſé par elles ſi vous n'eſtes point vn ſon, ny vn bruit. Mon odorat aſſure qu'il ne vous a point attiré dans mon ame ſi vous n'eſtes vne ſenteur & vn parfum. Mon gouſt declare que comme vous n'eſtes point vne ſaueur, mon ame ne vous a point accueilly ſur ſes bords, & ne vous poſſede point par luy. Enfin mon toucher me demande pourquoy ie l'interroge de Dieu, ſi Dieu n'a point de corps? Vous n'auez, Seigneur, aucune quantité ny aucune qualité corporelle; Pourquoy ay-je donc employé ſi long-temps mes ſens pour vous chercher? pourquoy les ay-je donc ſi ſouuent interrogez de vous?

Ha, Seigneur, quand ie vous cherche comme ie fais maintenant de toute l'ardeur de mon ame, ie ne cherche plus vne beauté ny vne grace corporelle, vn éclat de couleur ny vne lumiere, vn son harmonique ny vne melodie. Ie ne cherche plus les delices des parfums & l'essence des fleurs, les douceurs du miel & de la manne, ny la delicatesse de la volupté des corps. Ie ne cherche plus aucun objet de mes sens quand ie vous cherche. Ie serois bien miserable si ie vous mettois au rang des choses sensibles, dont les bestes les plus brutes peuuent aussi bien joüir que les hommes.

Et cependant quand ie cherche mon Dieu ie cherche encore vne lumiere, mais ie la cherche dans le fonds de mon ame, & au dessus de mon ame; & ie cherche vne lumiere sureminente qui efface toute la beauté de la lumiere visible & des couleurs, que l'œil ne sçauroit voir.

Ie cherche vne harmonie qui surpasse tous les charmes de la musique, que l'oreille ne peut comprendre. Ie cherche vne odeur infiniment plus douce que tous les parfums & que toutes les fleurs, où l'odorat ne sçauroit s'éleuer. Ie cherche vne saueur qui emporte toutes les saueurs, dont le gousts ne sçauroit receuoir les impressions les plus delicates. Ie cherche vn embrassement chaste & diuin, dont les voluptez sont infinies, & dont le toucher ne sçauroit joüir. Car cette lumiere, qui est mon Dieu, luit & brille où il n'y a point de lieu; cette harmonie éclate où il n'y a point de bruit; cette odeur se répand où il n'y a point de vent, ny d'air; cette saueur se rend agreable où elle ne peut estre consumée par aucune auidité, ny par aucun degousts; cét embrassement se consomme où il n'y a point de corps, où l'vnion sera autãt parfaite, qu'elle sera eternelle.

Voila quelque idée grossiere du

Dieu que j'adore ; mais quelque imparfaite qu'elle soit, il n'y a aucune excellence ny aucune beauté dans les creatures qui puisse entrer en comparaison auec elle, ny qui luy puisse disputer l'empire de nostre cœur. Voila ce que ie cherche, voila ce que ie cheris quand ie cherche, & quand j'ay de l'amour pour mon Dieu. O beauté si ancienne, mais si nouuelle à mes yeux, que j'ay de douleur de vous auoir si tard aimée ! Vous luisiez dans mon interieur par la lumiere de vostre raison souueraine; & mon ame au lieu de se recueillir en elle-mesme pour chercher en vous la source de ses lumieres, elle se répandoit au dehors, & vous cherchoit parmy les creatures, & en vous cherchant elle s'attachoit d'affectiõ à la beauté de vos ouurages, & se défiguroit, & se soüilloit elle-mesme en joüissant de ses biens qui estoiẽt si fort au dessous d'elle. Vous estiez en moy, mais ie n'estois pas en

vous. Vous répandiez voſtre verité dans mes yeux interieurs, mais mes yeux ne l'apperceuoient pas. Ie me ſeruois de la lumiere de voſtre verité pour connoiſtre vos creatures, mais ie ne m'en ſeruois pas, ny pour la connoiſtre elle-meſme, ny pour vous connoiſtre en elle. Encore ſi ces ouurages de voſtre Sageſſe m'euſſe conduit à vous, mon égarement m'auroit dû eſtre ſuportable; mais au contraire, ils m'en éloignoient toûjours dauantage, parce qu'ils vous figuroient comme vn corps dãs mon eſprit, ou bien qu'ils me corrompoient par leur amour.

Mais quand ie les conſidere maintenant par les lumieres de voſtre foy, & par les impreſſions de voſtre amour, ô mon Dieu, elles ne retiennẽt plus mon cœur ny mon intelligence; elle les portent à vous, & elle les éleuent à la contemplation de voſtre bonté, de voſtre puiſſance, & de voſtre ſageſſe. Quand j'interroge la terre, & que ie luy

demande si c'est elle qui est ce bien souuerain qui cõprend tous les biẽs & tous les plaisirs ; elle me répond auec toutes les creatures qu'elle porte, ce n'est pas moy qui suis ce bié, ny qui suis vostre Dieu. I'interroge les abysmes de la mer & tous les poissons qu'elle y réferme, & ils me répondẽt tous d'vne voix cõmune, nous ne sommes point vostre Dieu, cherchez-le au de là de nous. I'interroge le vaste & le fluide element de l'air auec tous les oyseaux qu'il fait viure ; & ils me répondent, Anaximene s'est trompé, nous ne sommes point ce que vous cherchez. I'interroge le Ciel, les Planetes & les Estoiles ; & ils confessent quelque grand éclat qu'ils puissent auoir, qu'ils ne sont pas les sources de la lumiere, mais qu'ils n'en sont que les reseruoirs ; qu'ils ne sont point cette Sageſſe increée que ie cherche pour l'adorer, mais qu'ils ne sont que les ombres de la Sageſſe eternelle, que ie cherche pour

l'adorer. I'éleue ma voix, ie l'addreſſe à toutes les creatures qui enuironnent & qui bornent mes ſens, & ie leur dis, puiſque vous n'eſtes point mon Dieu, apprenez-m'en du moins quelque choſe; & elles s'écrierent toutes d'vne voix, *C'eſt Dieu qui nous a faits*, nous ſommes les ouurages de ſa puiſſance; ne le cherchez pas en nous, mais ſeruez-vous de nous pour le chercher, il eſt au deſſus de nous.

I'interroge le monde & toutes les creatures qui en ſont les parties, quand ie les contemple, auec vne Philoſophie Chreſtienne, & auec deſſein d'y connoiſtre les perfections de Dieu; mais ny le monde, ny les creatures ne me répondent point autrement que par leur ordre & par leur beauté, lors qu'ils me rendent témoignage de la Sageſſe & de la Beauté infinie de Dieu. Car comme dit l'Apoſtre, la beauté inuiſible de Dieu éclate ſur ce qu'il y a de beau & de viſible parmy les creatures,

creatures, comme la beauté de nos ames paroist sur nos visages en leur communiquant leurs rayons.

Mon esprit s'arrestoit autrefois sur ces creatures pour former vne image corporelle de la Diuinité, & pour se la figurer auec les Manichéens, comme vne lumiere visible & infinie : mais depuis que la foy l'a éclairé & l'a détrompé, il s'éleue au dessus des corps, & r'entre en soy-mesme pour trouuer son Dieu, & pour en auoir des pensées plus saintes & plus spirituelles. Lors que ie suis ainsi recueilly, ie m'interroge moy-mesme apres toutes les creatures, & me demandant qui ie suis, ie me fais cette réponse : ie suis vn homme, ie suis raisonnable, & ie suis mortel ; & apres auoir bien pesé tous ces termes, ie m'écrie, c'est vous, Seigneur, qui estes l'Auteur de cette nature raisonnable; car ie sçay bien que ie ne me suis point fait moy-mesme. Ie ne doute plus de mon origine, ie la

treuue heureuſement & aſſurément en vous ; mais ie ſuis bien en peine de ſçauoir ce que vous eſtes, ô mon Dieu ! qui donnez la vie & l'intelligence à mon ame ; qui auez formé ce corps & tout ce monde viſible, pour ſeruir à la vie & à l'intelligence de mon ame. Il n'y a que vous qui me le puiſſiez découurir, car j'ay paſſé par tout les degrez de voſtre connoiſſance, ſans rien apprendre de vous, ſinon que vous eſtiez. I'ay conſideré ce monde viſible, j'ay conſideré la vie de mes ſens corporels exterieurs & interieurs, j'ay conſideré la lumiere de mon ame qui eſt plus excellente que tous les corps, & ie la contemple encore deuant vous pour vous connoiſtre, ô Soleil inuiſible dans vos Rayons & dans voſtre Image; & apres auoir contemplé cette lumiere d'intelligence & de verité qui eſt dans mon ame, ie me dis à moy-meſme, Dieu n'eſt-il pas ſemblable à ce que ie ſens dans mon ame? N'eſt-ce pas

vne lumiere d'intelligence & de verité ; mais qui eſt bien differente de la mienne qui eſt finie, en ce qu'elle eſt dans la dépendance, & qu'elle eſt ſujette au temps. C'eſt vne Lumiere par eſſence, vne Lumiere infinie, vne Lumiere eternelle, independante, immuable, & toute puiſſante, vne Lumiere qui eſt l'eſſence de l'amour & de la vertu.

Vous eſtes, ô mon Dieu, cette Lumiere admirable, & incomprehenſible, vous eſtes cette Lumiere qui eſt infinie & immortelle, & qui ne s'éteindra iamais, où toutes les creatures ont leur premiere & eternelle vie, où tous les eſtres muables ont leur principe & leur modelle immuable ; où toutes les natures irraiſonnables & intellectuelles, mortelles & immortelles, ont leur origine inuiolable, & leurs exemplaires incorruptibles. O Lumiere de Sageſſe, ô Sageſſe pleine de miſericorde, inſtruiſez ce miſerable qui vous inuoque, & aprenez-luy

l'origine d'où vient l'homme! N'eſt-ce pas vous qui en eſtes l'Auteur? Il n'y a pas d'apparence qu'il ſoit ſon propre ouurier,& ſon propre ouurage? D'où pourroit-il tirer ſon eſtre & ſa vie que de vous, ô mon Dieu, qui eſtes l'eſtre & la vie Souueraine? qui eſtes la ſource de tout l'eſtre, & de toute la vie? puis qu'il n'y a point d'eſtre ny de vie ſans vous? Vous eſtes, Seigneur, le principe de mon eſtre, de ma vie, & de mon intelligence; ie ſuis voſtre ouurage, & vous eſtes l'Ouurier Souuerain qui m'auez formé. Vous eſtes ce Diuin Sculpteur qui m'auez fait à voſtre image. Ie vous rends des graces infinies de l'amour, & de la bonté auec leſquelles vous auez fait en moy ces grands ouurages de la vie, & de la raiſon, auec leſquels vous auez creé pour moy tout ce monde viſible. Ie vous adore, ô mon Dieu, qui m'auez formé de vos propres mains. Mais quelles loüanges vous chanteray-je, ô Lu;

miere eternelle de Sageſſe, d'auoir éclairé mon ame pour luy donner, par l'infuſion de voſtre amour, vne ſeconde vie qui fait le bon-heur de toutes mais autres vies? Mon ame s'eſt regardée dans cette lumiere de voſtre grace, elle s'y eſt reconnuë immortelle & capable de voſtre Diuinité; elle vous y a découuert comme la Souueraine verité, elle vous y a connu, & vous y a embraſſé.

Que dis-je, elle vous y a connu? mais, Seigneur, n'eſtes-vous pas immenſe & incomprehenſible tout enſemble? Neſtes-vous pas vn Dieu qui eſt infiniment éleué au deſſus des intelligences les plus ſublimes? Voſtre Thrône n'eſt-il pas dans vne lumiere inacceſſible que nul eſprit n'a point vû, & ne peut voir, comme elle eſt dans ſa propre nature.

N'eſtes-vous pas vn Dieu caché dans les ſplendeurs exceſſiues de cette lumiere? Voſtre Majeſté n'eſt-elle pas impenetrable à nos enten-

demens ? Comment vous aurois-je donc connu ? Il n'y a que vous seul qui puissiez vous contempler dignement dans toute l'étendüe de vous-mesme ? Il n'y a que ceux qui vous voyent qui vous puissent connoistre ; & n'auez-vous pas dit que l'homme ne vous sçauroit voir icy bas sans mourir ? ne nous auez vous pas dit par l'vn de vos Euangelistes, que nul homme ne vous a veu comme vous estes ? ne nous auez vous pas asſuré par Iesus-Christ, que nul sinon vous, ne connoist vostre Fils eternel, & que nul ne vous connoist sinon vostre Fils ? O Trinité Sainte & adorable, qui surpassez infiniment la viuacité & la force de tous les esprits créez ! vous n'estes parfaitement connüe que de vous seule. Pourquoy ay-je donc osé dire que ie vous connoissois, moy qui ne suis que vanité & que neant, & vous Seigneur, qui estes éleué infiniment au dessus de tous les estres, au dessus de toutes nos intelligen-

ces ; au dessus de tous nos cœurs, & au dessus de toutes nos loüanges? Vous auez vne essence qui est incomparable, & qu'on ne sçauroit conceuoir, deuant laquelle toutes les essences creées, & tous les esprits s'aneantissent. Vous auez vne Lumiere de Sagesse qui est sur-essentielle, sureminente, sur-intelligible, sur-ineffable, à laquelle nulle lumiere creée ne peut atteindre; vne lumiere immuable, incommunicable, & inuisible dans toute l'eternité, aux Anges & aux hommes, comme elle est en vous, & comme vous la voyez vous-mesme. Les pensées & les paroles me manquent pour exprimer la hauteur de ce Ciel où vous habitez, & ces profonds abysmes de Lumieres où vous viuez, & où vous estes heureux de vous mesme. C'est ce Ciel de tous les Cieux, dont parle vostre Prophete Royal, où vous regnez & où vous vous contemplez seul, sans que rien de vous, si j'ose ainsi parler,

puiſſe échaper à vos yeux. Ciel deuant qui tous les autres Cieux ne ſont pas plus qu'vne tres-vtile pouſſiere ; Ciel incomparablement plus éleué au deſſus des autres Cieux, que les Cieux ne ſont éleuez au deſſus de la terre ; Ciel auſſi caché aux Cieux qu'à la terre meſme. Mais Ciel qui eſtant vn eſtre accomply vous en connoiſſez ſeul toute la beauté, toute la ſplendeur, & toute l'immenſité ; Ciel inuiſible où perſonne n'eſt monté que celuy qui en eſt deſcendu, puis qu'il n'y a que le Fils auec le S. Eſprit qui connoiſſe le Pere, & qu'il n'y a que le Pere qui connoiſſe & ſon Fils, & ſon S. Eſprit ; & puis qu'il n'y a que vous, ô Trinité ineffable, qui vous compreniez vous-meſme par voſtre intelligence infinie.

Trinité ſainte, Trinité ſupréme, dont la grandeur eſt infiniment releuée au deſſus de toutes les penſées, de toutes les admirations dont les Anges & les hommes ſont capa-

bles, qui regardez infiniment au dessous de vous leur raison & leur intelligence ; qui les ébloüissez de l'éclat infiny de vostre gloire ; qui ne leur laissez pour toutes pensées & pour toutes loüanges que l'exclamation & les transports, que la joye & les rauissemens. Et puis j'oseray dire que ie vous reconnois, ô mon Dieu, & les Cherubins se couurent la face de leurs aisles deuant vostre Majesté, pour confesser leur ébloüissement en la presence de vostre grandeur, pour reconnoistre leurs tenebres dans vostre Lumiere, & leur confusion dans vostre gloire. Toute la force de leurs pensées & de leur eloquence se termine à prononcer l'vn de vos noms sacrez, & à vous chanter dans toute l'eternité ce Cantique SAINT, SAINT, SAINT ; de Dieu des armées ; tout l'Vniuers est remply de la magnificence & des splendeurs de vostre gloire. Vous ne découurirés qu'vn rayon, & qu'vne foible image de

voſtre gloire à l'vn de vos Prophetes, & il en demeurera tout troublé & tout interdit. Il eut regret apres cette viſion de ne vous auoir pas donné des loüanges ; & il s'en excuſa ſur l'impureté de ſes lévres, mais il s'en deuoit excuſer ſur ſon impuiſſance & ſur voſtre grandeur infinie. Sa langue n'eſtoit pas ſeulemẽt impure, mais elle eſtoit liée; elle eſtoit muëtte pour vn ſujet ſi grãd & pour vne gloire ſi ineffable.

Cependant ie vous ay dit, ô mon Dieu, que ie vous connoiſſois, que ie voulois vous glorifier par mes acclamations & par mes loüanges, ie ne ſçaurois m'empeſcher de vous le dire encore, & de vous le dire auec des cris de joye & des paroles de reconnoiſſance. Malheur à ceux qui gardent le ſilence au milieu de tant de beautez, de tant d'amour, de tant de biens-faits & tant d'eſperances. La parole n'eſt point contraire au reſpect infiny que nous vous deuons, elle vous porte elle-

mesme ce respect, comme elle vous peut aussi témoigner l'admiration & les transports que vostre gloire infinie donne à nostre ame. Ie vous loüeray donc, Seigneur, parce que vous m'auez creé, que vous m'auez illuminé, & que vous commencez de me faire viure de vostre vie diuine. Ie vous ay connu, parce que vous m'auez remply de la lumiere de la foy; mais comment vous ay-ie connu? ce n'est pas dans vostre diuine essence que ie vous ay veu, mais c'est dans les lumieres de la foy & de l'intelligence que vous auez répanduës dans mon ame. Ie ne vous ay pas connu comme vous estes en vous-mesme, mais comme vous estes, & comme vous operez en moy par vostre grace. Ie sens bien la lumiere, la charité & les delices qui me viennent de vous; & par ces impressions de sagesse & d'amour; ie connois en quelque façon vostre estre diuin qui est l'essence, & l'original de cette sagesse & de cet

amour que ie gouſte.

Ie vous connois donc, Seigneur, non pas ſelon ce que vous vous eſtes à vous-meſme, mais ſelon ce que vous eſtes à mon ame. Et qu'eſtes-vous à mon ame ? Soufrez encore que ie vous faſſe cette demande, & que ie prenne cette hardieſſe, moy qui ſuis vn miſerable eſclaue, ô Dieu plein de miſericorde, nous ne ſommes que cendre, & que pouſſiere; mais ne dédaignez pas cette voix de ſupplication & d'abaiſſement que nous pouſſons vers vous pour vous adorer; que voſtre bonté qui eſt infinie en elle-meſme & enuers nous la reçoiue. Permettez-moy de luy demander auec tout le reſpect & toute l'humilité que ie dois, ce que vous eſtes à mon ame; & vous luy auez répondu apres l'auoir remplie d'effroy par vos foudres & par vos éclairs, apres auoir penetré & amoly ſa dureté par voſtre lumiere & par voſtre amour, apres luy auoir ouuert

l'oreille & donné l'intelligence, vous luy auez répondu ; Ie suis ton Dieu, ton Createur, ton Sauueur, ton Roy, ton Amy, ton Espoux; ie suis seul ton salut, ta gloire, & ton immortelle beatitude.

Ha ! que ie fus heureux d'entendre toutes ces merueilles de vostre grandeur & de vostre amour, & de découurir en vous ces thresors de biens & de joyes eternelles. I'en embrassay aussi-tost la foy, l'amour, & les esperances. Ie crûs & ie connûs aussi-tost vostre Diuinité, ie confessay vostre essence vnique, qui subsiste en trois personnes. Ie confessay vostre Fils qui s'est incarné, qui s'est immolé, & qui s'est ressuscité pour le salut des hommes. Que j'ay esté miserable d'auoir si long-temps ignoré ces Mysteres si grands, si doux & si glorieux à l'homme. O aueuglement ! ô tenebres, qui me cachiez la beauté & la douceur infinie de mon Dieu, que vous estiez mal-heureuses ! O surdité qui me

si illustres promesses, que tu estois brutale ! Que tu m'estois funeste! Auec cét aueuglement & cette surdité ie me donnois tout entier aux creatures & à mes passions. Ie soüillois mon ame de la jouïssance des beautez visibles, que vous auez creées pour nous faire connoistre & aimer vostre beauté inuisible, elles ne subsistent que par vous, & toutesfois elle me separoient & me tenoient éloignée de vous. Mais vous auez eu pitié de mon ignorance, de ma foiblesse & de ma misere. Vous auez fait luire cette mesme beauté inuisible à mes yeux interieurs, mon ame en a apperceu quelque éclat & quelques charmes, & ie vous ay sacrifié au mesme moment tous mes amours ; car on ne sçauroit vous aimer sans vous connoistre, comme on ne sçauroit aussi vous connoistre sans vous aimer, vostre grace estant vne illumination & vn embrasement, vne sagesse & vn amour tout ensemble. Q

beauté aussi ancienne que l'eternité mesme ! ô beauté infiniment plus brillante & plus brûlante que celle du Soleil ! faut-il que ie vous aye si tard connuë, si tard aymée, & si tard seruie ? Permettez-moy du moins de charger d'imprecations & d'anathêmes ces longues années de tenebres & de dureté où j'ay esté pour vous, & d'en effacer la memoire par mes larmes.

CHAPITRE XXXII.

Profession de la vraye Foy.

O Verité, ô Sageſſe eternelle ! ie vous rends par mon adoration, vne infinité d'actions de graces des ſplendeurs de la foy, dont vous auez eu la bõté d'éclairer mon ame. Auec cette foy lumineuſe elle vous a découuert, & elle vous a auſſi connû. Mais qu'eſt-ce qu'elle a découuert en vous ; & qu'eſt-ce qu'elle y a connû ? Elle y a connû que vous eſtes le ſeul vray Dieu, que cachois de ſi grandes paroles, & de

Pere & du Fils ; que ces trois Diuines personnes sont coëternelles ; qu'elles ne sont qu'vn seul vray Dieu, qu'vn Dieu tout-puissant, & qu'vn seul principe de toutes les creatures visibles, & inuisibles, temporelles & immortelles : que vous auez creé dans le temps par vostre vertu infinie tout ce qui est compris dans l'Vniuers ; que vous y auez creé les Anges qui sont de purs esprits, & de pures intelligences ; que vous y auez creé seulement ce monde materiel qui n'est qu'vn corps sans esprit, mais encore l'homme, qui est composé de corps & d'esprit, de cendre & de feu, de matiere & d'intelligence.

Ie vous ay connû par ce iour naissant de la foy, & ie confesse auec autant de joye que de soûmission & de respect, que vous, ô Pere Eternel, ne naissez d'aucune personne. Que vous, ô Verbe Diuin, vous naissez du Pere eternel, & que vous estes son Fils ; que vous, ô Esprit

Saint, vous estes sans naissance, mais non pas sans origine; car vous procedez du Pere eternel & du Verbe aussi eternel. Ie vous confesse de bouche & vous adore dans mon cœur, ô Trinté Sainte & indiuisible! ô Trinité de personnes égales, consubstantielles & coëternelles! ô Trinité qui estes dans vne parfaite vnité d'essence! ô vnité d'essence, qui estes dans vne Trinité ineffable de personnes! Faites que ma confession & mon adoration restablissent dans mon ame vostre justice & vostre parfaite Image. Ie vous ay connû par vostre illumination, ô diuin IESVS, & ie confesse auec des ressentimens pleins de douceur & d'amour, que vous estes le Fils vnique du Pere eternel, que vous auez formé comme Verbe Diuin tous les hommes, & que comme Verbe incarné vous les auez reformez & vous en estes le Redempteur. Ie confesse que vostre generation estant eternelle, elle deuance

tous les siecles ; que vous estes vn Dieu qui prend naissance d'vn Dieu ; que vous estes vne Lumiere immuable qui est eternelle, vne Lumiere émanente de la Lumiere inuisible de vostre Pere ; que vous estes son Fils & non pas sa creature, puis que vous n'auez pas esté tiré du neant ; mais que vous estes sorty du Seing & de la Lumiere de vostre Pere, dont vous auez tout ensemble & la substance & l'image, & la puissance & la gloire, & l'eternité & toutes les perfections.

Ie croy que par vn conseil, par vne bonté, & par vne puissance commune aux deux autres personnes de la Trinité, vous vous estes vny pour nostre salut à nostre nature dans le Seing de la Tres-Sainte Vierge ; qu'elle vous a conceu de son seul & propre Sang par la vertu du Saint Esprit ; que vous estes & Dieu & homme tout ensemble. Vn Dieu infiniment simple & parfait, & vn homme composé comme

nous d'vn corps & d'vn ame. Ie croy qu'eſtant ſelon voſtre Diuinité impaſſible & immortel, vous vous eſtes non ſeulement rendu mortel & paſſible en prenant noſtre chair; mais que vous auez auſſi ſouffert la mort ignominieuſe de la Croix pour nous deliurer de la mort eternelle. Que vous l'auez ſoufferte auec des excés de charité que nous ne pouuons aſſez admirer. Ie croy que vous eſtes deſcendu aux enfers: ie croy que vous auez porté voſtre lumiere dans cette region obſcure où vos éleus & nos peres viuoient, & vous attendoient depuis tant de ſiecles. Ie croy qu'apres les auoir retirez de ces ombres & de cette captiuité, vous auez repris voſtre diuin Corps dans voſtre tombeau trois iours apres ſa mort, & que vous eſtes reſſuſcité à vne vie glorieuſe & impaſſible. Que pour celebrer voſtre triomphe vous auez éleué en vous la nature humaine, & auez porté la maſſe peſante de ſon corps au

dessus des Cieux, au dessus des esprits les plus sublimes, que vous l'auez placée iusques dans le Throsne de vostre Pere, en la mettant à sa droite, & la faisant joüir dans cette source de la vie diuine, d'vne gloire, d'vne paix, & d'vne beatitude aussi incomprehensible qu'elle est ineſtimable.

C'est là, ô Diuin Sauueur de nos ames, que nous vous adorons apres auoir professé la foy de vostre Diuinité & de vostre Humanité, vnies & subsistantes dans vne seule & Diuine personne: apres auoir confessé que vous n'auez que Dieu pour Pere. Nous croyons que vous descendrez encore vne fois des Cieux sans quitter neantmons la droite de vostre Pere; & que vous viendrez sur la terre, non plus pour estre jugé & & pour soufftir l'injustice des hommes, mais pour exercer sur eux vostre jugement, en punissans les injustices des vns & couronnant les merites des autres. Leurs cendres se ra-

nimeront, & ils sortiront tous de leurs tombeaux au moindre signe de vostre volonté, pour receuoir de vostre bouche l'Arrest de vie ou de mort, de gloire ou d'infamie eternelle, qui seront deuës à leurs mauuaises œuures. Nous attendons auec vne Sainte patience ce second aduenement, où nous esperons que vous acheuerez vostre parfaite ressemblance dans nos ames, en reformant nos corps infirmes & mortels, & les rendant conformes à l'image du vostre par la communication que vous leur ferez de vostre glorieuse immortalité.

Ie vous ay aussi connû, ô Esprit Saint, par la foy que vous m'auez inspirée, & ie croy auec obeïssance & auec acclamation, ie croy que vous estes le terme de l'amour du Pere & du Fils, & l'esprit de leur Esprit. Ie croy que procedant de l'vn & de l'autre, ils vous communiquent toute leur essence, toutes leurs perfections & toute leur bea-

titude infinie; & qu'ainsi vous estes Dieu comme le Pere & le Fils, que vous auez leur mesme substance & leur mesme eternité. Ie croy que par vostre grace vous estes dans nos cœurs nostre foy, nostre charité, noste force, nostre consolation, & nostre esprit de priere qui prie en nous. Ie croy que vous estes descendu sur IESVS-CHRIST en forme de Colombe, & sur les Apostres en langues de feu, pour faire connoistre l'éclat & la force, l'ardeur & la suauité de vostre amour : que c'est vous qui auez purifié de vostre Diuin feu & formé du souffle de vostre Esprit, tous les Elûs & tous les Saints; qui auez inspiré les Prophetes & qui leur auez fait annoncer vos Oracles auec tant de zele & tant de liberté. Aussi tous les Prophetes & les Saints vous adorent auec le Pere & le Fils, & sacrifient leurs esprits, leurs cœurs, & leurs voix à l'eternité de vostre gloire. I'ose, ô Esprit Saint, & infiniment

adorable ! j'oſe joindre mon amour, quoy que tres-imparfait, & mes ſoûpirs, quoy que tres-indignes, auec ces voix & ces chœurs celeſtes pour vous glorifier comme voſtre eſclaue ; pour vous aimer & vous loüer comme voſtre enfant, puis que vous le voulez, & que vous en répandez l'eſprit dans mon ame. C'eſt vous qui m'auez donné la lumiere auec laquelle j'ay connû le Pere, le Fils, & vous qui eſtes leur Eſprit Saint ; ne vous en dois-je pas l'ardeur & les inſpirations comme au Pere & au Fils ? vous eſtes la veritable Lumiere de nos cœurs, vous y attachez les flammes de voſtre amour, ô feu increé & incorruptible ! & ces flammes les inſtruiſent de toutes vos veritez diuines par leur éclat, par leur onction & par leur douceur. Vous eſtes vne Lumiere de charité, ſans laquelle toutes nos actions ſont ſans vie, & nos vertus ſans vigueur & ſans ame, ſans laquelle nous ne ſommes que

corruption

corruption & que difformité deuant Dieu, & deuant vous qui estes Dieu procedant de Dieu, qui estes le feu éclatant de la lumiere ineffable du Pere & du Fils dont vous procedez, & dont vous possedez la nature, les richesses, & la gloire immortelle.

Ie vous ay donc connû, ô Pere, ô Fils, ô Esprit Saint ! qui vous vniſſez dans vne seule & tres-simple nature. Ie vous ay connû, ô Dieu vnique subsistant en trois personnes. Ie vous adore auec les plus profonds respects de mon cœur, ie vous loüe, ie vous glorifie de toute la puissance de ma voix interieure, en confessant que vous estes le seul & vray Dieu, que vous estes vn Dieu infiniment Saint, immortel, inuisible, immuable, innaccessible & impenetrable à tous les esprits créez. Que vous estes à vous-mesme & à tous les esprits bien-heureux, vne lumiere eternelle, vn pain de vie, vn aliment delicieux, vn prin-

cipe de ſouueraine beatitude, & vne fin qui termine toutes les penſées, qui comble tous les deſirs, & qui ſatisfait pleinement tous les cœurs. Que vous auez formé tout l'Vniuers, produit tous les eſtres, animé toutes les vies, illuminé tous les eſprits, que vous ſoûtenez encore tous ces grands ouurages par voſtre puiſſance, que vous les viuifiez par voſtre bonté, & que vous les gouuernez par la ſageſſe de voſtre prouidence, que vous eſtes ſeul leur Auteur, leur Conſeruateur, leur Roy, leur Dieu, & leur fin derniere. Voila, ô mon Dieu, les penſées & les ſentimens que la foy m'inſpire de vous. Ie vous en rends la gloire, parce que cette foy eſt vn don. C'eſt vne ſplendeur de voſtre Verbe & vne chaleur de voſtre Eſprit S. O Lumiere de mon ame! ô eſperance de tous les Elûs! ô conſolation de noſtre pelerinage! ô felicité! ô ſouuerain bien de la ſainte patrie où nous aſpirons! Toutes les parties de

mon corps & de mon ame, à qui vous preparez tant de gloire, se sentent toutes émuës quand elles entendent parler de vos grandeurs, & elles s'écrient dans leurs tressaillemens de joye tout extraordinaires, en vous disant: Seigneur, qu'y a-t-il de semblable à vous au Ciel & en la terre? de semblable à vous sur les Autels des Payens, & dans la fortune des grands? Leurs Dieux ne sont que les ouurages de la main des hommes, & vous estes, Seigneur, l'ouurier des hommes mesme: Leurs Idoles ne sont que des masses pesantes & grossieres d'or & d'argent, que l'artifice a vn peu polies & ornées; & vous estes, ô mon Dieu, tout esprit, toute vertu, & toute beauté. Les Dieux des Gentils ne sont que des demons que vous auez precipitez du Ciel dans les enfers. Et vous, Seigneur, vous estes le Createur & le Monarque du Ciel: *Vous estes nostre Dieu seul*; Que tous les ambitieux perissent qui vous

veulent rauir voſtre gloire. Que ceux-là ſoient precipitez du Ciel dans les abyſmes, qui veulent éleuer leur thrône au deſſus ou proche du voſtre. Que le Ciel & la terre, les Anges & les hommes vous beniſſent & vous loüent dans tous les ſiecles, comme leur Souuerain, & leur tres-aimable principe.

CHAPITRE XXXIII.

Confeſſion de noſtre propre baſſeſſe.

QV'Y a-t-il dans le Ciel & ſur la terre qui vous puiſſe eſtre ſemblable, ô mon Dieu, ſoit dans les Tẽples des faux Dieux, ſoit dans les Palais des Roys de la terre, ſoit dans les eſprits des plus ſublimes intélligences. Toute leur pompe & tout leur eſclat ſe diſſipe deuant la lumiere infinie de voſtre Majeſté. Voſtre magnificence & voſtre ſplendeur ne dépendent point, comme celles des Princes d'icy bas, d'vn

ornement de la pompe exterieure & étrangere. Vous estes lumineux & brillant par vostre propre nature; vostre Sageſſe & vostre juſtice font en vous vne beauté qui eſt auſſi ſolide qu'elle eſt éclatante. Voſtre Sainteté & voſtre vertu ſont des charmes & des graces en vous, qui ſont infiniment plus pompeuſes que ne ſont les lumieres & les graces des corps. Comme vos charmes ſont pleins de majeſté & de douceur, ils impriment auſſi dans les ames le reſpect & l'amour, la religion & le reſſentiment, la terreur & l'admiration. Que j'ay de regret de vous auoir ſi tard connuë, ô beauté ſi douce & ſi majeſtueuſe! ô lumiere ſi agreable & ſi auguſte! Ma vanité & mes autres concupiſcences auoient formé vn nuage ſi épais dans mon ame, qu'il cachoit à ſes yeux la lumiere de voſtre verité & de voſtre juſtice. Ie me plaiſois comme vn enfant de tenebres à l'ombre de ce nuage; j'en aymois

l'obſcurité parce que ie ne connoiſſois pas la beauté de voſtre lumiere. Ce nuage qui eſtoit comme vn bandeau étendu ſur mes yeux interieurs, m'auoit rendu aueugle pour vos veritez eternelles, & ie cheriſſois meſme mon aueuglement, parce qu'il me donnoit plus de licence & plus de paſſion pour les voluptez. Qui eſt celuy donc qui m'a guery de cet aueuglement? Qui eſt celuy qui a diſſipé ce nuage? Qui eſt celuy qui m'a ſecouru de ſa main pour me retirer du bourbier des vices où ie m'eſtois precipité? Qui m'a illuminé de ſa lumiere parmy les tenebres de cette vie? Qui eſt celuy qui a fait tous ces miracles de bonté & de puiſſance en ma faueur? Ie n'appellois point ce liberateur, & il eſt venu à moy, ie ne le ſuppliois point, & il m'a ſecouru? Qui eſt donc ce Sauueur ſi genereux & ſi obligeant? C'eſt vous, ô mon Dieu! O Dieu plein de douceur! O Pere des miſericordes! O Diuine ſource

de consolation & de charité, c'est vous qui m'auez fait ces grãds biẽs.

Mon cœur en est tout remply de reconnoissance, mais il n'a ny force, ny paroles pour vous exprimer ses sentimens. Il n'a que de l'ardeur, & des desirs; & toute sa gratitude se termine à vous confesser tous ces biens-faits, à les publier, à les loüer de toute sa puissance, & à vous en consacrer toute la gloire. Ie m'égarois de la voye de vos Commandemens, ie m'éloignois de vous, & vous auez eu la bonté de me poursuiure pour arrester ma course & mes erreurs, afin de me reünir à vous. Ie ne vous inuoquois point & vous m'auez appellé; j'estois dans le neant du peché, & vous m'en auez retiré d'vne seule, mais toute puissante parole. Vous auez dit que la lumiere de la verité & de la Sagesse éclaire cette ame, & j'en ay aussi-tost apperçeu l'éclat, & ressenty la chaleur. Le nuage de mes erreurs s'est dissipé, les vapeurs de

mes concupiſcences ſe ſont éuanoüies à la preſence de cette lumiere de voſtre grace, mes yeux ont veu l'éclat de voſtre beauté, j'ay entendu voſtre voix, & ie me ſuis écrié; C'eſt vous, mon Dieu, qui chaſſez les tenebres mortelles de mon ame, & qui répandez la clarté admirable que j'y ſens naiſtre. C'eſt par voſtre grace & par voſtre miſericorde, Seigneur, que j'ouure les yeux, & que ie voy. Ie vous en rends mes actions de graces, ô Soleil des eſprits! ô douce lumiere de nos cœurs!

I'ay regardé en ſuite au deſſous de moy ces vapeurs noires & ces abyſmes de tenebres dont j'auois eſté enuelopé, & j'ay eu horreur & frayeur du peril d'où ie venois de ſortir. I'ay deteſté ces tenebres de mon ignorance & de mes erreurs; j'ay eu en abomination ces vapeurs ſi ſales de mes anciennes concupiſcences, qui m'auoient ſi long-temps caché voſtre beauté. Quelles graces

vous rendray-je, ô verité si lumineuse, ô beauté si charmante ? quelles graces vous rendray-je de la lumiere de vostre connoissance que vous m'auez donnée auec tant d'abondance & tant de douceur ? O verité plus ancienne que tous les temps ! ô verité eternelle & immuable que ie vous ay-tard connuë! Vostre demeure & vostre thrône sont dans la lumiere, & j'estois dans les tenebres; comment vous euſſay-je pû découurir ſans les rayons de vostre grace.

CHAPITRE XXXIV.

De la Majesté de Dieu.

O Roy des Roys ! O Saint des Saints ! O mon Dieu, qui estes infiniment au dessus de toutes nos pensées, & qui serez à tous les esprits bien-heureux vn eternel objet d'admiration ! O Majesté incompa-

rable ! O Majesté qui est au dessous de toute estime, sous qui tremblent les plus hautes puissances du Ciel; sous qui s'abbaissent les Throsnes & les Dominations ! O Majesté que les Anges adorent auec des respects infinis, & dont les Cherubins & les Seraphins ne sçauroient souffrir l'éclat sans ébloüissement & sans voile. Dieu, dont la Sagesse & la puissance sont sans nulles bornes; qui auez creé & fondé le monde sur le neant, qui suspendez la vaste étenduë des eaux de la mer dans le lict que vous luy auez prescrit, & qui renfermez celles du Ciel dans l'air, comme dans vn vaste vaisseau que vous luy auez preparé. O Dieu qui estes la puissance, la sainteté & la vertu mesme, deuant qui les plus nobles creatures du Ciel & de la terre se couurent de confusion, rentrent dans le fonds de leur neant & de la poussiere d'où vous les auez tirées; & à qui tous ces grands corps du Ciel & des elemens obeïssent

auec autant d'exactitude, que toutes les creatures de l'Vniuers vous adorent & vous glorifient, selon les degrez d'estre & de puissance qu'elles possedent. Quant à moy, Seigneur, qui suis vostre esclaue, ie m'humilie, & ie m'abbaisse jusques sous vos pieds, & jusques dans la cendre d'où vous m'auez fait sortir, pour rendre à vostre Majesté les adorations, les respects, & les reconnoissances que ie luy dois. Ie veux faire seruir à vostre gloire toutes les graces que vous m'auez données.

C'est de vous que j'ay receu la lumiere si douce & si admirable de vostre connoissance, ô lumiere de verité! O verité si sainte & si delicieuse! O lumiere si pleine de charmes, que l'eternité des Saints ne sçauroient loüer dignement! O lumiere qui éclairez tous les yeux des Anges & des hommes! Ie vous connois maintenant par vostre grace, mon ame entreuoit au dessus d'elle

vn rayon de voſtre beauté & de voſtre verité, qui remplit de joye toutes ſes puiſſances. Ha, Seigneur, ſi ce iour croiſſoit dans mon ame, de quelles douceurs ne ſe ſentiroit-elle point remplie? Si voſtre beauté ſe découuroit toute entiere à mes yeux, mon cœur en pourroit-il ſupporter les delices, ſans s'éclater & ſans rompre ſes liens. Vous me ferez cette grace, & vous me donnerez cette parfaite felicité quand il vous plaira. Tout ce que ie vous demande maintenant, c'eſt que vous augmentiez cette lumiere de voſtre beauté que vous faites luire à mon ame; c'eſt que vous la redoubliez, ô Soleil inuiſible, & que vous la répandiez ſur elle ſans reſerue & ſans retenuë, afin qu'en eſtant toute penetrée, elle s'ébraſe du feu de voſtre amour, & qu'il n'y ait plus que voſtre amour qui ſoit le principe de tous mes mouuemens, & de toutes mes actions.

A la moindre lumiere que j'ap-

perçois de vos beautez, mon ame est toute en feu; quel embrasement d'amour & quelle ardeur ne souffrira-t-elle donc pas quand elle vous verra dans vostre plus grand éclat, & dans vostre gloire? ô feu eternel d'amour qui vous aimez infiniment embrasez-moy, car ie ne vous sçaurois assez aimer! O Lumiere de verité qui vous contemplez vous-mesme sans interruption, rempliſſez-moy de lumiere, afin que mes yeux vous soient tous consacrez, comme vous ne les auez aussi créez que pour vous voir! O feu Diuin, ie desire de tout mon cœur que vous exerciez sur moy toute vostre actiuité & toute vostre force! O feu d'amour, que vos flammes sont douces, que vos ardeurs sont aimables, que vostre lumiere est belle, mais qu'elle est secrete & inuisible! Que ceux-là sont malheureux qui ne vous voyent point, ô source de lumiere qui éclairez les esprits & les corps. Malheur aux aueugles.

qui ne jouïſſent point de la beauté de voſtre lumiere. Malheur à ceux qui ont le cœur de glace & de marbre, qui ne ſentent point la douceur de vos flammes. Malheur aux eſprits éclairez qui détournent leur veuë de voſtre verité eternelle, pour ne regarder que les vanitez du ſiecle afin d'en joüir. Malheur à ceux qui n'abandonnent pas toutes les vanitez de la terre, afin de contempler ſans empeſchement la lumiere admirable de voſtre verité.

C'eſt en vain que ces eſprits corrompus pretendent de méler voſtre ſcience auec celle du monde, & de vous contempler apres s'eſtre remplis des images de toutes les creatures. Ils ne ſçauent pas qu'vn eſprit qui s'eſt accoûtumé à voir les choſes corporelles, ne ſçauroit ſoûtenir l'éclat & la ſplendeur ſi ſpirituelle de voſtre ſouueraine verité. Ils n'en connoiſſent ny le prix, ny la vertu, ils ne ſçauent pas l'eſtime qu'il en faut faire, ils en conte-

stent mesme quelque fois l'existence, parce qu'ils sont tout materiels à cause des corps où ils habitent; & qu'ils se persuadent enfin que tout ce qui n'est point corporel n'est qu'vne pure imagination. Ils ne regardent que les corps visibles, ils les aiment, ils les loüent, ils s'engagent auec eux par la iouïssance. Ils passent ainsi de tenebres en tenebres durant tout le cours de cette vie, sans se mettre en peine des abysmes eternels où ils se precipitent insensiblement. Comme ils ne connoissent point la valeur de ce qu'ils perdent, ou s'ils la connoissent en iettant les yeux comme en courant sur la beauté de vostre Sagesse, leur lumiere est emportée par la multitude & par la violence des fantosmes de la volupté; & ils tombent les yeux ouuerts, auec leur déplorable lumiere & leurs inutiles scrupules, dans les tenebres eternelles de l'enfer.

O Soleil inuisible & bien-heu-

reux, qui ne découurez vos beautez qu'aux ames parfaitement purifiées des images & de l'amour des creatures, nettoyez mon ame par la pureté de vos rayons & de vos flammes, gueriſſez mes yeux interieurs, retirez-les de la veuë des corps & des fantoſmes de mon imagination, conuertiſſez-les à vous & donnez-leur la force de contempler la pure lumiere de voſtre verité, & d'y eſtablir la vie, l'amour & la felicité de mon ame. Ie ſçay qu'il y a encore dans mes yeux interienrs beaucoup d'ordures & de tenebres; Ie vous ſupplie, ô lumiere infinie, de les chaſſer par voſtre grace, afin que ie vous voye auec des yeux purs, qui ſoient auſſi vigoureux, auſſi penetrans, & auſſi forts que ceux d'vn aigle qui regardent le Soleil. Ie commence à voir quelque éclat de voſtre beauté, & quoy que ce ne ſoit encore qu'vn commencement, ie ne laiſſe pas de vous en eſtre infiniment obligé, & ie veux en con-

ſeruer vne reconnoiſſance eternelle. Faites-moy miſericorde, Seigneur, & fortifiez cette premiere veuë, qui eſt ſi foible & qui a ſi peu de vigueur. Viuifiez-là par vos dons. Mais yeux s'entr'ouurent & ie vous vois deſia en enigme. Ie vous vois dans le miroir de vos creatures : ie vous vois dans la lumiere de mon ame qui eſt voſtre Image ; ie vous vois meſme deſia dans quelques lueurs de voſtre immuable verité. Mais quand ouurirez-vous, quand illuminerez-vous pleinement mes yeux interieurs, afin qu'ils vous voyent dans la ſplendeur de voſtre gloire; afin qu'ils entrent dans le ſecret de vos myſteres, & dans les lumieres de voſtre Sageſſe. O iour eternel de contemplation & d'amour, de ioyes & de delices, quand ſera-ce que vous luirez ſur nous ? Quand ſera-ce que vous ſatisferez tous nos deſirs ?

CHAPITRE XXXV.

Du desir & de la soif de l'ame pour la jouïssance de Dieu.

IE vous desire, ô mon Dieu, auec beaucoup plus d'ardeur que le cerf brûlé de soif ne recherche les eaux des fontaines. Comme vous estes l'vnique source de la vie bienheureuse, & le bien souuerain de mon ame, elle a vne soif extrême de s'vnir à vous. Quand sera-ce, ô Fontaine de vie, qu'elle pourra éteindre cette soif, & se rafraichir dans les eaux delicieuses de vostre Sagesse? Quand sera-ce que vous la plongerez tout à fait dans cette vaste mer des plaisirs de vostre gloire? Elle est icy bas en ce monde dans vn desert tout sec où elle ne fait que languir & que soûpirer apres vous. Dans cet état elle reclâme apres vostre misericorde, & vous conjure

d'auoir bien-tost pitié d'elle & de la secourir. Ne tardez plus, Seigneur, à luy donner la veüe & la connoissance de vos beautés infinies, afin de la guerir de ses langueurs. Permettez-moy, pour soulager ma peine & pour temperer tant soit peu les ardeurs de ma soif, de vous découurir l'état où ie suis. Le feu que ie ressens dans mon cœur est si violent, que toutes les puissances de mon ame en sont embrasées; elles ne s'occupent que du desir de vous voir, & me contraignent à tous momens de crier vers vous, *I'ay soif, j'ay soif*, j'ay vne passion extréme de vous voir, & de vous posseder ô beauté inuisible & ineffable! quand me ferez-vous la grace d'accomplir ces saints desirs.

Mais est-il bien possible, Seigneur, que ie voye ce iour si heureux qui me mettra dans la possession de vous-mesme? Ce iour de joye & de rauissemens, ce iour de

Feſte & de Triomphe que vous auez fait pour la felicité de vos Elûs ! O iour éclatant & agreable qui n'aurez point de nuit, & qui ſerez eternel ! O iour de tranſports & d'extaſes, dans lequel vous me direz d'vne voix pleine d'amour & de careſſes! Entrez dans la joye de voſtre Seigneur, prenez poſſeſſion de ſon Royaume qui n'aura jamais de fin: admirez-en la magnificence & la beauté. Iouïſſez d'vne felicité incorruptible, dont la ioye n'eſt iamais trauerſée d'aucun déplaiſir, ny la ſerenité obſcurcie d'aucun nuage de triſteſſe, ny les biens mélez d'aucuns maux, où toutes vos volontez ſeront accomplies : où la vie ſera ſi viue, ſi tranquile, ſi douce, ſi charmante, ſi ſage, ſi ſpirituelle. Felicité où il n'y aura nuls mauuais attraits, nulle concupiſcence, ny nul tentateur : mais où il y aura vne perſeuerance certaine, vne tranquilité aſſeurée, vn plaiſir plein de charmes, vne douceur parfaite, vne

eternité bien-heureuse, vne beatitude sans fin, & vne vnité incomprehensible, vne Trinité sans inégalité, & vne vision de cette vnité & de cette Trinité qui est proprement la ioye du Seigneur, & la felicité des Saints.

O ioye excessiue! O ioye qui surpassez toutes les ioyes! O ioye hors de laquelle il n'y a point de veritable ioye! Quand vous pourray-ie posseder pour iouïr de cette vision admirable de mon Dieu, dont vous estes le Royaume & le Thrône? Qu'y a-t-il icy bas sur la terre qui puisse retenir mon ame & qui puisse l'empescher de prendre son vol vers ce bien souuerain? Faut-il que ma course & mon pelerinage durent si long-temps? Iusques à quand me demandera-t-on, où est vostre Dieu? Et quand sera-ce qu'on ne me dira plus, attendez encore, Vous estes, ô Diuin IESVS! le suiet de cette attente si ennuyeuse, & le terme de nos plus impatiens desirs.

Nous eſperons que vous nous ferez bien-toſt voir voſtre Pere, & que vous formerez entre luy & nous vne vnion eternelle. Vous eſtes monté au Ciel pour conſommer ce mariage de nos ames auec voſtre Diuinité; vous en auez déja celebré les nopces dans le Ciel, ne nous oubliez pas? Vous nous auez promis de retourner dans peu de temps pour nous mener à ces nopces tant deſirées, où vous-meſme prendrez nos ames pour vos Epouſes. Venez donc, Seigneur, venez ne faites point languir dauantage des épouſes qui vous ſont ſi cheres. Venez briſer les liens qui attachent encore mon cœur aux creatures, & qui retiennent mon ame dans cette priſon inſupportable de mon corps. Ie les romps tous les iours par la violence de la contemplation, & par la force des deſirs que vous me communiquez, tant cette impatience d'eſtre vny à vous me preſſe & m'emporte. Acheuez cette ſainte

& heureuse liberté apres laquelle ie soûpire, pour entrer dans les liens si doux de cette eternelle seruitude où ie spere d'entrer, & dans cette vnion sacrée que ie dois auoir auec vous. Venez ô Redempteur de nos ames & de nos corps, venez ô Diuin obiet des vœux de toute la terre. Découurez à nos esprits les charmes de vostre beauté, & nos esprits embrasez de vostre amour, acheueront de brûler les liens qui les retiennent encore sur la terre; Venez ô lumiere de sageſſe, descendez encore vne fois dans les enfers; venez me deliurer des miseres & de la prison de mon corps, afin de m'éleuer où vous regnez auec tant de delices & de gloire.

Il y a tant de temps que ie suis battu des orages de cette mer du monde, & que vous tendant les bras ie ne ceſſe de vous supplier de m'en retirer, mais vous ne voulez point encore exaucer ma priere. Seigneur, ne soyez pas toûjours in-

exorable à mes cris; écoutez mes plaintes & mes soûpirs; voyez le peril où ie suis; voyez ces montagnes d'eaux & de pechez qui pendent toûjours sur ma teste. Deliurez-moy, Seigneur, de ce naufrage si dangereux où ie suis sur le point de perir, & me iettez au port de la vie & de la beatitude eternelle. Heureux sont ceux qui apres estre échapez de tant de perils, & s'estre sauué du deluge de tant de calamitez & de crimes, sont arriuez enfin au port assuré de vostre eternité. Heureux sont ceux qui passent ainsi de cette mer orageuse à des riuages si riches & si abondant en richesses & en delices; qui passent de ce triste & de ce honteux exil à la gloire de leur patrie; qui sont transportez de la prison obscure de leurs corps au Palais éclatant de leur Roy, & à la lumiere parfaite de la beatitude. Heureux sont ceux qui apres auoir souffert tous les trauaux, tous les tourmens de cette mer, & surmonté

l'impetuosité

l'impetuosité de ses flots, goustent dans vostre sein les delices de vostre joüissance, en participant à vostre gloire, & aux beautez ineffables que vous possedez.

O Royaume eternel! Royaume de tous les siecles, où la splendeur & la pompe ne finissent jamais, non plus qu'elles ne commencent jamais; où la paix & la douceur dureront toûjours; où les ames saintes nagent dans les delices & dans la joye! O Royaume plein de gloire où vos enfans, mon Dieu, qui viuent & regnent auec vous, sont reuestus de lumiere, & couronnez de couronnes tres-pretieuses! O Royaume bien-heureux, où vous estes vous-mesme la couronne & la recompense de vos Elûs, en leur découurant la beauté de vostre diuine Essence, & leur en faisant couler dans leurs cœurs toute la douceur! O Royaume où la joye est sans tristesse, la santé sans alteration, la

lumiere ſans tenebres, la vie ſans peine & ſans fin, & le bien ſans mélange d'aucun mal ! O Royaume où la fleur de la jeuneſſe ne ſe flaîtrit jamais, où l'éclat de la beauté ne ſe ternit point, où la chaleur de la vie ne ſçauroit s'éteindre, où l'ardeur de l'amour ne ſouffre point ny de diminution, ny d'interruption, où la ſanté eſt toûjours incorruptible & la joye ſans alteration, d'où la douleur, la triſteſſe, les gemiſſemens & les maux ſont bannies, comme eſtant incompatibles auec le Souuerain bien ! Heureuſes encore vne fois ſont les ames qui ſe ſont ſauuées des tempeſtes & des écueils de cette mer du ſiecle, & qui ſont entrées dans la poſſeſſion d'vn Royaume ſi riche & ſi glorieux.

Au contraire, que nous ſommes malheureux de voguer encore ſur vne mer ſi redoutable, dont il faut craindre à tous momens les tem-

pestes & les orages ! Quelle misere de nous voir tantost éleuez jusqu'au Ciel, tantost descendre iusques dans le fond des abysmes, & d'estre continuellement au milieu des naufrages, sans estre assuré de pouuoir arriuer au port ! Que nous sommes, dis-je, malheureux de viure ainsi dans l'exil, de marcher dans les precipices, d'estre obligé de nous seruir d'vn vaisseau qui est ouuert de tous costez, & de tendre à vne fin qui nous est incertaine, quoy qu'en elle-mesme elle soit certaine pour tous vos Eleûs.

O Eternité bien-heureuse qui estes le port salutaire de cette mer du monde, nous soûpirons apres vous du milieu des tempestes & des dangers où nous sommes ! O Ciel qui estes nostre patrie veritable, où la paix & la felicité sont si assurées qu'elles ne peuuent jamais manquer. Nous éleuons de toute nostre force, nos yeux & nos cœurs vers

vous, pour vous marquer les esperances & les desirs que nous auons de vous posseder, & pour vous conjurer par nos soûmissions & par nos larmes, de nous en donner bien-tost l'accomplissement. O Fils de Dieu! ô IESVS, qui estes toute nostre esperance, toute nostre force, & nostre vnique asile, qui tenez toûjours allumé le flambeau de la foy dans le Ciel de vostre gloire, pour percer par sa lumiere les nuages qui s'éleuent sans cesse de cette mer du monde, & pour nous conduire parmy tant d'orages & tant d'écueils, afin de nous faire arriuer heureusement à vous! O diuin IESVS, commandez dans vostre vaisseau, & que vostre Croix en soit l'arbre & le gouuernail, afin qu'il se sauue de la tempeste & des flots, & qu'il ne coule point au fond de l'abisme. Attirez-le par la force de vostre Croix, sur ces riuages delicieux de vostre Royaume où

vous auez la bonté de nous attendre, & où vous luisez non pas seulement comme l'étoile du matin, mais comme le Soleil mesme. Helas ! Seigneur, nous apperceuons & nous en salüons la lumiere auec des larmes de joye, nous y attachons nos yeux, nous y reglons le cours de nostre nauigation, nous y enflammons nos cœurs, & nous y puisons toute la constance, toute la vigueur, & toutes les vertus qui nous sont si necessaires pour vn si long & si laborieux pelerinage. O diuin IESVS exaucez les prieres de vos esclaues, que vous auez rachetez de vostre Sang, ayez pitié d'eux, puis qu'ils souffrent encore les peines de leur exil. C'est de cette mer où ils courent tant de hazards qu'ils vous adressent leurs voix languissantes, & qu'ils vous crient; Sauuez-nous, sauuez-nous, ô vnique Redempteur de tous les hommes ! Vous estes au port de la

beatitude eternelle, vous voyez de là les furieuſes agitations de cette mer qui nous enuironnent de tous coſtez Sauuez, Seigneur, ſauuez pour voſtre gloire, vos eſclaues & vos enfans; ne les laiſſez pas perir, & ne ſouffrez pas qu'ils ſeruent vos ennemis. Faites-nous la grace de paſſer parmy les gouffres, & les écueils de la concupiſcence auec tant de force & d'adreſſe, que nous éuitions tous les naufrages qui s'y preſentent tous les iours, & qu'enfin nous puiſſions arriuer au port de voſtre eternité, auec toutes les richeſſes de la vertu & des bonnes œuures que vous nous faites icy operer.

CHAPITRE XXXVI.

De la gloire de noſtre celeſte Patrie.

QVAND nous ſerons arriuez à vous, ô lumiere ſans fin! ô ſa-

geſſe immortelle ! quand nous receurons le bon-heur de nous voir face à face, & non plus ſous le voile des enigmes ; alors tous nos deſirs ſeront ſatisfaits, parce que nous vous poſſederons, & toutes les paſſions que nous auons pour les biens créez & exterieurs eſtant éteintes, nous n'aurons plus d'amour & d'ardeur que pour vous, ô mon Dieu, qui ſerez le Souuerain bien, la recompenſe precieuſe, & la couronne de gloire de tous les Saints ; & qui comblerez leurs ſens interieurs de toutes les chaſtes delices de voſtre Royaume. Ce ſera pour lors que nous verrons, que nous aymerons, que nous joüirons, & que nous loüerons. Nous verrons dans la lumiere de voſtre ſageſſe la beauté infinie de voſtre eſſence. Nous y verrons l'éclat & les mouuemens de voſtre vie diuine. Nous y verrons les ſplendeurs de voſtre immuable verité. Mais quelles ſplendeurs ? des

ſplendeurs immenſes, inuiſibles, inalterables, incomprehenſibles, increées, & qui ſont l'eſſence meſme & la plenitude de la verité; des ſplendeurs qui répandent le iour & la ioye dans tous les eſprits bien-heureux; des ſplédeurs qui ſont la ſource infinie de tous les eſtres, de toute la vie & de toute la lumiere des corps & des intelligences. Nous verrons ces ſplendeurs de voſtre diuine eſſence dans vos propres ſplendeurs. Nous vous verrons dans vous-meſme, dans la lumiere de voſtre face, dans voſtre image, qui eſt voſtre ſubſtance meſme. Nous vous verrons comme vous nous voyez.

Nous vous verrons face à face. Mais qu'eſt-ce que vous voir face à face? C'eſt de connoiſtre voſtre gloire infinie. C'eſt de connoiſtre la puiſſance du Pere, la ſageſſe du Fils, la douceur du Saint Eſprit, & tout enſemble l'vnité d'Eſſence de cette adorable Trinité de perſonnes.

Cette vision merueilleuse de la beauté & de la grandeur de Dieu est le Souuerain bien. C'est la beatitude des Anges & des hommes; c'est la vie eternelle ; c'est le prix de toutes les bonnes œuures; c'est la gloire de tous les esprits ; c'est la beauté de toutes les intelligences ; c'est la ioye de tous les cœurs ; c'est la couronne de tous les diuins amans ; c'est la paix ; c'est l'abondance de toutes les richesses ; c'est le paradis de tous les bien-heureux ; c'est enfin l'essentielle & la parfaite felicité de l'homme. C'est toute sa gloire que de voir la beauté de son Dieu, Createur de l'Vniuers, la grandeur de celuy qui est l'Auteur de son estre, l'excés de la bonté de son Redempteur, & l'éclat de sa fin derniere. Il verra des yeux de son ame cette beauté infinie ; il l'embrassera de toutes les forces & de toutes les ardeurs de sa volonté ; il ioüira d'elle par vne vnió toute spirituelle qui ne

finira iamais; il chantera ſes loüanges par des Cãtiques de réioüiſſãce.

Dieu ſera l'heritage de ſes Elûs, le fruit le plus doux de leurs victoires, la couronne de leurs merites, & la gloire qui les fera bien-heureux. Car l'inclination & la nature du Souuerain bien eſt de ſe communiquer excellemment & ſouuerainement ; & vous eſtes, mon Dieu, ce Souuerain bien. Auſſi vos dons ne ſçauroient eſtre mediocres, ils ſont ſublimes comme vous ; & puis que vous eſtes vous-meſme la recompenſe des Saints, vos dons ne ſont pas moindres que vous. C'eſt vous-meſme qui eſtes vne recompenſe des Saints auſſi éminẽte que vous eſtes ſouuerainement & infinimẽt grand. Vous auez promis à leur amour vne eternité de gloire, & vous eſtes vous-meſme l'effet de vos promeſſes. Vous eſtes cette eternité glorieuſe ; vous deuez eſtre le iuge de leurs merites, & vous en deuez

aussi estre le prix. Vous estes le distributeur de leurs couronnes, & vous estes leur couronne mesme; vous estes le terme de toutes leurs esperances; vous estes le Soleil de leurs yeux interieurs; vous estes la lumiere & la felicité de leur intelligence. Vous estes leur vie, leur ioye, leur ornement; vous estes l'objet de leurs plus violens desirs.

Vostre vision est donc, ô mon Dieu, toute la recompense & toute la beatitude que nous attendons de vous. C'est vostre Diuin Fils qui nous l'apprend dans son Euangile, la vie eternelle consiste à vous connoistre, ô Dieu vnique, & à connoistre IESVS-CHRIST que vous auez donné aux hommes pour estre leur Redempteur. Qand nous vous verrons, ô simple, ô vnique Dieu, Dieu tout-puissant, Dieu immuable, Dieu immense, Dieu incomprehensible; quand nous verrons vostre Fils qui possede la mesme es-

ſence & la meſme eternité que vous, que vous auez enuoyé au monde pour noſtre ſalut ; quand nous verrons voſtre Eſprit Saint, quand nous verrons l'vnité de voſtre eſſence, & la Trinité des perſonnes qui la ſoûtiennent, alors tous nos deſirs ſeront ſatisfaits. Nous ioüirons de la vie bien-heureuſe. Nous poſſederons cette gloire immortelle que vous auez promiſe à vos ſeruiteurs, que vous auez preparée à ceux qui vous aiment, & que vous donnerez à la fidelité, & à la conſtance de ceux qui vous cherchent.

Seigneur, qui m'auez formé auec tant d'art & de bonté dans le ſein de ma mere, & qui me gouuernez par la ſageſſe de voſtre amoureuſe Prouidence, ne permettez plus que ie répande mon eſprit & mon cœur ſur cette multitude preſque infinie de vos ouurages ; mais faites par la puiſſance & par les charmes de voſtre grace, que mon ame ſe retire

dans elle-mesme pour s'éleuer vers vous, & pour chercher la lumiere si admirable de vostre verité. Toute la grandeur & toute la gloire des Saints consiste à en contempler les beautez, à en gouster les delices, à en posseder l'eternité, comme toute la joye solide de cette vie consiste dans l'esperance, dans les desirs, & dans la recherche de vostre possession. Et s'il y a de la douceur à vous desirer, combien y en a-t-il dans vostre joüissance? Si en vous cherchant nos cœurs ont de si agreables mouuemens, quelles effusions, quels ressentimens n'auront-ils point quand ils vous auront trouué? Que ie vous cherche donc, Seigneur; que ie vous desire tous les iours auec ardeur & auec perseuerance; que ie fasse violence contre les Cieux, & que ie les rompe par la force de mes soûpirs, & que ie les perce par les traits de mon amour. Que vostre misericorde &

voſtre juſtice m'en ouurent la porte, afin que ie puiſſe entrer dans cette vnion parfaite auec voſtre Diuinité; que j'entre dans la participation de vos joyes, & que ma beatitude ſoit voſtre gloire eternelle.

CHAPITRE XXXVII.

Oraiſon à la Tres-Sainte Trinité.

O Pere! ô Fils! ô Saint Eſprit! ô Trinité de perſonnes qui poſſedez la meſme eternité & la meſme eſſence. O ſeul & vray Dieu, qui auez pour Thrône vne lumiere eternelle & inacceſſible, qui auez creé la terre par voſtre puiſſance pour eſtre le fondement de ce grand edifice du monde, que vous gouuernez auec tant de ſageſſe. O Saint, Saint, Saint! ô Dieu des armées! ô Dieu plein de force & de Majeſté! ô Dieu infiniment juſte, infiniment

misericordieux, infiniment aimable! O Dieu à qui toutes les admirations & toutes les loüanges sont deuës! ô Diuinité vnique! ô Trinité de personnes! ô vnique essence! ô puissance! ô sageſſe! ô bonté vnique! ô Trinité indiuisible! ouurez-moy les portes de vostre justice pour entrer dans vostre Royaume, & pour chanter auec les Saints les loüanges de vostre misericorde. Ouurez-moy les playes de IESVS-CHRIST pour m'arroser de son Sang, pour me purifier, pour m'illuminer, pour me preparer à entrer par la playe de son costé dans le Sanctuaire de vostre amour, & dans les lumieres incomprehensibles de vostre Diuinité. Ie frappe il y a tant de temps à cette porte si sacrée de vos misericordes, ô mon Diuin Pere, il y a tant de temps que j'y fais retentir ma voix comme vn pauure mandiant, & que ie vous supplie de me faire ouurir cette por-

te du ſalut. Vous en auez promis l'ouuerture à ceux qui la demanderoient auec inſtance. I'y frappe ſans ceſſe par mes deſirs les plus violés; le torrent de mes larmes s'y fait entendre de tous coſtez, & demande à haute voix vos miſericordes ; ces deſirs & ces gemiſſemens ne vous ſont point cachez; exaucez-les donc, Seigneur, ne détournez plus de moy la lumiere de voſtre face ; n'abandonnez pas voſtre ſeruiteur à voſtre colere ; écoutez les cris d'vn orphelin qui vous reclame, ô Pere des miſericordes ! écoutez la voix lamentable de ſes larmes, & étendez voſtre main pour me retirer de l'abyſme des concupiſcences de ce monde, & de la bouë de mes vices.

Ne ſouffrez pas que ie meure deuant vos yeux ; que ie periſſe à la porte de vos miſericordes, & qu'étant dans les bras de l'Egliſe & de IESVS-CHRIST, ie tombe dans les enfers. Mais ſauuez-moy, Seigneur,

dans vos playes & dans vostre sein, afin que ie contemple l'éclat si pompeux de vostre Royaume. Que mes yeux s'attachent à vostre beauté; que mon cœur en jouïsse; que ma bouche en chante les loüanges; que mon ame & mon corps en reçoiuent tout leur ornement, & toute leur beatitude. O mon Dieu, dont toutes les œuures sont de grand miracles; dont la memoire est si douce à mon ame, dont la sagesse est toute nostre lumiere! O mon Dieu, que ce qui reste en moy du vieil homme ne vous dégouste point de mon amour; détruisez en mon ame cette vieille concupiscence qui la flétrit, & qui la défigure; rendez-luy la premiere fleur de sa jeunesse & de sa beauté. Ressuscitez en elle cette vie Diuine que vous luy auiez communiquée au Bapteſme; donnez-luy de nouueaux yeux, & vne nouuelle viuacité pour contempler fixement, comme vn

ieune Aigle la lumiere inuisible de vostre sagesse. Que vostre puissance, ô Pere erernel ! que vostre sagesse, ô Diuin Verbe ! que vostre clemence, & vostre amour, ô Esprit Saint ! soient loüées dans l'eternité auec toutes les magnificences de la gloire, auec toute la pureté & toutes les ardeurs dont les esprits des bienheureux peuuent estre capables.

Fin des Soliloques.

LE MANVEL DE SAINT AVGVSTIN.

LE MANVEL DE SAINT AVGVSTIN.

Pour l'ame Chreſtienne, afin de r'appeller en elle la memoire des biens eternels, & pour l'exciter à les deſirer & à les pourſuiure.

PREFACE.

TANDIS *que noſtre ame eſt icy-bas ſur la terre, elle ſe trouue engagée dans vn ſi grand nombre de paſſions, & de mouuemens qui l'occupent, & elle eſt liée à tant d'objets exterieurs, qu'elle perd peu à peu la liberté & l'ardeur de ſes*

desirs les plus saints. Dans cet estat elle est tellement destituée des aisles & du feu de l'amour diuin, qu'elle ne sçauroit s'éleuer vers le Ciel, où est sa vie, sa force, & sa felicité. Ainsi elle a besoin de temps en temps de faire des efforts pour se dégager de ces soins du monde, afin de prendre son vol par ses prieres & par ses souhaits, qui sont les aisles de son amour vers le sein de Dieu, pour y reprendre dans les delices de la contemplation vn feu plus pur, & des desirs plus ardens pour le Souuerain bien, qui se diminuënt tout à fait dans la joüissance des biens de ce monde. C'est donc dans le dessein d'animer mon ame à la charité de son Dieu, & de la porter à en conseruer la presence & le souuenir, que j'ay recueilly les plus beaux passages des Saints Peres pour en composer ce MANVEL. *I'espere qu'il me seruira à exciter en moy les flammes de la charité, lors que par les soins du monde, & par les troubles de la vie, elles viendront à se r'allumer dans mon cœur.*

Voila, Seigneur, l'effort que ie fais, & le trauail que j'entreprens pour vous aimer. C'eſt à vous maintenant à le benir par voſtre grace; c'eſt à vous à conſeruer, & à fortifier la charité que vous auez répanduë dans mon ame. Car ie vous cherche, ô mon Dieu, ie vous aime, ie vous adore, ie vous loüe dans toute l'étenduë de mon cœur, & auec tout ce que j'ay de force & de puiſſance dans mes paroles.

Mon ame qui ſe ſent embraſée du feu de voſtre amour, bruſle d'vne ſainte impatience, & d'vne ſoif tres-ardente de vous voir. Elle n'a rien de plus doux ny de plus delicieux dans cette vie, que de parler de vous, que d'entendre vos loüanges, que de les eſcrire, afin qu'apres ma mort elle puiſſe encore s'en entretenir auec vos Saints, qui naiſtront dans la ſuite des temps. Toutes ces conferences & toutes ces conuerſations ſont de vous. Elle n'a point de plaiſir plus agreable que de s'occuper elle-meſme dans la contemplation de la gloire de

voſtre diuine Eſſence, que de s'en repreſenter les actions, & d'en conſiderer autant qu'elle eſt capable, la lumiere & l'éclat, afin d'y trouuer ſa douceur & ſa paix parmy les troubles & les amertumes de cette vie mortelle.

Ie vous inuoque donc dans mon ame, ô beauté infinie, qui eſtes ſouuerainement digne de tous nos deſirs. Ie vous y appelle de toute la puiſſance de ma voix interieure, & auec les ſoûpirs les plus violens, & par les mouuemens les plus amoureux de mon cœur. Mais quand ie vous inuoque & vous appelle dans mon ame, ie vous appelle où vous eſtes déja par voſtre diuine Eſſence : car comment mon ame auroit-elle l'eſtre & la vie raiſonnable, ſi vous n'eſtiez point en elle ? Vous y eſtes, parce que la verité y eſt, & que l'ame l'y voit ; & vous eſtes cette verité immenſe & immuable. Ie vous ay connû par la lumiere de la verité qui luit dans mon ame, & au deſſus de mon ame ; les rayons que j'en ay ſentis, m'en ayant fait chercher la ſource

&

& l'essence au dessus d'elle. Ie vous ay trouué, ie vous ay embrassé, ô verité! ô sagesse eternelle! Ie prends dans vos Diuins embrassemens de saintes & d'ineffables voluptés. Les impies qui ne sont remplis que des images trompeuses des plaisirs passagers des affections charnelles des corps, sont si temeraires que de dire que vous n'estes point; parce que vous estes toute spirituelle & toute inuisible. Cependant c'est vous seule de qui les creatures visibles & inuisibles reçoiuent tout leur estre; c'est vous qui les conseruez, & c'est vous qui faites qu'elles tendent à vostre gloire, & qu'elles vous seruent.

LE MANVEL DE SAINT AVGVSTIN.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Essence admirable de Dieu.

SEIGNEVR, vous rempliſſez le Ciel & la terre de vôtre eſſence ; mais voſtre eſſence qui les porte ſans peine, les remplit auſſi ſans y eſtre r'enfermée. Vous eſtes toûjours dans l'action par les effets de voſtre puiſſance, & par les liberalités de vos dons. Vous eſtes toûjours dans le repos par voſtre beatitude & par la Souueraine paix dont vous jouïſſez. Vous

receuez les vœux des hommes; vous cherchez vous-meſme leur ſalut auec tant de ſoin, qu'il ſemble que vous en ayez vne ſoif infinie. Vous faites vn treſor de leurs cœurs, quoy que vous n'ayez aucun beſoin ny de leur amour ny de leurs richeſſes, ayant en vous-meſme la plenitude de tous les biens. Vous aimez, mais vous aimez ſans inquietude & ſans tourment. Vous auez vn zele tres-ardent pour le ſalut des hommes, encore bien que vous ſoyez tres-aſſuré du nombre de vos Elûs, & que vous en portiez tous les noms grauez dans voſtre ſein.

Vous nous dites que vous vous repentez; mais voſtre repentir eſt ſans imperfection, & ſans douleur. Vos ouurages ſont ſuiets à la viciſſitude, & l'eſtat de vos creatures change; mais voſtre volonté ne change iamais. Vous vous mettez quelquefois en colere, mais vous eſtes toûjours dans la tranquilité.

Nous voyons les effets de vostre sainte fureur ; mais vous les produisez sans trouble & sans passion. Vous recouurez par vostre grace les ames que le peché vous auoit, ce me semble rauies, quoy que vous ne puissiez rien perdre de ce qui vous appartient, & qu'elles fussent toûjours à vous par vostre predestination. Vous n'auez aucune indigence ; & cependant vous vous réjouissez du gain des ames, & des fruits de vostre grace, quoy que vous n'ayez nulle indigence. Vous n'estes point auare ; & cependant vous exigez l'vsure de vos dons, & demandez compte de l'vsage, & du profit qu'on à deu faire de vos talens. Vous donnez auec vne excessiue magnificence à ceux à qui vous ne deuez rien ; & nous nous donnons à vous tous entiers & sans reserue ; afin que nous estant redeuable, & que vous vous donniez à nous.

Seigneur, y a-t-il quelqu'vn qui

poſſede quelque bien ſans le tenir de vous ? Vous rendez dans le Ciel ce qui eſt deu au merite des hommes ; & toutefois vous ne leur deuez rien, puiſque leurs merites ſont des dons qui viennent de vous, & des effets de voſtre grace. Vous remettez aux pecheurs qui font penitence, les dettes de voſtre iuſtice, ſans que vous puiſſiez rien perdre de ce qu'ils vous doiuent : car ils vous font ſatisfaction par le ſacrifice que voſtre Fils IESVS-CHRIST vous à offert ſur la Croix ; par les douleurs & les contritions de leur amour ; & par les larmes de la penitence, quand ils ſont ſi heureux de ne vous pas ſatisfaire par les douleurs de la mort eternelle. Seigneur, vous eſtes dans tous les lieux du monde, & il n'y en a pas vn où vous ne ſoyez tout entier. Vous y eſtes, non pas pour y eſtre expoſé aux ſens materiels de nos corps, mais ſeulement pour y fraper les ſens ſpirituels de noſtre entende-

ment, & de nostre volonté. Vous estes present à toutes les creatures; mais vous estes bien éloigné de la pensée des meschans. Toutefois, s'ils sont éloignez de vous, vous n'estes pas éloigné d'eux; car si vous ne leur estes pas present par les lumieres de vostre grace, vous l'estes par les peines de vostre justice. Vous estes dans tous les esprits, & cependant nos esprits ont tant de peine à vous découurir, & à vous trouuer: nous taschons de vous suiure & de vous toucher par nos pensées & par nos affections; & quoy que vous soyez en nous, & que vous y soyez immuable, nous ne sçaurions neanmoins vous y atteindre & vous y comprendre. Vous possedez tout ce que vous auez creé. Vous estes maistre de tous vos ouurages; vous les penetrés; vous les embrassez par vostre amour; vous les surpassez par vostre immensité; vous les soustenez par vostre puissance,

Seigneur, qui instruisez les cœurs des fidelles par la sagesse de vostre Verbe, & par cette parole qui n'a besoin ny du secours des syllabes, ny du son de la voix pour la faire entendre : qui n'estes point sujet ny au changement des lieux & des temps, ny au flus & au reflus d'vne infinité de pensées, & de volontés contraires : qui habitez dans vne lumiere de sagesse & de verité inaccessible, que nul homme n'a veuë, & que nul ne peut voir comme elle est. Vous demeurez en vous-mesme dans vne paix qui ne peut estre alterée, quoy qu'en mesme temps vous en sorriez en quelque façon, pour embrasser tout l'Vniuers par les soins de vostre prouidence, & par les dons de vostre bonté. Vous estes dans vos creatures sans diuision, & sans partie ; car comme vous n'estes veritablement qu'vn seul Dieu, vous estes indiuisible. Vous les soûtenez toutes, vous les rempliſſés toutes, vous les ornez

toutes, & vous les possedez toutes indiuisiblement.

CHAPITRE II.

De la Science ineffable de Dieu.

QVAND tout le monde ne seroit qu'vne bibliotheque remplie d'ouurages composez pour vostre gloire ; quand tous les elemens, & tous les Cieux seroient autant de Volumes & de Liures qui nous feroient l'éloge de vostre sagesse; nous dirions toûjours sur ces vastes volumes, & sur ces panegyriques infinis, que vostre sagesse est ineffable, & que vostre science est au dessus de toutes nos pensées & de toutes nos paroles, & qu'elle ne peut estre ny renfermée dans aucun liure, ny compriſe par l'esprit d'aucune creature. Vous estes la source d'vne lumiere, d'vne splendeur, d'vne sagesse, qui est Dieu aussi bien que vous, parce qu'elle est vostre Verbe & vo-

ſtre Fils. Vous eſtes grand, mais vous eſtes ſans quantité, ſans corps & ſans parties; & c'eſt en cela que vous eſtes immenſe. Vous eſtes bon, mais vous n'auez nulles qualitez, que vous ayez receuës ou que vous participiez d'autruy; c'eſt en cela que vous eſtes veritablement & ſouuerainement bon, & qui eſtes le ſeul qui ſoit bon par eſſence. Voſtre volonté eſt toute-puiſſante; elle eſt meſme voſtre puiſſance; & le monde que vous auez tiré du neant, eſt l'ouurage de voſtre volonté. Vous l'auez creé, non pas pour le beſoin que vous en auiez, mais ſeulement pour faire paroiſtre la gloire de voſtre Empire; vous le gouuernez ſans ſoin, ſans peine, & ſans ſoucy; vous le gouuernez auec tant d'autorité & tant de force, que toutes les creatures ou ſuperieures ou inferieures, ou bonnes ou mauuaiſes, ou heureuſes ou malheureuſes, n'en troublent point l'ordre, ny n'en alterent

iamais la tranquilité, obeïssant aux loix de vostre amour, ou à celles de vostre puissance. Vous rempliſſez tous les lieux sans auoir nul lieu: vous soûtenez tout l'Vniuers d'vn seul de vos doigts sans estre obligé d'embrasser toutes ses parties: vous estes present par tout sans situation, & sans mouuemẽt. Vous n'estes capable ny d'inspirer le mal, ny de le faire, quoy que vous ayez vne puissance Souueraine. Vous employez cette puissance auec tãt de sageſſe & tant de justice, que vous ne vous estes iamais repenty des ouurages que vous auez faits. Nous auons esté creez heureux par vostre bonté; mais si apresent nous sommes miserables, c'est vostre justice qui nous punit de nostre chûte & de nostre preuarication; & nous esperons sortir de nostre misere par vostre misericorde. Vous gouuernez par vostre toute-puissance tout ce que vous auez creé, vous le rempliſſez de vostre essence, non pas

CHAPITRE III.

Des desirs d'vne ame qui est touchée de Dieu.

IE vous inuoque, ô Dieu de bonté & de misericorde, ie vous appelle dans mon ame. Les desirs que vous luy inspirez la preparent à vous receuoir, & luy donnent assez d'étenduë pour vous comprendre. Entrez-y donc, Seigneur, insinuez-vous dans toutes ses puissances pour en prendre la possession & vous en rendre le maistre, pour y demeurer comme vn seau qui demeure imprimé dans la cire, & pour y grauer tous les traits de vostre ressemblance. Ie vous prie, mon Dieu, de ne me pas refuser cette grace; c'est vous qui m'en auez donné la pensée & le desir, c'est vous qui auez frappé mon ame de vostre voix, auant qu'elle eust vers vous éleué sa voix & ses soûpirs. Vous

l'auez cherchée & pourſuiuie par voſtre grace, afin qu'elle vous cherchaſt vous-meſme, & qu'en vous cherchant elle vous trouuaſt, & qu'en vous trouuant, elle vous embraſſaſt auec toutes les flammes de ſon amour.

Ie vous ay cherché, mon Dieu, ie vous ay trouué, ie deſire maintenant vous aimer, & ſi mes deſirs ſont encores trop languiſſans pour eſtre exaucez, augmentez-en l'ardeur & la ſoif, pour me donner enfin l'amour que ie demande. Quand vous auriez donné à cét eſclaue qui vous inuoque, l'Empire de tout le monde, il ne ſçauroit eſtre ſatisfait, ſi vous ne luy donnez voſtre amour, & ſi vous ne vous donnez vous-meſme à luy. Faites-luy donc, ô mon Dieu, ce don incomparable; donnez-vous à moy; car auſſi-bien ie vous aime; & ſi le feu de mon amour n'a pas aſſez d'ardeur ny de force, ie vous coniure d'en accroître l'embraſement. Quelque peril

qu'il y ait, ou de hardiesse ou de presomption, ie ne sçaurois m'empescher de vous dire, que vostre amour me possede ; que les desirs & les ardeurs de cét amour me brûlent ; que la douceur de vostre souuenir, & la ioye de vostre presence, me rauissent & me transportent.

L'extase & la force de cét amour sont si grandes, que pendant que mon ame s'éleue vers vous par les soûpirs, & qu'elle contemple vostre ineffable bonté, elle se sent beaucoup soulagée du poids de sa chair & des inclinations de sa sensualité. Le trouble de mon imagination, & les agitations differentes de mes pensées se calment ; les infirmitez qui se presentent d'ordinaire ne m'abattent point ; mes sens exterieurs & interieurs sont dans la tranquilité ; mon cœur est enflammé, mon ame est dans la joye, ma memoire est forte, mon entendement est éclairé, & mon esprit tout en feu & tout ardent du

desir de vous voir, se laisse rauir par l'amour de vos beautez inuisibles. Que mon ame prenne donc les aisles & la viteſſe de l'amour, pour arriuer par la force & par la celerité de son vol au Throsne de voſtre Majesté, & de voſtre gloire ; & que là elle se rempliſſe dans le secret de voſtre diuine essence de ce meſme iour, & de ce meſme feu de vos beautés inuisibles, dont vous faites des festins si delicieux & si magnifiques à tous ceux qui sont citoyens du Ciel. Soyez, ô mon Dieu, noſtre joye, vous qui estes noſtre esperance, noſtre salut, & noſtre redemption. Soyez icy-bas noſtre felicité, vous qui deuez estre dans le Ciel noſtre triomphe, & noſtre recompense. Faites que mon ame vous cherche, & vous pourſuiue par ses soûpirs continuels : mais, Seigneur, soûtenez ses desirs & sa vigueur, afin qu'elle ne se laisse point abattre par sa fragilité, & que par le cours des temps elle ne tombe ny dans la

langeur ny dans la deffaillance.

CHAPITRE IV.

De la misere d'vne ame qui n'aime point N. Seigneur IESVS-CHRIST, *& qui ne le cherche point.*

MALHEVR à l'ame qui ne cherche point IESVS-CHRIST, qui n'a point d'amour pour luy, ny d'ardeur pour le posseder. Que cette ame a de secheresse, & qu'elle est miserable & languissante! Elle perd, ô mon Dieu, tous les momens, & tous les mouuemens de sa vie, qu'elle ne consacre pas à vostre amour. Seigneur, celuy qui n'a pas soin de viure pour vous en recherchant de vous connoistre & de vous aimer, n'est qu'vn pur neant. C'est vn insensé, mais plustost c'est vn homme mort, parce qu'il est separé de vous qui estes l'estre des estres, qui estes la lumiere, la vie, la sageſſe & la vertu des esprits. O Dieu de miseri-

corde, ie vous rends par mes adorations & par les hommages de mon amour, l'eſtre, la vie, & la raiſon que vous m'auez données. Ie les remets entre vos mains pour ſeruir à voſtre volonté, pour eſtre employées à voſtre amour, & aux deſſeins merueilleux de voſtre miſericorde. Vous eſtes tout mon appuy, & toute mon eſperance. C'eſt de voſtre bonté, & de voſtre force que j'attens ma reſurrection, ma vie ſpirituelle, & mon ſouuerain repos. Ie vous adore, ô Sageſſe ineffable, auec qui j'auray vne liaiſon & vne ſocieté eternelle. Ie vous aime, ô Puiſſance infinie, qui me ferez part de voſtre Royaume & de voſtre gloire. Ie vous deſire, ô Soueraine beatitude, qui me communiquerez les joyes qui vous accompagnent. Il faut que l'ame qui ne vous aime point, & qui ne vous recherche pas, aime le monde; il faut qu'elle ſerue au peché, & qu'elle ſoit eſclaue des vices, qu'elle y

cherche son repos, & sa seureté, quoy qu'elle ne l'y puisse jamais trouuer. Mon ame, Seigneur, qui a ressenty les peines & les inquietudes de cét amour du monde, vous prie de la deliurer de ces liens, & de l'engager dans ceux de vostre amour. Qu'elle vous serue; que dans l'exil où elle est, qui la tient éloignée de vous, elle aspire par des desirs violens à cette joüissance qui la doit mettre en possession de vous-mesme, & qu'elle s'y prepare par les ardeurs de vostre amour.

Que mon ame, ô mon Dieu, se repose dans vostre sein, & qu'elle s'y éleue par ses extases pour y contempler vos beautés, vos amours, & vos bien-faits. Que ie les adore par des Cantiques de loüanges, & par des cris d'allegresse. Que ces loüanges & ces acclamations soient la consolation de mon exil sur la terre: que mon esprit agité icy bas par l'ardeur des desseins du siecle, & des pensées de la fortune,

trouue sous l'ombre de vostre protection du rafraichissement à son feu : qu'il reprenne en vous sa pureté, & sa serenité : que mon cœur enflé comme la mer par les orages, & les tempestes des passions, se calme dans vostre sein, & que dans l'esperance de vous posseder vn iour il trouue sa paix, qu'il a si vainement cherchée dans l'amour des creatures. Seigneur, qui faites des festins si magnifiques à vos Esluz qui sont dans le Ciel, qui les nourrissez si abondamment & si agreablement de la lumiere de vos beautés infinies, donnez quelques miettes de ce pain des Anges à mon ame affamée, qui ne s'est nourrie que de la vanité des esperances de ce siecle. Comme elle s'est toute répanduë sur les creatures par ses pensées, & par ses affections, ie vous prie, Seigneur, de faire qu'elle s'en éloigne pour se recueillir toute en vous. Elle s'y est attachée par les liens de l'amour, & de la cou-

stume ; rompez ces liens, Seigneur, & rendez-luy la liberté de vostre justice. Elle s'est separée de vous par ses pechez, embrassez-là & reconciliez là auec vous par vostre grace. Elle vous demande la grace de vostre reünion aux pieds de vos Autels, qui sont comme les portes de vostre misericorde : elle y frappe par ses soûpirs. Ie vous prie, Seigneur, par l'excez de cette misericorde qui vous a fait descendre du Ciel pour nous visiter icy-bas sur la terre, de commander qu'on luy ouure cette porte de vostre misericorde, pour aller à vous, pour baiser le Thrône de vostre Majesté, pour y établir son repos, pour s'y remplir du pain de vostre Sagesse, pour s'y nourrir de vostre Verbe, dont vous viuez vous-mesme. Vous estes, mon Dieu, le pain des Esprits, la source de la vie bien-heureuse, le Soleil de la lumiere inuisible & eternelle. Vous estes la verité, & la charité dont les justes tirent toute

leur vie ſpirituelle; dont ils tirent tout l'amour, toute la vertu, & toute la beauté qui vous les rend agreables.

CHAPITRE V.

Du deſir de l'ame.

MON Dieu, qui eſtes la lumiere des cœurs qui vous contemplent, qui eſtes la vie des ames qui vous aiment, & la force des eſprits qui vous cherchent, donnez-moy la perfection & la perſeuerance de voſtre ſaint amour. Mon cœur qui s'ouure à vous par la violence de ſes deſirs, vous prie d'entrer en luy; non ſeulement pour appaiſer ſa ſoif, mais pour l'enyurer du torrent de vos chaſtes voluptés, afin qu'il y perde la memoire & le ſentiment de toutes les choſes temporelles. Il ne ſçauroit ſouffrir ſans honte, & ſans dégouſt, les maximes & les pratiques de ce monde. Tout

ce qu'il y voit l'afflige ; toutes les choſes periſſables & paſſageres dont on l'entretient, luy ſont faſcheuſes. Ie vous prie, Seigneur, venez à mon ſecours ; deliurez-le de cette mort & de cette triſteſſe par l'effuſion de voſtre amour & par la communication de vos joyes ; viſitez-le, afin que la veuë de voſtre beauté efface en luy les triſtes images de ce ſiecle ſi corrompu.

Il eſt vray que mon cœur eſt eſtroit, & que la charité ne luy a point encore donné cét eſtenduë qui le doit rendre capable de voſtre immenſité ; mais auſſi ie vous prie d'y entrer pour le dilater par de nouueaux feux d'amour. Il eſt vray que mon cœur eſt vn temple bien indigne de voſtre Majeſté, puis qu'il n'eſt remply que des ruïnes que les paſſions & les vices y ont laiſſé ; mais ie vous prie auſſi, Seigneur, d'y entrer pour en reparer les bréches, pour luy rendre ſa premiere ſtructure & ſon ancienne magnifi-

cence. Ie ſçay bien qu'il y a dans ce temple des ſouïllures qui offenſent la pureté de vos yeux : mais qui eſt-ce qui le purifiera ? qui eſt-ce qui luy rendra ſa premiere conſecration & ſa premiere ſainteté ? A qui s'écriera-t-il ſinon à vous ſeul ? Nettoyez, Seigneur, mes taches qui me ſont cachées & que ie ne puis apperceuoir ; pardonnez à voſtre eſclaue toute la part qu'il peut auoir dans les fautes de ſes freres, & toute ſoüillure qu'il peut auoir à cauſe des pechez des autres.

O MON DOVX SAVVEVR, ô MON DOVX IESVS ! inſpirez à mon ame vn amour, & des deſirs ſi forts, qu'ils ſurmontent le poids de mes inclinations charnelles & de mes concupiſcences. Que mon ame domine ſur mon corps ; que la raiſon gouuerne mon ame ; que voſtre grace exerce ſon empire & ſes lumieres ſur ma raiſon, & qu'elle aſſujettiſſe à voſtre volonté tout ce qui eſt en moy, & tout ce qui eſt hors

hors de moy. Donnez des pensées à mon cœur, & des paroles à ma bouche pour vous loüer. Etendez mon ame par vostre charité, éleuez-là par le don de vostre contemplation, afin que par vne pure & soudaine intelligence, elle vous attaigne & vous voye, ô Sageſſe, qui estes au dessus de tous les corps, & qui presidez à tous les esprits. Rompez tous ces liens qui m'attachent aux choses visibles, afin que ie vole vers vous auec liberté & auec viteſſe, afin que ie m'vniſſe à vous seul, & que tous les soins & toutes les ardeurs de mon ame vous soient consacrées.

CHAPITRE VI.

Du bon-heur de l'ame qui eſt deliurée de la priſon de ſon corps.

HA! que l'ame eſt heureuſe qui eſtant déliurée de la priſon de ſon corps, s'éleue auec liberté dans le Ciel, elle vous y contemple face

à face, vous, ô mon Dieu, qui estes son Seigneur si doux & si admirable. Elle n'y craint plus la mort temporelle, & eternelle; mais elle s'y réjouït de l'incorruptibilité & de l'immortalité de sa gloire. Elle y est dans la tranquilité & dans l'asseurance, parce qu'elle n'y craint plus ny ses ennemis, ny la mort. Elle vous y possede auec d'autant plus de joye, qu'elle vous a cherché plus long-temps, & qu'elle a eu plus d'ardeur en vous aimant. Elle se joint aux Chœurs des Anges, & celebrant auec eux la Feste & les triomphes du bon-heur de voſtre jouïssance, elle chante dans tous les momens de l'eternité les loüanges de voſtre gloire, ô diuin IESVS, qui estes son Roy. Elle les chante auec des Cantiques pleins de charmes & de rauissemens. Aussi vous l'auez tellement enyurée du vin de vôtre sagesse, & tellement abreuuée du torrent de vos chastes voluptés, qu'elle n'est plus capable que de ces trans-

ports, & de ces Cantiques de vostre loüange.

Qui pourroit encore s'imaginer, ô doux Sauueur, le bon-heur des Saints dans leur commune societé, & combien cette solemnité est éclatante & glorieuse, où tous les Elûs qui retournent enfin à vous, apres les trauaux si fâcheux du pelerinage de cette vie mortelle, s'assemblent au tour de vostre Thrône, où ils s'y consolent en vous y voyant face à face, où ils sont heureux en contemplant les charmes de vostre beauté, & la beauté de vostre sagesse. Leur felicité est continuelle & immortelle, parce qu'ils vous voyent eternellement, & que leur œil interieur n'est jamais troublé ny diuerty par aucun autre objet.

Quels admirables Cantiques! quelle delicate harmonie! quels agreables concerts de chœurs & de voix! quels Hymnes Sacrez les Anges & les Elûs, ne font-ils point entendre dans cette Cité bien-heureuse, com-

me autant de chantres immortels de voſtre gloire ? La joye de leurs Sacrez Cantiques n'eſt mélée d'aucune amertume ; car il n'y a point de malice dans voſtre Royaume ; il n'y a point de meſchans, ny d'ennemis qui en puiſſent alterer la douceur & la tranquilité ; il n'y a point de mauuaiſe concupiſcence, qui puiſſe diminuer la force & le plaiſir de voſtre ſainte concupiſcence. Il n'y a dans ce Royaume Celeſtẽ nulle indigence, nul des-honneur, nulle querelle, nulle injure, nul procez. Il n'y a ny crainte, ny inquietude, ny peines, ny ſoupçons, ny violence, ny diſcorde : mais au contraire la paix y eſt profonde, & la charité parfaite. Les acclamations & les loüanges de Dieu y ſont eternelles, le repos y eſt aſſeuré & ſans fin, & les joyes n'y ſeront pas moins durables que le ſaint Eſprit, dont elles naiſſent, eſt eternel.

O Trinité adorable ! que ie ſeray heureux ſi ie puis vn jour entendre

dans la bouche de vos Elûs & de vos citoyens, ces Cantiques de loüanges qui sont si charmans, & que vous meritez par tant de tiltres! Mais mon bon-heur sera entierement consommé, si apres les trauaux & les merites de cette vie, ie puis moy mesme châter à la gloire de IESVS-CHRIST, l'vn de ces doux Cantiques dela Ierusalem celeste.

CHAPITRE VII.

De la joye du Paradis.

O VIE viuifiante! ô vie eternelle! ô vie eternellement bien-heureuse, où la joye est sans tristesse, le repos sans trauail, la gloire sans apprehension, la force sans langueur, les richesses sans vicissitude, la felicité sans deffaut, la vie sans corruption, la durée sans fin, la prosperité sans disgrace. Vie, où tous les biens se trouuent dans la plenitude & dans la puissance de la charité; où l'on voit à découuert la ve-

rité & la Sageſſe eternelle, & dans cette Sageſſe toutes les creatures qui en ſont les ouurages ! Vie, où les Saints admirent & loüent les ſentimens interieurs, & les magnificences exterieures de la bonté infinie de Dieu. Vie, où les Saints ont pour ſpectacle continuel les ſplendeurs & la preſence de cette Majeſté ſuprême qu'ils adorent. Vie, où les ames ſe nourriſſent de la verité eternelle ; où leurs yeux interieurs ont pour lumiere & pour Soleil la Diuinité meſme qu'ils contemplent, ſans interruption, ſans laſſitude, ſans dégouſt, & toûjours auec de nouueaux deſirs ; mais des deſirs que la joüiſſance rend tranquiles & bien-heureux.

Vie, où Dieu qui eſt le Soleil veritable & inuiſible de la Sageſſe & de la juſtice, réjouit de la beauté de ſa lumiere tous les habitans du Ciel, dont il répand les rayons dans leurs eſprits, pour les faire eux-meſmes des Aſtres brillans qui ſoient ſous

son Empire, & sous l'influence de sa lumiere, comme les estoiles sont sous le Soleil. Lumiere des Esprits bien-heureux, qui est infiniment au dessous de celle de Dieu d'où elle dériue ; mais aussi qui est incomparablement plus noble, plus viue, & plus éclatante que la lumiere du Soleil & des estoiles que nous voyons. Ces esprits Saints en contemplant le Soleil inuisible & immortel de la Sageſſe, & en s'y attachant par les flammes de leur amour, deuiennent lumineux, sages, & immortels auec luy, selon cette promesse que IESVS-CHRIST leur en a faite dans ces paroles : Mon Pere, ie souhaite que les Elûs que vous m'auez donnez soient où je suis ; qu'ils voyent en moy les splendeurs de vostre Sageſſe, & qu'ils en participent la lumiere & l'immortalité. Ie souhaite que cette lumiere de vostre Sageſſe soit le lien de leurs cœurs, & que par elle ils ne soient qu'vn entr'eux, & auec nous, comme vous estes en moy, ô

mon Pere, en me communiquant voſtre Sageſſe, & comme ie ſuis en vous, en la receuant de vous, moy qui ſuis voſtre Fils.

CHAPITRE VIII.

Du Royaume du Ciel.

LE Royaume du Ciel eſt vn Royaume tres-heureux. C'eſt vn Royaume où la mort n'a point d'empire ny de ſujets; où la durée eſt ſans ſucceſſion de Siecles & d'années; où les iours ne ſont point interrompus par les nuits; où le Soldat Chreſtien ſe repoſe apres ſes trauaux, où il eſt comblé de dons ineffables, & où il reçoit de la main de ſon Roy, qui eſt IESVS-CHRIST, la Couronne de ſes victoires. Pleût à Dieu que mon ame eſtant déchargée du poids de ſes pechez par vne Indulgence de ſa miſericorde, pût receuoir vn commandement de IESVS-CHRIST, de ſe décharger auſſi

du poids de son corps dans le sein de la terre, pour passer dans le Royaume de sa Gloire, & pour en goûter les douceurs, & la paix qui sont eternelles. Plût à Dieu que ie remplisse déja comme le dernier des seruiteurs de IESVS-CHRIST, le siege que Dieu m'a destiné parmy les Anges, & que les demons m'ont abandonné par leur chûte ! Plût à Dieu que ie fusse auec ces pures & ces heureuses Intelligences deuant le Thrône Glorieux, qui est le Thrône de la Majesté de Dieu ! Plût à Dieu que j'en visse la face, & que j'en contemplasse les beautés ! Dans cét estat la mort ne me donneroit plus d'alarmes ny de frayeurs. Ie me rejouirois dans vne pleine asseurance de mon immortalité, & mon esprit estant conjoint au Soleil inuisible de la Sagesse, y verroit en vn instant son ignorance & ses tenebres toutes dissipées. Là ie regarderois auec mépris toutes les fortunes de la terre ; ou plûtost ie ne daignerois pas

r'appeler la memoire & les Images de ce siecle si déplorable ; où la vie est si penible & si laborieuse ; où elle est sujette à vne infinité d'amertumes , & à la corruption de la mort ; où la vie ne regne que dans vn corps infirme , & ne sert souuent qu'à obeïr à la malice des demons, ou de nos propres concupiscences.

Vie miserable , puis qu'elle est attachée à vn corps que le débordemẽt des humeurs enfle & corrompt, que les douleurs affoiblissent , que les ardeurs de la bile desseichent, que la malignité de l'air empoisonne, que les viandes chargent, que les jeusnes attenuënt , que les plaisirs rendent dissolu , que la tristesse resserre, que les soins consument. Vie de ce monde, que la prosperité rend insensible aux choses eternelles, que les richesses corrompent, que la pauureté abbat , que la jeunesse enfle d'orgueil , que la vieillesse incommode , que les maladies rempliſſent de douleur & d'ennuy. Vie toûjours

en peril, soit du costé des demons qui luy dressent mille embûches, soit du costé du monde qui la flatte, soit du costé de sa propre chair qui la sollicite au mal. Vie où l'ame s'aueugle tous les iours par les fantômes d'vne infinité de choses creées, dont elle se remplit. Vie où l'homme est troublé en toutes ses parties; en son corps par vne infinité de maux, & en son ame par la malice des hommes, & par la terreur & l'incertitude des jugemens de Dieu. La mort qui succede auec fureur à tant de miseres, est le comble & la consommation des infortunes de cette vie. Elle termine impitoyablement tous les plaisirs vains & passagers où les hommes tâchent de trouuer icy-bas quelque consolation dans leurs maux; elle les termine & les emporte auec tant de force, qu'elle n'en laisse ny memoire, ny vestiges.

CHAPITRE IX.

Comment Dieu conſole vne ame deſolée apres les grandes afflictions qu'elle a receuës.

QVelles actions de grace vous rendrons-nous ? par quelles loüanges vous donnerons-nous des marques de noſtre reſſentiment, SEIGNEVR, vous qui parmy tant de calamités dont cette vie mortelle eſt remplie, auez la bonté de nous conſoler continuellement de voſtre grace, & de répandre ſur les nuages de noſtre triſteſſe les rayons de voſtre joye ? Ie ſuis dans vne profonde & douloureuſe melancolie, non ſeulement lors que ie ſouffre les miſeres de cette vie ; mais encore lors que ie me repreſente auec frayeur l'heure de ma mort ; lors que ie conſidere l'enormité & le nombre de mes pechez ; lors que ie penſe à la Sageſſe, à la juſtice, & à la

puissance de celuy qui en doit estre le Iuge ; lors que j'enuisage l'image de l'enfer, auec l'horreur des supplices qui l'accompagnent ; lors que ie doute quel est le Iugement de Dieu sur mes actions ; & dans quel estat ou de grace, ou de reprobation mon ame sera lors qu'elle se separera de mon corps par la mort.

Lors que ces funestes & ces effroyables pensées, auec vne infinité d'autres, qui ne sont ny moins tristes ny moins lugubres, agitent mon ame, vous en auez pitié, ô mon Dieu. Vous la visitez de vos consolations, quelque affligée & quelque desolée qu'elle soit, vous releuez son courage ; vous la transportez sur le haut de ces montagnes saintes qui s'éleuent iusques dans le Ciel, où vous luy faites sentir par la contemplation, l'odeur si douce & si precieuse de vostre Diuine essence, où vous luy faites déja goûter le vin & les viandes spirituelles des nopces que vous voulez celebrer auec elle

dans voſtre eternité. Ce vin de vôtre Sageſſe réueille tellement ſa joye & charme ſi doucement ſes ennuys, que quand vne fois elle a eſté recreée & fortifiée de ces delices Spirituelles, elle oublie aiſément ſes miſeres, elle s'éleue auec vigueur au deſſus de tous ſes maux, & elle trouue facilement ſa paix dans vôtre ſein, qui en eſt le veritable element.

CHAPITRE X.

De la douceur du Diuin amour.

IE vous aime, ô mon Dieu, ie vous aime, & ces eſtincelles de voſtre amour dans mon cœur, ne ſont que les premieres flammes de l'embraſement que ie ſouhaitte qu'il excite dans mon cœur: Ha mon Seigneur, qui eſtant Dieu, eſtes le premier & le plus excellent de tous les Eſtres; & qui en qualité d'Homme eſtes le plus ſage, le plus beau, & le plus

charmant de tous les Hommes. Mon Diuin Maistre, donnez-moy pour vous toutes les affections & toutes les ardeurs que ie desire; & si mes desirs ne sont pas encore assez ardens, donnez à cette creature qui vous est si obligée, que vous auez aimée auec tant d'excés, que vous auez sauuée auec tant de peines & tant de miracles, donnez-luy toute la charité qu'elle est obligée d'auoir pour vous aimer. Vous estes immense, & pour cela nôtre cœur vous doit toute son étenduë, & nostre amour vous doit toutes ses flammes.

O Amour qui estes toûjours enflammé, & toûjours ardent! ô Diuin feu qui ne vous éteignez iamais! ô mon doux IESVS! ô charité! ô mon Dieu! embrasez toutes les parties de mon ame du feu de vostre amour. Faites qu'elle en reçoiue toutes les flammes, toute la douceur, toutes les delices, toutes les joyes, toutes les extases, toutes les tendresses, toute la volupté, & tou-

tes les concupiſcences qui ſont ſi ſaintes & ſi chaſtes ; afin que mon ame eſtant penetrée de la ſuauité de voſtre amour, ou bien n'eſtant qu'vne exhalaiſon enflammée, & qu'vne pure flamme d'amour, vous aime, ô mon Dieu, qui eſtes ſon Seigneur ſi doux & ſi agreable ! mais qu'elle vous aime auec toute la force & toutes les flammes de ſa volonté; qu'elle vous embraſſe auec toutes les lumieres de ſon intelligence ; qu'elle vous aime auec vne viue & amoureuſe douleur de ſes infidelités paſſées ; qu'elle vous aime auec tout le reſpect, & tout le religieux tremblement que merite voſte Souueraine Majeſté ; & que cét exceſſif amour vous arreſtant, & vous tenant toûjours non ſeulement dans mon cœur par le lien de ſes flammes, mais encore dans ma bouche par ſes Cantiques de loüange, & deuant mes yeux par les Images de vos Myſteres, il ne laiſſe plus dans mon cœur ny dans mes ſens, aucune ouuerture

par où les amours prophanes & adulteres y puissent trouuer de l'accez.

CHAPITRE XI.

De la memoire que nous faisons de la Passion de IESVS-CHRIST, *& de la reconnoissance que nous en deuons auoir dans le sacrifice de l'Eucharistie.*

DIVIN IESVS, qui estes le plus aimable de tous les hommes, ie vous supplie par le merite, & par la chaleur du Sang que vous auez répandu pour nostre salut, d'allumer dans mon cœur le feu d'vn amour douloureux, pour punir & pour consumer mes pechez qui vous ont attaché à la Croix, & d'y produire tout ensemble vne source de larmes qui ne s'épuise qu'auec ma vie, pour pleurer mon ingratitude, & les douleurs de vostre Passion. Ie vous demande cette eau, & ce Di-

uin feu, principalement lors que ie vous offre le ſacrifice de mes prieres; afin que l'eau de mes larmes le purifie, & que le feu de l'amour contrit en pouſſe l'odeur & les flammes iuſques au Thrône de voſtre Majeſté. Ie vous demande encore ces tendreſſes & ces larmes, principalement lors que ie chante vos loüanges dans nos Temples; lors que ie celebre la memoire de voſtre Mort & de vos miſericordes dans nos plus Sacrez Myſteres; lors que ie ſuis à l'Autel pour vous offrir ce Sacrifice qui renferme tant de merueilles & tant d'amour, que vous inſtituâtes la veille de voſtre mort, pour nous en recommander le ſouuenir, & pour nous laiſſer vn gage de voſtre amour, vn ſigne de noſtre ſalut, vn remede pour tous nos maux, qui ne fuſt pas moins precieux que vous-meſme.

Que mon ame ſe confirme dans voſtre foy, & qu'elle ſe fortifie dans voſtre amour, ô mon Dieu, parmy ces Myſteres ſi tendres, & ces Sacre-

mens si magnifiques; qu'elle s'y confirme par le sentiment de vostre presence & de vos douceurs; que l'étroite vnion de l'amour, & que l'experience de vos delices asseurent mon ame de vostre presence sous ces Sacremens; qu'ils la rempliſſent de ressentimens qui puissent estre agreables à vostre Majesté. O Diuin feu qui luisez toûjours! ô amour qui estes toûjours couuert de flammes! ô doux IESVS! ô lumiere immortelle de Sageſſe, & de Iustice! ô pain de vie qui nous nourrissez de la substance de vostre Corps, & de l'Essence de vostre Diuinité, sans y souffrir aucune alteration, ny aucune diminution! ô pain de vie qui estes tous les iours mangé, & qui n'estes iamais entamé ny consumé; illuminez-moy, embrasez-moy, sanctifiez-moy comme vn vase de vostre Autel par vostre Diuin attouchement. Purifiez ce vase, faites-en sortir toute la malice, rempliſſez-le de vostre grace, conseruez-en la plenitude

iuſques à ce que vous le combliez de voſtre Gloire. Que voſtre Sang, ô Diuin IESVS, ſoient l'aliment, & le ſalut de mon ame, afin qu'en vous attirant dans mon cœur en vous mangeant dans ce Sacrement, ie tire de vous toute ma vie ſpirituelle; que ie viue par vous comme par mon ame; que ie ſois transformé en vous par la chaleur, & par l'operation de voſtre amour; & que ie me repoſe en vous, comme vn ſang Myſtique dans le cœur & dans les veines de l'Egliſe Triomphante.

CHAPIT. XII. & XIII.

Que le Verbe Incarné eſt la cauſe de noſtre joye & de nos eſperances.

O Douceur de l'amour! ô amour de la douceur infinie! que mon ame vous embraſſe & vous reçoiue comme l'eſtomach reçoit les viandes, pour ſe nourrir de vous. Enyurez du torrent de vos delices tou-

tes ſes puiſſances, afin qu'elle éclate dans vos loüanges par l'abondance d'vn vin ſi delicieux, & d'vn ſi precieux aliment, & qu'elle pouſſe vers vous, ô mon Dieu, des paroles pleines de joye, & de reconnoiſſance. O charité, ſoyez le miel & le laict, ſoyez le doux aliment de mon ame; ſoyez ſon feſtin & ſa joye; purifiez-là de ſes mauuaiſes inclinations; échauffez-là de voſtre Diuin feu, afin qu'elle vous mange auec plus de delices, & qu'elle vous digere auec plus de chaleur & de force. Vous eſtes la vie dont ie ſouhaite eſtre animé; vous eſtes l'eſperance à qui ie m'attache; vous eſtes la Gloire que ie recherche de toutes la force de mes deſirs. Ie mets mon cœur entre vos mains, & ie l'abandonne entierement à voſtre Empire & à vôtre conduite. Reglez toutes ſes penſées; ſoyez le Maiſtre de ſes deſſeins; fixez ſon amour; éleuez-le par les extaſes iuſques à ce torrent de voluptés, qui naiſt & qui coule de vô-

tre ſein. Donnez-luy-en vne ſoif ardente qui tienne ſa bouche toûjours ouuerte vers vous, pour attirer par le flux & le reflux de ſes ſoûpirs, les eaux de cette fontaine de vie.

Pour porter la pointe de mon eſprit, & la bouche de mon cœur iuſques à cette ſource de vie, il faut que mes ſens exterieurs ſoient fermez à tous les objets viſibles, & qu'ils n'en reçoiuent aucunes impreſſions. Il faut que mon imagination ſoit calme, & que toutes les images des choſes corporelles qui ont accoûtumé de l'agiter, s'y repoſent. Il faut meſme que les Images les plus Religieuſes, que les ſignes les plus Sacrez, que les paroles les plus Saintes qui ſe forment auec le temps, & auec le corps, ſoient bannies de mon eſprit. Il faut que mon eſprit apres s'eſtre contemplé comme l'Image de ſon Dieu, s'oublie auſſi luy-meſme; qu'il s'éleue au deſſus de ſoy; & qu'il y conçoiue vne raiſon, vne verité, vne Sageſſe, vne vertu, vne beauté infi-

nie, d'où découlent sur toutes les ames les rayons de la Sagesse, & de la vertu que nous y voyons. Et cette raison immuable & infinie que nostre ame sent au dessus d'elle, est le Dieu qu'elle cherche, & qu'elle adore. C'est vous, ô Essence eternelle de la verité, qui estes toute mon esperance & tout mon appuy! Vous vous estes vnie par vne charité incroyable à nostre nature, vous auez voulu estre vne portion de nostre substance, vn sang de nostre sang, & vne chair de nostre chair, pour nous donner cette confiance si necessaire à nostre salut dans les pechez & les foiblesses où nous sommes. I'espere donc regner vn iour, où ie voy déja regner en vous, ô Diuin IESVS, vne portion de ma substance. I'espere arriuer aux grandeurs de l'eternité, puis que ie suis du sang Royal de celuy qui en est le Souuerain. Ie n'espere pas moins que les splendeurs de la Gloire dans le Ciel, où ie voy déja en IESVS-

CHRIST ma chair ressuscitée & glorieuse. I'ay beau considerer que je suis pecheur, ie ne sçaurois desesperer d'entrer dans cette communion de biens auec IESVS-CHRIST. Mes pechez ont beau me fermer l'entrée de ce Royaume eternel, il me semble toûjours que ma nature vnie à celle de IESVS-CHRIST, qui en est le Monarque, m'y appelle. Mes fautes continuelles ont beau m'en donner l'exclusion, il me smeble que le Chef ne sçauroit repousser ses membres, ny vn frere comme IESVS-CHRIST, se separer de ses freres.

IESVS-CHRIST ne sçauroit venir à ce poinct d'inimitié contre des pecheurs contrits & humiliez, qu'il haïsse en eux sa chair, ses membres, & ses propres entrailles. I'auoüe, ô mon Dieu, que si vostre Verbe, si vostre verité ne s'estoit point incarnée, si elle ne s'estoit point familiarisée auec nous par vne nature, & vne vie semblable à la nostre, j'eusse pû desesperer de m'vnir à vous dans

la

la pensée & dans le remords de mes fautes innombrables, de mes negligences infinies, & des pechez que j'ay commis, soit en mon cœur, soit par mes paroles, soit dans mes actions, ausquels ma nature si fragile est sujette.

Mais ie n'en oserois plus desesperer, & mon desespoir ne seroit plus qu'vne lâcheté & vn crime execrable, depuis que ie sçay & que ie croy, que vostre Fils s'estant humilié iusques à la mort, & à la mort de la Croix, il y a attaché le peché qui est le tiltre de nostre damnation eternelle, & que de son propre Sang il en a effacé les caracteres. Ie me repose dans la foy de cette sanglante & si digne expiation. Mon tremblement & mes frayeurs s'appaisent, sous les influences & sous le Sang de cette Hostie mourante. Ie reprens mon asseurance, & l'établis dans IESVS-CHRIST, qui est assis à vostre droite, ô mon Dieu, qui y a porté dans les cicatrices de ses playes, l'I-

mage & la teinture de ſon Sacrifice, pour fléchir en noſtre faueur voſtre Iuſtice, & pour nous impetrer vôtre miſericorde. Sur cét appuy, ſur le merite de cette mediation, j'oſe aſpirer à cette joüiſſance qui me doit vnir auec vous, ô Diuin IESVS, qui nous auez déja en quelque façon reſſuſcitez & fait monter dans le Ciel auec vous, où vous nous auez déja comme établis dans la gloire & dans la joüiſſance. Que la gloire, que les loüanges, que les actions de grace vous ſoient renduës dans l'eternité par vos Eleûs, pour tant de bien-faits & pour tant de miſericordes.

CHAPITRE XIV.

Que la penſée de Dieu eſt d'autant plus douce, qu'elle eſt plus forte & plus frequente.

SEigneur qui eſtes infiniment miſericordieux, qui nous auez ai-

mez si tendrement, qui nous auez sauués si efficacement, qui nous auez si puissamment viuifiez par vostre grace, & qui nous auez appellez par vne bonté ineſtimable, à la participation de vostre gloire. Seigneur, que la pensée de vos beautés, & la memoire de vostre amour, & de vos bien-faits, est douce à mon ame! Plus vous estes l'objet de ses meditations, & plus vous luy deuenez aimable. C'est ce qui me fait resoudre auec vostre grace, de m'éleuer souuent à vous par la priere; de ramasser toutes les flammes de mon cœur, & toutes les lumieres de mon intelligence, pour vous atteindre autant que mon esprit en est capable dans ce lieu d'exil, ô bien Souuerain! ô beauté si inuisible & si éleuée au dessus des sens! & pour m'attacher peu à peu, mais continuellement à vous par la force de mes desirs: car enfin vous estes l'vnique objet de mon amour & de mon ambition. Les traits de vostre exceſſiue

charité ont fait dans mon cœur de grandes & de profondes playes, & mon ame qui veut s'échapper par ces playes pour prendre ſon vol vers vous, ne ſçauroit plus viure ſans vous voir. Elle eſt encore liée par cette vie mortelle à vn corps qui luy oſte voſtre veuë, & qui retarde le ſuccés de ſes deſirs ; mais ie veux tâcher de l'en détacher par la meditation, par des Oraiſons, & par des loüanges qui ne viennent que de mon eſprit. Ie veux qu'elle commence d'étre auec vous par l'ardeur de ſes ſouhaits, & par la force de ſon intelligence, afin que mon cœur ſoit où eſt ſon threſor ; & vous eſtes, ô mon Dieu, ce threſor incomparable qui eſt ſi digne de nos paſſions.

Mais lors que mon ame s'efforce de vous atteindre, ô mon Dieu, & de contempler les rayons de voſtre beauté, elle s'éblouït, elle perd toutes ſes forces, & elle ſe trouue enfin obligée de r'abaiſſer ſes yeux ſur les creatures corporelles, pour ſe

delasser du vol qu'elle a pris, qui est si haut & si Spirituel. La lumiere de vos beautés surmonte sa vivacité; vostre Majesté, & l'éclat de vostre gloire & de vostre vertu, vont au delà de ses forces; vostre amour, & vos magnificences l'étonnent, & suspendent ses actions. Il faut qu'elle retourne aux fonctions de la vie actiue; car enfin elle ne pourroit pas toûjours supporter tant de lumiere, & tant d'amour qu'elle découure en vous. Si cette lumiere de vostre gloire est inestimable, la douceur de vostre amour ne l'est pas moins, puis qu'elle vous fait adopter pour vos enfans des creatures tirées du neant; qu'elle vous les fait associer à vostre empire, & qu'elle vous en fait partager auec eux l'honneur & la felicité.

CHAPITRE XV.

Qu'on doit souffrir auec force & auec joye toutes les tribulations de cette vie, pour arriuer à IESVS-CHRIST.

S'Il falloit souffrir tous les jours vne infinité de tourmens; s'il falloit durant le cours de plusieurs années souffrir l'enfer mesme pour voir IESVS-CHRIST dans la splendeur de sa gloire, pour estre ses admirateurs & ses associez, l'eminence de cette gloire, & la grandeur de cette joye ne seroient-elles pas bien dignes de cette extrême patience? O mon ame, ne deurois-tu pas souffrir genereusement toutes les tristesses, & toutes les peines de cette vie, pour arriuer à la possession d'vn si grand bien? Que les Demons donc s'arment contre moy, & qu'ils me dressent mille embûches; que les jeusnes & le cilice, mortifient & affligét mon corps; que le trauail le lasse;

que les veilles l'abattent ; que le froid & la vieillesse le courbent; que l'ardeur de la bile, ou de la fiévre le brûle; que l'vn me persecute par ses cris ; que l'autre me charge d'injures & de calomnies, & que l'autre m'accable par les procez. Que la migraine donne à ma teste des douleurs cruelles ; que ma poitrine se déchire ou devienne toute en feu; que mon estomach s'enfle, & étouffe du débordement de mes humeurs ; que mon visage soit passe & défiguré ; qu'il n'y ait pas vn membre sur mon corps qui soit sain, & sans douleur ; que ma vie ne soit qu'vne vie amere, vne vie de gemissement, vne vie de larmes & de défaillances ; que la pourriture penetre mes os, & corrompe toute ma chair, pourueu que tous ces maux me seruent de degrez pour monter à la gloire; pourueu qu'ils m'éleuent à IESVS-CHRIST, ils n'abattront point mon courage; ie seray tres-cõsolé & tres-heureux de les souffrir.

Ces maux ſont grands; mais auſſi quelle eſt la grandeur de la gloire que Dieu a preparée à la patience des juſtes? Quelle ſera leur felicité, lors que leurs faces ſeront éclatantes comme le Soleil? lors que IESVS-CHRIST formera leur hierarchie dans le Ciel, & qu'il leur diſtribuera les Throſnes de ſa gloire ſelon l'ordre & la dignité de leurs merites? lors qu'il leur donnera pour les vertus qu'ils ont pratiquées durant l'exil de cette vie, les couronnes de la patrie, & pour quelques ſouffrances legeres & temporelles, des recompenſes qui ne finiront iamais, & que nous ne ſçaurions conceuoir. Leur felicité ſera dans ſon comble & dans ſa conſommation au iour du Iugement, lors que IESVS-CHRIST apres les auoir reſſuſcitez, les introduira dans le Royaume de ſon Pere, pour leur en faire voir la gloire; pour les faire aſſeoir au pied de ſon Thrône; pour les faire viure, les animer de ſa vie bien-heureuſe, & de ſon

Esprit Saint, comme tous les membres d'vn mesme corps sont remplis, & animez d'vne seule ame.

CHAPITRE XVI.

Comment on peut acquerir le Royaume des Cieux.

O Ioye bien-heureuse, de voir la splendeur des Saints, d'estre vny auec les Saints, & d'estre Saint auec eux ! O agreable felicité, de jouïr du spectacle merueilleux de la Sageſſe eternelle ! de voir son essence, de la posseder, & de la posseder pour tous les siecles ! Ayons vn tres-grand soin de faire des meditations frequentes sur cette felicité. Que nos esprits s'y éleuent par leurs regards, & que nos cœurs y poussent leurs plus violens soûpirs, si nous la voulons bien-tost atteindre. Vous demandez par quel art, & par quels merites on peut acquerir vne si souueraine beatitude ? Ie vous répons

que c'eſt par la bonne volonté, qui en eſt la puiſſance & le prix; & qu'on ne peut obtenir le Royaume des Cieux que par la violence qu'on fait à ſes paſſions.

Dieu ne te demande pour merite du Royaume des Cieux que toy-meſme, ô pecheur! Tu as dans ton cœur vn amour qui en eſt le prix; donne cét amour à Dieu, & il te donnera ce Royaume. Pourquoy tes pechez & ton indignité, te mettant dans le trouble, t'en oſtent-t'ils l'eſperance? IESVS-CHRIST t'en a acquis le merite en ſe liurant à la mort, & te l'a répandu dans ton ame auec la charité. Il ne te reſte qu'à t'immoler auſſi toy-meſme au Pere eternel pour eſtre vn membre de ſon Fils; pour eſtre vn des ſujets & des heritiers de ſon Royaume: mais pour cela ne laiſſe point regner en toy le peché; fais que l'Eſprit de Dieu y domine, afin que cét Eſprit apres y auoir produit le merite & la charité, y produiſe enfin la vie, & la beatitude eternelle.

CHAPITRE XVII.

De l'estat du Paradis.

O Mon ame, éleue souuent tes yeux & tes pensées vers cette Ierusalem Celeste ; & apres que tu auras donné les soins qui sont necessaires pour les occupations de la vie actiue, retourne vers cette Cité bien-heureuse, dont nous auons esté faits citoyens par la misericordieuse predestination de Dieu. Cette qualité si releuée que nous portons de Citoyens de la mesme Cité que les Saints habitent, de domestiques, d'heritiers de Dieu, & de coheritiers de Iesus-Christ, ne nous oblige-t'elle pas de contempler, autant que nous le pouuons, la gloire de cette sainte Cité, & les richesses d'vn si grand heritage ? Disons donc auec le Prophete; ô Cité de Dieu, que ce que l'on dit de vos merueilles & de vostre magnificence, est grand. &

glorieux ! Vos Palais ſont ornez comme les Palais des Princes qui triomphent apres leurs victoires, & qui ſe réjouïſſent de leurs conqueſtes: auſſi ces Palais eternels ſont fondez ſur la joye vniuerſelle, & ſi aſſeurée des Elûs. La vieilleſſe en eſt bannie; les rides & les infirmitez de l'âge caduc y ſont inconnuës; il n'y a ny difformité, ny impuiſſance; il n'y a ny manchots, ny boiteux, ny aueugles; tous les corps bien-heureux y reſſuſciteront dans la beauté, dans l'âge, & dans la perfection du Corps de IESVS-CHRIST.

Qu'y a-t'il de plus heureux que cette vie eternelle, où l'on ne doit craindre ny la neceſſité, ny les langueurs de la maladie? où il n'y a point de colere, point d'outrages, point d'enuie, point d'auarice, point de faim, point d'ambition: Vie où la malice des demons, où les peines de l'enfer ne donnent plus de frayeurs; où la mort du corps & de l'ame, ne tourmente plus l'eſprit, & ne le

trouble plus de ses ombres funestes. Vie où l'vnion du corps auec l'ame, & de l'ame auec Dieu est indissoluble. Vie qui sera sans diuision & sans guerre, où la charité de Dieu ne fera qu'vn cœur de tous les cœurs, par l'vnion qu'elle formera entr'eux. Vie où la paix & la joye regneront souuerainement, & sans resistance. Vie qui sera éclairée d'vne lumiere qui n'aura point de couchant, & qui ne s'éclipsera jamais, d'vne lumiere qui ne sortira pas de ce Soleil visible; mais qui viendra du Soleil inuisible de la Sagesse, qui illuminera par sa Diuinité les yeux interieurs des Saints, & qui sera par les splendeurs de son corps glorieux, le Soleil visible, & la felicité de leurs yeux corporels. Lumiere d'autant plus forte & plus éclatante, qu'elle sera viuante, & bien-heureuse. Lumiere qui fera mesme luire les Saints dans le Ciel de la Gloire, comme des astres spirituels & incorruptibles.

Sous cette lumiere admirable de l'humanité, & de la Diuinité de IESVS-CHRIST, il n'y aura point de nuict, il n'y aura ny tenebres, ny nuages, ny hyuer, ny canicule, ny aucune ardeur importune. Mais il y aura vn printemps eternel, vne temperature si douce, que nul d'icy-bas n'en a iamais vû de semblable, & que nulle imagination ne sçauroit se representer, si ce n'est qu'on en ait déja eu quelque joüissance dans la contemplation. Ajoûtez à cette felicité, celle de conuerser auec les Anges, auec les Archanges, auec les Cherubins, & les Seraphins; de prendre place dans leurs Chœurs, & dans leurs Thrônes: celle de voir les Prophetes, les Patriarches, les Apostres, les Martyrs, & tous les autres Saints: d'y voir ses propres parens, & ses amis; & pardessus tout, d'y voir face à face la Majesté de Dieu, & l'éclat infiny de sa gloire; de se sentir remply de la douceur, & de la lumiere de son Essence, & de se voir heureux pour toute l'eternité.

CHAPITRE XVIII.

L'ame ne peut répondre aux bien-faits de Dieu que par l'amour.

L'Ame que l'Image de Dieu annoblit, que les derniers traits de sa ressemblance rendent si illustre. L'ame, dis-je, sent ie ne sçay quoy dans elle qui vient de Dieu, qui l'auertit presque à tous momens de conseruer vne eternelle & inuiolable vnion auec Dieu, ou de se reünir auec luy, si ses mauuaises affections & ses infidelités l'en separent. Ce sentiment ne la fait pas seulement respirer; mais il luy donne encore le repos, par l'esperance qu'elle luy inspire de l'indulgence & de la misericorde de Dieu. Il la pousse mesme à aspirer aux nopces du Verbe Diuin; à rechercher l'alliance & les priuautés de Dieu, & à se joindre au Roy des Anges, par les douces & glorieuses chaisnes de l'amour. C'est

l'amour qui communique à l'ame ces genereux ſentimens, & cette ſainte hardieſſe, ſi l'ame atteint à la reſſemblance de Dieu par l'ardeur & les mouuemens de ſa volonté, comme elle en porte deſia l'image dans ſon vnité, & dans ſes puiſſances; s'il eſt vray que l'ame aime ſon Dieu comme elle en eſt aimée. Car de tous les ſentimens, & de tous les mouuemens de l'ame, il n'y a que ceux de l'amour qui puiſſent auec quelque ſorte de dignité, & de proportion, tenir lieu de reconnoiſſance des amours & des bien-faits de Dieu.

Quand l'amour allume ſon feu dans vne ame, il ſe rend maiſtre de ſes autres paſſions, & ſe les aſſujettit toutes. Quand l'ame eſt embraſée d'vn feu ſi doux & ſi ſaint, elle ne cherche plus ſa beatitude hors d'elle-meſme. Elle trouue ſa gloire & ſa felicité dans la delicieuſe & ſpirituelle chaleur de ſes flammes; elle en fait ſa beauté, ſa vertu, ſon me-

rite ; & sa recompense ; parce que s'vnissant par le lien de ces flammes à son Dieu, qui est la forme de toutes les formes, & de toute la beauté; qui est le souuerain bien des ames, elle en tire vn éclat, vne vertu, & vne joye infinie. Le premier effet de ce Diuin amour, c'est de fondre les cœurs des deux Diuins amans, c'est de les reduire à l'vnité, c'est de leur seruir d'ame pour leur inspirer les mesmes volontés, & les mesmes auersions. Le second effet de cet amour, c'est de regler les mœurs de celuy qui aime, sur les loix de Dieu qu'il aime, & de purifier l'homme tant en son exterieur qu'en son interieur. Le troisiéme, c'est de faire contempler à l'ame ainsi purifiée, ses propres lumieres, pour l'éleuer à la connoissance de la lumiere eternelle de la verité, & pour luy faire trouuer son Dieu. Le premier soin de l'amour, c'est de retrancher de celuy qui aime toutes les passions qui luy sont contraires ; c'est de luy

faire rendre dans la vie ciuile tous les deuoirs qu'il eſt obligé de luy rendre. Et en ſuite c'eſt en luy inſpirant peu à peu des ſentimens plus releuez, & l'éleuant au deſſus de la vie commune, de l'approcher de Dieu pour luy en faire voir les beautés auec vn amour plein de reſpect & d'humilité.

CHAPITRE XIX.

Que Dieu eſtant tout amour, il veut que l'ame humaine, qui eſt ſon image, ait les caracteres & les flammes de cét amour.

DIEV le Pere eſt charité, Dieu le Fils eſt dilection, le ſaint Eſprit eſt le terme, la flamme, & l'amour de ces deux amours. Tout cet amour qui eſt en Dieu, oblige l'homme qui eſt ſon image, à former en luy ce meſme amour, afin que par les liens de cet amour, & par les traits de cette reſſemblance, ſon ame s'vniſſant

à son Dieu, comme l'enfant à son pere, & comme l'image à son original, elle tire de luy sa derniere forme, sa beauté parfaite, & sa beatitude. L'ame qui aime Dieu ne tremble point sous sa Majesté, ny sous sa puissance; elle approche de luy auec vn respect plus amoureux que timide; elle en approche elle seule auec confiance; elle luy parle auec vne sainte familiarité; elle luy découure les playes de son amour, & ses besoins, sans s'ébloüir de l'éclat de sa lumiere infinie, & sans douter des effets de sa misericorde. Celuy qui est sans amour, & sans l'amour de son Dieu, est sans vie raisonnable; ou bien s'il en a quelques mouuemens, & quelques estincelles, elles luy sont inutiles sans amour. Mais celuy qui aime Dieu, a presque toûjours ses yeux interieurs éleuez & attachez à luy. Son cœur vit en luy par son amour & par ses desirs, & son ame tire de luy sa nourriture, ses delices, son accroissement & sa perfection.

Ce Diuin amant eſt tellement occupé de la beauté qu'il cherit ; que quoy qu'il ſe trouue ou au chant du chœur, ou à l'étude des ſciences humaines, ou aux autres exercices de la vie actiue qui emportent toute l'attention des autres eſprits, il conſerue neantmoins toute la veuë, toute la preſence, toute l'affection de Dieu. Il en anime, & en orne toutes ſes actions. Quand il prie, vous diriez que l'amour luy auroit donné des aiſles comme aux Cherubins; qu'elle l'auroit tranſporté deuant la face de Dieu ; & qu'elle luy auroit donné le meſme reſpect, & la meſme ferueur qui eſt dans tous les Anges qui aſſiſtent deuant le Thrône de ſa Majeſté. L'amour Diuin a vne puiſſance infinie ſur les ames qu'il poſſede. Si elles ſont aſſoupies, ou pareſſeuſes, ſoit par la lâcheté & par la moleſſe de leur temperament, ſoit par l'inclination qu'elles ont à l'oiſiueté, ſoit à cauſe du grand engagement qu'elles ont auec leur corps, qui les

tient attachées à leur sens ; quand l'amour vient à s'emparer d'elles, il les réueille, il les excite, il les met en feu & en action. Si ces ames sont sujettes à l'erreur & aux vices, l'amour Diuin leur allume vn flambeau qui leur en découure la difformité, & qui les consume. Si ces ames sont dures & inflexibles, l'amour Diuin les amollit par sa chaleur, il les attendrit, il les fond comme la cire, & les liquefie par la puissance de ses flammes: Si ces ames abusent de leur santé, & de leur force, & qu'elles les employent à aimer le monde, l'amour Diuin les blesse des traits de la beauté de Dieu, & leur fait oublier le monde pour chercher la gueriſon de leurs playes dans la jouïssance de cette beauté infinie. Enfin l'amour Diuin illumine ce qui est obscur & tenebreux ; il ouure ce qui est fermé, & il étend ce qui est resserré ; il échauffe ce qui est froid ; il adoucit les ames coleres ; il calme les impatientes ; il corrige les vi-

cieuſes; il modere & ſurmonte en elles la concupiſcence; il forme en elles les bonnes mœurs, & les nobles ſentimens; il les change toutes; il les transforme, & en fait des images parfaites de la Diuinité. Voilà ce que fait l'amour Diuin dans les ames où il habite. Voilà ce que ce Diuin feu opere dans les cœurs qu'il anime & qu'il penetre: & quand cét amour s'y éteint, l'ame deuient peſante, froide, & immobile, comme l'eau boüillante lors qu'on la retire du feu.

CHAPITRE XX.

De la confiance que l'ame qui poſſede l'amour Diuin à en Dieu.

IL faut que l'amour ait des mouuemens bien nobles & bien heroïques, pour éleuer l'ame de ſon neant iuſques à Dieu; pour l'en faire approcher par elle-meſme auec tant de confiance; pour la porter iuſques

aux embrassemens, iusques au baiser spirituel, iusques à la priuauté des conseils, & aux familiarités infiniment chastes de sa iouissance. Mais aussi cette ame aimante acquiert dans cette sainte hardiesse, & dans cette vnion auec son Dieu, tant de flammes, que toutes ses pensées, ses volontés, ses paroles, & ses actions, ne sont qu'amour. Elle ne sçauroit se distraire de la veuë de Dieu, ny interrompre les actes de son amour, pour auoir quelque soin des choses creées & perissables. Elle a vn dégoust & vn mépris de tout ce que l'on aime, & de tout ce que l'on dit au monde, qui n'a point de rapport à la loüange & à l'amour de son Espoux. Toutes ses pensées ont l'impression des flammes de cét amour, & quand ce Diuin amant parle, ce sont, pour ainsi dire, les flammes de cét amour qui sortent de sa bouche, comme en estant tout possedé, tout penetré, & tout enuironné. Quiconque veut auoir vne

science de Dieu qui soit solide & fondée sur l'experience ; il faut qu'il aime. L'vnion étroite qu'il aura auec luy par cét amour luy inspirera la sagesse, & luy donnera des asseurances & des plaisirs inconceuables. C'est en vain qu'on étudie, qu'on lit les liures saints & qu'on médite. C'est en vain qu'on fait des Predications & des prieres, si l'on n'aime Dieu, si au moins l'on n'en a le desir, & si l'on ne commence à l'aimer. Dieu nous aime afin que nous l'aimions. L'amour qu'il nous porte est aussi la cause de celuy que nous luy portons. Il nous aime pour conuertir à luy nos esprits & nos cœurs ; pour les tenir eternellement attachez à sa contemplation par les charmes infinis de sa beauté, & par les douceurs de l'amour, & par ainsi nous trouuons dans ce deuoir de l'amour, nostre souueraine & ineffable beatitude.

L'ame qui aime son Dieu auec vn peu de violence, renonce aussi-

toſt

tost à toutes les autres affections. Elle n'employe ses forces que pour acquerir le seul amour de Dieu, pour pouuoir rendre à ce Souuerain Seigneur le reciproque de l'amour qu'il luy porte. Ce n'est pas qu'apres qu'elle s'est toute répanduë & toute liquefiée en amour, elle puisse atteindre à l'égalité, & à la reconnoissance de l'amour de son Dieu : car il y a bien de la difference entre le ruisseau, quelque plenitude qu'il puisse auoir, & la fecondité de la source ; entre le torrent d'vn fleuue, & les inondations de la mer ; entre les amours du Createur, & les amours de la creature ; entre les profusions du cœur de Dieu, & les effusions de l'ame aimante. Mais pourueu que l'ame luy consacre toutes ses flammes, & qu'elle l'aime autant qu'elle peut aimer, Dieu est satisfait de cette reconnoissance, & l'on peut dire que l'ame qui se donne ainsi toute entiere à son Dieu, répond au don infiny de son amour. Que l'ame

les charmes infinis de sa beauté ; & & du costé de l'ame, ce sont les delices ineffables de l'amour, & de la grace que Dieu répand en elle, qui ne luy donnent point de patience qu'elles ne l'ayent transportée & vnie à la souueraine beauté qui la charme, & qui la rend si heureuse. O quelles delices dans ces transports de la contemplation si elles pouuoient durer long-temps ! Il n'y a point de plaisir dans cette vie qui leur soit comparable. C'est l'amour qui commence dans l'ame ces grands mouuemens & ces extases, par la confiance en Dieu qu'elle luy inspire. La confiance forme en elle la familiarité, la familiarité luy donne la hardiesse de s'vnir à Dieu, & de l'embrasser, l'vnion luy en donne vn goust merueilleux, le goust la remplit de joye & de delices, ces delices forment en elle vne plus grande faim de Dieu, & vn violent desir de s'vnir à luy plus estroitement ; & c'est ce desir qui pour éleuer l'ame à

Dieu luy fait faire ces prodigieux efforts que nous voyons dans les extaſes & dãs les rauiſſemens qu'elle ſouffre. L'amour eſt vne merueilleuſe paſſion; mais principalement quand il ſe porte vers vne beauté infinie. Quand cét amour s'attache à vne ame, il en rauit toutes les penſées, & toutes les affections; il la brûle de l'ardeur d'vne infinité de deſirs; il la reduit toute en ſoûpirs, & luy fait dire à tous momens: Ha, Seigneur, toute conſumée que ie ſuis du feu de voſtre amour, ie ſoûpire apres voſtre jouïſſance auec autant de ſoif, que le cerf qui eſt échauffé cherche les fontaines pour ſe deſalterer!

CHAPITRE XXI.

Ce que Dieu a fait pour gagner le cœur de l'Homme.

L'Amour donne à Dieu auſſi bien qu'aux ames, des tranſports &

des extases, non pas pour s'éleuer au dessus de luy ; car il n'y a rien au dessus de luy ; mais pour le faire descendre dans ce qu'il aime, & pour luy concilier les cœurs des hommes. Depuis que le premier homme s'est separé de Dieu par le peché, Dieu s'est approché des hommes. Il s'est fait homme ; il est entré dans le cœur des hommes ; Il s'est approché des hommes en parlant à Moyse, & luy donna sa Loy, sur le mont de Sinaï. Il s'est fait homme par l'Incarnation, & nous a merité la grace par sa mort sur le mont de Caluaire. Il entre dans le cœur des hommes par la communication de l'Eucharistie, & y répand la grace qu'il a acquise sur l'Autel de sa Croix. L'amour oblige Dieu, tout spirituel & tout inuisible qu'il est, de prendre vn corps & des traits visibles pour complaire à ses esclaues, & pour attirer leur amour en se rendant semblable à eux. Dieu ainsi fait Homme donne à l'amour son Sang pour la-

uer nos ames & pour expier nos crimes; il donne à l'amour ſes playes pour bleſſer nos cœurs & pour les entamer; il donne à l'amour ſa vie pour triompher de nous auec plus de puiſſance. Quand mon ame contemple ces excés & ces tendreſſes de la charité de IESVS-CHRIST, elle n'y ſçauroit reſiſter; elle s'y rend; & quelque coupable qu'elle ſoit, elle entre auec confiance dans les playes ſi amoureuſes de IESVS-CHRIST. Elle eſpere d'y trouuer vne parfaite reconciliation auec ſon Dieu: la chaleur de l'amour que l'ame y reçoit, luy donne cette eſperance. Elle apperçoit par ces playes le cœur de IESVS-CHRIST, & les entrailles de ſa miſericorde; elle les embraſſe, & ſe les rend fauorables: ce qui manque à ſa contrition & à ſa douleur, pour effacer ſes pechez, elle le prend dans cette miſericordieuſe & cette immenſe charité de IESVS-CHRIST, qui ſe fait paroiſtre, & qui ſe répand ſur elle par ces meſmes playes. Elle

voit par la playe de son costé iusques dans le cœur de son Dieu, la remission de ses pechez, & tous les secrets de cette misericorde, auec laquelle il purifie tous ses enfans pour leur communiquer sa Gloire.

O playes ! ô sources d'amour, de pieté, & de douceur, que les Iuifs ont ouuertes auec le fer pour épuiser le Sang & la vie de IESVS-CHRIST; mais qui meritiez d'estre ouuertes par les traits de l'amour, & par les desirs de vos amans ! O Diuines playes ! apres auoir pleuré sur vous, & vous auoir essuyé de mes larmes, ne me sera-t-il pas permis d'aller iusques au cœur de IESVS-CHRIST, pour y goûter les delices de son amour; pour sçauoir combien il est doux, combien il est exorable, & misericordieux à ceux qui l'inuoquent, à ceux qui le cherchent, à ceux qui l'adorent, & qui l'aiment en esprit & en verité. O sources infinies de graces, de merite, de redemption, de vertu, & de beatitude ! ie veux que mon

ame vous soit toûjours vnie, afin qu'elle reçoiue de vous comme d'vn ruisseau Sacré, le sang & l'eau de sa grace.

CHAPITRE XXII.

Que le souuenir des playes de IESVS-CHRIST *est vn puissant remede pour guerir nos concupiscences.*

LOrs que mon ame est tourmentée par les fantosmes impurs de la concupiscence, elle r'appelle dans sa memoire l'amour que son Espoux a eu pour elle, qui l'a tout couuert de playes pour la sauuer. Lors que ces fantosmes impurs donnent à ma volonté quelque chaleur, & quelque charnelle delectation, mon ame étouffe, ou surmonte aussi-tost cette flamme lasciue, par la contemplation des playes amoureuses de IESVS-CHRIST. Lors que les demons me dressent des embusches dans les passions les plus imperceptibles de

mon esprit, ie me sauue dans les playes de IESVS-CHRIST, où cét ennemy vaincu n'oseroit approcher. Si ces mesmes demons veulent retirer mon esprit du fond de ces playes, & le vaincre par les passions du corps, & par les ardeurs infames qu'ils y allument; ie baise aussi-tost les playes de IESVS-CHRIST, & il en sort vn feu qui triomphe de tous les feux de ma concupiscence. Dans toutes mes tentations, & dans toutes mes afflictions, ie n'ay point trouué de remede plus efficace, que le souuenir & le merite des playes de IESVS-CHRIST: aussi mon ame les choisit pour y faire sa demeure, & pour s'y reposer en asseurance.

IESVS-CHRIST est mort pour nous; il a fait de son Sang & de ses prieres vn thresor infiny de satisfactions & de merites. De quelques playes du peché dont mon ame soit blessée; de quelques taches dont elle soit souillée; de quelques frayeurs de la mort, du jugement, & de l'eternité mal-

heureuſe dont elle ſoit touchée; elle trouue dans le Sang de Ieſus-Chriſt vn baume pour la guerir de ſes playes; vne eau pour la lauer de ſes taches, & vn ſalut qui l'aſſeure parmy toutes ſes terreurs. Toute ſon eſperance eſt dans la mort de IESVS-CHRIST; là eſt ſon azyle, ſon refuge, ſa reſurrection, & ſa vie. La miſericorde de cét Eſpoux mourant pour elle eſt ſon plus grand merite. Sous les rayons de ce Soleil qui s'éteint dans cette Croix pour nous communiquer ſa lumiere, ie croy auoir aſſez de beauté, & de merite pour aſpirer aux nopces de la Sageſſe eternelle. Quand elle ſe voudroit refuſer à mon indignité & à mes pechez, elle ne ſçauroit rien refuſer aux prieres, ny à l'amour de noſtre Mediateur; & j'ay d'autant plus d'eſperance de mon ſalut, qu'il eſt plus puiſſant pour me ſauuer.

CHAPITRE XXIII.

Que le souuenir des playes de IESVS-CHRIST *est vn remede efficace contre les scrupules, contre la tristesse, & contre le desespoir.*

QVOY que mon indignité soit tres-grande, & que ma conscience me reproche vne infinité de pechez, cependant ie ne sçaurois desesperer de la misericorde de IESVS-CHRIST tandis que ie le verray à la Croix, répandant auec profusion sa grace sur le bon Larron, en qui le peché regnoit auec beaucoup d'empire, ainsi j'ose esperer en la mesme bonté. Celuy-là ne nie t il pas la misericorde de Dieu qui desespere de la remission de ses pechez? Et comment peut-on estre impie enuers sa misericorde, sans qu'on luy face vn tres-grand outrage? Car oster à Dieu sa misericorde, c'est luy oster sa charité, sa verité & sa puis-

ſance, qui ſont ſes plus nobles attributs, ſur qui tous les fondemens de noſtre eſperance ſont eſtablis? C'eſt luy oſter la charité qu'il fait paroiſtre dans noſtre predeſtination & dans noſtre adoption; c'eſt détruire la verité de ſes promeſſes; c'eſt blaſphemer contre la puiſſance de ſa redemption. Que mon eſprit ſe laiſſant emporter aux folles penſées de ſa prudence, qu'il murmure, & s'éleue tant qu'il luy plaira contre cette miſericorde infinie, & contre les eſperances qu'elle me donne. Qu'il me repreſente tant qu'il voudra la diſtance infinie qu'il y a entre mon indignité, & la dignité de la gloire eternelle; entre mon peu de merite & le prix infiny des promeſſes que IESVS-CHRIST nous fait: ie ne perdray pas pour cela l'eſperance que j'ay conceuë, ie reſpondray à mes penſées, & ie leur diray que la pieté que ie reconnois en IESVS-CHRIST, à qui ie me ſuis confié, eſt trop grande pour luy oſer donner

des bornes; que ie sçay auec quelle ardeur de charité, il m'a mis au nombre de ses enfans, en m'adoptant par la grace du Baptesme; que puis qu'il nous a promis par son Euangile la vie eternelle, & qu'il a la puissance de nous la donner, quelques miserables que nous soyons, nous deuons attendre auec confiance l'execution de ses promesses, qui estant les promesses d'vn Dieu sont toutes inuiolables.

Le nombre infiny de mes offenses m'accable de douleur, parce qu'elles blessent l'amitié de mon Dieu; mais elles ne sçauroient me ietter dans les horreurs du desespoir, tandis que ie conserueray le souuenir de la mort, & des merites de mon Sauueur. Car ie ne puis, & ie ne dois nullement croire que mes miseres soient plus grandes que ses misericordes & que mes pechez puissent aller au de là du prix de sa redemption. IESVS-CHRIST s'est fait vne bouche de ses playes pour pres-

cher auec vne eloquence plus pathetique aux plus grands pecheurs, la remiſſion des pechez, & la vie eternelle. Il a voulu qu'on luy ouuriſt le cœur dans ſa Paſſion, afin qu'il le leur preſentaſt comme vn lieu de refuge pour les retirer dans ſon ſein, pour les garantir du precipice où le deſeſpoir les pourroit engager. Puis que la foy & la confiance m'ont fait entrer dans ce cœur ſacré, j'y veux viure, & j'y veux mourir. L'amour que ie voy que IESVS-CHRIST a pour moy, & celuy qu'il m'a inſpiré pour luy, banniſſent la crainte & la triſteſſe de mon cœur, & luy communiquent cette grandeur de courage, & cette bonne opinion qu'il doit auoir de ſon ſalut. Que celuy qui craint, aime, & il reſſentira bien-toſt en luy cette confiance en IESVS-CHRIST, il n'a qu'à le contempler ſur la Croix. Ces bras étendus, & ces mains ouuertes que demandent-elles autre choſe ſinon que de receuoir, & d'embraſ-

ser les pecheurs, que de répandre sur leurs testes les ruisseaux de son Sang, & de sa misericorde, qui en découlent. Ie ne puis voir ces bras ouuers qui m'appellent, sans m'en approcher, sans m'y attacher, sans les embrasser auec toute sorte d'esperance ; c'est-là où ie veux iusques à la mort exercer mon amour, & ma reconnoissance ; c'est là où ie veux laisser mes derniers soûpirs, en disant à mon Sauueur : Ah ! Seigneur, quelles loüanges ne vous chanteray-ie pas ? Quelles actions de graces ne vous rendray-je pas pour m'auoir receu si misericordieusement entre vos bras, & dans vostre sein ; pour m'auoir deliuré de la malice & des insolentes victoires de mes ennemis ? il est vray que ie suis vn pecheur, & que ie ne merite nullement ces caresses si tendres que vous me faites ; mais ie ne puis pas empescher qu'vn Dieu, comme vous, n'vse comme il luy plaist de sa misericorde & de sa puissance ; & qu'il

ne les employe toutes deux auec admiration à deliurer du peché, & de l'enfer, ſes enfans rebelles qui eſtoient deuenus ſes ennemis. Puis donc que vous voulez vſer de cette miſericorde; puis que vous m'en aſſeurez & par toutes vos playes qui ſont autant de marques de voſtre amour, Ie vous croy. I'eſpere eſtre de ce nombre de vos enfans que vous auez deliurez de cette maſſe de perte & de malediction. Vôtre teſte que vous inclinez vers nous en mourant pour nous baiſer, & pour nous laiſſer voſtre amour, m'en donne la derniere aſſurance. Apres vn gage ſi pretieux, & ſi plein d'amour, ie panche moy-meſme ma teſte vers vous pour mourir dans voſtre ſein; pour y mettre tout mon eſprit, & toutes mes eſperances, & pour y attendre auec confiance le ſalut de mon ame, & la reſurrection de mon corps.

CHAPITRE XXIV.

Meditation pour s'exciter à l'amour de Dieu.

O MON ame qui auez la gloire de porter en vous l'Image de Dieu ! qui auez esté rachetée par le Sang tres-pretieux de Iesus-Christ, qui deuez estre son épouse dans le Ciel, selon la parole & la foy que vous auez receuës de Iesus-Christ dans le Bapteſme, dont le Saint Esprit qui vous a esté communiqué est vn gage tres-asseuré; qui estes déja entrée dans la communauté de ses biens spirituels ; qui auez déja receu de luy les habits nuptiaux, & les ornemens de la vertu ; qui receuez si souuent dans le baiser, & dans les embrassemens de l'Eucharistie, les premices de sa jouïssance, & qui par cette alliance si noble estes éleuée iusques à la dignité des Anges ! O mon ame, ie

vous conjure de rendre à ce feruent époux vn amour auſſi grand que celuy qu'il a pour vous. Ie vous conjure de pourſuiure dans le Ciel par vos plus ardens deſirs, ce Diuin amour qui vous eſt venu rechercher icy-bas ſur la terre auec tant de paſſion. Aimez ce Verbe & cét Homme-Dieu qui vous a tant aimée ; qui vous a preuenuë dans l'amour en vous recherchant ; qui a meſme répandu en vous ces premiers feux d'amour que vous ſentez pour luy ; qui vous les a meritez par la charité de ſa mort ; qui vous les fait employer dans les bonnes œuures par ſa grace ; & qui en doit eſtre le centre, & la recompenſe dans l'eternité, comme voſtre immortel Eſpoux.

O mon ame, ſoyez vigilante, & laborieuſe pour ſeruir ce Diuin Eſpoux, comme il l'a eſté pour vous ſauuer. Vous ſçauez qu'il faut que l'Eſpouſe ſe rende ſemblable & conforme à ſon Eſpoux. Soyez donc contemplatiue comme luy, ſoyez

pure, soyez humble, soyez patiente, soyez sainte, soyez feruente, soyez fidelle dans l'amour comme luy. Ne doutez pas que ce Diuin Espoux ne réponde à vos amours, & à vos seruices, & qu'il ne soit dans l'eternité tout à vous, apres que vous aurez esté icy-bas toute à luy. C'est vn Espoux plein de douceur, d'affabilité & de misericorde, qui veut que ces Epouses luy ressemblent, qui souhaite qu'elles soient simples, modestes, humbles, sociables, & misericordieuses.

O mon ame, aimez vostre Espoux qui est vostre Sauueur, qui vous a tiré non seulement du neant, mais aussi de la honte, & de la peine eternelle de vostre amour criminel. Choisissez ce Diuin Sauueur pour vostre amy; & preferez-le à tous vos amis du monde. Tout l'effort de leur amitié ne dure que iusques à la mort, non seulement elle ne dure qu'vn temps, mais mesme dans le temps qu'elle dure, elle est foible

& impuiſſante ; ils ne ſçauroient vous deliurer ny des maladies, ny des afflictions, ny de la mort. Mais Ieſus-Chriſt eſt vn amy immortel, & tout-puiſſant qui vous aidera; qui vous conſolera dans toutes vos aduerſitez temporelles ; qui ne vous en laiſſera ſouffrir aucune qui ne ſerue à voſtre beauté, & à voſtre gloire. Il aſſiſtera aux derniers combats que vous rendrez à la mort contre les demons ; il y ſera voſtre force & voſtre victoire ; il aura ſoin de vous, lors que vous ſerez ſeparée de voſtre corps ; il vous ſauuera de la puiſſance des tenebres, & vous menant par des routes inconnuës dans la Cité de Dieu, il vous en eſtablira citoyenne auec les Anges. Il vous fera contempler auec eux la Majeſté du Souuerain; il vous fera chanter ce diuin Cantique, *Saint, Saint, Saint*, mais vous le chanterez auec des voix d'allegreſſe & d'acclamation auec vne feſte eternelle ; auec des ſentimens

de joye qui seront infiniment doux; auec des reconnoissances & auec des loüanges qui ne finiront iamais. C'est là que vous trouuerez le comble de cette felicité que les ames aueugles cherchent si vainement dans la joüissance des choses creées. C'est là que vous trouuerez vne suréminente gloire, vne sur-abondante joye, & vne comprehensible source de toute sorte de biens.

O mon ame, soûpirez auec toute vostre ardeur apres cette Ierusalem celeste! desirez-là de toutes vos forces si vous y voulez arriuer. Aspirez à ce Royaume de vostre Espoux, dõt les Saints nous disent tant de merueilles, & qu'ils nous dépeignent d'vne maniere si magnifique & si delicieuse. Ce Royaume est fort éleué au dessus de vous; mais qu'y a-t-il de difficile? qu'y a-t-il d'impossible à l'amour? L'ame qui est portée comme Helie sur les flammes d'vn tres-ardent amour, monte & bien-tost & bien souuent

dans ce Royaume. Elle en visite toutes les parties; elle en contemple toute la grandeur, & la Majesté; elle en considere tous les ordres; elle saluë les Patriarches, les Prophetes, les Apostres, les Martyrs, les Confesseurs, & les Vierges. Elle regarde au dessous d'elle le Ciel & la terre, qui ne sont que les fondemens de cette Cité bien-heureuse: & tout ce que cette ame transportée voit dans le Ciel, & sur la terre, ne cesse de luy dire, adore & aime la souueraine beauté dont tu es auec nous, l'esclaue & la creature.

CHAPITRE XXV.

Qu'il n'y a que le souuerain bien qui soit capable de satisfaire & d'arrester les desirs de l'ame.

LE cœur de l'homme qui n'attache point ses desirs au Ciel, & qui n'y pousse point les flammes de son amour, ne sçauroit estre constant,

ny satisfait dans ses amours. Au contraire, sa vie n'est qu'vne suite de legereté & d'inconstance. Ce n'est qu'vn flux & qu'vn reflux perpetuel sur tous les biens creés. Il passe de la jouïssance d'vn bien au desir d'vn autre bien, pour trouuer son repos & sa felicité où elle ne sçauroit estre. Ce cœur est si noble & si vaste, que tout ce qui est creé & perissable, que tout ce qui luy est inferieur, ou qui luy est égal, n'est point capable de le satisfaire, ny de le remplir. Il n'y a que le Souuerain bien qui puisse desalterer sa soif; il n'y a que Dieu qui est immense, qui puisse répondre à l'immensité de ses desirs. Cependant Dieu a laissé à l'ame humaine toute la liberté de ses desirs; il n'a point voulu la contraindre au choix du Souuerain biẽ, comme il ne souffre point qu'aucune violence estrangere le precipite dans l'amour des creatures. C'est elle-mesme qui s'inclinant par la grace de IESVS-CHRIST vers le bien souuerain,

où se penchant par le poids de sa concupiscence vers les creatures, se pousse dans l'vne ou dans l'autre eternité. Dieu a creé l'ame ainsi libre pour l'éleuer au dessus de toutes les creatures. Aussi quand elle consacre sa liberté & ses affections à la Souueraine beauté, elle ne luy sçauroit rien offrir de plus riche ny de plus cher, ny de plus agreable. Ce saint vsage de la liberté & des affections, attirent Dieu dans l'ame par leurs charmes; & elles transportent l'ame dans Dieu par leurs ardeurs. C'est par cette bonne volonté que nous aimons Dieu. C'est par elle que nous le choisissons pour estre le sujet de nos esperances; c'est par elle que nous nous auançons à grands pas vers luy, & c'est par elle que nous y arriuons, & que nous en obtenons la jouïssance.

C'est cette bonne volonté qui rend à nostre ame la beauté, & les traits de la ressemblance de Dieu, que l'amour des creatures luy auoit

tellement

ostez. C'est elle qui nous concilie tellement les amours & la presence de Dieu, qu'il ne sçauroit habiter dans les ames où la bonne volonté n'est point, & que dans les ames où elle se rencontre, il y descend aussitost auec tout l'éclat de sa Majesté dans ses trois personnes. Le Fils y descend, & s'y fait sentir à l'intelligence par les rayons de sa verité & de sa Sagesse. Le saint Esprit y descend, & laisse à la volonté le feu doux & sacré de son Amour pour marque de sa presence. Le Pere y descend, & y conserue ce qu'il y a creé, & ce que son Fils, & son saint Esprit y ont inspiré de sagesse & de charité.

CHAPITRE XXVI.

De la connoissance de la verité, & des témoignages d'amour que Dieu fait paroistre sur l'homme.

QV'est-ce que la Philosophie Chrestienne ? qu'est-ce que

connoiſtre la verité ? C'eſt connoître deux choſes. La premiere, c'eſt de bien connoiſtre Dieu, qui eſt la lumiere eternelle & infinie de la verité ; c'eſt le connoiſtre autant que nous en ſommes capables dans ce lieu d'exil & de tenebres. La ſeconde, c'eſt de bien connoiſtre noſtre ame, qui eſt vn œil ſpirituel, & vn cœur creé pour voir, & pour embraſſer le Soleil inuiſible de la verité, dont elle eſt l'image. Cette reflexion que l'ame fait ſur ſoy-meſme, luy découure ſes deffauts, & les luy fait corriger. Et l'ame meſme s'accouſtume en ſe regardant ſoy-meſme, à contempler les purs eſprits ; & elle ſe fortifie peu à peu dans la foy, & dans l'intelligence de Dieu qui eſt ſi ſpirituel & ſi inuiſible. Quant à la ſcience de Dieu, elle ſert infiniment & à nous le faire aimer, & à nous le faire preferer à toutes les creatures. Elle ſert extremément à nous détacher de l'amour des choſes viſibles, pour nous faire tendre à la veuë &

à la jouïssance de Dieu. Connoistre bien son Dieu, & son ame, c'est la science, & le bien solide de l'homme dans cette vie. C'est la sagesse & la fortune des Chrestiens. Il y a peu de fidelles qui puissent icy-bas atteindre à la haute intelligence de la nature Diuine, & de ses perfections infinies. C'est vne science reseruée à peu de sages: mais il n'y en a point qui ne puissent en auoir la foy par les Escritures saintes, & qui ne s'y puissent conuaincre de l'amour excessif que Dieu leur porte. C'est-là où ils peuuent apprendre que Dieu a creé l'homme, & qu'il luy a donné l'empire, & l'vsage de tout ce monde visible. Que l'homme ayant donné aux creatures l'amour qu'il deuoit à son Createur, & honoré l'Image, au lieu d'honorer l'Original, il est décheu de son empire, & est tombé dans la seruitude des demons. Que le Pere Eternel touché de compassion de nostre chute & de nostre esclauage, a enuoyé non seulement

ſon Fils pour nous releuer, & pour nous racheter, mais auſſi ſon ſaint Eſprit pour nous adopter, & pour nous faire ſes enfans en nous en communiquant le reſpect, & l'amour que nous deuons auoir pour luy. Qu'il a donné ſon Fils pour le prix de noſtre redemption; qu'il a donné ſon ſaint Eſprit pour gage de ſon amour, & pour faire vn ſaint embraſement de celuy qu'il veut que nous ayons pour luy; & qu'enfin il ſe reſerue dans le Ciel pour eſtre noſtre heritage, & noſtre exceſſiue recompenſe.

C'eſt ainſi que Dieu ne s'eſt pas contenté pour témoigner ſon amour à l'homme de le fauoriſer de ſes dons, & de luy créer vn ſi beau monde; mais que par vn excez inconceuable de pieté & de miſericorde, il a voulu ſe donner luy-meſme à l'homme pour le retirer de ſes miſeres, & luy rendre ſa premiere Iuſtice. Dieu a voulu eſtre enfant des hommes, afin que les hommes deuinſſent

les enfans de Dieu. Se peut-il donc trouuer vn cœur assez dur pour ne s'attendrir pas, & pour ne se fondre point dans le feu de cette charité de Dieu qui le preuient ? Vn Dieu fait homme pour l'amour des hommes; & les hommes pourront estre insensibles à vn si grand amour ? & les hommes pourront haïr les hommes, dont Dieu a pris la nature, par l'amour qu'il leur a portez ? Certes on ne sçauroit plus haïr l'homme sans faire passer sa haine iusqu'à Dieu qui s'est fait homme.

Dieu s'est fait homme, premierement, afin que comme il estoit le Createur de l'homme, il fust aussi le Redempteur de l'homme, & qu'il l'obligeast toûjours dauantage aux deuoirs de l'adoration & de l'amour qu'il luy deuoit. Secondement, afin que le demon qui auoit fait tomber l'homme, eust la honte, & le déplaisir de le voir releuer par la force, & par le merite d'vn homme : & que l'homme eust aussi cette consola-

tion & cét honneur de ſortir de ſa ſeruitude, & de ſes miſeres, par la puiſſance & par les vertus d'vne nature ſemblable à la ſienne. Troiſiémement, afin que les hommes qui auoient peine à contempler au deſſus de leurs ames, la beauté & les regles de la Sageſſe eternelle, qui eſtoient au deſſus de la portée de leurs eſprits, puſſent les admirer, & les aimer dans les actions, dans la parole, & dans la familiarité d'vn homme qui leur eſtoit ſemblable, & qui eſtoit viſible comme eux. Quatriémement, afin que tous les ſens de l'homme trouuaſſent leurs delices & leur felicité dans vn meſme objet: les ſens ſpirituels de ſon entendement & de ſa volonté, dans la lumiere & dans l'amour de la Diuinité de IESVS-CHRIST, les ſens de ſon corps, & ſes yeux, dans la beauté & dans les ſplendeurs de ſon humanité; & qu'ainſi, ſoit que l'homme cherchât ſa felicité parmy les corps; ſoit qu'il la cherchât parmy

les esprits, il la trouuât toûjours dans vn Dieu-homme.

CHAPITRE XXVII.

Ce que la descente du S. Esprit opere dans nos cœurs.

NOstre Sauueur a pris vne naissance temporelle pour nous faire renaistre à l'eternité; il a esté Crucifié pour nous détacher de nôtre croix, & pour nous deliurer de la damnation eternelle; il est mort pour nous donner la vie spirituelle, & l'immortalité bien-heureuse; & parce que son Corps estant sur la Croix, comme la grappe de raisin sous le pressoir, auoit répandu le vin precieux de la Grace, & l'essence admirable de sa Diuinité. Le Pere & le Fils enuoyent leur Esprit saint dans les cœurs des fidelles, pour les purifier & pour les disposer à estre des vases dignes de cette adorable liqueur. Le S. Esprit purifie donc

l'ame, afin qu'elle ne corrompe point par ſes impuretez le vin qui doit couler en elle du preſſoir de la Croix. Il la lie & luy imprime ſon cachet, afin qu'elle ne le laiſſe pas répandre quand elle l'aura receu. Il purifie l'ame en luy oſtant toutes les mauuaiſes affections qui la ſoüillent; il la lie en la faiſant humble, en ſupprimant toutes les joyes de la vanité qui ouurent le cœur, & qui en diſſipent les richeſſes. Dieu qui eſt le Souuerain bien n'entre iamais dans vne ame, que la malice & la joye du peché n'en ſoient bannies. Le S. Eſprit y vient, pour en chaſſer cette mauuaiſe joye, pour en chaſſer la mauuaiſe concupiſcence par la ſainte concupiſcence qu'il y inſpire, & pour s'y preparer, comme au Pere & au Fils, vne demeure toute pure. Dieu n'habite pas long-temps dans vn cœur qui s'ouure pour y faire entrer les creatures, & qui ſe répand ſur elles par ſes fauſſes joyes, comme le vin ne demeure pas long-

temps dans vn vaisseau qui est percé. Le S. Esprit y vient donc pour le fermer, & pour empescher ses saillies. Il y vient pour donner au Chrétien vn cœur nouueau, dans lequel il puisse & receuoir & conseruer le vin nouueau de la Grace, & soustenir la presence si forte & si éclatante de la tres-adorable Trinité, que la Croix & la Grace de IESVS-CHRIST luy procurent.

La joye du peché, est vn amour & vne delectation du peché. La joye de la vanité consiste dans l'amour d'vne l'oüange vaine & passagere, que les hommes nous donnent à cause des biens spirituels que nous auons receus de Dieu. Esteins donc, ô mon ame, toutes les flammes de ta concupiscence, si tu veux receuoir les ardeurs sacrées de la charité de ton Dieu. Estouffe toutes les joyes de la vanité, qui ne sont aux saintes ames que de veritables sujets d'amertumes, si tu veux receuoir & gouster les douceurs de la presence

de Dieu. Le S. Esprit est tout joye & tout amour ; mais cet amour & cette joye ne sont que pour le Souuerain bien. L'esprit du diable est vn esprit qui n'a de l'amour & de la joye que pour le mal. L'esprit du monde n'a qu'vne joye temporelle, & qu'vn amour propre qui abuse de tous les biens. Il faut, ô mon ame, que tu chasses ces deux esprits, si tu veux receuoir le S. Esprit, si tu veux aimer le Souuerain bien, si tu veux faire vn saint vsage de tous les biens & de tous les dons de Dieu, & si tu veux joüir du Pere, du Fils, & du saint Esprit.

Lors que tu auras chassé ces mauuais esprits, le saint Esprit entrera en toy pour y habiter, il te communiquera auec ses joyes saintes & ineffables, les feux de son amour. Il consumera peu à peu par ses embrasemens les restes de ta concupiscence, & les dernieres forces de ta vanité. Ne t'arreste point aux plaisirs de cette concupiscence, ny aux flat-

teries de l'esprit du monde; ces plaisirs ne sont que des appas dressez pour te tromper, pour te soüiller, & pour te perdre eternellement. Au lieu que le feu du S. Esprit, est vn feu qui illumine, qui fait connoistre la verité eternelle, d'où il procede. Vn feu qui purifie, qui orne, qui vnit au Souuerain bien, & qui en doit enfin découurir dans le Ciel toute la beauté, & tous les tresors.

CHAPITRE XXVIII.

Des effets de l'amour dans les ames qui aiment Dieu.

VN Chrestien qui est embrasé de l'amour de son Dieu, ne pense qu'à l'heureux moment qui luy en doit donner la joüissance. Il regarde si la prison de son corps ne se détruit point, pour laisser bien-tost à son ame toute la liberté de prendre son vol dans le sein de Dieu. Il n'a jamais plus de consolation des cho-

ſes temporelles, que quand la maladie luy donne quelque eſperance de la mort,& la mort quelque eſperãce de la viſion de Dieu, où il cherche tout ſon repos,& toute ſa beatitude. Qui pourroit voir l'ame de ce Diuin amant, il la verroit cõme le bucher d'vn Phœnix, toute embraſée d'vn feu Celeſte qui pouſſe toute ſa lumiere & toutes ſes flãmes,toutes ſes penſées & tous ſes deſirs vers le Soleil inuiſible, qui doit bruſler le lien qui l'attache à ſon corps, pour luy donner vne nouuelle & eternelle vie. Cette ame à beau eſtre occupée dans les diuers emplois de la vie actiue, elle ne diminuë rien de ſes flammes, elle en porte toûjours la pointe, elle en jette toûjours les eſtincelles vers la beauté Souueraine, & elle ne donne aux choſes creées & inferieures que quelque peu de chaleur; encore employe-t-elle ce peu de chaleur au ſeruice du Dieu qu'elle aime, ſoit dans les trauaux de ſon corps qu'elle luy offre, ſoit dans

la charité qu'elle exerce sur son prochain, soit dans le soin qu'elle prend des malades, & dans toutes les œuures de la misericorde corporelle. Et si celuy qui aime ainsi Dieu, s'est obligé de conuerser auec les hommes, l'amour luy fait bien-tost trouuer l'occasion de leur parler de la beauté qu'il adore, de leur en persuader l'amour auec d'autant plus de force & d'eloquence, qu'il y apporte moins d'art & de preparation. Il n'oublie rien pour la leur recommander, & pour leur en representer la douceur & les delices. Il fait connoistre sa passion dans sa voix pleine d'amour & de tendresse qu'il prononce au dehors; on la voit dans la modestie & dans la pieté de ses actions; on en penetre iusques dans son cœur les embrasemens & les joyes.

Quand il parle des amours du siecle, il en découure toutes les inquietudes & toutes les amertumes. Il en montre l'inconstance, & les issuës funestes qu'elles ont par la mort

dans l'eternité mal-heureuſe. Il regarde auec vn mépris extrême toute la gloire du monde, pour laquelle les hommes ſe donnent tant de peine, & ſe font tant de mal les vns aux autres. Il eſt eſtonné des inquietudes furieuſes que les hommes ont pour leur fortune temporelle, pour vn bien ſi leger, ſi caduc, ſi inutile, & ſouuent ſi pernicieux à leur ame. Il n'en ſçauroit aſſez condamner la paſſion, ny aſſez deteſter la folie ou l'aueuglement. Il s'eſtonne comment les Chreſtiens, qui ont auſſi bien que luy vne meſme foy, vne meſme eſperance, & vne obligation auſſi étroite à aimer Dieu, ne renoncent pas tous comme luy à l'affection des creatures ; comment ils n'abandonnent pas les honneurs & les biens de la terre, afin de s'exercer dans l'amour de Dieu, qui eſt ſi doux & ſi glorieux, & qui luy eſt deû par tant de tiltres, pour en acquerir toute la perfection. Il penſe que tous les Chreſtiens ont la meſ-

me sagesse que luy, le mesme gouſt des choſes eternelles, le meſme feu de charité qui bruſle ſi agreablement ſon ame. Ce Diuin amant conſacre vne grande partie du jour à la contemplation de la beauté eternelle? Car qu'y-a-t'il de plus beau & de plus agreable à voir que ce qui eſt ſi doux à aimer? Et quand ſon corps affoibly ne peut plus ſouffrir ces grandes éleuations de ſon ame vers Dieu, il y aſpire, il y pouſſe de moment en moment ſes ſoûpirs; & c'eſt la lumiere de cette contemplation, c'eſt l'ardeur de ces deſirs, ce ſont les charmes de cette beauté infinie qui nourriſſent ſon ame, qui l'embraſent ſi violemment, qui la rendent ſi forte, ſi ſage, ſi tranquile, & ſi heureuſe.

CHAPITRE XXIX.

De la veritable paix du cœur.

LE cœur de l'homme n'a aucune veritable paix, que lors que s'é-

tant éleué à Dieu par ſes deſirs, il y demeure & s'y repoſe par vn amour parfait & plein de conſtance. Il ne ſçauroit eſtre tranquile s'il diuiſe ſes flammes, & s'il partage ſes affections. Il ne pourra ſans inquietude & ſans tourment ny ſeruir ny careſſer deux maiſtres oppoſez, qui luy demandent tout ſon amour. S'il veut eſtre calme il faut qu'il s'attache pleinement à Dieu; il faut qu'il y trouue toute ſa ſuauité, toutes ſes delectations, & toutes ſes joyes. Si les diuers fantoſmes de l'imagination, qui agitent & qui amuſent ſi ſouuent l'eſprit, troublent ſa ſerenité; ſi les occupations exterieures le diuertiſſent quelque temps de la preſence de Dieu; il faut qu'il s'y remette auec ferueur & auec viteſſe; il faut qu'il r'entre dans la lumiere de la verité qu'il ſent au deſſus de ſon imagination; & qu'il éleue auſſitoſt ſes yeux vers le Soleil inuiſible, qui eſt la ſource de cette lumiere, & qui eſt ſon Dieu. Il faut que ce meſ-

me cœur regarde cette region de lumiere, & de flammes spirituelles, comme sa patrie. Il faut au contraire qu'il regarde ce monde visible comme le lieu de son égarement & de son exil. Il faut qu'il tende à tous momens par ses soûpirs à sa patrie, à son Dieu, qui est son centre & le lieu de son veritable repos. Puis que Dieu qui n'a point besoin de ses creatures, pense toûjours à nous auec bonté & auec affection; & que ce sont ces pensées si amoureuses, si continuës, & si puissantes qui nous conseruent, & qui nous comblent de biens à tous momens; n'est-il pas bien juste, que nous ayons vne memoire presque continuelle d'vn si grand & si glorieux Bien-faicteur, qui nous puisse en quelque façon seruir de reconnoissance à son égard?

Aussi lors que l'on rend à Dieu les deuoirs de la priere, & qu'on y a l'honneur de conuerser auec luy, ce n'est pas vn crime leger de s'en distraire aussi-tost, soit parce qu'on ne

conſidere pas aſſez qu'il eſt preſent en tous lieux, ſoit par le peu de reſpect & d'amour qu'on a pour ſa preſence adorable. On ſçait bien que l'eſprit humain a ſes foibleſſes & ſes égaremens ; & que s'occupant auec Dieu, il en eſt ſouuent diuerty par la penſée des choſes du monde. S'il ſouffre ces diſtractions auec douleur, ſi ſon retour à Dieu eſt prompt & feruent, l'ame eſt plus mal-heureuſe que coupable dans ces diſtractions : mais ſi elle s'arreſte à ces penſées ; ſi elle les prefere à celles de Dieu ; ſi elle ſe retire de ſa preſence & de ſon entretien pour chercher dans le ſouuenir & dans les diuerſes imaginations d'vne vile creature, vn plus grand bien qu'elle n'en croit trouuer dans la contemplation de Dieu, qui peut douter que cette ame ne ſoit bien inſolente & bien criminelle ? Qui peut nier qu'eſtant toute creature, elle ſe doit toute à Dieu ? Qu'elle luy doit toute ſa memoire, toutes ſes penſées, & toutes ſes in-

clinations. Qu'elle le doit toûjours contempler comme l'Auteur de son estre ; toûjours adorer, & toûjours cherir comme son Redempteur ; toûjours attendre comme sa beatitude, ou toûjours craindre comme son Iuge ?

CHAPITRE XXX.

Qu'il faut fuïr & detester dans l'Oraison tout ce qui peut troubler l'œil de l'ame, & le diuertir de la contemplation ou de la presence de Dieu.

LORS donc, ô cher Chrestien, que vous voulez éleuer vostre cœur à Dieu par la meditation & par la priere, il faut que vous choisissiez l'heure du iour qui sera la plus propre au silence & à la contemplation des mysteres Diuins. Il faut vous dégager de toutes les occupations exterieures, & interdire à vostre esprit toutes les sollicitudes du siecle qui le picquent, & qui le

troublent. Il faut entrer auec ce dépouïllement d'eſprit dans le ſanctuaire de voſtre ame. Il en faut tirer & étendre le voile, afin que l'ame n'ayant aucune veuë ſur les creatures, ny les creatures ſur elle, elle demeure ſeule auec Dieu, & qu'elle luy ſoit plus attentiue & plus conſacrée. Lors que vous ſerez dans ce ſilence ſi religieux, & dans cette ferueur, vous pourrez laiſſer commencer à voſtre ame ſon oraiſon, & elle dira à Dieu.

Ie vous cherche, ô Eſſence admirable de la verité & de la vertu, qui eſtes la lumiere & la felicité de mes yeux. Les images de toutes les choſes corporelles & creées, ont tellement troublé ma veuë, & l'ont tellement accouſtumée à la penſée des corps, qu'elle s'ébloüit quand elle s'éleue vers vous, ô lumiere qui eſtes tout eſprit, & toute iuſtice, qu'elle a peine à vous reconnoiſtre par ſon itelligence & à diſcerner les ſplendeurs de voſtre beauté infinie qui ſont au deſſus d'elle. Seigneur

ayez pitié de mes blessures, & de mes tenebres, gueriſſez-moy, illuminez-moy, fortifiez-moy, pour vous pouuoir trouuer; pour vous pouuoir contempler, pour vous pouuoir gouſter. Vous eſtes en moy, non ſeulement comme vous eſtes dans tous vos ouurages; mais auſſi comme vne lumiere ſpirituelle qui eſt dans l'œil. Il faut que ie ſois bien bleſſée, & bien aueugle pour ne vous y pouuoir découurir. Ie ſçay bien que voſtre lumiere eſt inacceſſible, que ie ne ſçaurois la comprendre, comme elle eſt en elle-meſme: mais ne m'auez-vous pas creée pour la voir ſelon la force que vous donnerez à mes yeux, & pour l'embraſer de toutes les flammes que vous donnerez à mon cœur? Tout ce que ie puis faire dans l'aueuglement, où la penſée & l'amour des choſes viſibles m'ont reduite, c'eſt d'éleuer ma voix vers vous, puis que ie n'y puis porter les yeux de mon intelligence; & de vous dire

comme l'aueugle diroit au Soleil: Ie croy, ô Sageſſe eternelle, ô Soleil inuiſible; ie croy que vous eſtes, & que vous eſtes l'eſtre par eſſence, & le principe de tous les eſtres : ie croy que vous eſtes la fin de toutes les creatures, l'objet de toute la Religion des eſprits, & leur ſouueraine beatitude. Ie vous adore, ie vous aime, ie vous embraſſe inuiſiblement, ie vous aime, ie vous embraſſe inuiſiblement, ie vous deſire de toute ma force, quoy que ie ne vous voye point, quoy que vous me ſoyez ſi caché, quoy que ie ſois en exil, & dans les tenebres. I'eſpere, ô Soleil auſſi remply de flammes d'amour, que de lumiere de verité ; j'eſpere que la foy, que l'amour que vous m'inſpirez, que la confeſſion, & la miſere de mon aueuglement vous toucheront le cœur. I'eſpere que les rayons de voſtre Sageſſe ouuriront enfin ces yeux qui deſirent auec tant d'ardeur de s'ouurir à voſtre lumiere ; que vous me ferez paſſer de

l'obscurité de la foy à la splendeur de vostre intelligence, & de vostre intelligence à vostre pleine vision. C'est ce que ie desire ô mon Dieu, pardessus toutes choses, & tout ce que ie fais dans cette vie mortelle & tenebreuse, n'est qu'en attendant ces grands effets de vostre misericorde, & de mes esperances. Ie voudrois ne donner au monde que l'exterieur de ce corps auquel vous m'auez vnie; encore voudrois-je que ce fust pour vous y seruir, ô mon Dieu. Mais pour mes pensées & mes affections, ie souhaite qu'elles vous soient toutes consacrées, & ie vous en viens faire le sacrifice dans mon Oraison.

CHAPITRE XXXI.

Que le peché nous fait perdre la vision de Dieu, & qu'il nous a procuré les miseres que nous souffrons.

MON Seigneur, vous estes mon Dieu, & mon Souuerain, &

ie n'ay point encore eu le bon-heur de vous voir. Vous eſtes l'Auteur de mon eſtre, vous en eſtes le Sauueur, c'eſt vous qui l'auez formé & reformé ; & ie n'ay pû encore voir ny connoiſtre mon liberateur. Quel déplaiſir & quel tourment à vne ame qui connoiſt les obligations infinies qu'elle vous a, & qui en eſt touchée de reſſentiment? Vous auez creé mon ame comme vn œil interieur & ſpirituel, pour contempler la lumiere de voſtre Sageſſe ; & mon ame ne s'eſt point encore acquittée du deuoir de cette heureuſe contemplation. Ha ! c'eſt dans ces occaſions que ie reconnois, & que ie reſſens bien les miſeres que le peché a attirées ſur nous. C'eſt luy qui a remply de tenebres & de pouſſiere lœil de noſtre ame, & qui l'empeſche de vous voir, ô Soleil inuiſible, qui eſtes auſſi preſent à mon eſprit, que la lumiere du Soleil de ce monde l'eſt aux yeux des aueugles. O chûte effroyable, ô chûte inſupportable,

table que la chûte du premier homme! Perdre le iour pour trouuer vne nuit eternelle, secreuer l'œil pour demeurer dans les tenebres, se détourner de la Souueraine beatitude, à laquelle vous nous auiez destinez, pour tomber dans vne misere qui ne nous est point naturelle! Que ce choix est aueugle & qu'il est cruel! Vous vous estes soustrait à la veuë de l'homme pecheur, & l'hõme ne sçauroit trouuer hors de vous aucune felicité. Il ne luy est rien demeuré que ce qui le rend ignorant & miserable. Deuant son peché il mangeoit le pain des Anges; il viuoit comme eux de la verité de vostre Verbe; il en contemploit comme eux par son intelligence, les idées increées & eternelles; il en tiroit sa sageſſe, sa vertu, sa beauté, & toutes ses joyes; & en fermant les yeux à vostre lumiere pour les ouurir sur les creatures, il a perdu tout ces grands biens. Il n'a trouué que des tenebres épaisses, & vne infinité de miseres, & il

s'eſt veu reduit à manger d'vn pain de douleur, d'vn pain trempé de ſes larmes, d'vn pain couuert de la cendre de ſa penitence & de ſa mortalité, qui luy eſtoit inconnuë dans ſon premier eſtat d'innocence.

Seigneur, nous laiſſerez-vous toûjours dans cette malheureuſe obſcurité? Oublierez-vous vos enfans iuſques à les laiſſer mourir de la mort eternelle? Détournerez-vous toûjours voſtre face de deſſus nous? Et ſi vous nous voulez faire miſericorde, quand ſera-ce que vous commencerez? Quand ſera-ce que vous en jetterez ſur nous l'œil, & les rayons? Quād ſera-ce que vous vous attēdrirez, & que vous vous laiſſerez fléchir par noſtre contrition, & par nos prieres? Quand vous rendrez-vous à noſtre ame, ô Souuerain bien, dont la perte ou l'abſence nous rendent ſi miſerables? Donnez-luy la douceur de voſtre Grace, pour luy faire vaincre les plaiſirs qui l'attachent aux creatures, & pour la con-

soler dans la tristesse où sa misere la met. Elle est venuë à vous, Seigneur, toute affamée, ne la laissez pas perir de faim. Elle est venuë à vous comme vn pauure à son Roy, en qui elle voit tous les tresors de la sagesse, ayez pitié de sa pauureté. Elle est venuë à vous comme vne miserable à la source de misericorde, ne luy refusez pas vos graces.

Seigneur, je sens en moy vn poids de concupiscence qui emporte toûjours mes pensées & mes desirs vers les choses de la terre, qui sont si indignes de mon ame & si fort au dessous d'elle. Donnez-moy la chaleur & les ailles de vostre amour pour dégager mon ame de ce poids, & pour l'éleuer à vous, ie suis plongé dans l'iniquité, j'y suis tout caché, il n'y a aucune partie en moy qui n'en soit soüillée; Ie sens que le torrent de ces iniquitez m'engloutit & m'entraisne dans les enfers. Arrétez-moy, Seigneur, dans cette precipitation où ie me trouue. Tirez-moy

CHAPITRE XXXII.

Priere pour demander à Dieu l'intelligence de ce que nous croyons de luy.

IE confesse, ô mon Dieu, & ie reconnois auec vn extrême ressentiment, que c'est vous qui m'auez creé, & qui m'auez creé à vostre image, pour contempler vostre verité immuable auec toute l'ardeur de vostre amour, comme vous la contemplez & comme vous l'aimez vous-mesme. Mais mon ame s'est tellement corrompuë par la pente qu'elle a vers les creatures; elle s'est tellement obscurcie dans les noirceurs du peché, que souuent elle perd la memoire de ce qu'elle vous doit, & que voulant s'appliquer à la contemplation de vostre essence, selon que l'image qu'elle en porte l'y oblige, elle n'en a ny l'attrait, ny la lumiere, ny la force, si vous ne la retouchez par de nouueaux traits de

lumiere, ô mon Dieu, qui eſtes ſon original, qui eſtes la cauſe exemplaire de tous les eſtres. Ie vous ſupplie, Seigneur, vous qui eſtes la ſource de toute la lumiere ſpirituelle, qui m'auez donné la lumiere de la foy, ie vous ſupplie de me donner la lumiere de l'intelligence pour commencer à entendre, & à voir ce que vous m'auez inſpiré de croire de voſtre Diuine eſſence. Nous croyons que vous eſtes le plus excellent de tous les Eſtres, & le plus eminent de tous les Eſprits; que nous ne ſçaurions conceuoir rien de plus grand, de plus beau, de plus admirable, ny de plus Saint que vous. Ainſi nous croyons que vous eſtes le Souuerain bien, que vous eſtes l'eſtre des eſtres, l'eſtre increé, l'eſtre par eſſence, & le principe infiny de tous les eſtres. Peut-on trouuer vn bien au deſſus du Souuerain bien, qui eſt la cauſe de tous les biens? Y a-t'il quelque perfection qui ne ſoit pas dans le premier eſtre

parfait, qui ne soit pas dans vostre essence infinie, qui est l'origine de toute la beauté des esprits & des corps? Vous estes donc, ô mon Dieu, infiniment sage, & la sageſſe meſme. Vous estes infiniment veritable, & la verité meſme. Vous estes infiniment juſte, & la juſtice meſme. Vous estes infiniment heureux, & l'eſſence meſme de la beatitude. C'eſt vn bien pour la creature de ſortir de ſon neant, pour participer ſelon vostre volonté à vostre eſtre, ou à vostre vie, ou à vostre Sageſſe, ou à vostre beatitude. Voila ce que nous croyons de vous, Seigneur, nous vous ſupplions de nous en donner l'intelligence, le reſpect, & l'amour, pour acheuer en nous les traits de vostre reſſemblance, & pour reünir vostre image à vous qui eſtes ſon original.

Si vous eſtes infiniment juſte, & la juſtice meſme comme nous le croyons, comment juſtifiez-vous les pecheurs? Comment faites vous

grace aux meſchans, ou en les conuertiſſant, ou en differant leur punition pour leur donner le temps de faire penitence, ou en ne les puniſſant pas ſelon toute voſtre ſeuerité? Nous croyons, mais nous ne ſçaurions comprendre l'vnion & les myſteres ſi profonds de ces deux perfections de voſtre juſtice & de voſtre bonté, que vous renfermez dans vôtre Eſſence: Cette verité eſt impenetrable & inacceſſible à nos eſprits; nous en attendons de vous l'intelligence, apres en auoir déja receu la foy. Cependant, Seigneur, nous nous réjouïſſons de voir dans voſtre ſein vn ocean & vne mer infinie de miſericorde, qui coule par tant de canaux & par tant de fleuues ſur vos creatures, & ſur vos creatures les plus coupables. Nous admirions la grandeur, & les ſecrets de cette meſme miſericorde. Vous n'étes pas ſeulement bon à ceux qui ſont bons, mais auſſi vous eſtes bon & miſericordieux à ceux qui ſont

méchans : ce qui nous fait connoître que vous estes aussi souuerainement bon, que vous estes souuerainement juste. Donnez nous l'intelligence de ces deux vertus qui sont en vous ; mais sur tout, Seigneur, faites que nous n'éprouuions que la misericorde.

CHAPITRE XXXIII.

Des delices que l'ame reçoit dans la joüissance de Dieu.

O Bonté infinie, qui estes si éleuée au dessus de nos pensées, qu'elles ne peuuent ny vous atteindre, ny vous comprendre ! O ocean de misericorde repandez sur moy auec profusion les eaux de vostre Grace, comme la mer par son flux se répand sur ses riuages. Lauez & purifiez mon ame de ses pechez par vostre misericorde, plûtost que de la bruſler du feu de vostre justice. Dans l'esperance de cette misericorde, re-

leue-toy, mon ame, de ton abatement, & de ta triſteſſe ; & applique toute la viuacité de ton intelligence, pour conceuoir la grandeur du Souuerain bien que tu dois vn iour poſſeder, & les plaiſirs ineffables que tu receuras dans la joüiſſance de Dieu, auſquels il t'a predeſtiné par ſon infinie miſericorde.

Tu en peux auoir quelque idée & quelque notion, par l'experience que tu as acquiſe dans l'vſage des biens periſſables de cette vie mortelle. Car ſi ces biens ſont ſi delectables, combien doit eſtre agreable le bien increé ? le bien qui eſt le Createur de tous les biens ? le bien qui renferme en ſoy le plaiſir de tous les biens ? le bien qui répand dans les cœurs des delices qui ſont autant au deſſus de tous les plaiſirs, qu'il eſt luy-meſme eminent au deſſus de tous les biens ? Si la vie qui eſt creée, & qui conſiſte dans l'vnion du corps auec l'ame, eſt ſi delicieuſe, quel torrent de volupté ne coule-t-il

point de la vie eternelle, de la vie qui se forme de l'vnion de l'ame auec Dieu ? Si la connoissance des creatures donne tant de satisfaction aux Philosophes ; quels charmes ne trouueront point les Chrestiens dans la science du Createur, & dans la participation de sa Sagesse infinie? Si l'amitié des hommes est si douce, & si pleine de consolation ; quelles effusions de cœur, quelles tendresses, quels ressentimens de ioye l'amitié de Dieu ne communiquera-t-elle point à ses enfans dans le Ciel ? Si la beauté corporelle, qui est la derniere & la plus imparfaite de toutes les beautés, est si éclatante & si piquante ; quelles graces, quelle lumiere, quelle felicité ne rencontre-t-on pas dans la premiere beauté du monde qui forme toutes les beautés qui sont au dessous d'elle par la communication de la sienne ? Enfin s'il y a tant de plaisir dans l'vnion des sens corporels auec leurs objets les plus delicieux ; quels

excez de plaisirs ne goûtera point nostre ame, qui est vn sens plus noble, plus vif, plus fort, & plus durable que les sens du corps ? Quels excez, dis-je, de plaisir ne goûstera-telle point dans l'vnion qu'elle aura auec la souueraine verité qui a creé tous les esprits & tous les corps ? l'ame sage & l'ame sainte qui aura ce bon-heur que de joüir de ce Souuerain bien & de cette beauté infinie ; combien de joyes aura-t-elle, ou plûtost de quelles joyes ne sera-t-elle point enyurées ? Elle ne sera point ce qu'elle ne voudra point estre ; tous ses souhaits seront accomplis, toutes les ardeurs de sa soif seront appaisées, tous ses appetits se trouueront satisfaits. Elle joüira auec son corps d'vn bien dont nos yeux ne sçauroient former d'image sur les biens de ce monde ; d'vn bien dont la science & l'eloquence de tous les hommes ne sçauroient exprimer la grandeur ; d'vn bien enfin que l'esprit de l'homme

ne sçauroit se figurer auec toute la beauté & toute la force de ses contemplations.

CHAPITRE XXXIV.

Qu'il faut aspirer à la joüissance du Souuerain bien.

POurquoy, ô homme ! pourquoy, ô creature tirée du neant ! pourquoy cherche-tu auec tant d'extrauagance & tant d'inquietude, la felicité de ton corps & de ton ame dans la gloire & dans les biens du monde ? C'est en vain que tu pretends l'y trouuer. Aime le bien qui est vniquement Souuerain, en qui tous les autres bien sont renfermez, & cét amour te rendra heureux. Desire auec ardeur le plus simple & le plus grand de tous les biens, & ce bien remplira la capacité de ton cœur & de tes desirs. Que souhaite-tu mon corps ? Quelle est, ô mon ame, ta faim & ton ambition ; car

ie vous veux faire trouuer à l'vn & à l'autre, dans le seruice & dans la joüissance de Dieu, tous les biens dont vous auez tant de passion. Est-ce donc la beauté corporelle qui vous flatte ? Les iustes dans le Ciel seront plus beaux & plus éclatans que le Soleil. Est-ce la force ? est-ce l'agilité qui vous plaisent ? Les Eleus seront agiles comme les Anges ; leurs corps seront libres, legers & mobiles comme les esprits. Est-ce la longueur d'vne vie saine & heureuse que vous cherchez ? La vie des Saints sera immortelle, leur santé ne pourra iamais estre alterée ; & leur bon-heur subsistera autant que l'eternité, parce qu'ils le tirent d'vne source infinie, dont la fecondité ne peut estre épuisée. Est-ce la magnificence des festins qui vous touche ? Les Saints seront pleinement rassasiez, lors que la lumiere du Verbe eternel sera leur nourriture. Est-ce la delicatesse ? sont-ce les joyes du vin que vous desirez ? Les

Saints seront enyurez du vin tres-delicieux de la Sageſſe Diuine. Eſt-ce la douceur, eſt-ce la delicateſſe des ſons dans la muſique qui vous charment? Les Anges y chantent les loüanges de Dieu, par des Cantiques auſſi harmonieux & auſſi rauiſſans qu'ils ſont eternels. Eſt-ce la volupté qui vous attire? Le cœur des Saints nagera dans vn torrent infiny de voluptés.

Si c'eſt la ſageſſe qui fait voſtre plaiſir; les Saints en voyent en Dieu toute l'eſſence, toute la beauté, & tous les ſecrets de la Sageſſe eternelle. Si c'eſt l'amitié qui vous fait ces douces bleſſures dont vous ne voulez point guerir; les Saints ſeront de pures flammes d'amour; ils aimeront Dieu plus qu'eux-meſmes; ils s'aimeront tous d'vn amour égal qui ſera reciproque; & Dieu les aimera infiniment plus qu'ils ne ſe peuuent aimer. Si c'eſt la douceur de la paix & de la concorde qui vous réjoüit; celle des Saints ſera infinie

puis qu'ils n'auront qu'vne meſme volonté, & qu'ils ſeront tous agreablement ſoûmis à la volonté de Dieu. Si c'eſt la puiſſance qui vous ébloüit; les Saints auront vne puiſſance commune auec Dieu, comme leur volonté eſt ſoûmiſe à la ſienne. Si ce ce ſont les richeſſes, & la gloire qui vous tentent; les Saints ſeront les enfans de Dieu, les heritiers de tous ſes biens, & les coheritiers de IESVS-CHRIST. Si vous eſtes en peine de la ſeureté, & de l'eternité de tous ces biens; les Saints connoiſtront dans la ſuauité de leur amour, qu'ils ne ſe détacheront jamais de ce bien Souuerain. Ils connoiſtront dans l'ardeur, & dans la felicité de l'amour que Dieu aura pour eux, qu'il ne les abandonnera jamais, & qu'ainſi ces biens ne pourront jamais leur eſtre rauis. Pour la joye qui eſt l'objet de tous nos deſirs, jugez de ſa grandeur dans le Ciel, par l'eminence & par l'infinité du bien dont les Saints auront la joüiſſance.

CHAPITRE XXXV.

De la charité mutuelle que les Saints ont dans le Ciel.

O Cœur humain ! ô cœur qui n'es remply que d'indigence, que d'amertume, & que de miseres ! Quels transports de joye n'aurois-tu point, si tu jouïssois comme les Saints, de tous ces grands biens ? Interroge-toy toy-mesme, & regarde si tu aurois assez d'estenduë & de capacité, pour comprendre ces joyes immenses ; si tu serois assez fort pour les soûtenir ? Mais si ton amy dont les interests te doiuent estre aussi chers que les tiens propres, participoit auec toy à cette beatitude inestimable, ta joye ne se redoubleroit-elle pas ? Ne la ressentirois-tu pas deux fois comme en deux cœurs ; car tu la ressentirois & dans ton cœur & dans celuy de ton amy ? Mais si tu auois vne infinité

d'amis dans cette felicité, dont le bon-heur te fuſt auſſi ſenſible que le tien, iuſques à quel excez de grandeur ne pourroit point arriuer ta joye ? Si tu peux bien comprendre cette joye, tu conçois vne partie de celle des Saints dans le Ciel : la parfaite charité vniſſant tous leurs cœurs, & n'en faiſant qu'vn, ils reſſentent les joyes de la jouïſſance de Dieu par autant de cœurs, qu'ils ont de freres & qu'ils ont de compagnons de leur bon-heur. Ils les reſſentent auec vn cœur répandu dans vne infinité de cœurs; auec vn cœur auſſi eſtendu, & auſſi vaſte, que le cœur des Anges & des Saints.

Que s'il eſt vray que le cœur de l'homme aura de la peine à ſupporter dans le Ciel les joyes ſi viues & ſi fortes de ſa propre felicité ; comment pourra-t-il receuoir ces joyes infiniment redoublées, & les flots de ces torrens de volupté qui rejailliront de tous les cœurs des Saints dans le ſien ? Mais quand l'ame qui

est incomparablement plus amoureuse de Dieu que d'elle-mesme, contemplera l'infinie beatitude de cette beauté Souueraine, & qu'elle en receura les joyes; comment pourra-t-elle les contenir? Où prendra-t-elle de la force pour resister à tant de douceur? A peine sçaurois-je me retenir de tomber dans l'extase & dans la langueur, en me representant cette joye dont les Saints joüissent dans le Ciel; Et cependant toute cette joye des Saints ne répondra point encore à la grandeur de la beauté Diuine qu'ils contempleront, ny à la fecondité de la source d'où elle coulera. Comme leur amour, quelque ardét & eternel qu'il soit, quoy qu'il soit de toutes les forces & de toutes les flammes du cœur des Saints, ne répondra point aux merites infinis de Dieu. Les eaux de cette source de vie surpasseront infiniment la soif de tous les Saints, & leurs cœurs qui seront autant de vases pour les receuoir,

quelque eſtenduë & quelque capacité qu'ils puiſſent auoir, ne pourront jamais les contenir toutes, ny empeſcher qu'elles ne ſe débordent.

CHAPITRE XXXVI.

De la joye parfaite de la vie eternelle.

O Mon Dieu! Mon Seigneur, qui eſtes toute mon eſperance, & toute la felicité de mon cœur! Dites à mon ame, pour l'animer & pour la fortifier, que toutes les joyes qui ſe reçoiuent dans le bon-heur de vôtre joüiſſance qu'elle vient de mediter, ſont des joyes que vous luy preparez ſi elle vous eſt fidele. Que ce ſont ces joyes parfaites que vous luy auez promiſes par IESVS-CHRIST, qui nous a dit dans ſon Euangile: Demandez auec ferueur & auec conſtance, & vous receurez enfin cette joye pleine & conſommée, que vos cœurs recherchent auec tant d'auidité. En effet, elle eſt ſi pleine & ſi

parfaite, que toutes les puissances de l'ame en sont remplies, l'entendement, la volonté, & la memoire; & que se répandant sur tout le corps, & sur tout l'homme qu'elle glorifie, elle demeure encore infinie & inépuisable en elle-mesme. Tellement que nous deuons dire que ce n'est pas vostre joye qui entre dans nos cœurs; comme ce n'est pas la mer qui entre dans vn vaisseau qu'on y jette; mais que ce sont les vases de nos cœurs que vous plongez si amoureusement dans les eaux immenses de vostre joye; qui la laissent encore infinie & toute entiere, apres qu'ils s'en sont remplis iusques au delà de leurs bords.

Seigneur, dites-moy interieurement & dans le secret de mon ame, si ce sont là toutes les ioyes que vous preparez à vos seruiteurs dans vostre Royaume eternel? Vous me répondez par vos diuines Escritures, que la felicité que vous preparez à vos élûs est si incomprehensible

que les hommes mortels n'en ſçauroient parler ; que leurs eſprits, ny leurs cœurs ne la peuuent ny atteindre ny découurir. Ainſi, Seigneur, comment l'aurois-je pû conceuoir, comment pourrois-je l'expliquer par tous mes diſcours ? Il me ſemble qu'il n'y a qu'vne ſeule parole qui la puiſſe dignement exprimer; & c'eſt, Seigneur, que cette joye ne ſçauroit eſtre ny eſtimée, ny racontée : Et en effet, quand i'aurois dit que leur ioye eſt auſſi grande que l'amour qu'ils ont pour Dieu, & que leur amour eſt proportionné à la claire viſion qu'ils ont de luy ; la viſion & l'amour des Saints ne laiſſeront pas de demeurer auſſi cachées & auſſi impenetrables que leurs ioyes le ſont à nos eſprits ?

Que me reſte-t-il donc, ô mon Dieu ! que de vous ſupplier de me communiquer les lumieres de vôtre Sageſſe, & les feux de voſtre amour, pour commencer en moy ces ioyes ineffables qu'on reçoit, lors qu'on

ioüit de vous. Ie sçay que dans cette vie ny vostre Sagesse, ny vostre amour ne sçauroient estre parfaites en moy : mais aussi vous m'auez appris qu'elles pouuoient tousiours croistre iusques à la perfection qu'elles auront dans vostre eternité. Répandez donc dans mon ame tous les iours, ô Soleil inuisible, de nouueaux rayons de Sagesse, & de nouuelles flammes de charité, pour fortifier mes yeux interieurs, & les rendre capables de vostre vision ; pour preparer mon ame à la force infinie de vostre amour, & de vos ioyes eternelles. En attendant cette felicité incomparable que ie receuray dans vostre ioüissance, ie souhaite, ô mon Dieu, que mon esprit ne cesse point de la mediter auec force ; que mon cœur l'ayme pardessus toutes choses; que sa bouche soit tousiours ouuerte vers elle, pour l'attirer en luy par sa faim & par ses soûpirs. Ie souhaitte d'en donner le desir, & la passion à toutes les ames de mes

freres par mes conuerſations. Ie ſouhaitte meſme que mes ſens en reſſentent de l'appetit, & qu'ils en ayent vne ſoif violente. Ie ſouhaitte enfin, Seigneur, que cette felicité ſoit par voſtre Grace, l'objet de tous les deſirs de mon corps & de mon ame, iuſques à ce qu'ils entrent tous deux dans voſtre Gloire & dans vôtre ioye pour n'en ſortir iamais.

FIN.

TABLE DES SOLILOQVES DE St AVGVSTIN.

CHAPITRE I. DE *l'ineffable douceur de Dieu*, page 1

II. *De la misere & de la fragilité de l'homme.* 16

III. *De la lumiere admirable de Dieu.* 29

IV. *De la misere de nostre nature.* 32

V. *Ce que c'est que tomber dans le neant.* 37

VI. *De l'estat de l'ame dans le peché.* 43

VII. *De la diuersité des bien-faits de Dieu enuers nous.* 48

VIII. *De la dignité où l'homme sera éleué dans le Ciel.* 54

IX. *De la Toute-puissance de Dieu.* 60

*

X. *De la gloire incomprehenſible de Dieu.* 63
XI. *Qu'il faut mettre en Dieu noſtre eſperance.* 68
XII. *Des piegos de la concupiſcence.* 72
XIII. *De la miſere de l'homme, & des bien-faits de Dieu.* 79
XIV. *Que Dieu conſidere ſans ceſſe les actions des hommes.* 88
XV. *Que l'homme ne peut faire aucun bien ſans la grace.* 95
XVI. *Des tentations du diable.* 107
XVII. *Que Dieu eſt la lumiere des Iuſtes.* 115
XVIII. *Des bien-faits de Dieu.* 123
XIX. *De la ferueur de la Charité.* 133
XX. *Que Dieu a creé tout ce monde viſible pour le ſeruice de l'homme.* 138
XXI. *Qu'on doit iuger de la grandeur des biens que Dieu donne aux Saints dans l'eternité, par la grandeur des biens dont il a enrichy & orné ce monde viſible.* 144

XXII. *Que la douceur du Diuin amour étouffe le sentiment des maux de cette vie.* 149
XXIII. *Que nous deuons mettre toute nostre esperance en Dieu.* 158
XXIV. *Que nostre salut vient de Dieu.* 163
XXV. *Que les forces de la volonté de l'homme sont inefficaces pour operer le bien, sans le secours de la grace de Dieu.* 171
XXVI. *Des premiers bien-faits de Dieu.* 174
XXVII. *De nos Anges Gardiens.* 179
XXVIII. *De la prescience de Dieu, & du profond mystere de sa predestination.* 188
XXIX. *De la chûte des spirituels & de la conuersion des impies.* 198
XXX. *Que l'ame fidelle est le sanctuaire de Dieu.* 203
XXXI. *Que nous ne sçaurions trouuer Dieu par nos sens corporels, soit exterieurs, soit interieurs.* 208
XXXII. *Profession de la vraye Foy.* 231

Table des Soliloques
XXXIII. *Confession de nostre propre bassesse.* 244
XXXIV. *De la Majesté de Dieu.* 249
XXXV. *Du desir & de la soif de l'ame pour la joüissance de Dieu.* 258
XXXVI. *De la Gloire de nostre celeste Patrie.* 270
XXXVII. *Oraison à la tres-sainte Trinité.* 278

TABLE
DV
MANVEL
DE S^T AVGVSTIN.

PREFACE, page.215

CHAPITRE I. *De l'Essence admirable de Dieu.* 291

II. De la science ineffable de Dieu. 297

III. Des desirs d'vne ame qui est touchée de Dieu. 301

IV. De la misere d'vne ame qui n'aime point Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, *& qui ne le recherche point.* 305

V. Du desir de l'ame. 310

VI. Du bon-heur de l'ame qui est déliurée de la prison de son corps. 313

VII. De la joye du Paradis. 317

VII. Du Royaume du Ciel. 320

IX. *Comment Dieu conſole vne ame deſolée apres les grandes afflictions qu'elle a receuës.* 324

X. *De la douceur du Diuin amour.* 326

XI. *De la memoire que nous faiſons de la Paſſion de* IESVS-CHRIST, *& de la reconnoiſſance que nous en deuons auoir dans le ſacrifice de l'Euchariſtie.* 329

XII. & XIII. *Que le Verbe Incarné eſt la cauſe de noſtre ioye & de nos eſperances.* 332

XIV. *Que la penſée de Dieu eſt d'autant plus douce, qu'elle eſt plus forte & plus frequente.* 338

XV. *Qu'on doit ſouffrir auec force & auec ioye toutes les tribulations de cette vie pour arriuer à* IESVS-CHRIST. 342

XVI. *Comment on peut acquerir le Royaume des Cieux.* 345

XVII. *De l'eſtat du Paradis.* 347

XVIII. *L'ame ne peut répondre aux bien-faits de Dieu que par l'amour.* 351

XIX. *Que Dieu eſtant tout amour,*

il veut que l'ame humaine, qui est son Image, ait les caracteres & les flammes de cét amour. 354
XX. De la confiance que l'ame qui possede l'amour Diuin a en Dieu. 358
XXI. Ce que Dieu a fait pour gagner le cœur de l'homme. 364
XXII. Que le souuenir des playes de IESVS-CHRIST *est vn puissant remede pour guerir nos concupiscences.* 368
XXIII. Que le souuenir des playes de IESVS-CHRIST *est vn remede efficace contre les scrupules, contre la tristesse, & contre le desespoir.* 371
XXIV. Meditation pour s'exciter à l'amour de Dieu. 377
XXV. Qu'il n'y a que le Souuerain bien qui soit capable de satisfaire & d'arrester les desirs de l'ame. 382
XXVI. De la connoissance de la verité, & des témoignages d'amour que Dieu fait paroistre sur l'hom-

XXVII. Ce que la descente du Saint Esprit opere dans nos cœurs. 391
XXVIII. Des effets de l'amour dans les ames qui aiment Dieu. 395
XXIX. De la veritable paix du cœur. 399
XXX. Qu'il faut fuir & detester dans l'Oraison tout ce qui peut troubler l'œil de l'ame, & le diuertir de la contemplation ou de la presence de Dieu. 403
XXXI. Que le peché nous fait perdre la vision de Dieu, & qu'il nous a procuré les miseres que nous souffrons. 407
XXXII. Priere pour demander à Dieu l'intelligence de ce que nous croyons de luy. 413
XXXIII. Des delices que l'ame reçoit dans la ioüissance de Dieu. 437
XXXIV. Qu'il faut aspirer à la joüissance du Souuerain bien. 421
XXXV. De la charité mutuelle que les saints ont dans le Ciel. 425
XXXVI. De la joye parfaite de la vie eternelle. 428

FIN.

4-3-4